

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

HM 25 A (1/1)

8°

RÉSERVE

FONDS MICHELET

1 A

Cours de Philosophie. Ecole
Normale, 1827-1828.

9 cahiers

Ms 9

MICHELET.. Cours de Philosophie. Ecole Normale,
1827-1828.

9 cahiers

(Minute du cours et copie faite sous la dir.
de G. Monod).

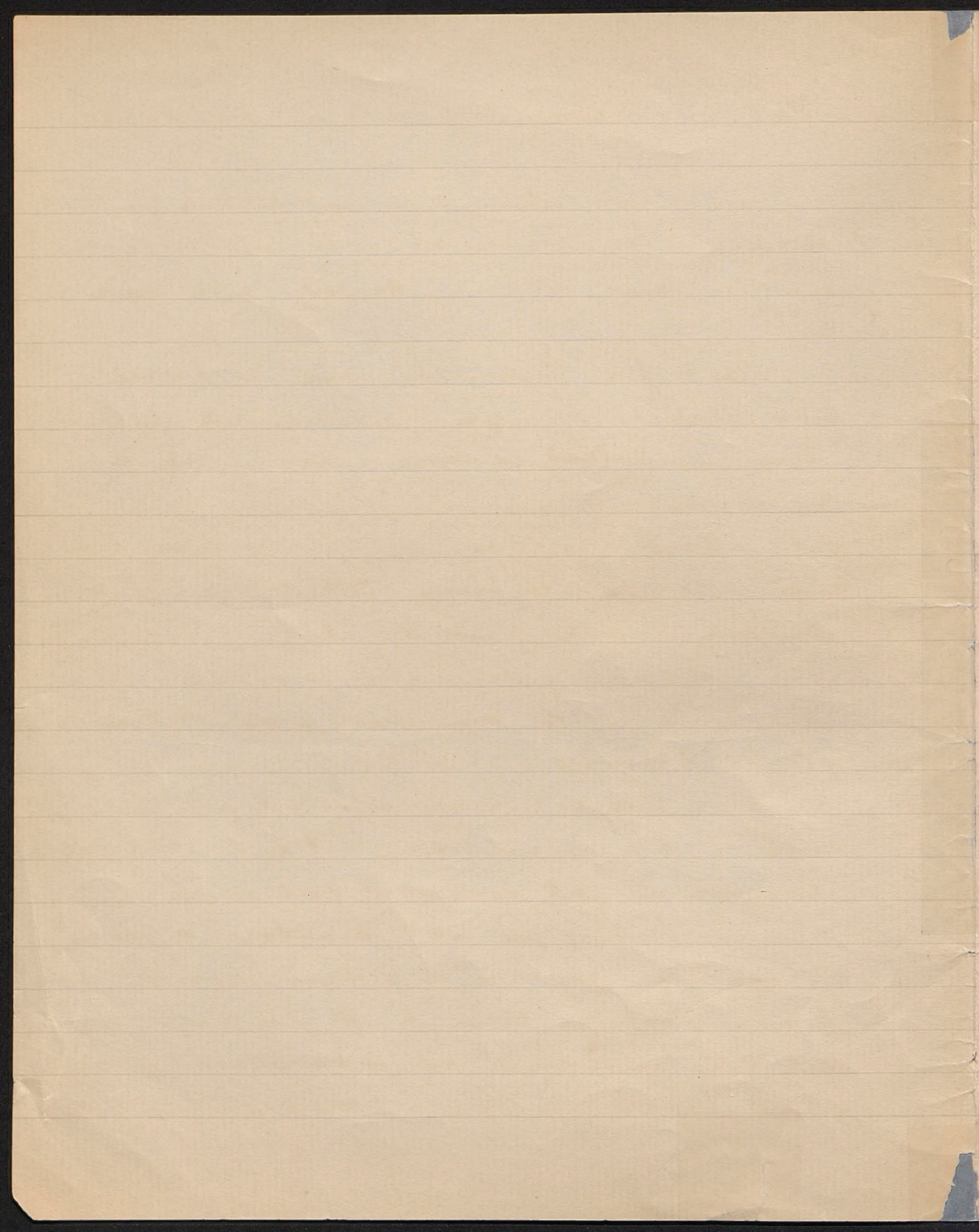
- 1-10 1) Analyse du cours par G.. Monod..
- 11-74 2) Introduction : Unité de la philosophie et de
l'histoire. Qu'est-ce que la philosophie primi-
tive.
- 75-80 } 3) Différence des sciences physiques et des sciences
1-40 } philosophiques..
1-4 }
a-b 81-94 4) 1ère leçon :: Légitimité de la psychologie
- A-D 95-108 5) 2e leçon :: De la méthode en psychologie..
- A-E 117-137 6) 3e leçon : De la marche à suivre en psychologie
- 138-158 7) 4e leçon :: Des facultés de l'âme
- A-E 159-186 8) 5e leçon : La conscience psychologique
- A-F 187-229 9) 6e leçon :: Abstraction et généralisation..

1)

Analyse de l'Année
de Philosophie

—
1827-1828





An

Introduction 1^{re} leçon. Unité de la g^{ie} et de l'histoire.

Nous allons éclairer l'un par l'autre : la g^{ie} et l'histoire - mai et non mai - Si nous observons leurs phénomènes nous distinguons du fait et de causes à loi.

Où le fait tout seul est l'histoire - tout seul la loi g^{ie} - Conservons cette classification abandonnée. "Toute la science se trouve dans la tête de l'homme."

Marché de la science : l'abord la science, unité corpus, puis les sciences distinctes, puis de nouveau la science unité d'ordre et de clarté.

O. même p^{er} il y a hist et g^{ie} pour le monde extérieur, de même pour le mai, histoire et g^{ie} de l'homme.

2 rapports : homme individuel et homme social - l'ind. est g^{ie}, l'h. s. est hist. - Comparer fait social et fait g^{ie}.

Le fait g^{ie} a l'avantage de pouvoir être constaté par tous et à chaque moment mais il est incertain : d'après le fait à se faire. Le fait hist. est basé sur un intermédiaire l'histoire - mais tout le monde est l'agent sur ce "crédible".

Ecole Normale Supérieure

est sujet à l'erreur; il est rare que l'opinion y tombe.

Mais nous n. pouvons nous assurer de la vérité des traditions historiques qu'en les comparant avec ce qui se passe dans l'individu. "La science la plus exacte sera celle qui résultera de la comparaison des individus et de l'opinion, la plus et la plus." "

Comparaison de l'opinion et de l'opinion -
 vant de la simplicité et de la complexité. - et l'instinct
 et de l'opinion - d'abord poétique, puis poétique - les poètes
 ont été les uns, les autres la réflexion à leur tour.
 (Vieux)

Intérêt Arabe. Orient et Occident - Tout
 le mouvement de l'histoire se produit d'Orient en
 Occ. Oriente impériale, Occident antique. - fin
 intermédiaire. Mouvements de N. au S. Tartares - de l'Occident
 N. Arabes sans importance - puis réaction de
 l'Occident sur l'Orient. Déjà avec Alexandre.

(Etudier l'Orient par faire comprendre la
 fin - d'op. Anglais. - Babylon, Perses -
 Egypte - Perses et Grecs.) Programme pour l'histoire.
 L'histoire est avant tout l'étude des peuples et
 la poésie à la réflexion, de l'instinct et de la
 réflexion du monde et de la représentation humaine.

Maintenant il faut dégager des premières notions
des hommes sur la loi l'essence des vérités qui sont à
la base de tous nos systèmes.

Définition: La vie, c'est la science du
^{matériel} système du être; c'est la science de la nature ^{physique} l'homme;
c'est enfin l'art ^{moral} d'améliorer et de diriger l'homme
individuel et l'espèce.

Etudie le développement de la vie dans l'humanité
Développement très brillant sur la manière dont
les sauvages arrivent à l'idée de polythéisme par
la distinction du bien et des forces naturelles, à celle
de l'immortalité par l'affection du bien; à celle
de celle par la distinction des forces bonnes et mau-
vaises. Reste à avoir l'idée de l'ordre de la Divi-
nité. — Vint la Méthode.

Pédagogie. Au lieu de faire cette pédagogie basée
exclusivement sur l'immortalité de l'âme, on
l'immortalité et les formes diverses de l'idée des
sauvages sur l'âme.

Moral. Pour le sauvage la seule vertu c'est le bien.

Copier — tout antérieur est une cause.



(Additions à la 1^{re} leçon, 1^{re} Introduction.)

1. Contact. Remarque sur l'observation psychologique demandant une fois l'attention questionnée parce qu'elle est à la fois sujet et objet.

2. Le physiologiste prétend que les faits physiques sont plus susceptibles de démonstration - mais il a besoin de 1000 affirmations pour prouver un fait, le projet d'un pont en apperçu et l'identité de la nature humaine dans les réponses est un fait inné.

" Puisque la nature humaine est éternelle, on n'a pas besoin de se surpasser dans son œuvre par force de la gr. Le bruit des affaires de la place publique, les grands mouvements populaires

En fin la gr. est elle par elle ou la place publique ? l'homme par elle. la place ? ? 4

3. Locke a tout le commencement par l'origine des idées. Il impose alors aux idées actuelles le cadre strict de sa conception de la sensation. Il le fait par force de la nature avant la réflexion. Donc il fait commencer par l'état actuel des idées et remonte au primitif.

Philosophie. Michelet
Leçon - Supplément et Index.

1. Supplément. Observation, expérimentation et hypothèse.

Dans la psychologie "il faut regarder dans le miroir."
(Michelet en 1. doute par ex. 1. l'expérimentation psycho-physiologique - On n. sait trop ce qu'il en est par expérimentation).

— Comparer la méthode de D. S. avec celle d'un
certain prof. de Strasbourg (?) qui construit toute la
psychologie sur des axiomes dont il décide les conséquences.
Méthode importante, mais mauvaise en psychologie. Il a
raison s'il veut avant tout une libre recherche - les principes
ne sont le commencement mais le point de départ. Chacun
doit se faire sa psychologie par le raisonnement et l'expérience. L'autorité
n'est bonne que si l'on enseigne une psychologie
d'autorité, au nom de la religion.

2. Histoire intellectuelle de l'idée. L'humanité
commence par le poète et la religion : idée de Dieu - puis
on met l'idée dans le monde des hommes. - Enfin
Réalisme et Sécularisme : on ne voit plus l'idée : Dieu, monde,
homme.

Philosophie critique avec politique. - avec art.
Parallèle de la révolution française et de la psychologie.
Réalisme = révolution en psychologie. L'idée, le monde
dans l'homme. Tout est conduit par la psychologie.



C'est le royaume de cristal - 1^{re} form. l'art; 2^e form.
l'art, 3^e form. religion, de centre la vie. - (Art compris
langue, littérature, morale, etc. etc. etc.)

Passage du monde intérieur au monde extérieur -
Par l'âme, l'esprit, le cœur - le monde est comme une
image; ides viennent du dehors au dedans. - Mais tout cela
est-il un travail? - Kant dit: pour être à
la lumière du témoignage de l'âme; le sens commun l'ignore.

Kant admet que la foi seule permet de passer
du moi au non-moi - le monde et Dieu le sont par
probabilité.

Fichte considère le monde extérieur comme une
création du moi. Tout est subjectif et humain.

Schelling s'adonne pour que l'univers soit une création du
moi; mais comme un parti du tout - il y a des deux mondes
extérieur et intérieur, mais un être qui (l'humanité) soit
conscience dormante dans la nature, et d. l'âme, et
le monde dans l'âme. -

Le monde et Kant sont seuls dans le vrai - il faut
savoir ignorer. -

L'âme est un acte, l'esprit est une force spirituelle.
L'esprit est une conscience. -

Michellet parle de la vie sur la littérature de
l'art -

Il y a 3 choses : l'idéal brut, le développement du bien,
le beau pur. - Le besoin la variété même au sein même
pour l'art, l'élément nouveau dans le domaine de
l'art, l'élément pur de la nature.

Michellet dit de l'ensemble du mouvement romantique.

Il y a-t-il progrès dans l'art? Il n'y a progrès qu'en
ce sens qu'on trouve toujours le nouveau, après l'ancien.

La sculpture est plus figée que la poésie, mais la
poésie est la représentation du monde humain; mais le
christianisme a fait entrer dans l'art un élément
nouveau considérable, qui est l'expression.

L'architecture a encore plus l'expression que la
peinture. C'est l'expression la plus fidèle du génie l'un plus

l'autre, l'architecture est la plus fidèle, l'expression l'expression.

Par Schelling l'art est la réalisation l'idée éternelle
et raisonnée. C'est une poésie divine de l'homme - pour
le génie. C'est réalisé par le libre humain ou l'homme,
l'industrie et l'art.

De tout ouvrage fini, il y a une idée infuse
appelée la ^{raison} divine. Transfiguration de Raphaël.

Il y a l'art l'après Schelling doit servir le plus
grand calm avec le plus haut degré de mouvement.

Simplicité dans la multiplicité.

Il faut être satisfait de la simplicité comme la mort, mais
la raison.

(Ceci est plus complet dans la 8^e leçon sur l'art. 13. Michellet)



2^{ème} Leçon. L'existence de la psychologie.

Le plus grand intérêt pour l'homme, est de connaître sa destinée, mais pour cela il faut analyser l'âme. connaître ses facultés, pour qu'on la connaît la destinée d'un être qui par sa nature. - Nous commencerons de cette l'histoire pour nous occuper par la logique et la psychologie.

— Trois points principaux sur Descartes. Il part du point de vue individualisme - (est de l'existence et du sentiment de la conscience individuelle pour Descartes et part. Il se propose à lui sont des problèmes de l'être intérieur.

Platon au contraire de (voir Alibi:), incarnant
{ Comédie invite Alibi: à connaître l'homme par son rôle
"occupé du gouvernement. La politique suppose la morale qui
est elle-même appuyée sur la psychologie. "

" Ainsi la vie ancienne et sa vie sur la place
publique, la vie moderne est sortie de la méditation individuelle
et solitaire. Pascal le plus ^{admirable} ~~sublime~~ commentateur de

Descartes, exprime avec une vérité sublime et isométrique
de l'homme existant sur un point de vue psychologique
psychologie. (T.A)

Chaque chose veut qu'on unisse le point de vue de
Platon à celui de Descartes.

Suivra la préface de Jouffroy aux Leçons.
Auguste Steiner



Y a-t-il une science des choses de l'âme?

Expliquons pourquoi à l'heure actuelle, la science
actuelle, si avancée, connaît plus de choses que la
philos. datée proprement dite. Il y a certains (philos.)
1. un intuitionnisme et just. Il est, depuis 1827, on est
obligé de défendre le droit d'observation psych. - Plus
tard, l'œuvre sera croisée par la phil. et vraiment
beaucoup plus. En 1827, on voit plutôt l'œuvre d'un

Expliquons combien il est en apparence plus facile d'étudier
les choses extérieures que les choses intérieures. - Mais les faits
psych. sont aussi certains que les faits phys. - La conscience
ou l'esprit interne parle un langage amical par l'observation sensible.

Chaque chose a sa sphère distincte dont elle ne peut sortir. L'ob.
sensible a vu le plus pour la psych. que la conscience l'autonomie
l'ob. interne a un avantage. Elle agit par elle-même -
tandis que l'ob. externe agit par l'ob. interne elle-même en
pos. extérieure. La phil. peut se passer de la main, le
psych. a peut-être passé de l'âme.

2^e Leçon (suite)

Michélet expose sur la psychologie comme les sciences
naturelles, procède par l'observation, la répétition des
observations, l'expérimentation et l'hypothèse. Trois bases
analyt. de ces méthodes et justification de leur utilité et l'hypothèse.

Observation interne: sensibilité intelligente, émotions et
raison. Montre comment on y arrive par hypothèses vérifiées. -
Supériorité de certitude de ces faits sur les faits sensibles.

Exemple de la lumière qui est une seule observation bien
faite peut jeter dans toutes les autres sciences. - Observe que la
vérité n'agit que en vertu d'une idée. Plus on a d'idées
plus la vérité est libre, donc plus les hommes sont éclairés
plus ils sont moraux.

Lois psych. à être en action

3^e Leçon.

Examen quelle marche a dû suivre dans
l'étude de la psych. Part. il est commun toute science
d'être d'origine d'idées ou comme conditions
de facultés.

1^o Combien il est plus facile d. faire certitudes
par les autres les faits psych. que les faits physiques.

Tableau brillant de difficultés de l'étude, et de l'effort.
 L'attention plus tenue et soutenue par la suite 442.

Enfin il n'est pas rare que la science ait toujours
 rien de plus de 442. Il en est beaucoup qui se
 sont bien en certains points sur une multitude
 de points ensemble. Troisième partie.

Les sciences naturelles et physiques sont les sciences
 les plus utiles à l'humanité. Celles qui sont les plus
 utiles à l'humanité sont les sciences naturelles et physiques.
 On la vérification s'est par exemple. "On pourrait classer
 les sciences d'après leur degré de certitude. D'abord les
 sciences purement hypothétiques, telles que les
 mathématiques, ensuite les sciences physiques, savoir les
 sciences physiques et chimiques, enfin les sciences historiques.

Pourquoi donc la qui attelle fait si peu de
 progrès? Troisième partie. Récapitulation - Tout
 le monde se voit par, sans étude

Par où commencer l'étude? Commencer
 avec un idéal. Dans l'état d'idéal.
 Qu'est-ce qu'un idéal? C'est un idéal. Idéal conception
 d'un idéal, Résultat de la puissance de l'esprit. C'est
 qu'est-ce qu'un idéal humain. Idéal? Famille ou
Famille? - C'est de l'humanité. C'est de l'humanité.

Glacé de l'idéal. Et il est de l'étude de l'idéal. On
 l'étude d'un idéal. Idéal de l'idéal. Idéal
Idéal de l'idéal.

4^e Leçon.

Des Facultés de l'Âme.



Analyse du système de Condillac: sensation, attention, désir.

Syst. 1. Caronipiani: Attention, comparaison
sans attention, raisonnement sans comparaison.

Attention suivant Descartes. Supérieur sans
Hic. 44: volenti.

46. - 1/ Attention est une faculté de
volenti. Donc volenti est à la base de tout. Michel
de qui soutient qu'il faut vouloir pour être
attentif, l'attention est un acte intellectuel
différent de volenti.

2/ Attention n'est pas identique
au désir. Attention suppose une activité de
volenti que le désir ne suppose pas.

Michel - met en opposition à ce
système et à celui qui attribue tout à 3
facultés: sensible, intellectuel, volenti le
système de Seneca et celui de Kant. 5
Seneca qui divise à l'origine les facultés en
en distinguant la raison, mais sans la considérer comme

des chos. tellement distincts - mais avec un de
activités diverses et une - Kant qui rattache
la psych. à la science en ramenant les facultés à
une unité.

Le Leinai étudie l'influence des facultés
sur la culture, l'éthique - et l'art de l'imagination
la art, la sculpture, l'imitation

5 - Leinai

Plan de méthode. Leinai.

Négation de la psych. de Leinai.

Classification de facultés.

Par son type d'impulsion à la faculté. Le Leinai
facilite la application pratique en multipliant les facultés. Le
Allemand en le réduisant beaucoup dans une seule faculté.

{ Exposé de méthode - Comment parle Leinai pour
animer - Kant. Exposé de D. I. Reid. - Rye et al.
Caractères. f. 6. Le Leinai.

La Conscience. Son autorité. Elle est une faculté
et identique personnelle. Sans conscience nulle possibilité.

La gent la concinne ab part bonum interum la perceptio
line part la mand. exterior. Distinction de la perceptio et
de la sensation. Celles ci sont, la perception active.

Distinction entre les sens qui reviennent de la nature et
autres : Tout d'instinct, ceux qui ne sont pas connus
par la multiplication sensuelle, de ceux : voir, ouïr.

Mind est composé de tout De ceux qui de la nature
les facultés sensuelles sont en eux et en dans le corps.

Panay intimement et personnel sur l'harmonie
spirituelle entre notre être et le monde.

Qu'on soit en ides qui se viennent par de sens :
causes p. q. - marche de la vie. Ides en Dieu,
ides dans le monde. - Solution. Révis : le Ides est
de Quels de lui s'appliquant au monde extérieur.

Panay en Raye (l'âme) est rapporté :
la p. d. la p. d. la p. d.



6^e Leçon.

Abstraction et généralisation.

D. J. a eu le tort de l. par rap. la généralisation
d. l'abstraction. La généralisation est le résultat d'un
série d'abstractions. / M. dit pourtant une remarque.
par la l'abstraction est contemporaine de la distinction
et la synthèse. / L'abstraction est produite tantôt par
le raisonnement, tantôt par l'imagination.

| Pl. Paragraphe 6 page 104. M. P. 104

De l'Origine des idées générales. L'Antiquité &
ant. en Grèce, les Stoïciens etc. les Romains, etc. etc. etc.
etc. - Récit répété : les Stoïciens, etc. etc. etc.
Vint la propre science. (Répétition en ligne 5)

Qu'est-ce qui est antérieur : idées générales ou idées
particulières. Platon : Idées générales. Aristote : idées particulières.

M. dit répété : Conception d'idées particulières -
exprimant : idées générales.

Mais tout généralisation suppose d'abord une série
d'abstractions, d'opérations. - Ex. : Idée du Devoir. peut
naître à propos d'un seul acte.

{ Notre science et rapport entre le développement de la
pensée et celui de l'histoire.

6^e leçon (suite).

Revenant aux idées nécessaires et abstrus à qui l'expérience
ne saurait faire reconnaître le caractère = idée d. Deux idées
de cause.

Un bon analyse l'idée de cause. Toutes les
définitions de la cause sont anti-philosophiques.

Donc deux genres d'abstraction : l'abstraction collective
ou empirique ; l'abstraction immédiate qui n'a lieu que
l'un cas, mais non dans l'occasion de la cause unique
une idée abstraite de nécessaire. L'expérience est nécessaire,
pour f'it, est l'idée de cause, mais cette idée
venant de l'expérience elle serait marquée d'un caractère
contingent

Résumé - (6.3)

Idee De Devoir.

Analyse de idées nécessaires : nécessaires -
non - ne la et leur.

Deux développements qui résultent de la loi

7 - Les. De la Mémoire.

On commence par analyser le paragr¹ au idi
à travers toutes les Facultés. G. fini de la conclusion vult.
amen au raisonnement

Association d'idées faculté cognitive.

Conscience - mémoire intuitive (?), Association immédiate
Critique J. J. S. S'arrête plus l'association des
idées avant la mémoire alors qu'elle se suppose.

3 facultés : faculté, connaissance, promptitude. en rapport.

Elle diffère de l'attention et de l'association.

Elle s'affaiblit par l'aff. de l'attention, et par
le désarrangement de l'association

On conserve la mémoire par l'activité de l'esprit. "Sur
10 000 idées, on en peut trouver un grand nombre."

La différence de mémoire vient de la différence de
l'activité d'esprit et de l'association.

2 espèces de mémoire : celle des hommes d'esprit et
de l'instinct ou Dominant la ^(à rapporter l'instinct) promptitude. en rapport, celle des
pensées ou Dominant les rapports de principes et
de conséquences.

Influence des signes sur la mémoire.

On perfectionne la mémoire en perfectionnant l'esprit.

72
Mémoire typique de l'ancien.

Influence de classification sur le mémoire &
l'art de la navigation et de la minéralogie.

Deux sciences s'occupent de causes : physique &
historique. & l'histoire de sa propre cause.

Pour aider la mémoire il faut arriver préparé
aux choses par l'association. Régions, observations.

Examiner les principes d'après lesquels les faits
sont liés dans une science.

Influence de sciences les uns sur les autres -
Plus on saisit de rapports plus on a une chance
de s'en souvenir. La même de rapports facilite le mémoire.
th. générale.

Règles 1.° d'écriture.

Objection bien 1. l'influence favorable exercée par la
méthode sur l'intelligence - Middelton la l'acceptation.

8 Leçon.

1^{re} Association des Idées.

C'est un 2^e chapitre par Michelet et
plus développé pour y toucher aux questions l'art.

Ne comprenant pas à son tour la tendance des idées
à s'agiter mutuellement, non pas toujours par les rapports
logiques, mais par les simples rapports d'analogie, de
diff. etc.

Assoc. d'idées 1^{re} chose, matérielles

— spirituelles

— spirituelles et matérielles mélangées.

Harmonie de la nature et de l'homme - leur passage.

Différence 1^{re} Association des Idées de l'imagination

Différence 2^e art, et 3^e poés. -

On enseigne la association par le verbe.

Étudier les rapports 1^{re} association des idées avec la
Raison, l'abstraction, l'esprit social, l'invention
volontaire ou non, sur le goût de l'art.

Danger de associations superficielles. L'art de
l'association utilisé comme hypocrisie, l'association
principale.

Utilité 1^{re} association dans l'éducation.

Idées sur l'art, on sur le goût d'art on ne peut
donner qu'une thèse hypothétique. A élève,

9^e Leçon.
8. l'Imagination.

Faibles complexes... - Définition imprécise.

↳ Déf. l'im. dépend un grand-petit de l'habitude
et de circonstances.

Attention. Abstraction. généralisation. ↳ sont tous à
" abstraction.

Variétés de l'imagination en l'art et en

{ Platon. Tient moins à la différence du rais. qu'à
celles des circonstances. Cinq - 4. Taine,

Exposition de la Science.

3 dans l'art : 1) imagination pure : poète musicien.

- 2) arts inspirés par l'im. mais par idéalisme

8.2. par idéal. et imitation.

3) arts par idéalisme et la perception par amour
et imagination - peinture.

Réaction 1. l'imagination de poète et l'art.

Supériorité de poète improvisé sur le poète écrit
même Shakespeare aux Italiens.

Mais une littérature très solide devant faire une
continuité. Le roman par poète, par musicien.

Et l'utilité de l'imagination dans le conduit
de la vie.

Sur l'influence sur la sensibilité.

La valeur morale du langage varie avec l'imagination et la sensibilité.

2.225 { Inmortalité de l'âme très élevée. Parag. curieux.
Abrégé de l'imagination et de la sensibilité au XVIII^e.

10^e leçon.

Le syllogisme.

La logique d'Aristote avec des additions, et des modifications.

Millard fait remarquer que toutes les logiques contiennent de la logique - mais p. elle ne se réduit pas à la logique aux règles du raisonnement. Cette condition est d. S. Millard soutient que la logique d'Aristote conserve toute sa valeur - que la logique peut être finie, car la connaissance n'est pas toujours exhaustivement -

L'induction de la nature des choses, la supposition de l'identité dans l'espèce avant la preuve.

Le syllogisme comme l'induction peut être prouvé peut faire découvrir de nouveaux aspects. Toutefois, les règles d'Aristote sont elles-mêmes compliquées et complexes. Il a d'ailleurs méconnu la valeur de l'induction.

L'induction d'Aristote d'Aristote est prouvée par la méthode de la vérité et la plus rationnelle. C'est par un acte.

92

Mais si nous. Nous l'un autre l'opinion l' Aristote
est inutile, nous- après l' un siècle de la science
Deux paragraphes scolaires.


II. Les 1. Induction.

Dépense ici une Aristote contre D. S. d
Cant.

Sans doute l' induction est utile pour la science
incertaine. Mais Aristote devant donner un exemple
parfait l' induction doit être le prendre un
induction certaine comme méthode.

Il faut à distinguer avec raison les jugements
scolaires et les jugements argumentatifs.

L' induction baconienne. c'est par exemple
la méthode nouvelle. Dans les sciences philosophiques.
Inutile. Dans les sciences exactes, elle peut être
dangereuse. même pour ce qui a une base sur la
l' expérimentation et l' observation.



12^e Léc. 203 - 114^e

La Méthode.



Tout j'ai analysé des Termes méthode, analyse, synthèse, dialectique, le véridique et le conflit de dialectique.
C'est là. l'analyse avec la dialectique
pour analyser.

Démontstration de la méthode - Exposition

On ne voit rien pour la conception de la méthode
qui voit la ^{conception} dialectique de la synthèse. Et la analyse dans
la thèse et la synthèse est la même. La synthèse est la même
dans l'analyse. Tout j'ai.

3 cas dans la thèse : un idée complexe :
you cherche un rappel d'idées complexe ; 2^e you cherche un rapport
un idée d'après un rappel à un autre idée ; 3^e you
cherche la nature d'un idée très rappel d'après un rapport
conception. Ici la synthèse est la même. Dans la thèse
première cas, analyse ou synthèse. Dans l'analyse ou
la synthèse est la même. Et la synthèse est la même
nature.

Dans la synthèse : la synthèse. C'est la
la A. vient de la synthèse. L'analyse est la même
thèse de la méthode synthèse faussent analyse, analyse.
Il faut même la thèse méthode.

C'est la méthode de la synthèse (la synthèse)



Differences sont ⁴ causes : ennuis entre
langues dans les sciences comme la physique.

Retard causé dans la psychologie par
la confusion de l'idée de l'inné

Autre ex. Les ennuis amenés dans la
sc. abstraite soit par le langage soit par d'
autres causes.

La réforme du langage est impossible.
funeste. Orthographe (Lusien)

Réforme de l'idée - Définitions justes.

Critique du Contrat Social - Rousseau à
etc.

Esprit magnifiquement les avantages
d'un langage philosophique universel et natu-
rel spirituellement plus et important. L'ap-
préhension.

Un langage universel possible est impossible.
L'absence de raisons l'empêche. Pour dépasser les
avantages de la diversité des langues. -

La métaphysique " qui traite l'esprit tout en un
charmant. "

15 et 19 Lys.

Les Signes.

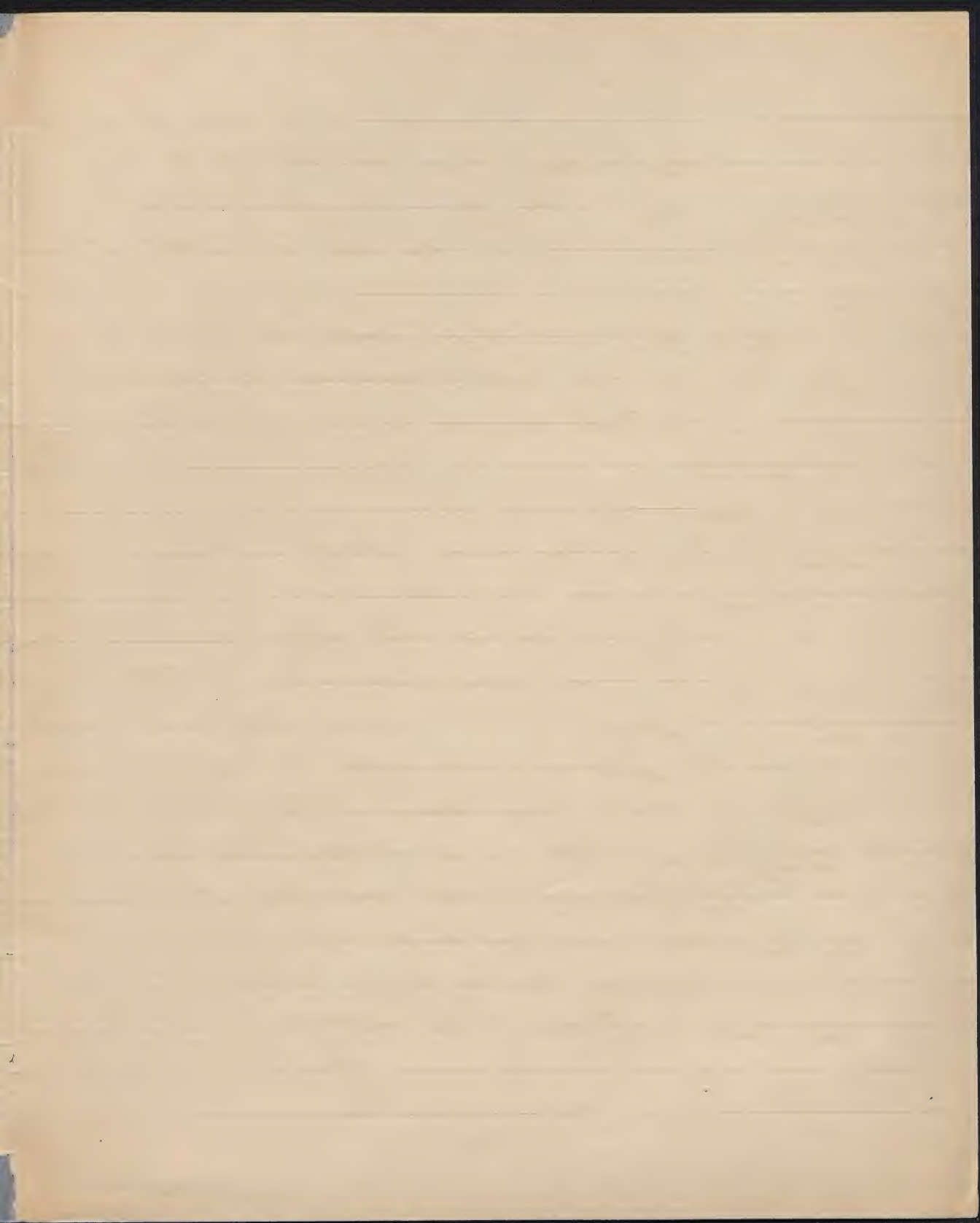
Michélet comptait après avoir étudié les signes, étudier l'vidence intuitive, les loi générale de langage qui dominent l'homme et finir par l'analyse de la doctrine de Kant. Mais dans les notes que j'ai traités avec elle 15 Lys. par suite enca des signes.

Tout ce que Michélet dit des signes est pris sur la 81^e section de l'ouvrage 1. D. S. sur la 25 Lys. des signes et sur la La Ronquière et sur la 3^e Dénier et de grand ouvrage. Définissant sur les signes.

Michélet très énergiquement l'opinion. Considère que pendant que tous les hommes viennent et imparfaits de les signes et qu'ils ont une langue bien faite, l'intelligence serait parfaite — Michélet maintient qu'antérieurement au langage il y a dans l'homme une prédisposition de langage. Reput aussi Bonald. Idée sur la 81^e. — Ce n'est pas en perfectionnant la langue par la perfection de la science, c'est en perfectionnant la science par la perfection de la langue.

Résumé de classification artificielles et naturelles.

Recherches de l'instinct. 1. L'homme par un
un langage chimique. A été

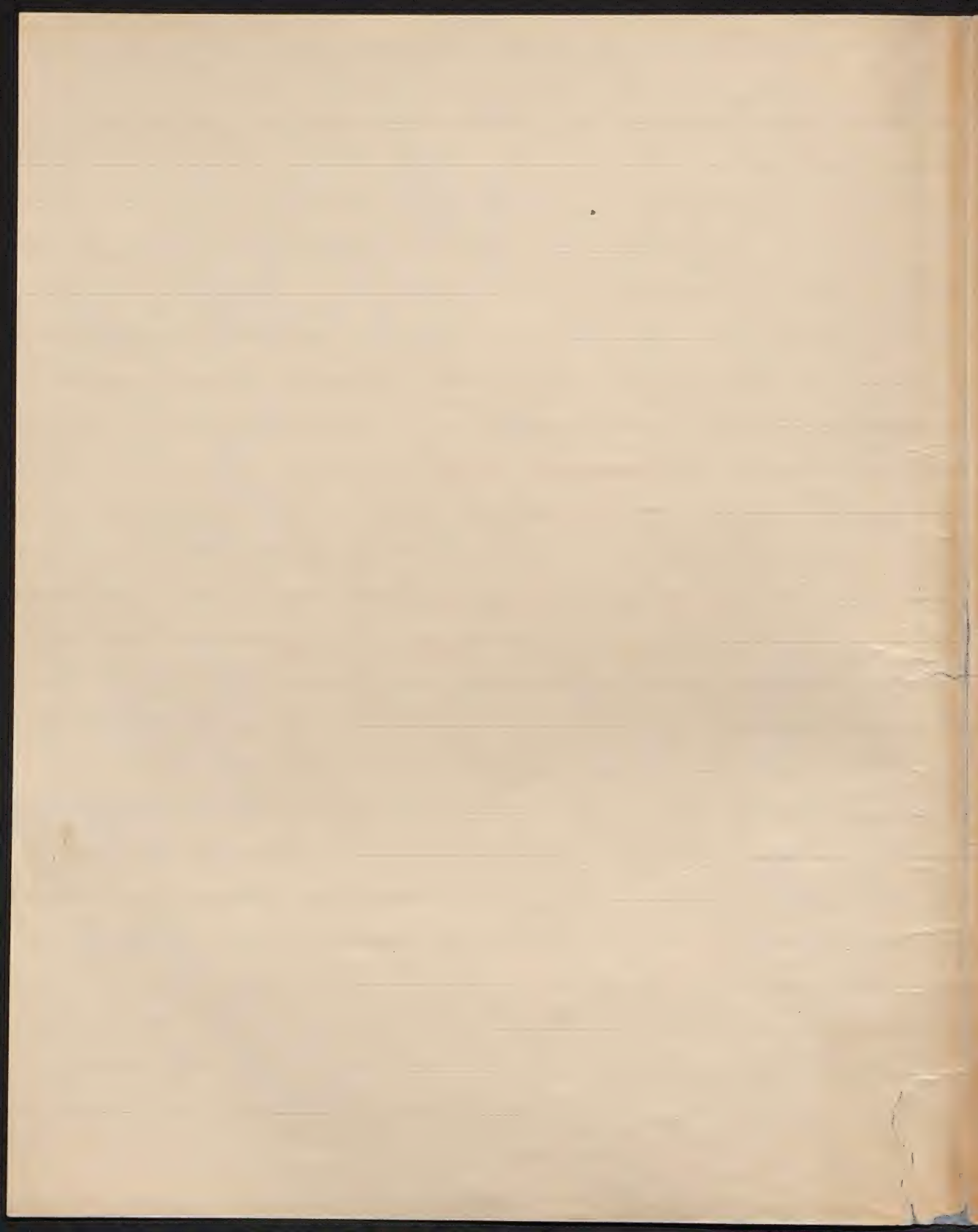




Première leçon
Introduction.

Unité de la Philosophie et de l'Histoire.
La question de la Philosophie primitive.





1.
11. Sur q. dir. la philosophie est l'art de vivre. Si l'objet de deux
études est entièrement distinctes. Cependant elles sont la preuve
l'une de l'autre. elles ne peuvent ni l'une ni l'autre se prendre
à un haut degré de certitude, si on ne les compare. La
philosophie se borne à des phénomènes bien distincts de la
science individuelle. Et elle s'étend à l'homme sur la base plus
large de l'espèce & de l'individu, elle aurait pu s'étendre
progrès, et la plupart de ses systèmes n'auraient pu exister.

Vous allez embrasser dans une seule étude l'histoire de la
philosophie. Ainsi unie par une heureuse alliance, elles
se prêteront un mutuel secours.

De moi-même, et dans cet état je ne puis m'empêcher de
reconnaître deux sortes de phénomènes. Je suis en moi-même
force active & libre, autour de moi de ce qui est contraint
d'acquiescer à cette liberté. Je suis d'un côté ce qui est moi, d'à l'autre ce
qui n'est pas moi, ce qui s'oppose à moi, ce qui est l'ennemi
de moi. Voilà donc deux classes de phénomènes le moi &
le non moi.

J'ajoute les phénomènes d'une & d'un autre moi, et
cette observation me fait découvrir deux sortes de connaissances
très distinctes. Je pense. voilà un fait intellectuel. Un
rayon de lumière frappe mes yeux, voilà un fait matériel.
Mais toute la science se borne-t-elle là? non, au fond de
ce individu que la troue encore qq. chose, la vue d'un verre,
d'un fourneau, m'éclaira, ^{l'histoire} à l'histoire de calorique. si je m'approche
trop près de ce fourneau, si je me mets au contact avec lui
si par suite de ce contact avec lui j'éprouve qq. douleur
je m'élèverai à l'idée de brûlure. Si ensuite je recherche
vertu de quoi les débris de qq. charbon ardent m'a affecté
douloureusement, j'aurai fait dans ce genre de distinction
j'aurai acquis une connaissance de fait comme brûlant, &
j'aurai étudié le loisir du phénomène, en cherchant par quoi je
me suis brûlé. Il y a donc deux classes d'étude, l'étude
de fait, l'étude de loisir.

Chez les Grecs, toute connaissance de fait s'appelait
histoire, toute connaissance de loisir philosophie.

Vous seron de même, d'au l'histoire, nous étudierons
le fait, nous étudierons le loisir de la philosophie.

Cette classification est très ancienne. Le moderne l'ont
abandonnée. Nous l'adoptons, par conséquent parce qu'elle est
ancienne & nous en aurons plus. Elle est les uns de nous

24
on ne en avoir tout fait, tout inventé, & toute la science
se trouvait dans la tête des anciens.

C'est l'examen un peu lamarchien de toutes les
sciences. Vous voyez d'abord qq. chose de bien composé.
Vous sentez notre ignorance & l'écarter d'abord à cette
ignorance, nous l'appelons l'assignée. Vous cherchez
l'essence & en apercevant des différences dans les
objets sur lesquels nous portons notre attention, nous
sommes conduits par une succession de subdivisions
à distinguer la science par une infinité de sciences.
Or à mesure que nous avançons dans l'étude de ces
sciences, nous remarquons qu'il y a beaucoup de différences
sont plus apparentes que réelles. Par ex. l'étude du corps
de l'homme & l'étude du corps de l'animal par. etc. nous
sont de deux études distinctes, nous remarquons qu'il
existe entre ces deux études une véritable identité, & l'autre
de les nommer comme nous l'avons fait, l'anatomie
l'autre zoologie, nous les confondons, nous les réunissons
en une seule à laquelle nous donnons le nom d'anatomie comparée.
Telle est la marche de l'esprit humain. Il voit d'abord la science,
puis la science, puis encore la science. Il est parti de l'unité
mais d'une unité de confusion & de désordre, il revient
à l'unité, mais à l'unité d'ordre & de clarté.

Nous avons vu qu'il y a p. l'homme moi p. l'homme
extérieur, p. l'animal, p. l'histoire & philosophie, l'une
qui s'occupe du fait, l'autre de l'idée. Il y a aussi
hist. & philos. du moi. & cette étude est l'objet que nous nous
proposons, elle est même la plus importante. Car le monde
entier vient se réfléchir dans le cœur de l'homme. On a
dit avec raison que l'homme est un petit monde.

Histoire de l'hom., philosophie de l'homme, voilà donc
le double but proposé à nos recherches.

L'homme se présente à nous sous deux rapports,
l'homme individuel, l'homme social. On divise l'homme
en qui s'occupe du fait & de la considération à part. nous
nous occuperons d'abord de l'étude de l'homme individuel
& de la philosophie, & de l'étude de l'homme social, & de la hist.
et nous nous occuperons donc de comparer la nature
des faits sociaux ou historiques, & de la nature des faits
intellectuels & moraux ou de la philosophie. —

Suite des rapports de la philosophie & de l'histoire.

137

Tous allent à joindre ses observations à ce qu'on en a vu de fait & de sur
les rapports de la philosophie & de l'histoire.

Il existe cette différence entre les faits philosophiques & historiques
que les premiers peuvent être perçus immédiatement, & les seconds
ne peuvent l'être qu'indirectement. Par ex. deux hommes m'adressent
l'un par le, l'autre par le, l'un m'explique qu'un double est la moitié
l'autre que l'écarter d'un pouce d'un pinceau à l'autre. Comment m'opposerai-je
de la vérité de ce qu'ils avancent? Pour le voir la chose sera faite, je
des cendrais en moi-même, j'y ferais une expérience, j'en comparerais deux
objets, je verrais qu'il y a une différence, j'en comparerais deux
sur l'un, tantôt sur l'autre, alors je conclurais que la comparaison
est une double attention, &c. j'arriverais à cette conclusion, il m'aurait fallu
de m'observer moi-même. Mais j'aurais beau m'interroger, j'aurais
le sentiment, j'aurais la conscience, je m'en disais qui fut vainqueur
à l'histoire. Pour le savoir je devrais recourir à l'histoire. Dans
les cas, je vérifierais l'attention par moi-même, j'en aurais l'expérience
mille, ce milieu est l'histoire.

Cette vérité de ce qu'il y a de philosophie & de l'histoire à conduire
plusieurs autres à dire que la philosophie est infiniment préférable à
l'histoire. On fait que les philosophes, Descartes, l'aurait avec
de l'air.

Renouveau pour la science par une injuste préférence, &
quel autorité d'un grand nombre ne nous impose pas. L'autorité
est un peu en philosophie.

Où, les faits philosophiques ont sur les faits historiques l'avantage
d'une perception immédiate, mais est avantagé & équilibré.

Demander à deux hommes d'un leur ont vu un l'indien
qu'ils possèdent. La réponse à cette question n'est pas la même, car
une simple observation de soi-même, et bien vous aurez deux
réponses différentes de même, car chaque l'un des deux se sera
observé différemment. Cette même question à un plus grand
nombre, vous aurez peut-être des systèmes qu'il y a des hommes.

Mais si vous demandez à deux ou trois hommes ou
à un nombre quelconque si Rome a été vaincue par Carthage, ou
vous répondrez que oui. Si vous leur demandez quel fut
le vainqueur de Rome, tous ensemble vous répondrez Carthage.

Donc il y a cette différence. À quel d'un côté, sans de
système opposé, & de l'autre une opinion si unanime?

C'est qu'il n'y a pas de concentration en lui-même, par
observé & non observé, quel seul, tandis que de l'autre en même
fait à l'histoire. La philosophie de plusieurs milliers d'hommes.
L'indivision est sujet à l'erreur, il est rare qu'il y ait une

Les traditions historiques sont donc la voie d'origine humaine; mais souvent elle est fautive, et il est nécessaire d'en élucider la langue et la forme même. Il ne suffit pas de converser avec le Syrien, le Romain, le Grec. Il faut encore nous assurer de la vérité de ce qu'ils nous disent, et comment y parvenir, si non en interrogeant notre raison, notre expérience. Les faits historiques ne peuvent donc parvenir à un haut degré de certitude que par la confrontation de ce qui se passe dans l'individu. La science la plus complète serait donc celle qui résulterait de la comparaison de l'individu & de l'espèce, de la philosophie & de l'histoire.

Pour nous en assurer, nous allons dans leur rapport, l'action, s'il se peut, de retrouver l'un dans l'autre, & remonter jusqu'à arriver dans le foyer le plus ordinaire de la vie. Observons le langage de l'enfant. Il ne conjugue pas, il met tous les verbes à l'infinitif; il ne dit pas je vais à la porte, mais aller à la porte. Il ne connaît même des plus civilisés, les formes de leur langage sont toutes régulières; il se laisse en tout guider par l'analogie. Ce n'est qu'à peu à peu et par un perfectionnement de la civilisation que la singularité s'introduit dans leur langage. Ce que nous avons remarqué dans l'enfant, nous l'observons dans un peuple. Nous avons retrouvé l'individu dans l'espèce.

Essayons d'appliquer. Dire quel individu est l'espèce, celui d'un langage plus simple et plus régulier à un langage plus irrégulier & plus composé, à mesure qu'il s'écarte plus de l'infinitif & de l'analogie, c'est dire qu'il partent de la spontanéité à la réflexion.

Nous cette spontanéité, pourquoi? Est-elle induite? L'homme a le langage spontané. C'est le son des chants, des séries. Pour peu qu'il s'abstrait s'induit dans la langue, & devient plus fréquent. La poésie devient philosophie. La philosophie, dit Platon, n'est qu'une poésie philosophique. Cette pensée est vraie. Celle de Platon l'est par elle-même, et en même temps elle est plus heureusement exprimée: Ce qu'un philosophe pense, le poète le ressent. Le poète au dire de Platon, le philosophe la réflexion d'origine humaine.

Revenons à l'instinct & à la raison; spontanéité & réflexion; poésie & philosophie; Orient & Occident, voilà de larges divisions philosophiques & historiques.

L'Orient est de la poésie, la poésie, l'inspiration du genre humain; l'Occident est la philosophie, la réflexion, la critique. De là se déduit une vérité historique exprimée par le vers: Tradit l'Egypte Baby-lon, l'Egypte, l'Asie. — Remarquons que ce dédoublement de lumière coïncide avec les migrations des peuples. Il y a donc deux classes de faits à observer dans l'histoire: mouvement & marche du genre humain, mouvement & progrès de la lumière. Le mouvement a été fait de l'Est à l'Occident. La Germanie & la Gaule est envahie par les barbares, quand déjà la Grèce est civilisée. Il y a eu aussi un mouvement de l'Est à l'Occident, la descente des Tartares. Enfin il y en a eu un du Nord au Sud, les Arabes avançant vers l'Occident jusqu'à l'Espagne, de l'autre jusqu'à l'Inde. Mais ce mouvement nous paraît être un mouvement de la lumière, seulement il l'est de l'Est à l'Occident. C'est l'homme qui l'a fait.

Mais on n'a pas fini d'avantage? C'est donc que l'on
la marche d'Orient en Occident que la lumière se soit
accomplie dans cette partie. Aujourd'hui la réaction a
lieu; la civilisation marche d'Occident en Orient. & nous
rendons à l'Asie ce que nous en avons reçu.

Sur le confin de l'Asie & de l'Europe nous
trouvons un pays qui a interprété l'Orient à l'Occident
& qui interprète aujourd'hui l'Occident à l'Orient; la
Grèce a conservé le symbole d'Orientaux, parcequ'elle est
grecque; elle l'a interprété parcequ'elle est ph. & philosophique.

La Grèce a souvent reporté la lumière d'Occident
en Orient. Alexandre pénétroit jusqu'à l'Indus. La langue
grecque s'introduisit dans la haute Asie; on parlait grec à la cour
d'uroi des Parthes, lorsque on apporla la tête sanglante de Crasus
les courtisans d'uroi prononcèrent deux mots Sophocle en pleurant
de cris d'allégresse.

Nous nous occuperons de l'histoire d'Orient qu'autant qu'elle
sera nécessaire. jeter du jour sur celle de la Grèce. on distingue dans
cette histoire 3 époques. La 1^{re} celle dans laquelle les Assyriens,
peuple originaire du bord de la mer Caspienne, soumirent à leur
loi ou plutôt réduisirent tributaires toute la nation Assyrienne, depuis
l'Indus jusqu'à l'Euphrate; la 2^{de} celle où plusieurs se séparèrent les
royaumes de Babylone, de Médie, de Lydie; enfin la 3^{me}, celle où les
Perses, tribu venue du Nord, étendirent leur domination sur toute l'Asie
Orientale.

Mais leur puissance ne s'étendit pas à l'Occident. L'Egypte
généralisation en Afrique, mais que la civilisation éclairait dans
l'Asie, fut soumise à leurs lois. Pendant que tout changeait autour
d'elle, elle continuait malgré les invasions & les révolutions successives,
conservant toujours le long de cette forme de son gouvernement.

Dans le voisinage de l'Egypte est le Liban, peuple hardi
démocrate. Les Perses firent de fréquents excursions & attaques sur l'Egypte,
de l'invaison des Perses ne fut autre chose que l'invasion des
Perses.

Les Perses, les plus communiés de tous les peuples, & qui n'
couvraient de colonies point le côté de la Méditerranée, avaries de terrain
sur la nation la plus exclusive de cette nation est les Juifs.

C'est de ce peuple que nous allons nous occuper, son
histoire nous offre le plus grand intérêt, soit parcequ'il s'agit de toute
la révolution, le peuple a conservé constamment son caractère national,
soit parcequ'il n'a rien de la civilisation de l'Asie à la forme. =

3: Nous avons établi les rapports de la philosophie & de l'histoire. Nous
avons dit qu'il y a une id. & la même de l'Asie. Après avoir mis à jour

Leur alliance s'il nous restait à leur confier le secret. Cette distinction nous a vu commencer à la faire en définissant l'histoire la connaissance des faits & de l'esprit humain, la philosophie la connaissance de lui & de l'individu.

aujourd'hui nous nous établissons sur un terrain plus solide
 l'origine historique de la philosophie; nous allons dans la direction
 d'un inflexible qui nous permettra de nous débarrasser de la philosophie
 cherchant à trouver le germe de vérité qui fort aujourd'hui la base de
 tous nos systèmes.

pour nos systèmes.
 L'éd. a. b. d. & c. essayent de donner une définition moderne, plus caractéristique de la physiologie. La physiologie, selon nous, est la science du système des v. s. C'est la science de l'animal et de l'homme. C'est jusqu'à l'animalité que l'homme individu & l'espèce humaine.

humaine. Comment l'homme dans l'état de nature a-t-il pu acquiescer
au germe de cette science universelle? Comment l'opéra humaine dans un
état où il lui restait bien peu de temps p. philosophe a-t-elle pu se faire
de l'idée de cette philosophie? Comment ce germe les ont-ils en suite
divisés pour produire tous les fruits que nous voyons aujourd'hui?
C'est une vaste question; elle peut donner lieu à trois systèmes
différents. L'un est tyronymique d'erreur, je voudrais tâcher
de l'écarter, non par un nom grand d'autre, par une hypothèse
d'une imagination excentrique, mais en alléguant. En philosophie,
l'observation seule peut nous conduire à la vérité.

Tout prouve le bonhomme d'au delà (sans)
semblance aux animaux, il erre dans les bois. Il n'a
d'autre toit que le ciel, d'autre lit que la mousse et le gazon.
Comme le poisson, ferd'en son trou boré. La nature a mis
son sa main tout ce qui est nécessaire à la conservation.
le gland du chêne appuie sa faim, le courant d'eau qui
tombe de la colline lui fait l'ère.

Dans cet état, l'homme ne s'occupant qu'à satisfaire ses besoins physiques doit avoir des idées très bornées. Il est dépendant de son existence, de la conscience, de sa pensée, de sa volonté, mais il se distingue à peine de tout ce qui l'entoure. L'air qui confie son corps, l'air qui confie aussi sa propre existence. L'esprit qui le ravivie, la lumière qui l'éclaircit toute la nature, c'est lui. Il n'a pas fait encore la distinction d'un moi & d'un non-moi.

Restera-t-il donc souverain ? Continuera-t-il à
identifier avec lui tout ce qui l'entoure ? Non, la foule grande, s'il l'honne
il craint : l'étonnement, la crainte, son place a la curiosité, il commence
à voir qu'il n'est pas le seul être dans l'univers, il se prend enfin à la
nature n'est pas lui, mais la personnalité, et il se sent tout à fait libre.
Il se sent pencher & vouloir, il prend la première & la volonté à tout ce qui l'entoure.
Après ce il se libère son en recherche la cause, l'action de tout les êtres
maintenant tout est changé. Il voit dans toute la nature jouissance &
domination : chez lui, faiblesse, assujettissement, non seulement il reconnaît
l'action de ses frères & rangea sur lui, mais il attribue cette action à son

intention, d'une volonté, d'une puissance? Le vent qui s'agite, le feu qui brûle, sont des êtres communs, l'air qui se rafraîchit, la fontaine qui se déchaîne sont des êtres omnis bénéfaisants. C'est en qui existent les plus puissances irrésistibles. Songe à Dieu, & voilà la nature peuplée d'autant d'idées qu'il y a de phénomènes physiques. Ainsi, comme le polythéisme, l'homme le crée dont l'homme est environné, le sien l'affectant agréablement, l'autre d'une manière douloureuse, il aime le sien, il hait le autres, le plaisir & la douleur physiques, voilà le fondement de toute religion, de toute philosophie. Suivons la marche de l'homme. Observons le passage de l'homme à la divinité, de la sainte à la réflexion. Il a l'idée ou plutôt l'instinct d'une infinité de dieux, mais ce sentiment est enrou bien confus, loin de dominer chez lui, il l'affecte à peine, toutes ses pensées, toutes ses réflexions, viennent se rattacher en lui au sentiment énergique de l'existence. L'homme est encore tout physique mais cette conscience de l'existence va faire naître dans l'homme une nouvelle idée. Ce sentiment si énergique du moi doit lui faire souhaiter que ce moi ne soit pas avec la vie. Dès lors du sein étroit de l'égoïsme on voit jaillir l'immortalité de l'âme. Cette exultance du moi reflue au delà de l'immortalité, comme en refluant au delà du lieu, elle avait fait naître l'idée de puissances physiques.

Mais toute cette idée, nous l'avons déjà dit, sont bien vagues, bien imparfaites, bien confuses. Il manque à l'ouvrage, la plus belle de toutes, la plus signée de l'homme, celle qui doit le conduire à la connaissance de son seul Dieu, l'idée de l'ordre.

L'ordre c'est cette liaison qui existe entre tous les phénomènes de la nature, c'est ce lien étroit qui les fait dépendre les uns des autres, de tous d'un seul, l'ordre enfin c'est l'unité dans la variété. Or, l'homme sauvage qui a assez de curiosité pour considérer tel phénomène, puis tel autre, ensuite un 3^{ème}, n'a pas fait de la réflexion un usage assez pour saisir le rapport qui unissent les divers phénomènes. Il voit la variété, il ne peut arriver à l'unité. Ce n'est pas tout. Les êtres que l'environnement produisent en lui des sensations de douleur ou de plaisir, une branche d'arbre la bête par sa chute, souvent il est obligé de disputer sa proie aux bêtes féroces ou de se défendre contre elles. D'autres fois la maladie fait languir son corps, épuise sa force, se expose seul, sans abri, aux embûches de l'air, aux attaques des animaux carnivores. Il voit le mal, le danger, et comme il ne voit que l'absolu en toute chose, il ne peut envisager le mal comme la cause d'un grand bien, il y raisonne mal assez pour voir que ce qui est mal par rapport à lui peut être utile, dans l'ensemble de l'univers. Il crée le Dieu du mal, de



et voici le polythéisme adopté par l'homme sauvage. Mais il
possède un dieu le quel tât au tanié d'idée le conduire à l'adoration
d'un seul être. Dans son système de Dieu, il se le représente
s'occupant sans cesse de l'homme. Il se fait le centre auquel
viennent aboutir tous les actes de leur puissance. Il cherche donc
les moyens de réagir à son tour sur cette puissance. Et cela
rend favorable. Les allocutions, les prières, les offrandes surtout
lui paraissent le moyen le plus sûr d'attirer les bienfaits de ses
Dieux bons, & de détourner la colère de ses Dieux méchants. De là
vient le culte des faucons, etc. Donc, pour ceci, jette de nouveau
cela, dit l'ennemi à son fétiche. Son culte n'est d'abord qu'une
transaction commerciale, mais insensiblement il s'ennoblit,
il s'épure & devient bientôt érelle. Parvenu à ce point, le
sauvage est arrivé au plus haut degré de l'amour physique. Ses
idées supérieures se raient p. lui un commencement de civ. & d'agriculture.
Il n'avait pas encore l'athéisme du sauvage; il n'avait
pas sa psychologie.

Si l'on en croit le récit du voyageur, il n'y a point
d'immortalité dans le monde sauvage, chez qui n'existe l'opinion de l'immortalité
de l'âme; mais les idées nécessaires qui se rattachent à l'idée
principale de cette autre vie, sont toutes plus vides que les autres.

D'abord il ne songe point à l'âme individuelle, mais
matériel comme le corps, seulement ils supposent que cette
matière est plus fine, plus délicate, plus subtile; chez qq. un
c'est une espèce de fumée ou d'air ou de feu, chez d'autres
c'est un ombre.

La plupart croient qu'ils trouveront l'autre vie
toute la jouissance matérielle qu'ils ont pu se procurer
dans celle-ci. Les nègres & les esclaves des Européens espèrent qu'après
leur mort, leur servitude cessera ou qu'ils en auront
seront plus à servir aux blancs. Dans l'île de Borné,
les habitants croient qu'ils ont tous qu'ils ont tous de servir leur
esclaves dans l'autre vie, & cette opinion barbare multiplie le
attachement.

D'autres enfin s'imaginent qu'ils trouveront
domestiques, qui les ont servis dans cette vie, leur serviront
encore dans l'autre monde & leur donneront un grand
l'immortalité.

C'est ici qu'un tableau bien incomplet de divers
systèmes de sauvages sur l'immortalité; Il serait trop long de les
citer tous.

Ainsi toutes les nations, même les plus sauvages, attendent
une autre vie après celle-ci. Et si l'on applique ici cet axiome
que l'uniformité est la preuve de la vérité, le conjecturerait un homme de bon

3.
peuples sera le plus fort arguant en faveur de l'immortalité de
l'âme. Il y a plus l'absurdité des pratiques est un preuve de la
vérité de ce chef. En effet chez le sauvage — comme chez les peuples
civilisés, il se trouve des hommes qui doués d'une raison supérieure
à celle du vulgaire. Or la bizarrerie de toutes ces pratiques
a dû choquer singulièrement leur bon sens. Comment donc
se fait-il que l'opinion de l'immortalité soit de même invincible
Si non parce qu'elle est l'ouvrage de la nature ? J'aimerais mieux
dit Raoult, croire à toutes les absurdités que renouer aux
vérités fondamentales qui sont attachées à la ce forme, car
il faut que ces vérités soient bien ou fort, résister à toutes
les absurdités.

Mais si le sauvage croit au Dieu, & au vie
à venir, cette croyance n'est nullement utile sur la morale.
Si nous cherchons la cause de cette anomalie, nous la
trouverons dans l'instinct énergique de la bonté, & de la
domine d'instinct du sauvage. Il lui, la seule vertu, & la
force, il ne connaît point d'autre. L'immortalité
qui serait du plus utile & du plus vertueux serait sans autre
révoltante. Mais cette morale qui serait affreuse chez
nous — il n'y en a point chez le sauvage. La force seule
pourrait le défendre contre le bien, & le mal, & si ce n'est
leur faire supporter l'instinct de la bonté. Sans
elle l'espèce humaine aurait péri, mais l'homme sauvage
n'est point dépourvu de toute vertu; il est hospitalier, &
corrélation d'hospitalité futent les uns & les autres.

Passons à la logique du sauvage. Elle est ~~très~~ simple.
il ne va pas comme nous se torturer l'esprit pour chercher
bien tout le cause de la confusion. Les plus simples, & les
Choses sont toujours lui l'objet d'une autre qui l'a immédiatement
précédé. Il voit d'elles d'ailleurs un phénomène qui
n'a pas encore vu, & qu'il entend main il

page 73.

ligne 2.



162



16¹²

1°.

Jusqu'ici la philosophie et l'histoire avaient
 été l'objet de deux études entièrement
 distinctes. Cependant elles font la preuve
 l'une de l'autre; elles ne passent ni
 l'une ni l'autre préliminaire à un haut
 degré de certitude, si on ne les compare.
 La philosophie se bornait à des phénomènes
 bien fugitifs de la pensée individuelle. Si
 elle s'était assise sur la base plus large de
 l'espèce et de l'individu, elle aurait fait plus
 de progrès et la plupart des faux systèmes
 n'auraient pu réussir.

Vous alliez enchaînées dans une
 seule étude l'histoire et la philosophie.

Ainsi unies par une heureuse alliance,
 elles se prêteront un mutuel secours.

Je m'isole, et dans cet état
 je ne puis m'empêcher de reconnaître deux
 sortes de phénomènes. Je sens en moi une
 force active et libre, autour de moi
 des choses qui contraignent l'usage de cette
 liberté. Je sens d'un côté ce qui est
 moi, de l'autre ce qui n'est pas moi;
 ce qui s'oppose au moi, ce qui est

2
l'ennemi du moi. Voilà donc deux classes
de phénomènes le moi et le non moi.

Voilà les phénomènes du moi et
du non moi et cette observation me fait
acquiescer deux ~~for~~ sortes de connaissances
très distinctes. Je pense, voilà un fait
intellectuel. Un rayon de lumière frappe
mes yeux, voilà un fait matériel. Mais
toute la science se bornera-t-elle là? -
Non; au dessus de ces individualités je
trouve encore quelque chose; le vue d'une
pièce, d'un fourneau m'élévera à l'idée
d' calorique; si je m'approche trop près de ce
fourneau, si je me mets en contact avec
lui, si je suis sans contact avec lui
j'éprouve quelques douleurs je m'élèverai
à l'idée de brûlure. Si je suis sans
recherche en sortie de quoi le voisinage
de quelques charbons ardents m'a affecté
douloureusement, j'aurai fait deux choses
très distinctes, j'aurai acquis une
connaissance de fait en me brûlant,
et j'aurai étudié la loi du phénomène
en cherchant pourquoi je me suis brûlé.



8
9
Il y a donc deux classes d'études, l'étude de
faits l'étude de lois.

Chez les Grecs, toute connaissance
de faits s'appelait histoire; toute connaissance
de lois, philosophie.

Nous ferons de même. Dans
l'histoire nous étudierons les faits; nous
étudierons les lois dans la philosophie.

Cette classification est très ancienne
et modernes l'ont abandonnée. Nous
l'adoptons, pas seulement parce qu'elle
est ancienne, mais aussi pour cela.
En effet les modernes ont eu deux tout
fait, tout inédit, et toute leur science
se trouvait dans la tête des anciens.

Le effet ~~historique~~ examinons un peu
la marche naturelle des sciences. Nous voyons
d'abord quelque chose de très composé. Nous
sentons notre ignorance, et l'état opposé
à cette ignorance, nous l'appelons la
science. Nous cherchons cette science et en
apercevant des différences dans les objets sur
lesquels nous portons notre attention, nous
sommes conduits par une succession de



subdivisions à distinguer la science en une infinité de sciences mais à mesure que nous avançons dans l'étude de ces sciences nous remarquons que la plupart de ces différences sont plus apparentes que réelles.

Par ex. l'étude du corps de l'homme et l'étude du corps ~~humain~~ de l'animal auraient été pour nous l'objet de deux études distinctes, nous remarquons qu'il existe entre ces deux ~~corps~~ études une véritable identité, et au lieu de la nommer, comme nous l'avons fait l'une anatomie, l'autre zoologie, nous les confondons, nous les réunissons en une seule à laquelle nous donnons le nom d'anatomie comparée. Telle est la marche de l'esprit humain. Il voit d'abord la science, puis les sciences, puis encore la science. Il est parti de l'unité, mais d'une unité de confusion et de désordre; il revient à l'unité, mais à l'unité d'ordre et de clarté...

vous avez vu qu'il y a pour le bon moi, pour les objets extérieurs, pour

La nature, l'histoire et philosophie, l'une qui s'occupe des faits, l'autre des lois. Il y a aussi histoire et philosophie du moi; et cette étude est l'objet que nous nous proposons; elle est même la plus importante; car le monde entier vient se réfléchir dans le cœur de l'homme. On a dit avec raison que l'homme est un petit monde. —

Histoire de l'homme, philosophie de l'homme, voilà donc le double but proposé à nos recherches. —

L'homme se présente à nous sous deux rapports. L'homme individuel, l'homme social; l'individu et l'espèce, l'homme et deux choses ont été considérées à part; nous nous occuperons à la fois de l'étude de l'homme individuel, et ce sera la philosophie; et de l'étude de l'homme social; et ce sera l'histoire. Nous nous occuperons donc de comparer la nature des faits sociaux ou historiques, à la nature des faits intellectuels et moraux ou philosophiques. —



22 n

30 Suite des rapports de la philosophie et
de l'histoire.

On ajoutera quelques observations à
ce que nous avons déjà dit sur les rapports
de la philosophie et de l'histoire.

Il existe cette différence entre les faits
philosophiques et historiques, que le premier
peuvent être perçus immédiatement au heu
que les deuxièmes ne peuvent l'être que
indirectement. Par ex. deux hommes
m'adressent la parole, l'un me dit que
la comparaison n'est qu'une double
attention, l'autre que César a vaincu
Pompeé à Pharsale. Comment m'assurerez-
vous de la vérité de ce qu'ils m'annoncent?
Pour le premier la chose me sera facile,
je descendrai en moi-même; je ferai une
expérience; je comparerai deux objets;
je verrai que ~~pour~~ la comparaison je porte
mon attention tantôt sur l'un tantôt
sur l'autre; alors je conclurai que
la comparaison est une double
attention, et pour arriver à cette conclusion

à une suff. de moi-même.
 Mais j'aurais bien m'interroger jamais le
 sentiment, jamais la conscience ne me
 dira qui fut vainqueur à Pharaon.

Dans le 1^{er} cas, je versifierai l'assertion
 de moi-même; dans le 2^e il faut un
 milieu, ce milieu est l'histoire.

Cette nécessité de recourir à un inter-
 médiaire a conduit plusieurs esprits à
 dire que la ~~philosophie~~ philosophie est
 infiniment supérieure à l'histoire. On
 sait que le premier philosophe moderne
 Descartes la traitait avec dédain.

Se nos Latins se redonne par
 une injuste préférence, à que l'autorité
 d'un grand nombre de nos propres les
 autorités ne sont et rien en philosophie.

Où; les faits philosophiques ont sur
 les faits historiques l'avantage d'une perception
 immédiate, mais cet avantage est
 balancé.

Demandez à deux hommes d'un
 leur sont venus les idées qu'ils possèdent



- La réponse à cette question n'est pas
certainement qu'une simple observation de
son même ; et bien vous aurez deux resp. usées
différentes et même opposées, parce que
chaun d'eux se sera observé différemment.
Faites la même question à un plus
grand nombre, vous aurez autant de
système qu'il y a d'hommes.

Mais si vous demandez à deux ou
trois hommes ou à un nombre quelconque
si Rome a détruit Carthage, tous vous
répondront que oui - Si vous leur
demandez quel ~~est~~ fut le vainqueur
de Tama, tous ensemble vous répondront
Scipion.

D'où vient cette différence ?
Pourquoi d'un côté tant de systèmes
opposés, et de l'autre une opinion
unanime ? - C'est que d'un côté
chaun s'est concentré en lui-même, s'est
observé et n'a observé que lui seul,
tandis que de l'autre un même fait a
frappé à la fois les yeux de plusieurs
milliers d'hommes - l'individu est sujet



9
à l'erreur, il est rare que l'espèce y tombe.
Ces traditions historiques sont donc la
voix du genre humain; mais souvent elles sont
fausses, et il est nécessaire d'en étudier la langue
en soi-même. Il ne suffit pas de comparer avec les
Aryens, les Romains, les Grecs. Il faut encore
nous assurer de la ~~vérité~~ vérité de ce qu'ils
nous disent, et comment ~~ils~~ y parviennent, si
non en interrogeant notre raison, notre expérience.
Ces faits historiques ne peuvent donc parvenir
à un haut degré de certitude que par la
confrontation de ce qui se passe dans
l'individu. L'ascension la plus complète serait
donc celle qui résulterait de la comparaison
de l'individu et de l'espèce, de la philosophie
et de l'histoire --.

Penetrer plus avant dans leurs
rapports, tâcher, il se peut, de retrouver
l'un dans l'autre. Prenons pour y
arriver dans les choses les plus ordinaires
de la vie. Observons le langage de
l'enfant. Il ne conjugue pas, il
met tous les verbes à l'infinitif, il
ne dit pas: j'vais à la porte, mais

aller à la porte. Il en est de même des
peuples civilisés; les formes de leurs
langues sont toutes régulières; ils se
laissent en tout guider par l'analogie,
ce n'est que peu à peu et par un
perfectissement de civilisation que
les irrégularités s'introduisent dans leur
langue. Ce que nous avons remarqué
dans l'enfant, nous l'observons dans
un peuple nous avons retrouvé
l'individu dans l'espèce. —

Essays de généralisation. D'ici viennent
~~Langage~~ l'individu et l'espèce passent
d'un langage plus simple et plus régulier
à un langage plus irrégulier et plus composé
à mesure qu'ils s'écartent plus de l'instinct
et de l'analogie, c'est dire qu'ils passent
de la spontanéité à la réflexion. —

Mais cette spontanéité pourquoi
s'est-elle produite? — Examinons les
anciens monuments. Ce sont des chants,
des poésies. Peu à peu les abstractions
s'introduisent dans la langue et
devenant plus fréquentes.

11.
27.
La poésie devient philosophie. La philosophie dit Montaigne, n'est que poésie sophistique. Cette pensée est vraie; celle de Vico ne l'est pas moins, et ~~pe~~ en même temps elle est plus heureusement exprimée.
"Ce que les philosophes pensent les poètes l'avaient senti. Les poètes avaient été les sens. les philosophes la réflexion du genre humain. -"

Resumons: " Instinct et raison, spontanéité et réflexion; poésie et philosophie; Orient et Occident; voilà les grandes divisions philosophiques et historiques. -

L'Orient est donc la partie poétique et l'inspiratrice du genre humain; l'Occident la partie philosophique et critique. D'où se déduit une vérité historique, exprimée par ce vers:
Tradidit Ogygto-Babylon. Ogyptus Achivis -

Remarquons que le développement de lumière coïncide avec la migration des peuples. -



Il y a donc deux classes de faits à observer dans l'histoire ; ~~mouvement~~ mouvement et marche du genre humain, mouvement et progrès des lumières. — Le mouvement est fait d'abord d'orient en occident. La Germanie et la Gaule sont encore barbares, quand déjà la Grèce est civilisée. Il y a eu aussi un mouvement du nord au midi, la descente des Tartares. — Enfin il y en a eu un du midi au nord, Le Rhin s'avance d'un côté jusqu'au P. Luxin, de l'autre jusqu'à Tours. Mais ces deux mouvements n'ont pas augmenté le nombre des lumières, seulement elles le sont diminuées. — Plus d'hommes ont vu, mais on a pas vu d'avantage. Ce n'est donc que dans la marche d'orient en occident que les lumières se sont accrues dans cette partie. Aujourd'hui la réaction a eu lieu la civilisation marche d'occident en orient. Nous rendons à l'Asie ce que nous avons reçu. —



Sur les confins de l'Asie et de l'Europe nous trouvons
un pays qui a interprété l'Orient à l'Occident et
qui interprète aujourd'hui l'Occident à l'Orient. La Grèce
a compris les symboles orientaux, parce qu'elle est poétique,
elle les a interprétés parce qu'elle est philosophique.

La Grèce a souvent reporté les lumières d'Occident
en Orient. Alexandre pénétra jusqu'à l'Indus. - La
langue grecque s'introduisit dans la haute Asie.
on parlait grec à la cour du roi des Parthes; et
lorsqu'on apportait la tête sanglante de Cassius
les courtisans du roi prononcèrent deux vers de Poséide
en joignant des cris d'allégresse.

Mais ne nous occupons de l'histoire d'Orient
qu'autant qu'elle sera nécessaire pour étayer d'un
côté de la Grèce; on distingue dans cette histoire,
3 époques - La 1^{re} celle dans laquelle les Asiatiques,
peuples originaires du Nord et de la mer Caspienne
soumettent à leurs lois ou plutôt rendent tributaires
toutes les nations asiatiques, depuis l'Indus jusqu'à
l'Hellespont; la 2^e celle où l'Occident s'empare
des royaumes de Babylone, de Médie, de Syrie;
enfin la 3^e celle où les Perses tribus venues
du Nord, étendant leur domination sur toute
l'Asie orientale. —

Mais leur puissance pesait aussi sur l'Occident.
 L'Égypte que nous plaçons en Afrique mais que
 les Anciens enlaçaient dans l'Asie, fut soumise
 à leurs lois. Pendant que tout changeait autour
 d'elle, cette contrée malgré les invasions et les
 évolutions successives conserva toujours sa langue
 et la forme de son gouvernement.

Dans le voisinage de l'Égypte étaient
 les Phéniciens peuple hardi et remuant. -
 Plusieurs fois ils envahirent et attaquèrent
 l'Égypte, et l'Invasion des Pasteurs ne fut
 autre chose que l'Invasion des Phéniciens.

Les Phéniciens, le plus commercial de tous
 les peuples et qui a couvert de ses colonies
 toutes les côtes de la Méditerranée, avaient
 derrière eux la nation la plus exclusive. Cette
 nation étaient les Juifs.

C'est de ce dernier peuple que
 nous allons nous occuper; son histoire nous
 offre le plus grand intérêt, soit par ce qu'il
 dépit de toutes les évolutions, ce peuple a conservé
 constamment son caractère national, soit
 par sa propre religion et sa loi à la sienne.

Tous avons établi les rapports de la philosophie et de l'histoire. Nous avons dit que l'une était la preuve de l'autre. Après les avoir envisagés dans leur alliance, il nous reste à les considérer séparément. Cette distinction nous avons commencé à la faire en définissant l'histoire la connaissance des faits, et de l'espèce humaine. La philosophie la connaissance de l'homme et de l'individu.

Aujourd'hui nous nous attacherons d'une manière plus complète l'origine historique de la philosophie nous allons dans les notions bien imparfaites que les premiers hommes ont eues de la philosophie chercher de l'homme le germe de vérité qui font aujourd'hui la base de tous nos systèmes.

Tout d'abord essayons de donner une définition moins vague, plus caractéristique de la philosophie. — La philosophie selon nous, c'est la science du optimum des êtres. C'est la science de la nature de l'homme, c'est enfin l'art d'améliorer et de diriger l'homme individu et l'espèce humaine.



Comment l'homme dans l'état de nature a-t-il pu
acquiescer les germes de cette science universelle ?

Comment l'espece humaine dans un état où il
lui restait bien peu de temps pour philosopher a-t-elle
pu se faire d'elle-même cette philosophie ?

Comment ces germes ^{se} sont-ils ensuite développés,
pour produire tous leurs fruits que nous voyons aujourd'hui ?

C'est une vaste question, elle peut
donner lieu à bien des systèmes, et souvent à
système et synonyme d'erreur. - Nous allons tâcher
de la résoudre, non pas en nous égarant
dans les vagues hypothèses d'une imagination
créatrice mais en observant. - En philosophie
l'observation seule peut nous conduire à la vérité.

Nous prenons l'homme à l'état de
nature (au), semblable aux autres animaux,
il erre dans les bois. Il n'a d'autre toit que
le ciel, d'autre lit que le moussu et le gazon
comme ses fleuves, ses dévies sont bien brues.

La nature a mis sous sa main tout ce qui
est nécessaire à sa conservation. Le gland
du chêne apparaît le foin. Le courant d'eau
qui tombe de la colline le désaltère.

Dans cet état l'homme ne songeant

17
35n
qui à satisfaction ses besoins physiques doit avoir
des idées très brèves. Il a le sentiment de son
existence, la conscience de sa pensée, de sa
volonté, mais il se distingue à peine de tout
ce qui l'entoure. L'air qui caresse son corps,
il le confond avec sa propre existence. Le
fruit qui le rassasie, la lumière qui l'éclaire
toute la nature c'est lui. Il n'a pas fait
encore la distinction du moi et du non moi!

Restera-t-il dans son ignorance?
Continuera-t-il à identifier avec lui tout ce
qui l'entoure? Non, la foudre gronde, il
s'étonne à voir quelque chose d'autre
il craint, l'étonnement, la crainte font place
à la curiosité, il commence à voir qu'il n'est
pas le seul être dans l'univers, il aperçoit
enfin que la nature n'est pas lui, mais
ce personnage s'étend encore sur toute la
nature. Il se sent penser et vouloir; il
jette la pensée à la volonté à tout ce
qui l'entoure. Autrefois il subissait
sans en chercher la cause, l'action de
tous les êtres, maintenant tout est changé.
Il voit dans toute la nature puissance

de domination; chez lui l'indolence et assoupissement; non seulement il laissait l'action des êtres étrangers sur lui; mais il attribuait cette action à une intention, à une volonté, à une puissance. Le vent qui l'agite, le feu qui le brûle, sont des êtres ennemis; l'air qui le rafraîchit, la fontaine qui le désaltère, sont des êtres amis et bienfaisants. Les êtres qui exercent sur lui une puissance irrésistible sont des Dieux, et voilà la nature peuplée d'autant de Dieux que d'éléments physiques.

Ainsi commence le polythéisme. Parmi les êtres dont l'homme est environné, les uns l'affectent agréablement d'autres d'une manière douloureuse, il aime les uns il hait les autres; le plaisir et la douleur voilà le fondement de toute religion, de toute philosophie. Suivons le progrès de l'homme. Observons le passage de l'étonnement à la crainte, de la crainte à la réflexion. Il a l'idée, ou plutôt le sentiment d'une infinité de Dieux, mais ce sentiment est encore bien confus; loin de dominer chez lui il l'affaiblit à peine. Tout ses pensées toutes ses réflexions viennent se rattacher en lui au sentiment incertain de l'existence.

34w

L'homme est encore tout physique, mais cette
conscience de l'existence a fait naître dans
l'homme une nouvelle idée - le sentiment
si énergique de moi doit lui faire sentir
que ce moi ne finira pas avec la vie. Dès lors
dans cet état d'égotisme on voit naître
l'immortalité de l'âme. Cette conscience du
moi reflète au delà de l'immortalité, comme
en réfléchissant au delà du bien, elle a fait
naître l'idée des puissances physiques.

Mais toutes ces idées, nous l'avons
déjà dit, sont bien vagues, bien imparfaites,
bien confuses. Il manque au sauvage la
plus belle de toutes, la plus digne de
l'homme, celle qui fait le lien entre la
connaissance d'un seul Dieu, l'idée de l'ordre.

L'ordre c'est cette liaison qui existe
entre tous les phénomènes de la nature, c'est
cet enchaînement qui les fait dépendre
les uns des autres et tous d'un seul,
l'ordre enfin c'est l'unité dans la variété.

Or l'homme sauvage qui a besoin de
curiosité pour considérer tel phénomène,
puis tel autre, ensuite un troisième



il a pu faire de la réflexion un usage assez
 pour saisir les rapports qui unissent les deux
 phénomènes; il voit la variété il ne peut
 arriver à l'unité. Ce n'est pas tout; les êtres
 que l'environnement produisent en lui des
 sensations de douleur ou de plaisir. — une
 branche d'arbre se brise par sa chute;
 souvent il est obligé de disputer sa proie
 aux bêtes féroces, ou de se défendre contre
 elles. D'autres fois la maladie fait languir
 son corps épuise ses forces, et l'expose seul
 aux intempéries de l'air, et aux attaques
 des animaux carnassiers. Il voit le mal
 sur la terre, et comme il ne voit que
 l'obscure en toutes choses il ne peut envisager
 ce mal comme la cause d'un grand
 bien; il ne s'avise pas assez pour
 voir que ce qui est mal par rapport à
 lui peut être un bien dans le système
 de l'univers. Il crée le Dieu du mal,
 et voilà le polythéisme adopté par
 l'homme sauvage. Mais il possède une
 idée qui tôt ou tard doit le conduire à
 l'admission d'un seul être, Dans des

son système des Dieux, il a l'est figuré s'occupant
sans cesse de l'homme. Il s'est fait le centre auquel
venaient aboutir, tous les actes de leur puissance.
Il cherche donc les moyens de réagir à son tour
sur cette puissance et de se la rendre favorable.
Les allocutions, les prières, les offrandes surtout lui
paraissent le moyen le plus sûr d'attirer les bienfaits
des Dieux bons et de détourner la colère des
Dieux méchants. De là naît le culte et les
sacrifices. Donne moi ceci je te donnerai cela,
dit le nègre à son fétiche. — Son culte n'est
d'abord qu'une transaction commerciale, mais
vivement il s'embellit, il s'épure et
devient désintéressé. Parvenu à ce point le sauvage
est arrivé au plus haut degré de sa métaphysique.
Des idées supérieures seraient pour lui un
commencement de civilisation. —

Nous avons examiné la théodicée des
sauvages; passons à leur psychologie. —

Si l'on en croit les écrits des voyageurs,
il n'existe aucun feu follet sauvage, chez qui n'existe
l'opinion de l'immortalité de l'âme; mais les
idées accessoires qui se rattachent à l'idée
principale de cette autre vie sont toutes plus ridicules
les-unes que les autres. —

D'abord ils ne font pas de l'âme un être spirituel, mais matériel comme le corps. Seulement ils supposent que cette matière est plus fine, plus délicate, plus déliée, plus subtile; chez quelques-uns c'est une espèce de fumée ou d'air ou de feu, chez d'autres c'est une ombre.

La plupart croient qu'ils trouveront dans l'autre vie toute la jouissance matérielle qu'ils n'ont pas se procurer dans celle-ci.

Les nègres esclaves des Européens croient qu'après leur mort leur servitude cessera ou finira, qu'au moins ils ne seront plus asservis aux blancs. Dans l'île de Borné, les habitants croient que tous ceux qui y tiennent des esclaves dans l'autre vie, et cette opinion barbare multiplie les assassinats.

D'autres enfin s'imaginent que les animaux domestiques qui les ont servis dans cette vie, leur serviront encore dans l'autre monde et leur donnent une part dans l'immortalité.

Ce n'est ici qu'un tableau bien incomplet de divers systèmes de sages sur l'immortalité. Il serait trop long de les citer tous. —



Ainsi toutes les nations même les plus sauvages, attendent une autre vie après celle-ci. Et si l'on applique ici cet axiome que l'uniformité est la preuve de la vérité, le consensus unanime de tous les peuples sera le plus fort argument en faveur de l'immortalité de l'âme. Il y a plus, d'absurdité des pratiques est une preuve de la vérité des choses. En effet chez le sauvage comme chez les peuples civilisés, il se trouve des hommes qui doués d'une raison supérieure à celle du vulgaire, se laissent séduire de toutes ces pratiques à du chaque singulièrement leurs ^{bon sens} ~~bouheur~~. Comment donc se fait-il que l'opinion de l'Immortalité soit de même invincible, si non parce qu'elle est l'ouvrage de la morture? — J'aimerais mieux dit Bacon, croire à toutes les absurdités que renoncer aux vérités fondamentales qui sont attachées sous ces formes, car il faut que ces vérités soient bien fortes pour résister à toutes les absurdités.

Mais si les sauvages croient un Dieu et une vie à venir, cette croyance n'est nullement réfléchi sur la morale. Si nous cherchons la cause

de cette anomalie, mais le traverser dans le sentiment
 énergique de l'existence qui domine dans l'âme
 du sauvage; pour lui la seule vertu c'est la
 force, il n'en connaît point d'autre. Une
 morale qui ferait du plus fort le plus
 serait sans doute résistante. Mais cette morale
 qui serait si effrayante chez nous ~~était~~
 nécessaire chez les sauvages. La force
 seule pouvait les défendre contre les bêtes, les hommes
 et leur faiblesse supportait les intempéries des saisons.

Sans elle l'espèce humaine aurait péri,
 mais l'homme sauvage ~~est~~ ^{n'était} pas dépourvu
 de toute vertu, il était hospitalier et les
 relations d'hospitalité furent le premier lien
 d'hospitalité.

Passons à la logique du sauvage. Elle
 est curieuse; il ne va pas comme nous se torturer
 l'esprit pour chercher bien haut la cause des
 phénomènes les plus simples, une chose est
 toujours pour lui l'effet d'une autre qui
 l'a immédiatement précédée. Si l'on voit
 briller dans l'air un phénomène qu'il ne
 n'a pas encore vu, si que le lendemain il



Jusqu'ici la philosophie
et l'histoire avaient été regardées
de deux études entièrement
distinctes. Cependant elles ont
la même source de l'autre, elles
ne peuvent ni l'une ni
l'autre prétendre à un haut
degré de certitude, si on ne
les compare. La philosophie se
bornait à des phénomènes bien
frappés de la pensée individuelle.
Si elle n'était assise sur la base
plus large de l'espèce et de l'individu
elle aurait fait plus de progrès
et le plupart des faux systèmes
n'auraient pu naître.
Nous allons embrasser dans une
seule étude l'histoire et la
philosophie. Ainsi unies par
une heureuse alliance elles se
prêteront un mutuel secours.
Je m'isole et dans cet état je
ne puis m'empêcher de reconnaître



412

Deux sortes de phénomènes. Je
sens en moi une force active
et libre, autour de moi des choses
qui contraignent l'usage de cette
~~volonté~~ liberté. Je sens d'un côté
ce qui est moi, de l'autre ce
qui n'est pas moi, ce qui
s'oppose au moi, ce qui est
étranger au moi. Voilà donc
deux classes de phénomènes le
moi et le non-moi.

— L'observation des phénomènes du
moi et du non-moi et cette
observation me fait découvrir deux
sortes de connaissances très distinctes.
Je pense. Voilà un fait intellectuel.
Un rayon de lumière frappe mes
yeux. Voilà un fait matériel.
Mais toute la science de
l'homme et celle de ? bon au
dessus de ces individualités se
trouve encore quelque chose;
le moi d'un père, d'un
fils, d'un frère, d'un


Du calvaire si je m'approche
 trop près de ce flambeau, le je
 me mets en contact avec lui ;
 si par suite de ce contact avec
 lui, j'éprouve quelque douleur,
 je m'élèverai à l'idée de
 l'Éternel. Si ensuite je recherche
 en restant de près le voisinage
 de quelques charbons ardents, on se
 affrète douloureusement. J'en ai
 fait deux choses très distinctes,
 j'en ai étudié les lois. J'en
 parlerai en cherchant pourquoi
 je me suis brûlé, et j'en ai
 acquis une connaissance de
 fait en me brûlant. Il y a
 donc deux classes d'études, étude
 de faits, étude de lois.
 Chez les Grecs, toute connaissance
 se fait s'appelait histoire. Toute
 connaissance de loi philosophie.
 Nous ferons de même. Dans
 l'histoire nous étudierons les
 faits, nous étudierons les lois



49

Sciences, nous remarquons que
la plupart de ces différences sont
plus apparentes que réelles. Par
exemple l'étude du corps de
l'homme et l'étude du corps de
l'animal avaient été pour nous
l'objet de deux études distinctes
mais remarquons qu'il existe entre
ces deux études une véritable
identité, et au lieu de la
nommer comme nous l'avons
fait l'une anatomie, l'autre
zoologie, nous les confondons
nous les réunissons en une
seule à laquelle nous donnons
le nom d'anatomie comparée.

Telle est la marche de l'esprit
humain. Il voit l'obscur la
science puis les sciences puis
encore la science. Il était parti
de l'unité, mais l'unité s'est
confondue et de désordre il
venait à l'unité mais à
l'unité "Vaine et de clarté".



Nous avons vu qu'il y a pour
 le monde moi, pour les objets
 extérieurs, pour la nature histoire
 et philosophie. Une qui
 s'occupe des faits, l'autre des
 lois. Il y a aussi histoire et
 philosophie du moi et cette
~~histoire~~ étude est l'objet que
 nous nous proposons, elle est
 même la plus importante, car
 le monde entier vient se
 réfléchir dans le cœur de l'homme.
 On a dit avec raison que
 l'homme était un petit monde.
 Histoire de l'homme. philosophie
 de l'homme voilà donc le
 double but proposé à nos recherches.
 L'homme se présente à nous
 sous deux rapports, l'homme
 individuel, l'homme social.
 l'individu et l'espèce. Jusque-là
 ces deux choses ont été con-
 sidérées à part. nous nous occu-
 perons à la fois de l'individu et



4612

47
l'homme individuel et ce sera
la philosophie, et le l'étude
de l'homme social, et ce sera
l'histoire.

Il est nous occupons donc de
comparer la nature des faits
sociaux ou historiques, et la
nature des faits intellectuels et
moraux ou philosophiques.

47.5

Suite des rapports de la philosophie et de l'histoire

Nous allons ajouter quelques observations à ce que nous avons déjà dit sur les rapports de la philosophie et de l'histoire.

Il existe une différence entre les faits philosophiques et historiques que les premiers peuvent être connus immédiatement, au lieu que les seconds ne peuvent l'être que médiatement. Par exemple : deux hommes m'adressent la parole, mais me dit que la comparaison n'est qu'une double attention. Parthé qui César a vaincu Pompée à Pharsale.

Comment m'assurerais-je de la vérité de ce qu'ils avancent ?

Pour le premier la chose sera facile, je descendrai en moi-même ; je ferai une expérience



je compareroi deux objets, je
venai que pour les comparer
je porte mon attention tantôt
sur l'un, tantôt sur l'autre.
alors je conclusai que la
comparaison est une double
attention, et pour arriver à
cette conclusion il m'aura fallu
de m'observer moi-même. Mais
j'aurais beau m'interroger, jamais
le sentiment, jamais la conscience
ne me dira que j'ai raisonné
à Pharsale. Pour le savoir je
devrai recourir à Phistore. Dans
le premier cas je vérifierai
l'assertion sur moi-même, dans
le second il faut un arbitre
ce arbitre, est Phistore.

Cette nécessité de recourir à
un intermédiaire a conduit
plusieurs esprits à dire que la
philosophie était infiniment
préférable à Phistore. On sait
que le premier philosophe moderne



Descartes, la traitait avec mépris.

Ne nous laissons pas séduire par une injuste préférence et que l'autorité d'un grand nombre ne nous impose pas. Les autorités ne sont rien en philosophie.

Oui, les faits philosophiques ont sur les faits historiques l'avantage d'une perception immédiate, mais cet avantage est balancé.

Demandez à deux hommes d'un leur soit venues les idées qu'ils possèdent. La réponse à cette question mérité bien certainement qu'une simple observation de soi-même: et bien vous aurez deux réponses différentes et même opposées, parce que chacun d'eux se sera observé différemment. Faites la même question à un plus grand nombre, vous aurez autant de systèmes qu'il y a d'hommes.

Mais si vous demandez à deux

Jan

57
ou trois hommes ou à un
nombre quelconque si Rome a
détruit Carthage, tous vous
répondront que oui. Si vous
leur demandez quel fut le
vainqueur de Zama, tous
ensemble vous répondront : Scipion.

D'où vient cette différence ?
Pourquoi d'un côté tant de
systèmes opposés, et de l'autre une
opinion si unanime ?

C'est que d'un côté chacun
s'est concerté en lui-même,
s'est observé et n'a observé que
lui seul tandis que de l'autre
un même fait a frappé à
la fois les yeux de plusieurs
milliers d'hommes. L'individu
est sujet à l'erreur il est rare
que l'espèce y ~~soit~~ tombe.
Les traditions historiques sont
donc la voix du genre humain
mais souvent elle est fautive
et il est nécessaire d'en étudier

Mar

La langue en soi-même. Il ne suffit pas de converser avec Assyriens, les Romains, les Grecs; il faut encore nous assurer de la vérité de ce qu'ils nous disent, et comment y parvenir si non en interrogeant notre raison, notre expérience. Les faits historiques ne peuvent donc parvenir à un haut degré de certitude que par la confrontation de ce qui se passe dans l'individu. La science la plus complète serait donc celle qui résulterait de la comparaison de l'individu et de l'espèce, de la philosophie et de l'histoire.

Pénétrons plus avant dans leurs rapports, tâchons s'il se peut de retrouver l'âme dans l'acte. Prenons pour y arriver dans les choses les plus ordinaires de la vie. Observons le langage de l'enfant. Il ne



5205

carpe que pas il met tous les
 arbres à l'infinitif, il ne dit
 pas: je vais à la porte mois,
 aller à la porte. Il en est de
 même des peuples civilisés, les
 formes de leurs langues sont
 toutes régulières, ils se laissent
 en tout guider par l'analogie
 ce n'est que peu à peu et
 par un perfectionnement de
 civilisation que les irrégularités
 s'introduisent dans leur langue.
 Ce que nous avons remarqué dans
 l'enfant, nous l'observons dans
 un peuple. Nous avons retrouvé
 l'individu dans l'espèce.


Essayons de généraliser. Dire que
 l'individu et l'espèce passent d'un
 langage plus simple et plus
 régulier à un langage plus
 irrégulier et plus composé à
 mesure qu'ils s'écartent plus
 de l'instinct et de l'analogie
 c'est dire qu'ils passent de ce



52

spontanée à la réflexion.
Mais cette spontanéité poétique
est-elle produite? Examinons
les anciens monuments. Ce sont
des chants des poètes. Pour à peu
les abstractions s'introduisent dans
la langue et deviennent plus
fréquentes. La poésie devient
philosophie. La philosophie dit
Montaigne n'est qu'une poésie
sophistiquée. Cette pensée est vraie.
Celle de Vico ne l'est pas moins
et en même temps elle est
plus heureusement exprimée: Ce
que les philosophes feraient, les
poètes l'avaient senti. Les poètes
avaient été les sages, les philoso-
phes la réflexion du genre
humain."

Resumons: Instinct et raison
spontanée et réflexion; poésie et
philosophie; Orient et Occident.
voilà les grandes lignes philo-
sophiques et historiques.



5400

59

L'Orient est donc la partie
poétique et inspiratrice du
genre humain; l'Occident la
partie philosophique et critique.
De là se déduit une vérité historique
exprimée par ce vers:

Tradidit Aegypto Babylon, Aegyptus
Achivis.

Et remarquons que ce
développement des lumières
coïncide avec les migrations
des peuples. Il y a donc deux
classes de faits à observer dans
l'histoire; mouvement et marche
du genre humain; mouvement
et progrès des lumières. Le
mouvement s'est fait d'abord
d'Orient en Occident. La
Germanie et la Gaule étaient
encore barbares quand déjà
la Grèce était civilisée. Il y a
eu aussi un mouvement du
Nord au midi. La descente des
Tartares. Enfin il y en a eu

58

une du midi au nord. Les Arabes
s'avancèrent d'une côte jusqu'au
Pont Euxin, de l'autre jusqu'à
Tours. Mais ces deux services
encombrants n'ont pas augmenté
la masse des lumières. Seulement
ils les ont disséminées. Plus
d'hommes ont su, mais on n'a
pas su davantage. C'est donc
que dans la marche d'Orient en
Occident que les lumières se
sont accrues dans cette partie.
Aujourd'hui la réaction a lieu.
La civilisation marche d'Occident
en Orient. Nous rendons à
l'Asie ce que nous en avons
reçu.

Sur les confins de l'Asie et
de l'Europe nous trouvons un
pays qui a interprété l'Orient
à l'Occident et qui interprète
aujourd'hui l'Occident à l'Orient.
La Grèce a compris les symboles
Orientaux parce qu'elle était



5625

poétique. elle les a interprétés
 parce qu'elle était philosophique
 La Grèce a souvent reporté
 la lumière d'Occident en Orient
 Alexandre pénétra jusqu'à
 l'Indus. La langue Grecque
 s'introduisit dans le haute Asie.
 On parlait Grec à la cour du
 roi des Parthes et lorsque on apporta
 la tête sanglante de Cassus
 les courtisans du roi prononcèrent
 deux vers de Sophocle en poussant
 des cris d'allégresse.
 Nous nous occuperons de l'histoire
 d'Orient qu'autant qu'elle sera
 nécessaire pour jeter un jour
 sur celle de la Grèce. On
 distingue dans cette histoire trois
 époques. la première celle dans
 laquelle les Assyriens peuples
 originaires des bords de la mer
 Caspienne soumièrent à leurs
 lois ou plutôt rendirent tributaires
 toutes les nations asiatiques, depuis



L'Inde jusqu'à l'Hollespout. La
deuxième celle où fleurissent
séparément les royaumes de
Babylone de Médie de Lydie
enfin la troisième celle où
les Perses tiennent comme au par,
étendent leur domination sur
toute l'Asie orientale.

Mais leur puissance pesait aussi
sur l'Occident. L'Égypte que nous
placons en Afrique, mais que
les anciens enclavaient dans
l'Asie fut soumise à leurs lois.

Desirant que tout changeait
autour d'elle, cette contrée malgré
les invasions et les révolutions
successives, conserva toujours sa
langue et la forme de son
gouvernement.

Dans le voisinage de l'Égypte
étaient les Phéniciens, peuple hardi
et remuant. Plusieurs fois ils
envahirent et attaquèrent
l'Égypte, et l'invasion des

58

Pasteurs ne fait autre chose
que l'émigration des Phéniciens.

Les Phéniciens, le plus commu-
nicatif de tous les peuples et qui
a couvert de ses colonies toutes
les côtes de la Méditerranée,
avaient derrière eux la nation
la plus exclusive. Cette nation
était les Juifs.

C'est de ce dernier peuple que
nous allons nous occuper. Son
histoire nous offre le plus
grand intérêt, soit parce qu'en
dépit de toutes les restrictions
ce peuple a conservé constamment
son caractère national soit par
ce que notre religion se lie à
la sienne.

36

Nous avons établi les rapports
de la philosophie et de l'histoire.
Nous avons dit que l'une
était la preuve de l'autre. Après
les avoir envisagées d'abord



leur alliance, il nous reste à
les considérer séparément. Cette
distinction nous avons commencé
à la faire en définissant
l'histoire la connaissance des
faits et de l'espèce humaine,
la philosophie la connaissance
des lois et de l'individu.

Aujourd'hui nous allons établir
d'une manière plus complète
l'origine historique de la philosophie,
nous allons dans les notions
bien imparfaites que les
premiers hommes ont conçues de
la philosophie chercher et
trouver le germe des vérités qui
sont aujourd'hui la base de tous
nos systèmes.

Et d'abord essayons de donner une
définition moins vague, plus
caractéristique de la philosophie.
La philosophie, selon nous, c'est
la science du système des êtres,
c'est la science de la nature de

60π



212
l'homme, c'est enfin l'art
d'améliorer et de diriger l'homme
individuel et l'espèce humaine.

Comment l'homme dans l'état
de la nature a-t-il pu acquiescer
les germes de cette science universelle
Comment l'espèce humaine dans
un état où il lui restait bien
peu de temps pour philosopher
a-t-elle pu se faire des idées
de cette philosophie? Comment
ces germes se sont-ils ensuite
développés pour tous les fruits
que nous voyons aujourd'hui?

C'est une vaste question; elle
peut donner lieu à bien des
systèmes, et souvent système est
synonyme d'erreur. Nous allons
tâcher de la résoudre, non pas
en nous égarant dans les vagues
hypotheses d'une imagination
créatrice, mais en observant.

En philosophie l'observation seule
peut nous conduire à la vérité.



61w

2
Voici l'homme dans
l'état de nature (fauc). semblable
aux autres animaux, il erre
dans les bois. Il n'a d'autre
toit que le ciel, d'autre lit que
la mousse et le gazon. Comme
ses besoins ses desirs sont très
bornés. La nature a mis sous sa
main tout ce qui est nécessaire
à sa conservation. Le gland
du chêne apaise la faim, le
courant d'eau qui tombe de la
colline le désaltre.

Dans cet état, l'homme ne
songeant qu'à satisfaire ses
besoins physiques doit avoir des
idées très bornées. Il a le sentiment
de son existence, la conscience de
sa pensée, de sa volonté mais il
se distingue à peine de tout ce
qui l'entourne. L'air qui caresse
son corps, il le confond avec sa
propre existence. Le fruit qui le
rassasie, la lumière qui l'éclaire

62.15

33

toute la nature, c'est lui. Il n'a pas fait encore la distinction du moi et du non moi.

Restera-t-il dans son ignorance? Continuera-t-il à identifier avec lui tout ce qui l'entoure? Non. La foudre gronde, il s'étonne il craint: S'étonnement - la crainte fait place à la curiosité, il commence à voir qu'il n'est pas le seul être dans l'univers il s'aperçoit enfin que la nature n'est pas lui, mais la personnalité s'étend encore sur toute la nature. Il se sent pousser et vouloir, il prête la pensée et la volonté à tout ce qui l'entoure. Autrefois il subissait sans en rechercher la cause, l'action de tous les êtres, maintenant tout est changé. Il voit dans toute la nature puissance dommatrice, chez lui faiblesse, assujétissement, non seulement il reconnaît l'action

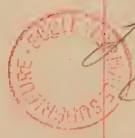
63.10

Des êtres étrangers sur lui, mais
il attribue cette action à une
intention, à une volonté à une
puissance. Le vent qui l'agite,
le feu qui le brûle, sont des
êtres ennemis, l'air qui le
rafraîchit, la fontaine qui le
désaltère sont des êtres amis et
bienfaisants. Ces êtres qui
exercent sur lui une puissance
irrésistible sont des Dieux et voilà
la nature peuplée d'autant de
Dieux qu'il y a de phénomènes
physiques.

Ainsi commence le polythéisme.
Parmi les êtres dont l'homme
est environné les uns l'affectent
agréablement, d'autres d'une
manière douloureuse il aime
les uns, il hait les autres.
Le plaisir et la douleur physiques
voilà le fondement de toute
religion, de toute philosophie.
Suivons les progrès de l'homme



Observons le passage de l'atonnement
à la crainte, de la crainte à la
réflexion. Il a l'idée ou plutôt
le sentiment d'une infinité de
dieux, mais ce sentiment est
encore bien confus; l'âme de
Dumier-chez lui, il l'affecte à
peine, toutes ses pensées, toutes
ses réflexions ne viennent se rattacher
en lui au sentiment énergique
de l'existence. L'homme est
encore tout physique, mais cette
conscience de l'existence va faire
naître dans l'homme une
nouvelle idée. Ce sentiment si
énergique du moi doit lui faire
souhaiter que ce moi ne finisse
pas avec la vie. Dès lors du
sein étroit de l'égoïsme on voit
jaillir l'immortalité de l'âme.
Cette exuberance du moi réfléchi
au delà de l'immortalité, comme
on réfléchit au delà du lieu,
elle avait fait naître l'idée



65a

68

des puissances physiques.
Mais toutes ces idées, nous l'avons
déjà dit, sont bien vagues, bien
imparfaites, bien confuses. Il
manque au sauvage, la plus
belle de toutes, la plus digne
de l'homme, celle qui doit le
conduire à la connaissance d'un
seul Dieu, l'idée de l'ordre.

L'ordre, c'est cette liaison qui
existe entre tous les phénomènes
de la nature, c'est cet
enchaînement qui les fait
dépendre les uns des autres
et tous d'un seul. L'ordre
enfin c'est l'unité dans la
variété. Or l'homme sauvage
qui a assez de curiosité pour
considérer tel phénomène, puis
tel autre, ensuite un troisième
n'a pas fait de la réflexion un
usage assez continu pour
saisir les rapports qui unissent
les divers phénomènes. Il voit la

66 no

variété, il ne peut arriver à
l'unité. Ce n'est pas tout, les
êtres qui souffrent produisent
en lui des sensations de
douleur ou de plaisir, une
branche d'arbre se brise par
sa chute, souvent il est obligé
de disputer sa proie aux bêtes
féroces ou de se défendre
contre elles. D'autres fois la
maladie fait languir son corps
éprouve ses forces et s'expose
seul sans abri aux intempéries
de l'air et aux attaques des
animaux carnassiers. Il voit le
mal sur la terre et comme
il ne voit que l'absolu en
toutes choses, il ne peut
envisager ce mal comme la
cause d'un grand bien, il ne
raisonne pas assez pour voir
que ce qui est mal par rapport
à lui peut être un bien
dans le système de l'univers.

82

Il crée le Dieu du mal et
voici le polythéisme adopté
par l'homme sauvage. Mais
il possède une idée qui tôt
ou tard doit le conduire à
l'adoration d'un seul être.

Dans son système des Dieux, il
se sent figuré s'occupant sans
cesse de l'homme. Il s'est
fait le centre auquel viennent
aboutir tous les actes de son
puissance. Il cherche donc les
moyens de réagir à son tour
sur cette puissance et de se la
rendre favorable. Les allocutions,
les prières, les offrandes surtout
lui paraissent le moyen le plus
 sûr d'attirer les bienfaits de
ses Dieux bons, et de détourner
la colère de ses Dieux méchants.
De là naît le culte et les
sacrifices. Donne-moi ceci, je
te donnerai cela, dit le nègre
à son fétiche. Son culte n'est

6. 1. 18

69

D'abord grune transaction commerciale mais manifestement il s'ennoblit, il s'élève et devient désintéressé. Parvenu à ce point le sauvages est ~~devenu~~ arrivé au plus haut degré de la métaphysique. Des idées supérieures seraient pour lui un commencement de civilisation.

Nous avons examiné la théodicée des sauvages; passons à leur psychologie.

Si Platon croit les récits des voyageurs, il n'existe aucune peuplade sauvage, chez qui n'existe l'opinion de l'immortalité de l'âme, mais les idées accessoires qui se rattachent à l'idée principale de cette autre vie sont toutes plus ridicules les unes que les autres.

D'abord il ne font pas de l'âme, un être ~~surnaturel~~, mais matériel comme le corps,

seulement ils supposent que
cette matière est plus fine,
plus soignée, plus subtile;
chez quelques uns c'est une
espèce de fumée ou d'air ou
de feu, chez d'autres c'est
une ombre.

La plupart croient qu'ils
trouveront dans l'autre vie,
toutes les jouissances matérielles
qu'ils n'ont pu se procurer
dans celle-ci. Les nègres
esclaves des Européens espèrent
qu'après leur mort, leur
servitude cessera ou que du
moins ils ne seront plus
asservis aux blancs. Dans l'île
de Bornéo, les habitants croient
que tous ceux qu'ils tiennent
servamment leurs esclaves dans
l'autre vie, et cette opinion
barbare multiplie les assassinats.
D'autres enfin se représentent
que les animaux domestiques

1000

14

qui les ont servis dans cette
vie, leur serviront encore
dans l'autre monde et leur
donnent une part dans
l'immortalité.

Ce n'est ici qu'un tableau
bien incomplet des divers
systèmes des sauvages sur
l'immortalité. Il serait trop
long de les citer tous.

Ainsi toutes les nations,
même les plus sauvages
attendent une autre vie après
celle-ci. Et si l'on applique
ici cet axiome que l'uniforme
est la preuve de la vérité, le
consentement unanime de tous
les peuples sera le plus fort
argument en faveur de
l'immortalité de l'âme. Il
y a plus, l'absurdité des
stratagèmes est une preuve de
la vérité de la chose. En
effet chez les sauvages comme

742

chez les peuples civilisés il se
trouve des hommes qui ^{sont} dotés
d'une raison supérieure à celle
du vulgaire. Or la légalité
de toutes ces pratiques a dû
choquer singulièrement leur
bon sens. Comment donc se
fait-il que l'opinion de
l'immortalité soit de même
invincible union parce qu'elle
est l'ouvrage de la nature?
J'aimerais mieux dit Bacon
croire à toutes les absurdités
que renoncer aux vérités
fondamentales qui sont
attachées sous ces formes, car
il faut que ces vérités soient
bien fortes, pour résister à
toutes les absurdités.



Mais si les sauvages croient
en Dieu et une vie à venir
cette croyance n'est elle-même
réglée sur la morale. Si
nous cherchons la cause de

cette anomalie, nous la
trouvons dans le sentiment
énergique de l'existence qui
domine dans l'âme du
sauvage. Pour lui, la
seule vertu, c'est la force
il ne connaît point l'âme.
Une morale ~~étendue~~ qui
ferait du plus fort le plus
vertueux serait sans doute
révoltante. mais cette morale
qui serait apprise chez nous
était nécessaire chez les
sauvages. La force seule
pourrait les défendre contre
les bêtes féroces et leur
faire supporter l'intempérie
des saisons. Sans elle, l'espèce
humaine aurait péri, mais
l'homme sauvage n'était pas
dépourvu de toute vertu. il
était hospitalier et les
relations d'hospitalité furent
le premier lien. l'hospitalité

73 AT

Passons à la Logique du
Savage. Elle est
il ne va pas comme nous
se torturer l'esprit pour cher
cher bien haut les causes
des phénomènes les plus simples
une chose est toujours pour
lui l'effet d'une autre qui
l'a immédiatement précédée.
S'il voit briller dans l'air
un phénomène qu'il n'a
pas encore vu et que le
lendemain il



7910



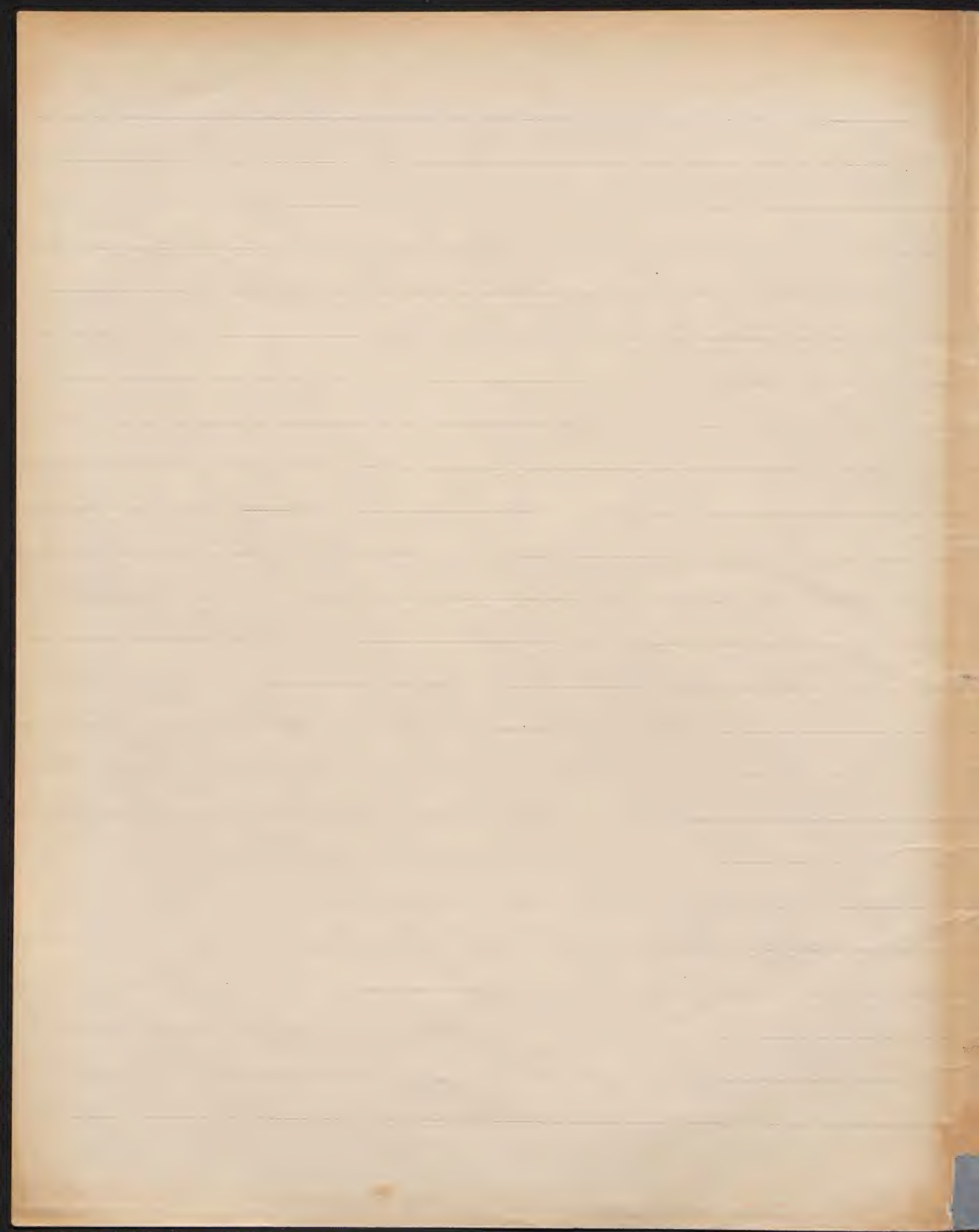


Premier Livre

Supplément

Différence de sciences physiques et des sciences mathématiques





- 1^o Quelle est la différence essentielle de l'effort mental et de l'effort physique & celle des sciences philosophiques?

Dans l'étude de la nature nous avons eu fait
extérieurement, étrangère à notre ^{âme} ~~esprit~~, & par lesquels nous nous faisons
travailler à l'objet, & q. d. nous nos distractions, le fait ne partant
par de notre présence, est la p. t. de notre attention en nature
& sans un effort d'attention nous voyons l'observation grandir
de vant nous & marquer nos progrès. En psychologie, &c.
fait que l'âme soit à la fois le sujet & l'objet, l'âme à
elle seule & seule à remplir. Pour avancer dans cette
science, il faut nécessairement que l'âme, comme sujet,
soit immobile, c. à. d. qu'elle ait une attention fixe, & que
quel'âme, comme objet, se laisse regarder, & soit
un effort, culte incessant & particulier à la philosophie.

- 2^o Quels sont les rapports qu'elle font la différence entre les méthodes
de démonstration de deux espèces de sciences?

Les physiologistes croient prouver la supériorité
des formes physiques. Sur la psychologie, en disant
qu'ils renvoient à des faits, la preuve de leur éducation.
Mais le philosophe ne procède-t-il pas par la même méthode
ne renvoie-t-il pas à des principes, pour confirmer ses paroles
à l'examen des faits intérieurs. Des faits qui se passent
le théâtre de la conscience. L'un a besoin d'expériences
mille fois pour que l'autre t. p. p. un système. L'autre
n'a qu'à l'appeler à l'identité de la nature humaine
dont l'origine, est un arrêt irrévocable. Car, après tout, le
fait qu'a découvert le philosophe, n'a pas été inventé,
existent chez tous les hommes. Seulement chez les philosophes
il était à l'état d'idée distincte, il se trouvait dans la foule
à l'état d'idée confuse. Un seul mot frappant tout de la fois
le fait briller dans tout son jour.

L'identité de la nature humaine va nous
conduire par le raisonnement à un fait qui paraît étrange
& qui cependant est fondé sur la vérité absolue. Puisque la
nature humaine est éternelle, nous aurons par conséquent
des principes dans soi-même p. faire de la philosophie. Le bruit
des affaires de la place publique, les grands mouvements
populaires fournissent en effet de démonstrations qui sont
difficile de trouver dans la philosophie. De quel la philosophie
elle ne née par la place publique? N'est-elle pas fille de la
politique? Les généralisations sont bases sur des
recueils au simple & ce, par ex. dont les tribus différentes
ayant des intérêts différents & distincts, se réunissent
à un commun accord, p. accepter la partie d'une loi
relative à l'intérêt général. C'est ainsi que l'histoire

au spectacle de généralisation, sans y être indispens.
bientôt analysée, converties en méthodes. Ce sont ces
hommes observateurs qui ont reçu le nom de philosophes.

3^e

Faut-il commencer par l'actuel ou par le primitif?

Locke avant d'expliquer ce qu'il entend par l'idée commence
par l'origine de l'idée. Une telle marche n'est pas nécessaire.
Comment parvenir ainsi dans la science à des résultats scientifiques?
C'est un manque d'observation qui fait tomber Locke dans une grave
erreur. En fait dans l'enumeration de l'idée humaine, il en
trouve qq. une qu'il lui est impossible de tirer de la sensation &
de la réflexion, par ex., celle de nécessité. Il impose alors bon
gré, mal gré, le cadre étroit qu'il a tracé d'avance, au pied duquel
qu'il aurait dû commencer par observer, à l'idée qui
s'y élève naturellement et étendue primitivement. Il aurait pu
se chercher une autre origine, dans Dieu, quelque source quelconque
de la réflexion & de la sensation. En d'autres termes, si l'on
fait par faire le cadre avant le tableau, quand le
tableau est fait, on apporte à sa grandeur, celle du
cadre où on veut le renfermer. Il faut donc chercher
d'abord ce qui est dans l'esprit, l'actuel, le pur, en
fait d'idée par ex., chercher une classification dans
l'origine des idées, c.à.d. remonter au primitif.

Il est donc nécessaire d'étudier l'actuel avant le
primitif. —

bir

en considérant la nature, p. aller de la par de Inductions négatives
à celui, qui a précédé. Si au contraire on veut étudier le primitif
avant l'actuel, on court risque de chercher ce qui n'existe réellement pas.
En outre, il peut être bien de faire qu'on veuille s'inspirer d'un idéal
strict. Ça qu'on a objecté. C'est ainsi qu'Locke, ayant voulu étudier
l'origine des idées avant de s'occuper de l'état présent de l'esprit, se
faute, veut tout faire d'après la formation & de la réflexion, & n'a
jamais cherché si on avait pas d'autre principes d'idées. Aussi
est-il obligé de faire entrer sous cette classification et d'être d'idées
qui ont une autre origine. —

Il y a une grande différence entre le système ou plutôt entre la méthode physiognomique de Steuart et celle de ce célèbre professeur de Strasbourg. C'est d'abord par des expositions dont il a déduit ensuite des conséquences. Cette marche est belle et imposante. C'est celle de Newton. Celle de Montesquieu qui avant de pousser la marche de la philosophie commence par définir la loi elle-même, est en soi, la marche de Vico. Sans la 2^e édition de la science nouvelle. Cette marche semble propre à exposer une science dont on a déjà le positif, différentiel des concepts. Enfin Montesquieu après Aristote & Gracien forma un corps de toute la doctrine de la législation et vint en faire ce que de lui-même il n'y a eu que de lui-même. Cette méthode est commode dans un grand sujet. Elle est indispensable lorsqu'il s'agit de poser une science sur une vaste base dans un court espace de temps. Enfin la physique ou la contenance nous ont dépeints l'homme par une foule de expériences qu'il faut qu'il contemplant. Il est alors bon de suivre la méthode synthétique. Mais en est-il de même pour la physiognomie? Je ne le pense pas. La physiognomie n'est pas une science; elle est son fruit, la science de la science; mais il a bien quelque chose de quelle soit son art, son règle. Jusqu'ici dans les yeux de la science, la base de l'enseignement physiognomique n'est pas de résumer, mais d'apprendre à connaître le physiognomiste. C'est une ingénieuse présomption qu'on emploie dans la physiognomie la méthode synthétique qui, comme nous l'avons vu, ne s'explique que par la science dont les parties sont déjà connues à l'avance. L'élève s'achève à lui-même.

Cette méthode se fonde sur la bonne - guai la philologie et, a prescrite
a certain principe de del autenti, a quelle tournait de la parole ou
l'avait enfoncé la religion. On prouvait alors prout de la parole, le
prouver le raisonnement, les expériences seraient a fait ager comme
elles prouvait.

de la philosophie.

Depuis la fin du 18. siècle. la philosophie est une libre recherche, elle ne s'en reprend comme autrefois, sur des principes qui sont la couronne d'un édifice de philosophie. Quand on parle de son développement, il faut présenter à l'esprit qui s'adonne aux recherches rationnelles, un grand étonnement par son attention si générale qu'il faudrait à une vie de l'univers.

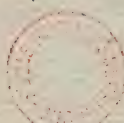
Et c'est ainsi que la philosophie

p. levezier. V
Cette méthode est celle de Leonais. D'ailleurs il en a de philosophie
de Hux. repété successivement les philosophes du 18^{ème} siècle attachés
à Locke de Berkeley. Cette lecture est fort utile, surtout que ces
villains. Il nous laisse cependant la liberté de juger sur sa propre œuvre.

[illegible]

Rien n'est plus riche en application historique que cette question: L'histoire reflète les idées. Voyez comme le genre humain a procédé. Il commence par la police & la religion; il place les idées générales en lieu. Il se personnifie et en fait de puissants individus - quels qu'ils soient. C'est la conséquence de l'ignorance des tout-phenomènes. Il s'ignore: C'est un dieu. Ensuite on va plus loin et l'on dit: où sont les idées? Le réel se trouve toujours. Et l'on veut le trouver en suite. Mais l'homme a plus qu'il n'est en Dieu. On se rapproche de l'expérience. On l'y place dans la monde des réalités. On se rend compte et dit: les idées ne sont nulle part; c'est tout ce qu'on a. Voilà les 3 solutions: Dieu, le monde, et l'homme. Admirez le progrès. La philosophie coincide avec la politique. Platon se rapproche des gouvernements républicains. Plus l'explication des phénomènes est simple, plus l'homme se met en rapport avec le monde par l'expérience et l'observation. L'idée générale est de l'objet. Et par là même il est plus facile de le observer. En fin à l'époque de la pleine liberté humaine, à l'époque moderne, on ne place plus d'idée; on se regarde plus comme l'écrit d'une manière fatale d'autre objet extérieur. Mais on le regarde comme des actes libérés d'une élévation humaine. Voilà comme la philosophie a suivi le progrès de l'affirmation de la société & de la politique. On pourrait remarquer la même chose de l'ant. Le monde est en lui-même l'écrit de la philosophie. Toute l'agitation de la révolution française sont reproduites dans la philosophie allemande. Surtout l'Allemagne y comprend mieux, il est vrai, par plus que les fr. ne comprennent la philosophie allemande. Pendant qu'on a eu la plus vaste révolution dans le monde de l'action, dans le monde de la réforme & de la pensée. Le grand est une révolution. Tout aussi vaste tout aussi varié tout aussi plein d'inconnu. Surtout il se passait dans les livres. C'est une chose d'ordonner que de voir. L'usage de la philosophie se reflète l'un l'autre & se fait avec une symétrie & une régularité extraordinaire. On a fait la harmonie de la nature, on pourrait aussi composer la harmonie de la pensée & de la nature d'une certaine. La philosophie est un drapeau qui ne se jette par dans les nuages, mais sur la terre. On ne peut se séparer d'elle. C'est qui la tient sont condamnés par elle. Bref, il obéissent à une législation & une religion qui contiennent une philosophie dans sa patrie la plus intime; il jouissent de vent, mais l'arbre même est une philosophie.

On connaît le principe de la crise hellénistique. Dans chaque crise il se trouve un moyen qui est le revers & que l'homme trouve qu'après avoir à plusieurs reprises l'enveloppe de la crise de l'humanité ne représente le développement d'un moyen de la crise. La réforme est l'écrit; je suis encore dans la forme je trouve le droit. Dans l'art on comprend les langues la littérature & toute manifestation extérieure de la pensée & l'on avoir un but immuable d'action. Pour le droit est la religion. Pour la religion est l'homme en crise, la philosophie. Il faut remarquer qu'il faut se former. Sont unies entre elles & se venant à se former, & qu'il faut du terrible coup de Marteau pour les débrancher.



Comment faut-il s'adresser nous le passage du monde extérieur au monde intérieur? Comment est naturellement connu celle les objets extérieurs? La réponse de Platon, d'Aristote & de Descartes, c'est que ce monde ne nous est connu que par son image; le d'eu nous venant d'une horre onde dans cet esprit arrivant & dispaissant d'un instant. Si nous commissions l'image du monde, nous ne le percevons pas en même nature, mais par son image l'appareil d'elles pour un organe. Un tableau n'est pas toujours un portrait. Il y a des miroirs de fantaisie. Le monde extérieur pourrait donc bien n'exister que dans votre esprit, qui me dit que ce qui se trouve une œuvre de fantaisie. Comment ne prouverez vous quel est, qui existe réellement. Prouvez moi, si vous pouvez, que vous avez un corps, moi je dis que le monde est un tableau non un portrait. Reid arrive & dit: Ce que vous voyez dans le monde, vous croyez que c'est un tableau; moi, j'en pense que c'est une réalité. Surquoy, j'ai un Diadème d'un véritable paysage. Voilà la réponse de Reid. Mais ces deux se contrariaient & disant: Vous affirmez sans prouver, prouvez nous ce que vous avancez. Mais comment voulez vous que je prouve une chose qui ne peut se prouver? J'en appelle à vos sens: tenez votre corps, tenez l'objet qui vous environnent. Les autres répondent: Quand nous tâterons, si nous ne convenons pas de la chose, que diriez vous? Comment nous prouverez vous que nous sommes dans l'erreur. Ici la preuve logique, le raisonnement ne pouvant être employé, et Reid en appelle à une croyance innée. Or toute croyance innée est au dessus de la logique; c'est de la foi. C'est le seul commandement. Proverais.

Kant arrive. Je débattit ou plutôt convins avec lui, à l'aide de ses explications, qu'on ne peut passer légitimement du moi au non-moi, c'est-à-dire cette conclusion que la existence de monde extérieur est de Dieu, que c'est une vérité de foi. Cette parole d'Émile la bouche de Kant n'est pas favorable à cette idée d'un monde extérieur, il ne la donne pas comme une bonne raison, mais comme une probabilité. Cette réponse maintenant arrivent des gens plus rigoureux, d'autres j'envisageant tout en doute. Ils se disent à Kant : vous avez par vous, expliqué au vote, hein ? Voici ce qu'on me veut dire : il y a de certain quelque chose, tout ce qui est au-delà n'est que probable ; le monde extérieur lui-même est effectivement ignota prouta ; ce qui est dans ma pensée, est à moi ; c'est ma création, le moi crée le non-moi. A bon Dieu de Dieu est probable, cette création, cette création est unidie ; le monde est unidie. Moi-même comme créant, cette idée, je me crée le monde extérieur. C'est un système est le plus beau de l'idéalisme. Il y a une morale morale de l'univers, c'est moi, C'est un système comme l'idéalisme de la Providence, dans le premier des plus beaux, c'est le plus beau. C'est l'apothéose de l'humanité.

[illegible]

La philosophie n'est autre que la science de l'homme. Elle est la science de l'homme en tant qu'il est homme, et non en tant qu'il est citoyen, ou en tant qu'il est chrétien, ou en tant qu'il est philosophe. Elle est la science de l'homme en tant qu'il est homme, et non en tant qu'il est citoyen, ou en tant qu'il est chrétien, ou en tant qu'il est philosophe.

matérielle & insupportable du monde. L'émotion de la victoire n'est pas
nulle part en soi, si ce n'est dans un léger mouvement des muscles.
L'idée, c'est la victoire de l'esprit, qui est l'admirable du monde, sur
la partie matérielle. Voilà l'idée en elle-même, exprimée dans un image
fini, symbolique, et le parfait, c. à d. parfaite comme symbole. On voit
de cette idée, la supériorité de l'esprit sur la partie matérielle du
monde. Voilà cette réalisation dans l'art antique. Le sacro-sacré
l'homme chef, mais pieux d'en bas. Sa c'est l'humanité, la douleur
et la noblesse du courage humain. Elle peut être toute humaine, et tout
rien n'a manqué au symbole; il y a la multitude. C'est l'art ancien
en bas.

Un exemple plus d'art moderne c'est la configuration de
Raphael. Sur une montagne d'opère le mystère, le diable ne peut
soutenir l'éclat qui brille sur le visage de son maître. Les deux autres le
jeune d'œuvre, à côté de S. C. sont deux prophètes qui reviennent
à leur d'œuvre, & qui représentent l'homme avec pureté, la face de
Christ est d'un blanc étincelant, car il a bien fallu de sa pureté
pour la représenter. Comme Raphael a eu regard quel l'idée
éternelle n'est pas étendue, il a mis en regard l'image de ce
monde, qui le trouva au pied de l'étable.

Il y a une différence entre l'art antique et l'art moderne. La
statue a représenté Apollon vainqueur, mais il n'a pas osé montrer le
monstre croyant avec raison que l'effet en serait protégé. Son dieu
n'est pas clair et distinct. C'est p. a. d. quelque chose d'indistinct.
Raphael a mis deux plans.

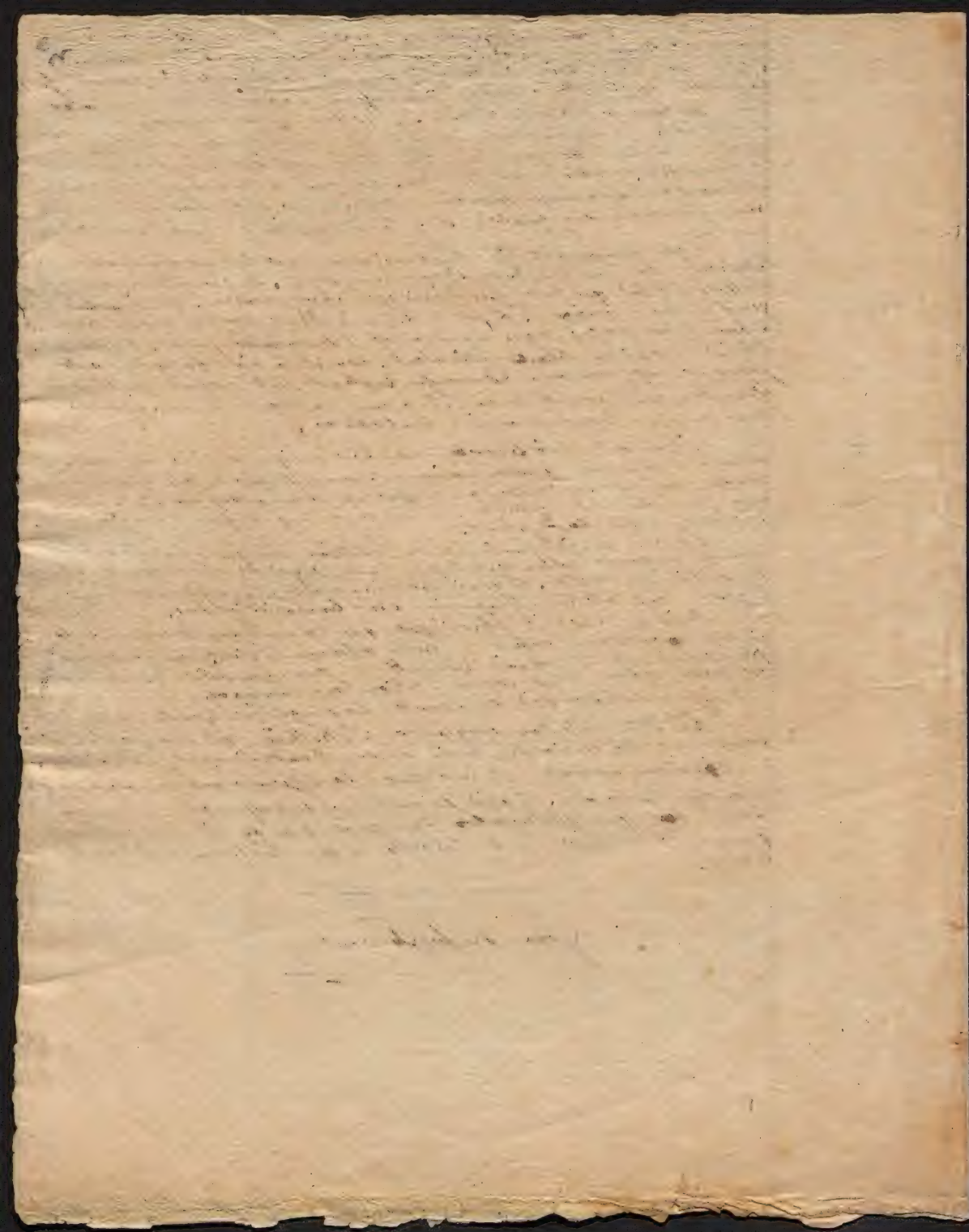
La 2^e qualité que demande Schelling c'est quelque chose d'admirable
réunissant en même temps le plus haut degré de mouvement & le
le sublime fort de la. Le génie est immuable. L'expression, c'est le mouvement.
Le génie est la forme. L'expression c'est la modification.

Puis ne produit plus d'effet que la vue d'une force non employée
dante reposant aux enfers, ... porte d'homme d'état. Pour passer
par celui, et il se sent tranquille. O Ame humaine qui ton regard
est noble et fier; c'est comme l'éclair dans ton regard.

L'effort de l'art doit être de mettre la simplicité à la multitude.
La 3^e condition exigée par Schelling, c'est de ne pas satisfaire
seulement la curiosité, mais encore l'admiration, la raison.

Quant au mode et marque la différence entre les modes d'art
simples de mode. Le mode de mode est la propre fin. Il n'a pas
d'autre but que la satisfaction d'un goût, d'un désir. On ne veut
qu'un jour. Le mode d'art s'adresse à tout le temps & à toute
l'œuvre.

Fin du supplément.



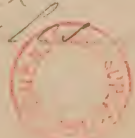
182

Questions se rattachant
à cette 1^{re} leçon.

102

Quelle est la différence
essentielle entre l'étude
des sciences physiques et
celle des sciences philosophiques.

Dans l'étude de la nature,
nous avons des faits extérieurs
étrangers à notre âme, et par
lesquels notre âme peut
travailler à saisir, quelles que
soient nos distractions, le fait
ne partant pas de notre présence
est là pour tenir notre attention
en haleine et sans un effort
d'attention nous voyons l'obser-
vation grandir devant nous et
marquer nos progrès. En
psychologie il faut que l'âme
soit à la fois le sujet et
l'objet. L'âme a à elle seule
deux rôles à remplir. Pour



25w

avancer dans cette science
il faut nécessairement que
l'âme comme sujet, soit
immuable, c'est à dire qu'elle
ait une attention tenace, avant
que l'âme comme objet puisse
bien se laisser regarder. Voilà
une difficulté immense et
particulière à la philosophie.

2. 1. quels sont les rapports qu'elles
ont les différences entre les
méthodes de démonstration des
deux espèces de sciences ?

Les physiologistes croient
prouver la supériorité des
sciences physiques sur la
psychologie en disant qu'elles
renvoient à des faits la
preuve de leurs démonstrations
Mais le philosophe ne procède
t-il pas par la même méthode ?
Ne renvoie-t-il pas ses disciples
pour confirmer ses paroles à
l'examen des faits intérieurs, des



76v

18

faits qui se passent sur le
théâtre de la conscience, l'un
a besoin d'expérimenter mille
fois pour que le résultat
passe pour une axiome. L'autre
n'a qu'à en appeler à
l'identité de la nature humaine
dont la réponse est un arrêt
irrévocable. Car après tout, le
fait qui a découvert le philosophe
n'a pas été inventé, il existait
chez tous les hommes. Seulement
chez le philosophe il était
à l'état d'idée distincte, il
se trouvait dans la foule
à l'état d'idée confuse. Un
seul mot frappant toutes les
consciences l'a fait briller
dans tout son jour.

L'identité de la nature
humaine va nous conduire
par le raisonnement à un
fait qui paraîtra étrange et
qui cependant est fondé sur



77w

182

la vérité absolue. Puisque la
nature humaine est idéologique
on n'a pas toujours besoin
de se renfermer dans soi-même
pour faire de la philosophie.
Le bruit des affaires de la
place publique, les grands
mouvements populaires fournissent
en effet des démonstrations qu'il
serait difficile de trouver dans
la solitude. En grâce la philosophie
n'est-elle pas née sur la place
publique? N'est-elle pas
filée de la politique? Les
premiers généralisations sont dues
aux masses réunies, au peuple
grec par exemple, dont les
tribus différentes ayant des
intérêts différents se réunissent
se réunissent d'un commun
accord pour accepter la
partie d'une loi relative à
l'intérêt général. Ce sont
ceux qui assistant au



787

spectacle de ces généralisations
~~sans~~ y être intéressés les
ont analysées, contrées en
méthodes. ce sont ces hommes
observateurs qui ont le nom
de philosophes.

3^e Faut-il commencer par l'actuel
ou par le primitif?

Locke avant d'expliquer ce
que c'est que l'idée commence
par l'origine des idées. Une
telle marche n'est-elle pas
ridicule? Comment parvenons
nous sans la science à des
résultats scientifiques? C'est ce
manque d'observation qui
fait tomber Locke dans de
graves erreurs. Entrant dans
l'énumération des idées
humaines il en trouve quelques
unes qu'il lui est impossible
de tracer de la sensation et



de la réflexion par exemple
 celle de nécessité. Il impose
 alors bon gré, mal gré
 le cadre étroit qu'il a tracé
 d'avance aux idées qu'il
 aurait dû commencer par
 observer à ces idées qui
 si elles eussent été étudiées
 primitivement, auraient force
 de chercher une autre
 origine aux idées que la
 source unique de la réflexion
 et de la sensation. En d'autres
 termes il ne faut pas faire
 le cadre avant le tableau,
 quand le tableau est fait on
 assortit à sa grandeur celle
 du cadre où on veut le
 renfermer. il faut donc
 chercher d'abord ce qui est
 dans l'esprit actuel, puis
 en fait d'idées par exemple
 chercher une classification dans
 l'origine des idées, c'est à dire
 remonter au primitif. Il ne faut rien en l'étude
 1° état actuel avant le primitif.



analogie et discute les méthodes
employées dans les sciences naturelles
et des méthodes psychologiques.
Lorsque le physicien veut étudier
un fait matériel la première
chose qu'il ait à faire est
d'observer pour constater
l'existence de ce fait. Mais il
ne suffit pas toujours d'une
simple observation il faut la
répéter et varier les
circonstances dans lesquelles ce
fait s'est présenté à nos regards
se se produisent pas toujours
lorsque nous en avons
besoin, il faut les créer soi-
même. Pour étudier le
phénomène de l'eau à l'état
de congélation pendant
l'hiver, il faut la porter sur
la terre dans des glaciers.
C'est ce qu'on appelle expérimenter.
Mais ce n'est pas assez la
science resterait statismaine



10

si l'on se contentait d'étudier
seulement les faits, il faut
faire des inductions et sans
qu'on n'ait déjà soupçonné, il
faut faire des hypothèses
plus ou moins hardies, plus
ou moins fausses, mais qui
rectifie ensuite. Les
hypothèses sont nécessaires
au progrès de la science.
Il faut donc dans cette
étude 1^{re} observer, 2^e, répéter
l'observation, 3^e expérimenter,
4^e faire des hypothèses. En
psychologie ce sont aussi
les faits qu'il faut étudier.
Pour les connaître il faut
d'abord les observer, répéter
l'observation pour confirmer.
En 1^{re} expérimenter si elle
ne se présente pas naturelle-
ment et enfin faire des
hypothèses, soit pour induire
de nouveaux faits de ceux



qu'on a déjà observé, soit
 pour les autres cas, ceux
 qui sont déjà connus. Pour
 l'une comme dans l'autre
 méthode, c'est à une expérience
 qu'il faut recourir d'abord.
 mais de quelle nature est
 cette expérience? Pour le
 physicien elle est faite avec
 sur la nature, c'est l'effet
 résultant du mélange de tel
 ou tel corps, qu'il faut
 observer, même on peut le
 se voir, c'est tel animal
 telle plante qu'il faut
 aller reconnaître dans une
 autre partie du monde, tel
 terrain qu'il faut aller
 étudier au fond d'une pénétration
 au contraire. La méthode du
 philosophe ne s'applique qu'à
 des faits psychologiques et
 d'ailleurs l'étude n'exige pas même
 qu'il aille de son cabinet



Différence essentielle de
 difficultés entre l'étude de
 la philosophie et celle des
 faits naturels. Si d'un côté
 le philosophe trouve un grand
 avantage dans l'étude des faits
 psychologiques puisqu'il peut
 prendre sans sortir de lui
 même ce qui doit faire l'objet
 de ses observations, il n'en est
 pas moins vrai que la nature
 même de cette observation se
 rend très difficile. Lorsque le
 physicien a trouvé le minéral
 qu'il veut étudier, il ne s'agit
 plus que d'observer avec les sens
 mais le philosophe n'a pas
 une tâche aussi aisée. Dans
 son étude le sujet et l'objet
 sont la même chose, il faut
 regarder dans ce qui regarde il
 faut appliquer la pensée au
 sujet qui pense. On voit
 combien le caractère des faits



qu'un observe est fugitif, et
quel degré d'attention il exige
de la part de l'observateur.
Cependant le physicien est
souvent obligé d'apporter lui
même autant d'attention dans
l'étude des faits matériels, lorsqu'il
opère sur des matières extrê-
mement ténues comme par
exemple sur les gaz.

3^e Montrez que ce n'est pas toujours
dans la solitude ou le dialogue
que se font les démonstrations
philosophiques. La philosophie
est née en Grèce sur la
place publique. Malgré ce
que nous avons dit, il ne
fait pas croire qu'une phi-
losophie il faille toujours
se renfermer dans le milieu
psychologique ou se rapprocher
la ressemblance aux autres dans le
dialogue. Le philosophe observe
partout. Dans les grandes



62
assemblées comme dans la
solitude, il peut vérifier les
faits qu'il a observés. Au
théâtre à la représentation des
Horace l'enthousiasme se
manifeste. L'auditoire au
sarcasme "qu'il mourût". Lui révèle
l'identité des âmes humaines.
On peut philosopher sur la
place publique comme dans
son cabinet et c'est même
sur la place publique qu'est
née la philosophie en Grèce.
C'est là que se sont faites les
gr^{des} généralisations. On sait
que le peuple faisait les
lois sur la place publique
or pour les faire valoir
il fallait nécessairement
qu'elles fussent conformes
aux intérêts du plus grand
nombre. il a donc fallu
choisir ce qu'il y avait de
général dans ces intérêts



605

12
Presque de ce qui n'est
qu'individuel car les lois
ne sont, proprement, que
des généralisations.

4.° Faut-il porter le Ractuel
pour remonter au primitif ?
Pour reconnaître l'état qui
a précédé celui où nous
nous trouvons actuellement il
faut nécessairement étudier
d'abord celui-ci; il faut
en connaître la nature pour
aller de là par des déduction
régulières à celui qui a précédé.
Si au contraire on veut
étudier le primitif avant
l'actuel, on court risque de
chercher ce qui n'existe même
pas. En outre, il peut
bien se faire qu'un
système renfermé dans un
cadre trop étroit se gène
et s'obscurcisse. C'est ainsi que
Locke ayant voulu établir



52
L'origine des idées avant de
s'occuper de l'état présent
de l'âme de ses facultés, veut
tout faire remonter à la
sensations et de la réflexion
sans avoir cherché s'il n'y
avait pas d'autres principes
vidés. Aussi est-il obligé
de faire entrer dans cette
classification étroite des idées
qui ont une autre origine.

Il y a une grande différence
entre la méthode philosophique
de D. Stewart et celle d'un
célèbre professeur de Strasbourg.
Ce dernier débute par des
enigmes, dont il déduit ensuite
des conséquences. Cette marche
est lente et insignifiante. C'est
celle de Warton, celle de Diderot
qui avant de parler des
différentes lois commence par
définir la loi, elle-même.



205

2
C'est encore la marche de Victor
dans la 2^e édition de la
science nouvelle. Cette marche
semble propre pour exposer
une science dont l'histoire de
gratification forme un corps de
toute la doctrine de la
legislation, et réunit en faisceaux
les idées déjà connues. Cette
méthode était convenable dans
un pareil sujet. Elle est
indispensable lorsque l'on expose
une science très vaste dans
un court espace de temps.
Ainsi en physiologie on se
contente souvent de poser les
lois pour faire toutes les
expériences qu'il faut pour
les constater. Il est alors bon
de suivre la méthode synthétique
mais en est-il de même pour
la philosophie? Je ne le pense
pas. La philosophie n'est pas
une science elle est la science



234
rent la science des sciences
mais il y a très peu de
temps qu'elle suit une
marche réglée. Jusqu'ici elle
n'est qu'un esprit, une
méthode, la base de l'en-
sagement philosophique n'est
pas de redoubter, mais d'approfondir
à commencer à philosopher
C'est une singulière prescription
que d'employer dans la philo-
sophie la méthode synthétique
qui, comme nous l'avons
vu, ne s'emploie que pour
des sciences dont les parties
sont déjà connues à l'avance.
Cette marche eût peut-
être bien guéri la philo-
sophie etant assujettie à certains
principes fixes de l'autorité et
qu'elle formant dans le cercle
où paraît enfoncée la religion
On pourrait alors

avait la science des sciences
avait il guéris par de
temps qu'elle suit une marche
régulière. Toutefois elle n'est
qu'un esprit, une méthode
la base de l'enseignement
philosophique n'est pas la
ressource mais l'apprendre
à commencer à philosopher.
C'est une signification primor-
tale que d'employer dans
la philosophie la méthode
synthétique qui commence
par les notions ou ne s'explique
que pour les sciences dont
les parties sont déjà com-
mises à l'analyse.

Cette marche était peut-être
bonne quand la philosophie
était associée à certains principes
de l'antiquité et qu'elle
tenait dans la tâche ou
paraît enfoncée la religion
on pourrait alors parler



107

Tout teste. Les preuves, le raisonnement, les expériences viennent après comme elles peuvent.

D'après les idées de D. Stewart la philosophie est une libre recherche et dès lors on ne peut commencer par des principes qui sont le commencement de la philosophie quand on parle au nom de la raison, il faut présenter à ceux qui étudient une règle rationnelle, et ne pas étayer par des assertions si générales qu'il faudrait une vie pour les vérifier.

Cette méthode est celle des Ecossais. Dans les éléments de philosophie D. Stewart expose successivement la philosophie de Nicolas Ecossaise attachée à Locke et Berkeley. Cette lecture est fatigante, on en



11/15

12
77
que c'est un milliard, il
nous laisse cependant la liberté
de juger sur tous les points.
Cette méthode est la dernière
à l'empire. L'unité absolue ne
laisse aucune liberté à l'esprit.
Le but de l'enseignement philo-
sophique est moins de donner
une science toute faite que
d'engager à étudier et à
expérimenter soi-même. Comme
le sujet est en nous, tous
pourront le faire leur philosophie.
À moins de suivre cette méthode
on promet une philosophie et
l'on donne une dogme, une
religion philosophique. Les esprits
ne passeront guère à la
compréhension, ils se contentent
de la croire et de la voir
mystérieuse dangereuse parce
que l'on ne connaît que
des formules. Un enseignement
si faible et si bas doit



12.5

porter de multiples fruits. Il
faut donc étudier longtemps
les Ecossais, nous n'avons plus
besoin de poésie comme nos
prédécesseurs. il faut de la
raison et de l'expérience.

Rien n'est plus riche en
applications historiques que
cette question : L'Histoire réveille
les idées. Voyez comme le
genre humain a procédé. Il
commence par la poésie et
la religion. Il place les idées
générales au Dieu. Il les
personnifie et en fait de
petits individus auxquels on
donne des habitations. C'est
la réponse de l'ignorance sur
tout phénicienne. Elle répond :
c'est un Dieu. Ensuite on
va plus loin et l'on dit : ce
sont les idées ? Les réalistes les
personnifient toujours et l'on



13-11

142
neut leur trouver un gîte ;
mais l'un ne répond plus qu'il
est en Dieu. on se rapproche
de l'expérience, on les place
dans le monde des réalités.
Enfin Reid vient et dit : les
idées ne sont ni lles par se
ne sont pas des êtres. Voilà
les 3 solutions : Dieu - le monde
et l'homme. admettez le premier.

La philosophie coïncide
avec la physique, plus on
se rapproche des connaissances
théorétiques, plus l'application
des phénomènes est mystérieuse
et obscure. Plus tard l'homme
se met en rapport avec le
monde par l'expérience et
l'observation. Les idées générales
sont des objets et par là
même il est plus facile de
les observer. Enfin à l'époque
de la pleine liberté humaine
à l'époque moderne, on se les



32

place plus en Dieu, on ne
les regarde plus comme existant
d'une manière fatale, sans
les agiter extérieurement, mais on
les regarde comme des actes
libres de l'intelligence humaine.
Voilà comme la philosophie
a suivi les progrès de
l'éducation, de la science, de
la politique. On pourrait
remarquer la même chose
dans l'art. Le monde extérieur
reflète le monde philosophique.
Toutes les agitations de la
révolution française sont
reproduites dans la philosophie
allemande, sans que les
allemands y comprennent rien.
Il est vrai, pas plus que les
français ne comprennent la
philosophie allemande. Pendant
qu'il y avait bien la plus vaste
révolution dans le monde de
l'action, dans le monde de la



150

réforme et de la pensée se
 passait une révolution tout
 aussi vaste tout aussi variée
 tout aussi pleine d'événements.
 Seulement ils se passaient
 dans les brios. C'est une
 chose étonnante de voir la
 morale et la philosophie se
 réfléchir dans l'air et se
 faire avec une simplicité et
 une régularité extraordinaires.
 On a fait les Harmonies de
 la nature on pourrait aussi
 composer les Harmonies de
 la pensée et de la nature
 humaine. La philosophie est
 un drame qui ne se joue
 pas dans les nuages mais
 sur la terre. On ne peut se
 séparer d'elle. Ceux qui le
 veulent sont conduits par
 elle. En effet ils obéissent
 à une législation à une
 église qui contient une



Hand

12

philosophie. Dans la partie
la plus interne, ils possèdent
des arts, mais l'art lui-même
est une philosophie.

On connaît les principes
de la cristallographie. Dans
chaque cristal je trouve un
noyau qui est reconnu et
que l'on ne trouve qu'après
avoir à plusieurs reprises
brisé l'enveloppe. Les axes de
l'hémisphère nous représentent
les enveloppes d'un noyau
du cristal. La 1^{re} forme est
l'art. Je brise encore et à la
2^{me} forme je trouve le droit.
Dans l'art on comprend les
langues, la littérature et
toute manifestation extérieure
de la pensée pour avoir un
but immédiat d'action. Sous
le droit est la religion. Sous
la religion est le moi. Du
cristal, la philosophie de



172

Il faut remarquer que toutes
ces formes sont unies entre
elles par des racines très fortes
et qu'il faut de terribles
coups de marteau pour les
détacher.

Comment justifier nous le
passage du monde extérieur au
monde intérieur? Comment
notre âme connaît-elle les
objets extérieurs? La réponse
de Platon d'Aristote et de
Descartes est que ce monde
ne nous est connu que par
un image. Les idées nous
viennent de dehors en dedans.
Les espèces arrivent et s'inscrivent
en nous comme une image.
Un monde nous se le percevons
pas immédiatement, mais une
image suppose l'existence d'un
original? Non tableau n'est
pas toujours un portrait. Il y a
des œuvres de fantaisie. Le monde



1805

extrême pourrait donc être
 incertain que dans notre esprit
 qui me dit que ce n'est point
 une œuvre de fantaisie ? Connaissez-
 vous personnellement - vous qu'il est
 réel existe réellement. Bonz
 moi, si vous pensez que vous
 avez un corps. moi je dis que
 le monde est un tableau et
 non un portrait. Reid arrive
 et dit : Ce que vous voyez dans
 le tableau vous voyez que
 c'est un tableau. moi je pense
 que c'est une réalité. L'un des
 faire un voyage dans véritable
 paysage. Voilà la réponse de
 Reid. Maintenant les autres
 insistent et disent : Vous affirmez
 sans preuves, prouvez nous ce
 que vous avancez. Mais comment
 voulez-vous que je vous prouve
 une chose qui ne peut pas
 être prouvée. Je n'appelle à moi vous.
 Voyez votre corps, voyez les objets

qui nous embarrassent. Les
autres répondent: quand nous
tâterons si nous ne connaissons
pas de la chose que Dieu veut?
Comment nous prouverez-vous
que nous sommes dans l'erreur
de la science logique. Le
raisonnement ne pouvant être
employé et devenir appliqué à
une croyance invincible. Or
toute croyance invincible est
au delà de la logique, car
de la foi, c'est le plus commun
des Français. Kant arrive et
établit au plutôt son droit
avec Hume et les sceptiques
qu'on ne peut passer. Certes
un moi à moi moi, et tire
cette conclusion que l'existence
d'un monde extérieur est de
Dieu; que c'est une vérité
de foi. Cette parole dans la
bouche de Kant n'est pas favorable
à la certitude d'un monde extérieur.



202

il ne la donne pas comme une
bonne raison mais comme
une probabilité très forte.
Maintenant arrivent des
groupes plus nombreux et trop
serieux pour nous laisser en
doute. Le 1^{er} dit à Kant: Vous
n'avez pas bien expliqué votre
pensée. Voici ce que vous
avez voulu dire. Il n'y a de
certain que le moi. Tout ce
qui est au delà n'est que
probable, le monde extérieur lui-
même est effectivement dans
la pensée, ce qui est dans ma
pensée est à moi, c'est une
création: le moi crée le monde
moi. L'existence de Dieu est
probable; cette existence, cette
création est une idée, ce
monde est une idée; je me
crée le monde extérieur. Ce
système est le sublime de
l'idéalisme. Il y a une chose



moral dans Platon, c'est moi.
Ce système combine l'idéalisme
et le stoïcisme dans les formes
les plus grandioses et les plus
sublimées. C'est l'apothéose de
l'humanité. (F. 46)

Arrive ensuite un esprit qui
est chargé de cette fonction
logique par laquelle on prétend
que Platon est une création
du fini. Il est plus logique
selon lui de penser que nous
sommes une partie du tout et
que ce tout est un, qu'il n'y
a ni un monde intérieur ni
un monde extérieur, mais un
être qui se connaît lui-même, c'est le genre humain.
(Celle conscience dort dans la
matière, mille dans l'esprit
est enlignée dans l'homme, et
nous retombons dans le système
de Schelling.
Au milieu de ces créations



si ingénieuses et en même
temps si chagrantes nous
souvies sarrivés aux Français
et à tant parce que ceux
là se sont résignés à renouer
ce qui est au dessus de la
science et que les autres s'en
rent au même point après
de longs détours et de grands
efforts.

L'idée est un acte. L'esprit
de l'homme n'est pas matériel
c'est une force spirituelle mais
une force ne peut se produire
que par des actes. Les idées
sont des actes de l'esprit au sens
il est plus ou moins habiles.
Voilà la doctrine de Reid. Par
un autre chemin Kant arrive
au même but. L'existence
d'un monde extérieur ne peut
être prouvée par le raisonne-
ment, mais elle est admise
par la foi. Fichte a conclu



26

que le monde extérieur n'est
qu'une production de l'esprit
humain. Schelling établit une
forme de la divinité, identifiée
avec nous.

La philosophie en est au point
où elle s'est trouvée en
sortant des mains de Kant.
Il ne faut pas croire que
ces tentatives systématiques de
Schelling aient été impuissantes.
Le philosophe et ses disciples
ont trouvé sur la route un
nombre infini de roses de
détail. Ils nous ont mis à
même d'étudier sous de vastes
proportions des parties de la
philosophie à peine distinguées
avant eux. Fichte concevait
l'homme sur lui-même
aussi que les anatomistes avant
nous observer telle ou telle
partie animale dans un
sujet gigantesque. De même



24, 11

25
27

on comprend mieux l'homme
et ses attributs lorsqu'on le
voit placé à de grands traits
dans le système colossal de
Hichte. En outre il fait
connaître les anciens. On ne
connaît pas le stoïcisme
si l'on n'a lu Hichte qui le
rend enseignant. Pour comprendre
le grand système de l'identification
absolue de l'école d'Élée et
les métaphysiciens du 11^e siècle,
il faut lire Schelling qui en
présente la forme la plus vaste
et la plus arrêtée. Pour étudier
la philosophie ancienne on
peut commencer par étudier
celle des derniers philosophes
allemands. Autant que possible
il faut joindre l'étude de
l'antiquité à celle des temps
modernes mais si le lecteur
ou peut se contenter des
doctrines modernes qui sont plus



95nd

complettes et plus logiques.

L'esprit est une conscience.
Tout ce qui ne se présente
pas actuellement dans l'esprit
n'y est pas. Les idées ne
s'emmagasinent pas, on ne
peut le représenter une connais-
sance dormante. Ce qui dort
cest ce dont on n'a pas
conscience. La supériorité d'une
de l'habitude d'agir sur un
objet. La mémoire consiste à
reproduire un acte qu'on a
déjà produit et qu'on produit
plus facilement.

Il faut de faire ce que Diderot
n'a pas fait. Indiquer le
progrès du goût, le mouvement
de l'art. Et surtout de résoudre
quelques unes des grandes
questions littéraires de l'époque.
Le passage de la vieille langue
de la littérature française.



26-3

conscience à Pascal et à la
beauté un peu sèche et un
peu timide du siècle de
Louis XIV. Mais l'abondance effective
on a peu à peu séparé l'indif-
férent et le laid du beau.
Voilà ce que nous devons d'abord
en avoir conscience. Les esprits mes-
et négatifs, Malherbe, Boileau qui
séparaient avec une ardeur extraor-
dinaire le beau du laid. Il y
avait du laid dans le moyen-âge
il comprenait les deux principes
de la nature humaine, le
sublime et le grotesque à leurs
degrés les plus forts. Mais
au siècle de Louis XIV on avait
commencé à élaguer le laid et
l'on a obtenu une littérature
régulière mais généralement froide
on a élagué aussi l'indifférent
on a appris à se plus excuser
avec cette barbarie de Boileau
qui est une abominable



Dear

mettait tout ce qui lui venait
à l'esprit et n'en avait que
plus de grâce. Au sujet de
l'aid et l'indifférent et tout
ce qui n'allait pas droit à un
but. Tous les ouvrages étaient
comme des cartes de géométrie
qui partaient d'un point pour
aller à un autre point sans
s'arrêter. Cela avait bien
portant en France.
Un bout de quelque temps
on s'est lassé de cette uniformité
froide, de cette dignité un peu
sèche un peu empesée. C'est
une chose qui n'a pas besoin
d'être prouvée. Vers la fin
du siècle de Louis XIV. Bossuet
Pascal, Basset, Molière, Du
cote, Corneille, Racine & l'autre
avaient passé, la langue
avait reçu ce haut degré de
pureté qui la distinguait. On
sentait le besoin d'innover.



28^{rr}

mais on ne pourrait refaire
Rouie. Guérira-t-il ? On
vit une réaction ligane et
un retour au laid. J. B. Rousseau
imaginait que pour avoir le
moins de monde la maine des
siècles antérieurs, il suffirait
de reproduire les formes antiques
de la langue. On sentait le
besoin de la variété, mais on
allait-on la chercher ? Dans le
laid dans l'obscurité. Ce n'est pas
là une révolution nouvelle, c'est
une réaction gauche.

Pendant que cette réaction se
faisait de nouvelles idées se
répandaient dans le monde
et ces idées tendaient à se reproduire
sous des formes nouvelles. On
introduisait dans l'art de
nouveaux éléments, divers.
Bernardin de St Pierre va chercher
de la poésie dans l'île de
France et dans la Hollande



29th

Chateaubriand à Jérusalem
et en Amérique. De nouveaux
éléments existent dans la poésie
mais d'abord comme ces éléments
nouveaux paraissent étranges
on proclame que c'est une
nouvelle apparition du laid.
Mais peu à peu on s'aperçoit
que ces nouveaux matériaux
introduits dans le domaine
de l'art étaient susceptibles
d'une purification analogue
à celle des précédents, que
l'état brut ils pourraient
passer à un état plus poli.
Si l'on voulait réduire en
formule toutes ces variations on
remarquerait successivement dans
la littérature 1^{re} l'état brut. 2^o
le dégagement du laid. 3^o la
beauté dans sa forme pure.
Ensuite le besoin de varier
ramène au laid, et le même
cycle d'opérations est retracé



La révolution réelle c'est
l'introduction dans le domaine
de l'art, d'idées nouvelles dans
purations puisées dans la
nature. Alors on aurait un
nouveau travail de purifi-
cation comme dans les temps
antérieurs. Ainsi l'art c'est
l'introduction continue de
éléments tirés de la nature
tout bruts et mis sur le
charnier, ou ils doivent être
taillés. Quand ce travail
est fait il faut de nouveaux
éléments.

On a dit qu'il n'y avait
pas de progrès dans l'art, il
faut s'entendre. Il y a progrès
en ce sens qu'il y a toujours
de nouveaux objets à exprimer.
Ainsi on ne passera pas à
l'école des statues grecques on
ne passera point à l'abbé,
mais peu à peu en tirant



2/11

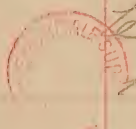
Dans l'art des éléments bien
plus variés et bien plus
riches que ceux qui ont donné
lieu à la composition de
l'Apollon du Belvédère et l'Atalide.
Ainsi la sculpture est
l'image de la forme. Or la
forme ne change point. Les
hommes ont les mêmes corps
dans tous les temps.

La sculpture est donc fixe
mais à la façon du
christianisme existant dans
l'art des éléments nouveaux
qui sont aussi variés que
la forme humaine. C'est
par tout se réduisant à
l'expression. L'expression une
fois introduite dans l'art
constitue son progrès. L'art
est ainsi associé par le
christianisme, au mouvement
général de l'humanité. A
chaque grande idée nouvelle



24

paraît l'expression prend
 aussi des combinaisons nou-
 velles. Les arts qui tendent
 à l'expression sont bien plus
 la peinture que la sculpture
 qui nous offre toujours les
 objets dans un état de
 repos. Au contraire il n'est
 point défendu à la peinture
 de représenter le mouvement.
 La sculpture qui affecterait
 le mouvement nous choquerait
 cruellement. Nous éprouvons
 nous éprouvons la même
 sensation qu'à la vue des ces
 ma thévreses retrouvés dans les
 ruines d'Herculanum et qui
 conservaient encore les mêmes
 positions qu'ils avaient
 quand la mort les surprit.
 Au contraire la peinture ne
 choque pas quand elle représente
 le mouvement, d'abord parce que
 toujours la figure peinte est



The first part of the paper is devoted to a general
 discussion of the problem. It is shown that the
 problem is of great importance in the theory of
 functions. The second part is devoted to a
 detailed study of the problem. It is shown that
 the problem is of great importance in the theory of
 functions. The third part is devoted to a
 detailed study of the problem. It is shown that
 the problem is of great importance in the theory of
 functions. The fourth part is devoted to a
 detailed study of the problem. It is shown that
 the problem is of great importance in the theory of
 functions. The fifth part is devoted to a
 detailed study of the problem. It is shown that
 the problem is of great importance in the theory of
 functions. The sixth part is devoted to a
 detailed study of the problem. It is shown that
 the problem is of great importance in the theory of
 functions. The seventh part is devoted to a
 detailed study of the problem. It is shown that
 the problem is of great importance in the theory of
 functions. The eighth part is devoted to a
 detailed study of the problem. It is shown that
 the problem is of great importance in the theory of
 functions. The ninth part is devoted to a
 detailed study of the problem. It is shown that
 the problem is of great importance in the theory of
 functions. The tenth part is devoted to a
 detailed study of the problem. It is shown that
 the problem is of great importance in the theory of
 functions.

39

rense à une certaine
distance et les objets à une
certaine distance nous paraissent
seul plus ou moins immo-
biles.

L'architecture a encore beaucoup
bien plus que la peinture.
C'est l'expression la plus
abstraite du genre d'un
peuple. C'est aussi la plus
fidèle. Il est certaines
productions contemporaines
dans lesquelles il faut
distinguer deux choses. Une
que nous n'approuvons pas
et un retour au laid. On
a raidi les figures gothiques
et laides du moyen âge.
L'autre est l'introduction
d'éléments nouveaux dans
l'art. Orsi en y trouve une
description des mœurs et des
usages de l'époque.
Ce même retour au laid se

aussi effectuée dans la peinture
On s'est plu à reproduire
les plus hideuses et les plus
grotesques figures du moyen
âge. Il faut dire cependant
que ce défaut s'est fait
beaucoup moins sentir dans
l'école française que dans
l'école allemande.

La définition de Schelling
est ingénieuse. Selon lui
toute création libre et réfléchie
de l'esprit humain lorsqu'il
réalise et représente une idée
ou raisonnement acquiesce et
éternelle s'appelle art. L'art est
donc la réalisation d'idées
éternelles de raisonnement ainsi
l'art comprend une idée éternelle
et comme l'idée éternelle est
une partie de Dieu il s'ensuit
que l'art nous a été donné.
Chaque partie de l'art revêt
un double caractère divin



The first part of the paper is devoted to a discussion of the
 various methods which have been proposed for the determination of
 the rate of reaction between a solid and a liquid. It is shown that
 the most reliable method is that of measuring the change in the
 weight of the solid as the reaction proceeds. This method is
 applicable to all cases in which the solid is insoluble in the
 liquid, and it is the only method which gives a direct measure
 of the rate of reaction. The other methods, such as the
 measurement of the volume of gas evolved, or the change in the
 concentration of the liquid, are only applicable to special cases.
 The second part of the paper is devoted to a discussion of the
 factors which influence the rate of reaction between a solid and a
 liquid. It is shown that the rate of reaction is influenced by
 the nature of the solid, the nature of the liquid, the temperature,
 and the surface area of the solid. The rate of reaction is
 increased by increasing the surface area of the solid, by
 increasing the temperature, and by using a more reactive
 liquid. The rate of reaction is decreased by decreasing the
 surface area of the solid, by decreasing the temperature, and
 by using a less reactive liquid.

à la fois de l'inspiration
 divine qui n'a pas comme
 celle humaine et que l'on
 appelle cécité et de l'artifice
 que l'artiste a en lui et
 qu'il connaît lui-même.
 Dans la composition d'un
 grand tableau il y a deux
 choses: l'idée première et le
 talent qui fait réaliser
 cette idée. L'un est à la
 fois le produit de Dieu et
 de la liberté humaine.
 Dans tout ouvrage fini il
 faut une idée première. Par
 exemple, l'empereur du Belvédère
 avait de peindre le septième
 passage de la peste waterelle
 et repousser du monde.
 L'émotion de la nature ne
 se fait nulle part sentir, si
 ce n'est dans une légè-
 rement des marins.
 L'idée est la nature de



7/503

l'esprit qui est la dominante
du monde sur la partie
matérielle. Voilà l'idée inférie
représentée dans une image
simple symbolique et parfaite
c'est à dire parfaite comme
symbole, symbole de cette idée
la supériorité de l'esprit sur
sur la partie matérielle, du
monde. Voilà cette représentation
dans l'art antique. La Lacune
est la même chose mais
prise d'un bas. Là c'est
l'humilité la douleur et la
nécessité du courage humain.
Cette pensée est toute humaine
et pourtant n'a ni marque
ni symbole. il y a la multitude.
C'est tout fait fait en bas.
Un exemple pris dans l'art
moderne c'est la transfiguration
de Raphaël. Sur une montagne
épave le maître. Les disciples
ne peuvent soutenir le clat qui

12/21

trille sur le visage de leur
maître. Ils se cachent les
yeux de leurs mains. La cité
de Jésus-Christ sont deux
prophètes qui paraissent à
peine l'annuler et qui
représentent l'humanité pure.
La face du Christ est d'une
blanche éblouissante, car il a
bien fallu des couleurs pour
le représenter. Comme si
Raphaël ait craint que l'idée
éternelle n'eût pas été sentie,
il a mis en regard l'usage
de ce monde qui se trouve
au pied du tableau.

Il y a une différence entre
l'art antique et l'art moderne.
Le statuaire a représenté Apollon
vainqueur mais il n'a pas
se moqué de son triomphe, croyant
avec raison que l'effet en
serait grotesque. Son idée n'est
pas claire et distincte. Ce



n'est pour ainsi dire que le
point d'un instant. Raphaël
a mis deux plans.

La seconde qualité que
demande Schelling c'est que le
produit de l'art renferme un
grand calme avec le plus
haut degré de mouvement et
le grand, le sublime soit là.

Le génie est immobile,
l'expression est le mouvement.
Le génie est la forme.
L'expression est les modifications.

Rien ne produit plus d'effet
que la vie divine force
non employée. Dante rencontre
son enfer.

prophète et
homme d'état : "Vois passantes
fées de lui, et il se tenait
tranquille : "ô amie Lombarda que
ton regard est noble et fier.
C'est comme le lion dans
son repas."

L'effort de l'art doit être de



49

~~La~~ mette la simplicité dans
la multiplicité. La 3^{me}
condition exigée par Schelling
est de ne pas se contenter
seulement de connaître, mais
encore d'entendre la raison.
Il y a tout un mot et un monde
la différence entre un objet
d'art et un objet de mode.
L'objet de mode est sa propre
fin. Il n'a pas d'autre but
que la satisfaction d'un
goût, d'un besoin, on n'a
rien voulu qu'en faire. L'objet
d'art s'adresse à tous les
temps et à tous les lieux.

40m

Philosophie - Supplément.

1^{re} Analogie et dissimilitude des méthodes employées dans les sciences naturelles et des méthodes psychologiques. — Lorsque le physicien veut étudier un fait matériel, la première chose qu'il ait à faire, c'est d'observer pour constater l'existence de ce fait. Mais il ne suffit pas toujours d'une simple observation; il faut la rejeter. — Et comme les circonstances dans lequel ce fait s'est présenté à nos regards ne se reproduisant pas toujours lorsque nous en avons besoin, il faut la créer soi-même. — Nous étudions les phénomènes de l'eau, à l'état de congélation pendant l'hiver, il faut la faire sous la terre, dans des glaciers, c'est ce qu'on appelle expérimenter. Mais ce n'est pas assez; la science resterait stationnaire, si on se contentait d'étudier ainsi les faits, il faut tirer des inductions de ceux qu'on a déjà connus; il faut faire des hypothèses plus ou moins hardies, plus ou moins fausses mais qu'on rectifie ensuite. — Les hypothèses sont nécessaires au progrès de la science. Il faut donc dans cette étude; 1^{re} observer, 2^{de} rejeter l'observation; 3^e expérimenter 4^e faire des hypothèses. —

lv

En psychologie ce sont aussi des faits qu'il
faut étudier. Pour les connaître il faut d'abord
les observer, répéter l'observation pour
confirmer la première, expérimenter si elle ne
se présente pas naturellement, et enfin faire
des hypothèses, soit pour induire de nouveaux
faits, soit pour en expliquer ceux qui sont
déjà connus. Dans l'une comme dans
l'autre méthode, c'est à une expérience qu'il
faut recourir d'abord; mais de quelle
nature est cette expérience? — Pour le physicien
elle est toute concentrée sur la nature, c'est
l'effet résultant d'un mélange de tel ou
tel corps qu'il faut observer même au
pied de sa vie, c'est tel minéral tel plante,
qu'il faut aller reconnaître dans une autre
partie du monde, tel terrain qu'il faut
aller étudier au fond d'un précipice.
Remarque la méthode du philosophe ne
s'applique qu'à des faits physiologiques
et dont l'étude n'exige pas même
qu'il sorte de son cabinet. —



3/
2^e. Différence essentielle des difficultés entre
l'étude de la philosophie et celle des faits
naturels. --

Si d'un côté le philosophe trouve
un grand avantage dans l'étude des faits
psychologiques, puis qu'il peut prendre sans
sortir de lui-même ce qui doit faire l'objet
de ses observations, il n'en est pas moins vrai
que la nature même de cette observation la
rend très difficile - C'est que le physicien a trouvé
le minéral qu'il veut étudier il ne s'agit
plus que d'étudier avec les yeux, mais
le philosophe n'a pas une tâche aussi aisée -
Sans son étude le ~~objet~~ et l'objet sont la
même chose, il faut regarder donc ce qui
regarde il faut appliquer la pensée au
sujet qu'on pense -- On voit combien le caractère
des ~~faits~~ faits qu'on observe est fugitif, et
quel degré d'attention il exige de la part
de l'observateur -- Cependant le physicien
est souvent obligé d'apporter lui-même
autant d'attention dans l'étude des faits matériels
lorsqu'il opère sur des matières extrêmement ténues
comme par ex. sur le gaz --

3. Montres que ce n'est pas toujours dans la solitude ou le dialogue que se font les démonstrations philosophiques; La philosophie est née en Grèce sur la place publique: = Malgré ce que nous avons dit il ne faut pas croire qu'en philosophie il faille toujours se conformer dans le moi psychologique ou annoncer la vérité aux autres dans le dialogue. La philosophie observe partout. — Dans les grandes assemblées comme dans la solitude il peut vérifier les faits qu'il a observés. Au théâtre à la représentation des Horace l'enthousiasme que manifeste l'auditoire au moment qu'il mourut, lui révèle l'identité des âmes humaines. — On peut philosopher sur la place publique — comme dans son cabinet; et c'est même sur la place publique qu'est née la philosophie en Grèce. — C'est là que se sont fait les premiers généralisateurs. On sait que le peuple faisait la loi sur la place publique. Or pour les faire bonnes il fallait nécessairement qu'ils fussent conformes aux intérêts du plus grand nombre, ils fallait donc choisir ce qu'il y avait de général dans ses intérêts, et ordonner ce qu'il n'était qu'individuel. Car les lois ne sont à proprement parler que des généralisations.



5
4°. Faut-il partir de l'actuel pour remonter
au primitif ? = Pour remonter l'état
qui a précédé celui où nous nous trouvons
actuellement, il faut nécessairement étudier
d'abord celui-ci ; il faut connaître la
nature pour aller de là pas de deductions
régulières à celui qui a précédé. Si au
contraire on veut étudier le primitif avant
l'actuel, on se expose à se perdre à chercher
ce qui n'existe réellement pas. En outre il
peut très bien se faire qu'on trouve renfermé
dans un cadre trop étroit ce qu'on observe.
C'est ainsi que Locke ayant voulu étudier
l'origine des idées avant de s'occuper de
l'état présent de l'âme de ses facultés, veut
tout faire dériver de la sensation et de
la réflexion, sans avoir cherché s'il n'y avait
pas d'autres principes d'idées. Ainsi est-il
obligé de faire entrer dans cette
classification étroite des idées qui
ont une autre origine.

54

62

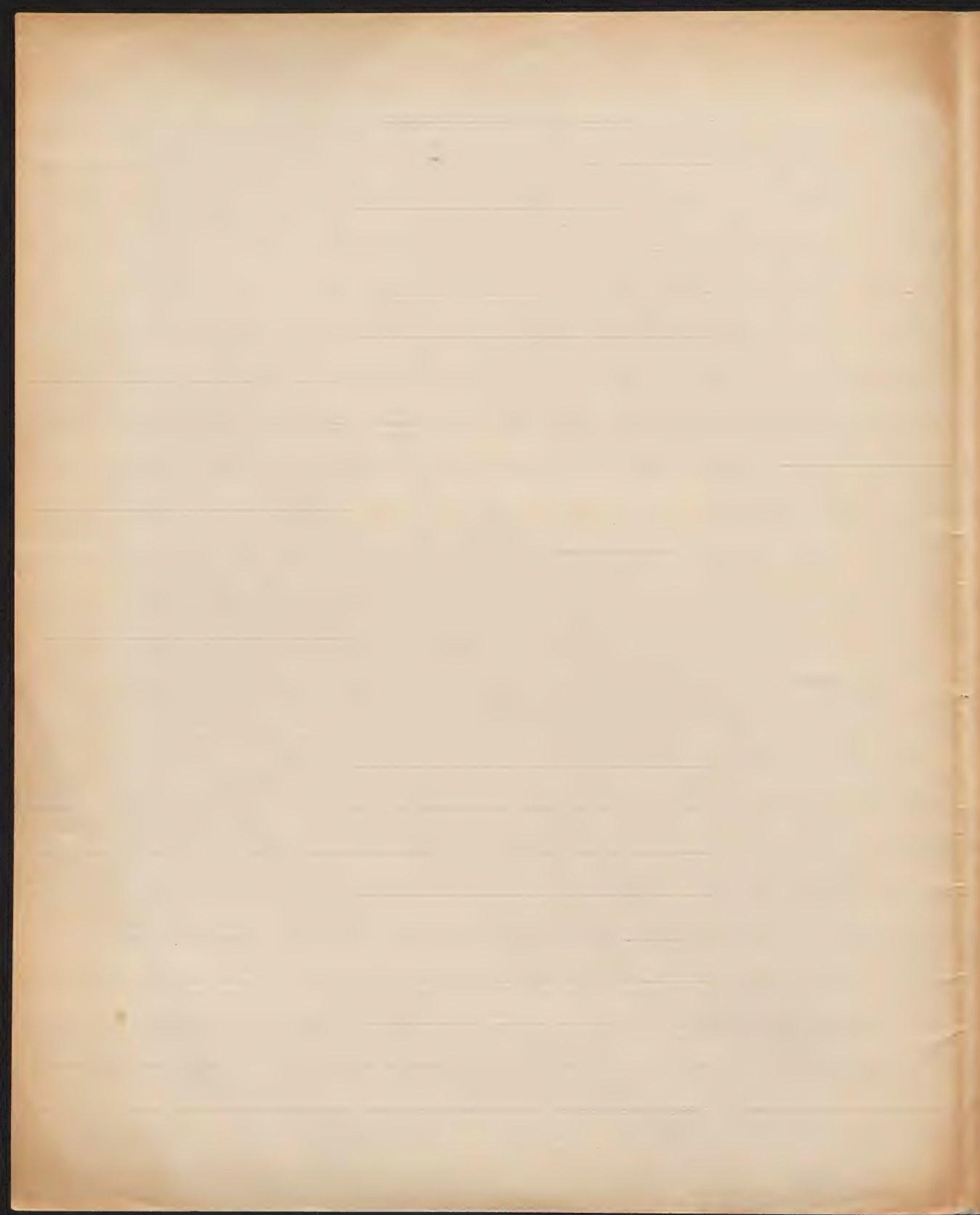




Pension de

Legitimite de l'Hydrogène





L'homme. —

66 An. limite grande de passage.

[illegible]

L'humanité tout entière. Il faut donc au point de
vue de Descartes après celui de Platon la
Chercher cette solution & dans l'individu le seul &
le digne développement dans le rapport des individus entre eux. Outre la
question alors d'où vient cette nature de l'homme, il
nous faudra par conséquent exister avec une autre, c'est la cité possible, mais
la plus ou moins donnée par comme il faut connaître la nature d'un être avant de
l'étudier. Chercher quelle est sa destination, nous commencerons
toute la science de l'âme par analyser l'âme, nous partons du point de vue
Dugald Stewart. - psychologique. &
y a-t-il une science de l'âme? y a-t-il une question qui se présente ici, c'est:
Des faits intérieurs? y a-t-il une science de l'âme?

L'étude de la philosophie a fait très peu de
progrès en comparaison des sciences naturelles. La
philosophie n'est que de hier, de la
vaine cette présomption. Marque pour des sciences qui
sont si avancées, & une défiance bien naturelle pour
un genre d'études dont les progrès ont été jusqu'à
si lente & si incertaine. Cependant ne faisons
pas trop précipitamment des concessions à nos
adversaires; est-il bien vrai que la philosophie ait
si peu avancé? Vaseul ^{rapporte à cette question}
serait un cours complet d'histoire, mais supposons
que cette assertion soit vraie, la supériorité que
les sciences naturelles ont eu dans leur développement
sur la science philosophique peut s'expliquer fort
aisément; dans l'individu le mouvement vers
le monde extérieur se manifeste avant le
mouvement vers l'intérieur. Il en a été de même
de l'humanité, & des hommes se sont livrés avec plus
ou moins d'opiniâtreté & de persévérance à l'étude
des faits extérieurs parce que les besoins physiques
s'en font sentir plus, & avec plus de force que
les autres. Enfin la plupart des hommes
éprouvent moins de difficulté dans les études qui
portent sur les objets matériels que dans les
études abstraites. Enfin puisant nos ^{données} premières
premières de nos habitudes singulièrement matérielles,
les langues sont toutes figurées, toutes concrètes.

avec des parités de position, il n'est pas étonnant
que les faits extérieurs aient été étudiés les seuls,
Et avec plus d'ardeur de Dehction que les faits intérieurs,
Et cependant l'une de cette supériorité ^{arabes} a suffi pour
déterminer les uns à nier que la philosophie fût une
science, les autres à la confondre avec la science
physique, & à se faire centre pour la physiologie,
ou état de formation originelle du homme en exercice.
Voilà maintenant il faut admettre les deux opinions.

Ily a d'autre réalités. Pour demander d'abord si toute réalité est une réalité
quelque chose physique? ^(physique) Il existe autre chose que ce qui frappe nos sens.
Nous savons bien de la réalité du chaud, du froid, des hommes -
non moins de la réalité du fait de l'attention, de la réflexion?
Il semble que ces deux genres de faits sont pour nous
~~exclusivement~~ non seulement nous ne pouvons pas les séparer, mais
également le fait & l'être ne sont pas étroitement liés.

C'est à dire qu'il y a des choses qui existent sans être perçues, et vice versa.

*Sens distinct d'algèr.
tout le fait distinctes. —*

2^e partie d'observation : l'observation sensible, c.à.d.
l'observation des faits qui frappent les sens &
l'observation interne appelée aussi conscience &
réflexion ? Ces deux observations ont apparemment
leur sphère d'étendue dont elles ne peuvent jamais
sortir. Ainsi l'observation sensible, armée de
l'échelle & du microscope, ouvre un cerveau & le
feuille : on trouve rien d'intérieur qui puisse lui faire
connaître la nature de la pensée. D'un autre côté l'observation
interne la plus forte & la plus pénétrante, ne révèle
point à qui n'a pas étudié l'anatomie, quels sont
les muscles que ma volonté met en mouvement, lorsque
je remue le bras. L'observation sensible ne nous en apprend
plus la psychologie que la conscience ne nous en apprend l'anatomie,
ou toute autre branche des sciences naturelles. L'observation
interne a pour elle l'autre avantage, c'est qu'elle
pourrait se passer du monde extérieur, tandis que
l'observation externe n'est que l'application de
l'observation interne aux objets extérieurs. La
philosophie peut très-bien se passer de ce monde.
Mais la physiologie ne peut pas se passer de l'âme.

Premier leçon

81

~~remettre au futur. Il est~~
~~donc nécessaire de l'étudier l'histoire~~
~~avant le présent.~~
L'histoire de la philosophie

52

Qu'il y ait eu des Babyloniens
et des Persans, voilà des choses
intéressantes, mais il est plus
grand de savoir si la fin de
l'homme est le bonheur, ainsi
qu'en la philosophie comprend
les développements de l'individu
et les développements de l'espèce,
nous laisserons de côté les
considérations historiques et nous
parlerons de logique et de
psychologie. Nous nous occuperons
dans le moi psychologique malgré
le penchant qui nous porte tous
et surtout dans notre jeunesse
vers la nature extérieure.



81₁₅

Deux mouvements dans l'homme

La philosophie d'Alexandrie, qui renferme tant de bonnes choses, a dit qu'il y avait dans l'âme humaine Deux mouvements; le mouvement vers les choses extérieures *προς ἄλλὰ* et le mouvement vers les choses intérieures. *ἀναστροφή*. L'homme doit avant tout s'il veut conserver sa précieuse existence s'occuper d'un monde extérieur, de ce qui n'est pas lui. Dans l'enfance c'est par là qu'il commence. mais quand il a une fois atteint l'âge de la réflexion, arrivé à sa vingtième année, à quoi s'occupe-t-il, lorsque les choses extérieures ne le préoccupent pas? Si dans ce moment il n'a aucune passion qui agite trop vivement son âme. il resiste en lui-même il pense à l'insensible de la vie.



22.5

Il se dit: "J'ai fait jusqu'ici
telle ou telle action. Je ferai
encore telle ou telle autre, puis
j'aurai soixante ans, ensuite
qu'on ne dépasse guère, puis
ma carrière sera terminée."

C'est ainsi qu'il se trouve
conduit à réfléchir sur sa
destinée future, sur ce que
doit devenir son âme. Mais
qu'est-ce que l'âme? C'est ce
je ne sais quoi qui pense.

Comme on ne peut connaître
la destinée d'un être que par
sa nature, il faut donc analyser
l'âme pour découvrir ce qu'elle
est même dans son essence,
du moins dans ses actes, dans
ses facultés. Voilà le point de
vue psychologique.

Descartes

Point de
vue

psychologique

Le père de la philosophie moderne
celui qui représente l'esprit moderne
au plus haut degré, Descartes,
jusqu'à vingt-deux ans avait




82
mené une vie assés dissipée. ayant
une santé peu robuste, il n'aurait
pas beaucoup travaillé jusqu'à
cet âge; il passait des journées
entières au lit. puis il devint
grand mathématicien. il trouvait
dans les mathématiques ce caractère
de certitude dont il voulait
faire l'objet de ses recherches.
il voulait aussi connaître le
monde. C'était l'époque de la
guerre de trente ans; il quitta
la France, prit une épée et
servit l'empire. Il servit, assista
à quelques batailles puis revint
en Hollande par simple curiosité.
Là commença sa grande réputation.
Un jour il donna sur le champ
la solution d'un problème affiché
sur la place publique; ce qui
donna des larmes aux mathématiciens
la plus haute opinion de son
génie. Il n'est resté pas moins
bien des années éloigné du monde.



84no

58

sans se produire au grand jour.
Enfin ayant abandonné l'état
militaire il se trouvait un jour
en Allemagne enfermé seul
dans sa chambre, après du
feu pendant une de ces soirées
tristes et monotones de Rhin.
Lorsqu'il se mit à réfléchir sur
ses premières idées et sur la
manière dont il les avait
acquises, sur sa propre nature
sur sa destinée. C'est donc
de l'isolement et du sentiment
de la curiosité individuelle que
Descartes est parti. Il se
proposait à lui seul le problème
de notre destinée. Ainsi dans
l'étude de la philosophie, il
partit du moi humain, du
point de vue individuel pour
se faire à lui seul, abstraction
faite de tous les autres hommes,
toutes les questions philosophiques.
Voyons maintenant comment




55W

52
L'antiquité envisageait le même
sujet. Prenons le premier Alcibiade,
qui est comme le Protagoras une
des meilleures comédies qu'on ait
eues. Socrate voit arriver son
jeune ami, Alcibiade, non pas
avec sa petulance ordinaire mais
avec un air sérieux et réfléchi.
Alcibiade sur la demande de
Socrate, avoue qu'il ne s'occupe
des affaires publiques. Socrate
après avoir prouvé par une
longue suite de questions à son
jeune disciple que la politique
qu'il doit connaître comme
devant s'occuper du gouvernement
est réellement une science
que pour la savoir il faut
l'avoir apprise, lui démontre par
une démonstration un peu subtile
qu'elle est la science du juste.
Mais qu'est-ce que le juste?
C'est sans doute ce qui est
juste pour l'homme? Maintenant




52
qu'est-ce que l'homme? C'est
ainsi que la philosophie suppose
la morale qui est elle-même
appuyée sur la psychologie.
Platon prouve donc la nécessité
d'étudier l'homme par sa
position sociale, relative à tous
les hommes, et si l'homme étudie
lui-même, c'est qu'il est
citoyen. Descartes au contraire
errant de ville en ville, soldat,
aventurier, n'appartenant à aucun
pays ne sachant par conséquent
ce que c'est que le patriotisme
se renferme en lui-même et
s'étudie exclusivement sans
s'occuper de ce qui l'entoure.
Ainsi la philosophie ancienne
est née sur la place publique,
la philosophie moderne est
^{sortie} ~~sortie~~ de la méditation
individuelle et solitaire. Pascal
le commentateur de Descartes mais
le plus admirable des commentateurs



58
exprime avec une tristesse sublime
et isolément de l'homme considéré
sous un point de vue exclusive-
ment psychologique. Il cherche
ensuite à découvrir la vérité en
se renfermant en son moi
individuel, et il ne peut pas
le trouver. C'est qu'il ne voit
pas que l'homme n'est pas un
tout isolé mais seulement
une partie du grand tout,
et qu'on ne peut expliquer
l'homme que par l'humanité
tout entière. Il faut donc au
point de vue de Descartes associer
celui de Platon et chercher
chercher cette solution et dans
l'individu seul et dans les
rapports des individus entre eux.

Cette la cité dans laquelle
Platon considère l'homme il
en existe encore une autre,
c'est la cité invisible, mais
comme il faut connaître la



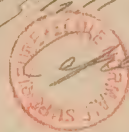
50

nature d'un être avant de
chercher quelle est sa destinée
nous commencerons par analyser
l'être, nous partons d'un point
de vue psychologique. Dans les
développements que nous allons
donner nous suivrons pas à
pas la préface donnée par
M^{re} Jouffroy en tête des esquisses
de Dugald Stewart.

La première question qui se
présente ici est: y a-t-il
une science des choses de l'âme?

L'étude de la philosophie
a fait très peu de progrès en
comparaison des sciences natu-
relles; la philosophie n'est que
l'hier; de là vient cette préférence
marginée pour des sciences qui
sont si ~~par~~ avancées, et une
dépense bien naturelle pour
un genre d'études dont les
progrès ont été jusqu'ici si lents
et si incertains.

Cependant ce



faisions pas trop précipitamment
des concessions à nos adversaires,
est-il bien vrai que la philosophie
ait si peu avancé? La seule
réponse à cette question serait un
cours complet d'histoire de la
philosophie. Mais supposons
que cette assertion soit vraie.
La supériorité que les sciences
naturelles, ont eue dans leur
leurs développements sur la
science philosophique, peut
s'expliquer fort aisément.
Dans l'individu le mouvement
vers le monde extérieur, se
manifeste avant le mouvement
vers l'intérieur. Il en a été
de même de l'humanité. ~~Pour~~
Pour méditer la première condition
et de même pour mener une
vie commune. Les hommes
se sont livrés avec plus
ou moins, d'impudicité et
de persévérance à l'étude

Pour



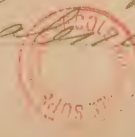
20

24
Des faits extérieurs parce que
les besoins physiques s'établissent
fait sentir les premiers, et
avec plus de force que les
autres. Ensuite la plupart
des hommes éprouvent moins
de difficultés dans les études
qui portent sur les objets
matériels que dans les études
abstraites. Enfin pendant nos
premières années on ne cultive
pas notre esprit, nous prenons
des habitudes singulièrement
matérielles; les langues sont
toutes figurées, toutes concrètes.
avec de pareilles dispositions
il n'est pas étonnant que
les faits extérieurs aient été
étudiés les premiers et avec
plus d'ardeur de soin et de
succès que les faits intérieurs.
et cependant la race de cette
supériorité actuelle a suffi
pour déterminer les uns à

met que la philosophie fut
une science et les autres à
la confondre avec les sciences
physiques et à la faire rentrer
dans la physiologie ou étude
des fonctions organiques de
l'homme matériel.
Voyons maintenant s'il faut
admettre ces deux opinions

Il y a d'âmes réelles que
les réalités physiques

Nous demandons d'abord si
toute réalité est une réalité
physique, sensible, s'il existe
autre chose que ce qui frappe
nos sens. Nous sommes sûrs de
la réalité du chaud, du froid,
de sonner - nous sommes sûrs de
la réalité du fait de l'attention
de la réflexion ? Il semble
que ces deux genres de faits
soient pour nous également

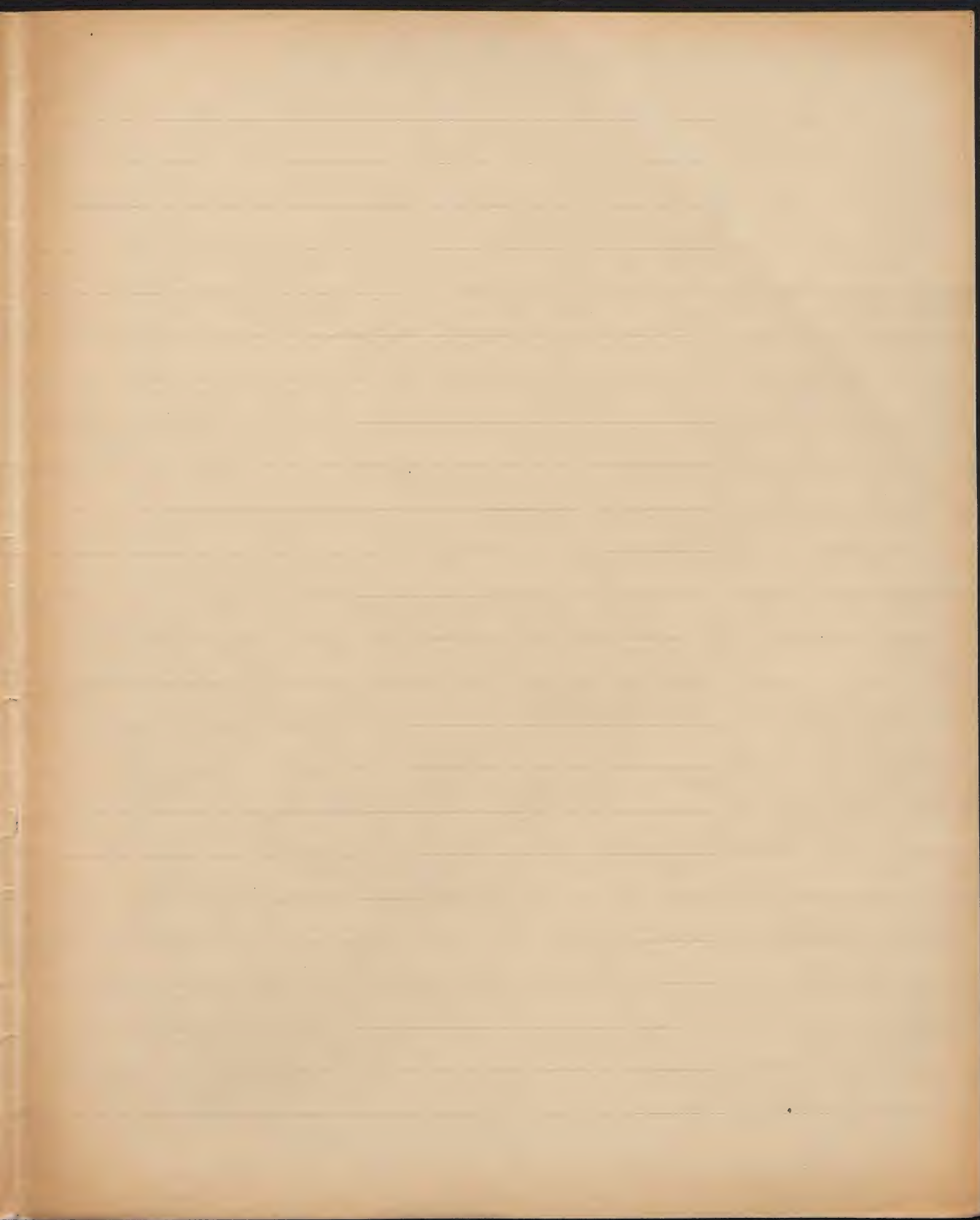


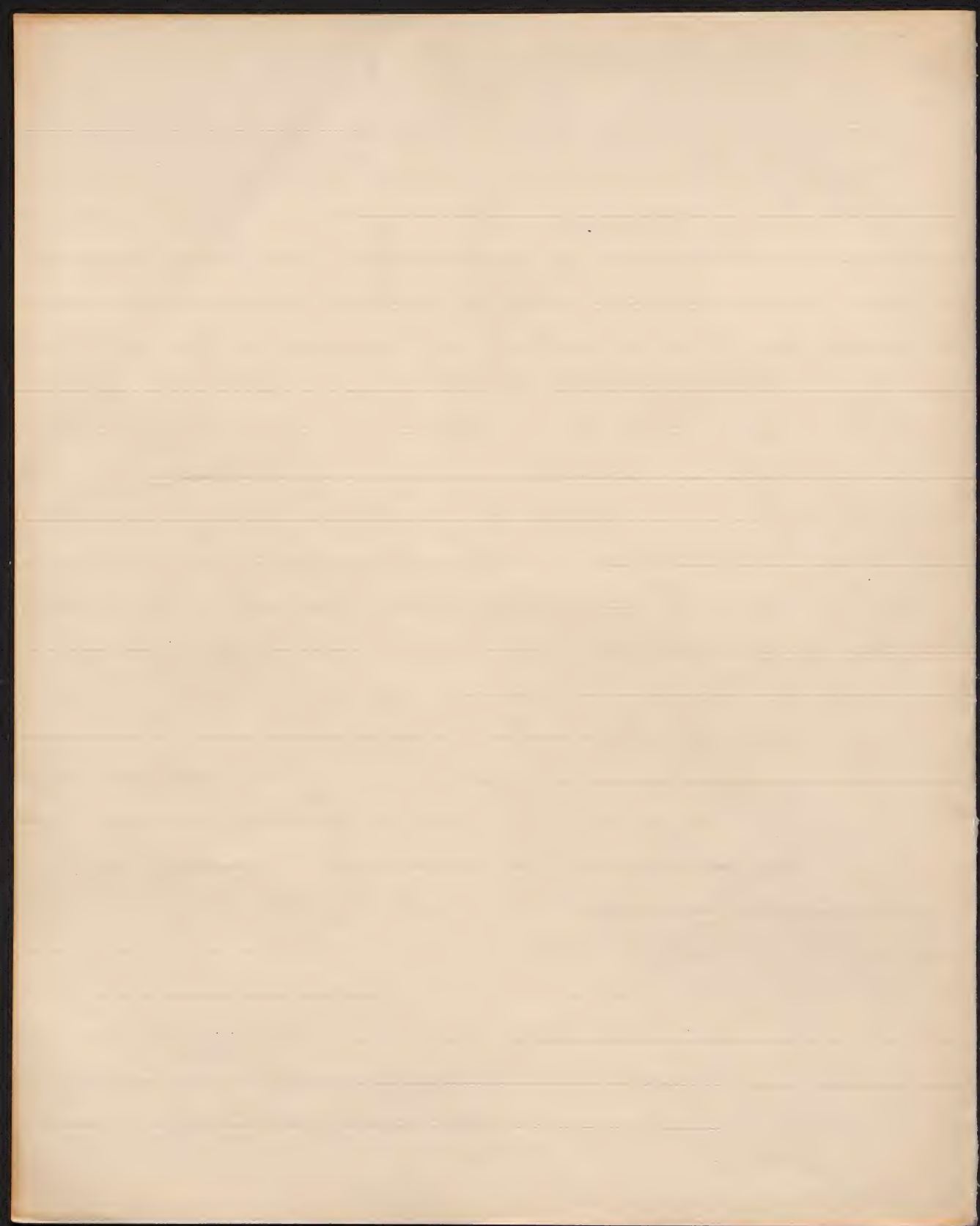
certains, nous seulement nous
 pensons, mais nous savons que
 nous pensons. Or les premiers
 nous sont attestés par les sens,
 les autres sont purement psy-
 chologiques. De là deux sortes
 d'observations. L'observation sensible
 c'est à dire l'observation des
 faits qui frappent les sens
 et l'observation interne appelée
 aussi conscience et sens interne.
 Ces deux observations ont chacune
 leur sphère différente qu'elles
 ne franchissent pas, donc elles
 ne peuvent jamais sortir.
 Ainsi l'observation sensible armée
 du scalpel et du microscope
 ouvre un cerveau, le fouille,
 et ne trouve rien dans l'intérieur
 qui puisse lui faire connaître
 la nature de la pensée. D'un
 autre côté l'observation interne
 la plus forte et la plus
 pénétrante, ne révèle point à

94
qui n'a pas étudié l'anatomie
quels sont les muscles que me
volonté met en mouvement
lorsque je remue le bras. Platon
avec toute son habileté ne
pourrait le décrire. L'observation
sensible ne révèle pas plus la
psychologie que la conscience
ne révèle l'anatomie ou toute
autre branche des sciences physiques.
Toutefois l'observation interne
a sur l'autre un avantage, car
qu'elle pourrait se passer
du monde extérieur tandis
que l'observation externe n'est
que l'application de l'observation
interne aux objets extérieurs.
La philosophie peut très bien
se passer de ce monde.
mais la physiologie ne peut
pas se passer de l'âme



24.10

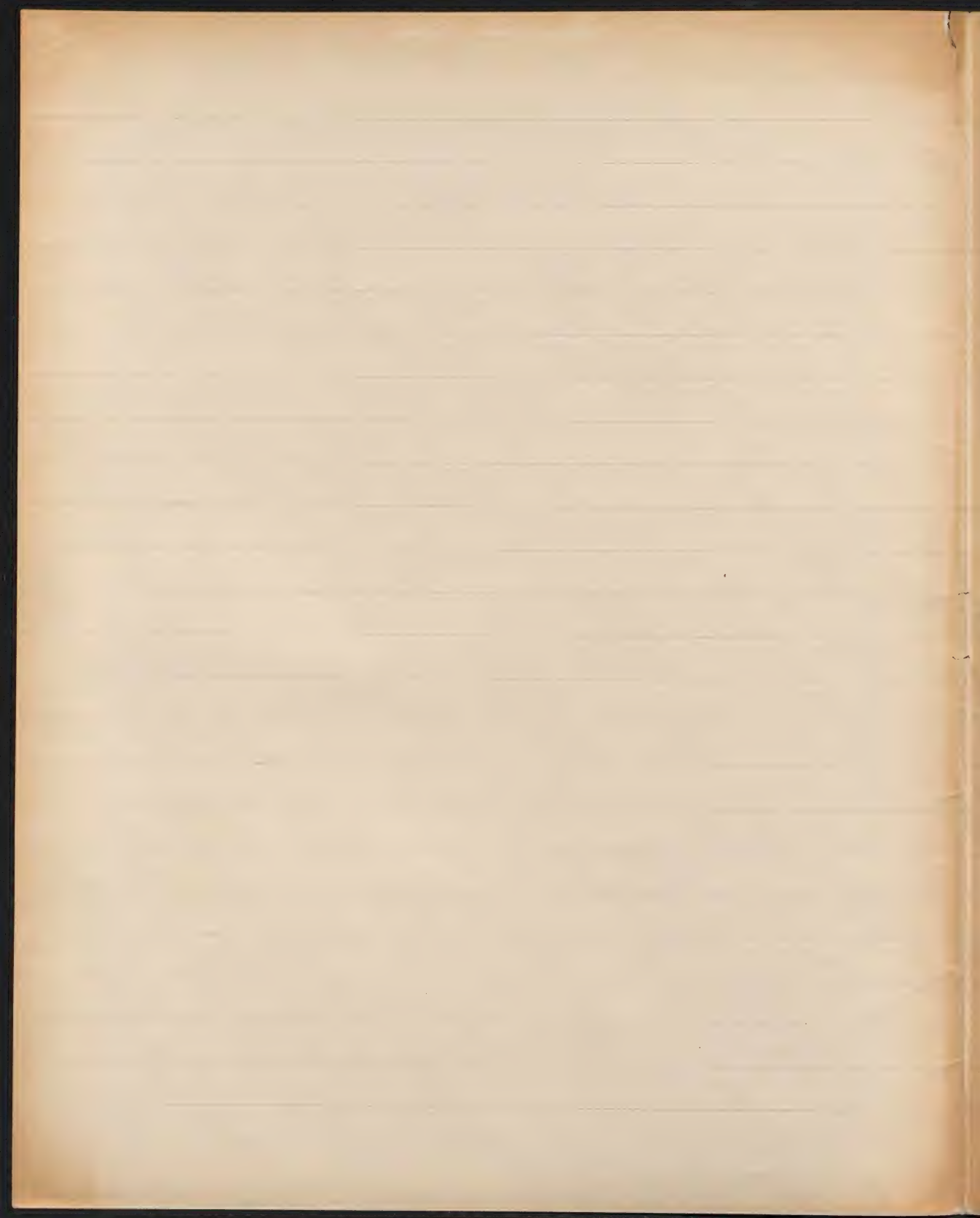




Deuxième leçon.

De la méthode en psychologie





+ regarder la supériorité
ou d'un autre l'égalité
qu'elle mérite +

L'émulation qui s'est manifestée dans les derniers temps
entre la philosophie & les sciences naturelles, doit être mise
à profit; c'est-à-dire que la philosophie beaucoup moins avancée,
parce que son objet est plus difficile & doit chercher à se rapprocher
de la méthode des sciences naturelles, autant du moins que le permet
la nature des faits dont elle s'occupe; car ces deux méthodes
sont ^{très-généralement} toujours les mêmes, & d'un autre côté, elles ont
des rapports généraux comme elles
ont aussi des différences. Nous allons examiner quels sont ces
rapports. Examinons d'abord comment procèdent les sciences
naturelles; ensuite nous rechercherons jusqu'à quel point leur
méthode est applicable aux sciences psychologiques.

Méthode des sciences
naturelles. —

La première chose à faire pour savoir, c'est d'étudier
l'objet qu'on veut connaître. Or dans les sciences physiques
cet objet n'est pas en nous; nous avons à étudier des faits extérieurs;
il faut les observer, c'est-à-dire, les tenir devant soi. Je vois
un phénomène, par exemple, l'eau qui se durcit. Je suppose
que, n'ayant dans le midi, je sois témoin de ce fait pour la première
fois. Je note, j'observe, j'enregistre, j'en parle, j'en écris. Observation
de fait; mais je puis relever le témoignage de mes sens. Je puis m'apercevoir
qu'en cet état constant, l'eau fait l'ordinaire ont déterminé
l'apparition de la glace. Je puis encore chercher dans quelques raisons
superstitieuses un moyen de s'attacher aux lois générales.
Une première observation ne suffit donc pas. Il faut la
répéter. ^{Des faits d'observation, il faut les séparer.} Mais pour la relever, je ne trouve pas toujours des
circonstances favorables; il faut que je les crée moi-même. C'est
là une des lois de la science; c'est ce qu'on appelle
l'expérimentation. Je me souviens que l'eau a changé d'état au
milieu d'un ^{grand froid}. Conduit par les raisonnements, j'appose
le liquide dans un vase froid, & le fait se reproduit, nouvelle
expérience, même résultat. J'ai donc obtenu une notion
propre, j'ai fait certains sur le fait observé. Il faut donc 1° observer;
2° répéter l'observation; 3° expérimenter.

II, J'ai observé avec
des moyens qui m'ont
propre, j'ai fait certains
sur le fait observé. J'ai
le 3^e de la science
l'expérimentation.

Mais il ne faut pas s'en tenir là; j'ai observé;
j'ai reconnu par l'expérimentation qu'un liquide se durcit.



au froid. La même idée qui se présente à mon esprit, c'est
 qu'un autre liquide placé dans les mêmes circonstances pourrait
 subir la même métamorphose. ^{+ Je sau. une hypothèse} & lors que j'aurai
 reculé l'expérience sur d'autres liquides, je conclurai
 que tous les liquides placés dans une glacière, se congèleront. Cette
 conclusion est-elle légitime? Je ne tiens pas à ma perception
 qu'elle ne l'est pas. Je réforme mon premier jugement, &
 j'apprends à ne voir dans les faits que ce qui s'y trouve, &
 rien de plus. J'ai expérimenté pour l'eau. J'en ai des notions
 certaines que sur ce qui arrivera à l'eau dans ce cas. J'apprends
 ainsi à me défaire des hypothèses. Quatrième par la science:
 ne voir dans les faits que ce qui s'y trouve. Je ne défie d'en
 hypothéser. Mais ai-je raison? Si je m'attache rigoureusement
 attaché à ce principe, la science restera stationnaire; toute
 découverte deviendra impossible. Si je me permets aucune
 hypothèse, lors que j'aurai appris par expérience qu'une certaine
 quantité d'eau se gèle à telle température, je ne croirai pas
 qu'une autre quantité du même liquide, soumise au même degré
 de froid, subira le même changement. C'est là une hypothèse;
 mais la légitimité de cette hypothèse est sanctionnée par une
 croyance naturelle de l'esprit humain; c'est qu'un objet semblable
 placé dans des circonstances semblables, & sous l'influence
 de la même cause, subira le même changement. Que faut-il
 donc faire? Il faut ne pas admettre l'hypothèse comme
 une vérité démontrée, mais seulement comme une donnée
 nouvelle, qui, au moyen de nouvelles expériences, nous conduira
 peut-être à la science. Tout en se défiant des hypothèses, il
 faut encore en faire; c'est par là que commence toute science.
 Ainsi l'esprit de vin placé dans une glacière n'a pas gelé
 comme l'eau, d'où j'infère quel hypothèse par laquelle j'ai
 supposé que tous les liquides se congèleront à la même
 température, soit trouvée fautive. Tant il faut cela
 l'abandonner! Non sans doute, je vais faire l'expérience d'une
 autre façon. Je soumettrai l'esprit de vin à l'action d'un froid
 plus intense, le phénomène se manifeste de nouveau, & je reconnais
 que l'esprit de vin se gèle aussi, mais à un degré de froid supérieur.

Utilité des hypothèses =

Elle est la méthode Des sciences naturelles 1^o Observer, 2^o rapporter, 3^o l'observation, 4^o faire des hypothèses qui suivent l'observation & l'expérience; le désir des hypothèses, mais en même temps les prend pour point de départ vers de nouvelles recherches; il ne faudrait donc par apporter dans l'étude des sciences naturelles une timidité excessive qui deviendrait plus nuisible qu'utile, ni s'interdire rigoureusement toutes les hypothèses, parce que plusieurs se seraient trouvées fautes. Le système du monde n'était qu'une hypothèse dans l'esprit de Copernic. C'est une démonstration dans Newton. Il est donc très bon qu'il y ait de ces esprits hardis, rapides, qui par des rapprochements bien fondés lient ce qui n'est réellement pas lié, jettent des hypothèses certaines; les mauvaises ne germent pas; les secondes, en tombant sur le terrain de la philosophie, s'y retiennent & y croissent. Il faut donc mettre fin à ces étourderies & à ces élancements qu'on répète à satiété. Des anciens n'ont fait que des hypothèses; mais pourquoi le genre humain n'a-t-il pas dès le commencement suivi la route qui était réellement bonne? Le genre humain a bien failli de commencer ainsi; il a prodigué les hypothèses et nous nous le rappellerons nous redonnons la bonne, & nous rejetons les mauvaises. Elle est la marche de l'esprit humain, dans l'étude des sciences naturelles. Voyons maintenant quelle est celle qu'il suit dans l'étude des sciences psychologiques.

Méthode de science
psychologique 5. —

En effet me voilà immobile: je réfléchis: d'ici je pourrais d'aller en tel endroit: je me mets en mouvement. Mais pourquoi me suis-je mis en mouvement? J'examine le point de départ; c'est quelque chose qui a pensé en moi: j'ai voulu me mettre en mouvement; c'est un fait, un acte de ma volonté qui s'est manifesté à l'occasion d'un idée. Je note le fait de Volonté. Pourquoi ai-je voulu quitter la place qui j'occupais pour aller ailleurs? Parce que la lumière ou tout autre objet extérieur blessait ma vue. C'est pas là encore une idée. Il n'y a questionation. Je note la Sensibilité, 1^{er} fait. J'ai pensé que je ferais mieux de m'éloigner: je note l'intelligence, 2^{me} fait. Enfin j'ai voulu m'éloigner: je note la volonté, 3^{me} fait. Pour les faire je me suis conformé dans ceux-ci, la sensibilité, l'intelligence & la volonté, le voir & apercevoir, la mémoire. —

et ici nous regardons comme sy nommés les trois
 intelligences, raison, volonté et liberté. Les distinctions
 qu'on a voulu établir entre ces différentes dénomination
 sont plus subtiles que réelles. Voilà donc les faits
 intérieurs que j'ai observés, & dont la certitude
 n'est pas moindre que celle de l'eau durcie au froid,
 fait qui se passe hors de moi; j'étend le bras, je
 prends un livre; voilà l'observation répétée, comme
 je l'ai répétée relativement à la formation de la glace.
 Lorsqu'après plusieurs observations, je me suis assuré que
 phénomène de l'eau change en glace, je l'ai généralisé
 de cette manière: l'eau soumise à cette température se
 solidifiera. De même quand j'ai eu marché, remué
 le bras, pris un livre, j'ai généralisé & l'ai fait par cette
 formule: j'y a en moi quelque chose qui veut, il y a
 une volonté; voilà une idée générale. Mais cette
 idée générale s'appliquera-t-elle également aux trois ou quatre
 états que j'ai faits de ma volonté? Je vais faire une
 supposition: Je puis vouloir, par exemple, descendre
 l'escalier. Je me mets en mouvement, & je m'aperçois
 qu'effectivement je veux. Voilà mon hypothèse
 vérifiée. Je me confie à moi-même la vérité de ce que
 j'avais supposé. Jusqu'ici la méthode est la même
 pour les sciences naturelles & pour les sciences
 psychologiques. Il faut maintenant remarquer une
 chose, c'est que dans l'observation des faits intérieurs,
 & dans la hypothèse qui en résultent, je suis encore
 plus sûr de la vérité que dans l'observation des
 faits extérieurs. Car si l'on me demande: Est-ce
 qu'une eau soumise à telle température, gèlera-t-elle?
 & votre volonté, mise dans telle position, s'exercera-t-elle?
 Il ne faut dire lequel de ces deux faits a le
 plus de certitude à nos yeux, nous préférons
 certainement en faveur de la volonté.

Il n'en fait autant p.
 l'intelligence, autant p.
 la sensibilité, autant p.
 la mémoire.

Avantage en
 faveur de la
 certitude des faits
 psychologiques.

Il nous semble que cette certitude intérieure soit au-dessus
de celle qui nous vient du monde extérieur. Un grand
nombre de philosophes ont douté de la réalité du fait
extérieur, & l'ont même contesté avec quelque avantage;
mais quand ils ont voulu douter du moi humain, ils
sont tombés dans des paradoxes inexplicables. Car
lorsque nous doutons de la réalité du monde extérieur,
nous doutons avec quelque chose; mais quand nous
doutons du moi humain, avec quoi doutons-nous? Ici
ce n'est avec le moi lui-même. Voilà comment
c'est le même principe qui observe les faits intérieurs
& les faits extérieurs, les 1^{ers} immédiatement, les 2^{es}
par l'intermédiaire des sens; du moment qu'il s'est
assuré que les instruments qu'il emploie ne peuvent
l'induire en erreur, il n'y a pas de raison pour qu'il
accorde plus de confiance à l'observation externe
qu'à la conscience. Ainsi identité dans les
procédés, soit qu'il s'agisse des faits physiques,
soit qu'il s'agisse des faits psychologiques, et
certitude au moins égale pour ceux-ci, comme pour
les autres. Voilà où nous sommes conduits
par l'observation. Voyons maintenant comment une
seule observation bien faite dans l'intérieur du moi
humain, peut jeter de lumière sur toutes les autres
sciences, jusqu'à la sphère de la vie extérieure.
Lorsque j'assistais tout-à-l'heure au mouvement de
ma volonté pour me transporter d'un lieu dans
un autre, j'ai observé que ce mouvement n'a eu
lieu qu'en vertu d'une idée. J'ai eu l'idée que
telle ou telle chose m'incommodait, une lumière par exemple.
ma volonté s'est mise en mouvement pour l'éviter.
Mais si j'ai voulu, c'est que j'avais le choix entre
deux parties; j'avais deux idées, l'idée de rester, et



celle de changer de place, je pourrais préférer l'une à l'autre; j'ai préféré la 2^d à la 1^{re} sans laid de l'indifférence et un laid de la volonté. Si j'avais eu 3 idées au lieu de 2, j'aurais pu choisir entre 3 parties différentes. Donc plus j'aurais d'idées, plus j'aurais de parties différentes entre lesquelles je pourrais choisir. Celui qui a 10 idées peut choisir entre dix parties. Celui qui a 20 idées, peut choisir entre 20 parties. Généralisons maintenant: Plus on a d'idées, plus on a de parties entre lesquelles on peut choisir: Plus on a d'exercices variés de la volonté, plus on est libre. Mais plus on est libre, plus on est susceptible de faire du bien & du mal. Or la moralité de l'homme consiste précisément dans le pouvoir de faire du bien & du mal; donc plus on a de liberté, plus on est moral. Mais la liberté dépend entièrement du nombre plus ou moins grand de nos idées. donc plus on a d'idées, plus on est moral; plus on est éclairé, plus on est moral. Donc les lumières & la moralité croissent en proportion. Donc il est absurde de dire que les sages les plus éclairés sont les plus immoraux. (1)

Je se présente une objection. Vous avez prouvé, dira-t-on, que plus on est éclairé, plus on est moral, plus on peut faire de bien, mais ne peut-on pas aussi dire: plus on peut faire de mal? Sans doute, mais songez que plus on est capable de faire du mal, plus la dignité du bien moral est relevée, et même il n'y a de bien moral que par le pouvoir qu'a l'homme de

+ qu'est-ce à dire, faire tout de suite une application de cette vérité: -

Plus on est éclairé, plus on est moral. -

(1) Un philosophe qui aura 30 idées sur le devoir de l'homme envers Dieu, envers lui-même ou envers ses semblables sera beaucoup plus libéral & plus moral qu'un physicien qui aura 30 idées sur l'eau & sur le feu. Sa liberté & sa moralité croissent en raison des lumières; mais il faut qu'on soit éclairé sur les mêmes choses. =

faire du mal, & par sa volonté d'en faire.
Ainsi Dieu n'est pas un être moral, un être vertueux
c'est un être saint; lequel est bien différent; la
sainteté exclut l'effort. —

Vous voyez combien de l'observation la plus minutieuse
par une logique serrée peut dériver une idée
générale qui change la face du monde extérieur. Tâchons
de savoir si il est bon que la majorité des hommes sache
lire? Nous pourrions résoudre la question devant
la convertis, mais en celle-ci: est-il bon que tout le monde
soit moral? Ainsi, lors même, quel expérience ne
nous aurais pas enseigné les résultats, quoique la
propagation des lumières, nous n'hésiterions pas à
conclure a priori quel faut instruire le peuple
élever les écoles. Passons maintenant d'une question
d'administration à une question d'histoire. Les
s. de la lumière ont-ils été le s. de la corruption? L'histoire
Il y a deux manières de résoudre cette question;
la 1^{re} a posteriori serait de faire un cours complet
d'histoire universelle, dont la politique serait la
moindre partie, et où entreraient la religion,
le droit, le commerce, la littérature. La 2^{de} a
priori serait de répondre, sans savoir un mot
d'histoire, cette vérité qui ressort de son enseignement,
non, jamais le âge de lumière n'a été le âge de
corruption. Ne peut-on par décider tout d'abord
entre la Rome de Tibère & la Rome des Sévères?
La Rome de Tibère valait bien mieux pour les rapports
moraux & l'humanité que la Rome des Sévères.
S. jugeant d'après l'histoire, nous la considérons
dans un cadre étroit, nous trouvons une conclusion
contraire. La Rome toute sanglante & barbare de
son s. est inférieure à la Rome voluptueuse
peut-être, mais humanisée des Césars. La loi civile
qui régnait alors atteste le progrès de l'humanité
que le nom d'un Néron & d'un Caracalla ne nous
faisent pas illusion: Sabinien est contemporain de
Caracalla. Ulpien parut pour Héliogabale, &c.
Cependant, il est vrai, quelq. titre d'au delà du monde

(G. Guizot).

L'atavisme, mais qq. infamies qui s'y passaient, n'ingébaient
 par le peuple. Son plus heureux que pour la république.
 Le siècle de fer p. le genre humain c'est le 8^e
 siècle de la république Romaine, c'est le siècle de Verres
 & non celui de Néron. - C'est tout dans l'histoire
 nous trouverons, une application de la vérité que
 nous avons énoncée plus haut. On y rencontre
 des scandales qui semblent la mettre en contradiction.
 Mais c'est lorsque ne considérant l'histoire que
 sous sa surface septuaginta. On nous faisons
 abstraction de la loi civile ^{au temps} pour des empereurs
 nous protestons ^{et qui n'est} contre le progrès du genre humain.
 Combien le monde Romain est-il plus supérieur au monde
 Grec? Le monde Grec est. Par là corrompu,
 mais il a. moins de mérite, puis qu'il a. moins
 d'idée & moins de rapports sociaux. Un Grec n'a
 qu'une occasion de proposer, un Romain en. Un
 Romain plus mauvais en Grec pour avoir grâces
 sa vie sans faire de mal. Plus le rapport
 précis se compliquent, plus il y a occasion de
 faire le mal. La dignité du bien moral est
 surtout dans la puissance de faire beaucoup de
 mal & dans la volonté de ne pas le faire.

d'émulation qui s'est manifestée
dans les derniers temps entre
la philosophie et les sciences
naturelles, doit être mise à profit
c'est à dire que la philosophie
beaucoup moins avancée, parce
que son objet est plus difficile
pour regagner la supériorité ou
un moins légitime qu'elle
mérite, doit chercher à se
rapprocher de la méthode des
sciences naturelles, autant du
moins que le permet la nature
des faits dont elle s'occupe. car
ces deux méthodes sont identiques
bien qu'on ne doive pas toujours
les appliquer d'une manière
semblable; elles ont des rapports
généraux, comme elles ont aussi
des différences. Nous allons examiner
quels sont ces rapports. Examinons
d'abord comment procéderaient les
sciences naturelles; ensuite nous
rechercherons jusqu'à quel point



35¹⁵

Leur méthode est applicable aux
sciences psychologiques.

Méthode des sciences naturelles.

La première chose à faire pour
savoir c'est d'étudier l'objet qu'on
veut connaître. or dans les
sciences physiques cet objet n'est
pas en nous; nous avons à
étudier des faits extérieurs; il
faut les observer, c'est à dire
les tenir devant soi. Je vois
un phénomène par exemple
l'eau qui se dissout. Je suppose
que me dans le midi je sois
sensible de ce fait pour la
première fois, je le note, je
l'observe voilà le premier pas
de la science, l'observation des
faits. Mais je puis accuser le
témoignage de mes sens; je
puis supposer que des circonstances
tout à fait ordinaires ont

Déterminer l'apparition de ce
 phénomène. Je puis encore
 chercher dans quelques raisons
 superstitieuses un moyen de le
 soustraire aux lois générales,
 une première observation ne
 suffit donc pas. Il faut le
 répéter. Répétition de l'observation
 sensée par la science.
 Mais pour la restreindre je ne
 trouve pas toujours des circons-
 tances favorables; il faut que
 je les crée moi-même et c'est
 là une des gloires de la science
 de savoir répéter des moyens
 d'observation, c'est ce qu'on
 appelle expérimenter. Je suis
 en cet état, je me souviens que
 l'eau a changé d'état au
 milieu d'un grand froid.
 conduit par le raisonnement
 j'expose le liquide dans un
 très froid, dans une glace
 le fait se reproduit, nouvelle

97w

expérience, même résultat. J'ai
 observé avec des moyens qui
 n'étaient propres, j'ai fait
 une expérience. Voilà la troisième
 pas de la science expérimentale.
 J'ai donc obtenu une notion
 certaine sur le fait observé.
 Il faut donc 1^{re} Observer.
 2^e répéter l'observation, 3^e
 expérimenter.

Mais il ne faut pas s'en
 tenir là, j'ai observé, j'ai
 reconnu par l'expérimentation
 qu'un liquide ^{se} ~~se~~ ^{va} au
 froid la première idée qui se
 présente à mon esprit, c'est
 que d'autres liquides placés
 dans les mêmes circonstances
 peuvent subir la même
 métamorphose. Je fais une
 hypothèse, j'essaierai et lorsque
 j'aurai rectifié l'expérience sur
 d'autres liquides, je conclurai
 que tous les liquides placés



5875

99

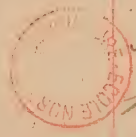
Dans une glacière se congelant
cette conclusion est-elle
légitime? Je ne tarde pas
à m'apercevoir qu'elle ne
l'est pas. Je reforme mon
premier jugement et j'apprends
à ne voir dans les faits
que ce qui s'y trouve et
rien de plus. J'ai expérimenté
puer Pearl. Je n'ai de notions
certaines que sur ce qui arrive
à Pearl dans ce cas. J'apprends
aussi à me méfier des hypothèses
~~Mais ai-je raison?~~ quatrième
pas de la science: ne voir
dans les faits que ce qui s'y
trouve. Je me défie des hypothèses
mais ai-je raison? Si je me
tiens rigoureusement attaché à
ce principe, la science restera
stationnaire, toute découverte
deviendra impossible. Si je me
me permets aucune hypothèse
lorsque j'aurai appris par



expérience qu'une certaine
quantité d'eau se gèle à telle
température, je ne croirai pas
qu'une autre quantité du même
liquide soumise au même
degré de froid, subira le même
changement. C'est là une
hypothèse; mais la légitimité
de cette hypothèse est sanctionnée
par une croyance naturelle
de l'esprit humain. C'est qu'un
objet semblable placé dans des
circonstances semblables et sous
l'influence de la même cause
subira le même changement.
Que faut-il donc faire? Il
faut ne pas admettre l'hypothèse
comme une vérité démontrée
mais seulement comme une
donnée nouvelle, qui au
moyen de nouvelles expériences
nous conduira peut-être à la
science. Tout en se défiant
des hypothèses, il faut encore

1002W

en faire. c'est par là que
commence toute science.
Ainsi l'esprit de vin placé
dans une glacière n'a pas gelé
comme l'eau, d'où j'infère que
l'hypothèse par laquelle j'ai
supposé que tous les liquides
se congelassent à la même
température s'est trouvée fautive.
Faut-il pour cela l'abandonner?
Non sans doute; je vais faire
l'expérience d'une autre façon.
Je soumetts l'esprit de vin à
l'action d'un froid plus intense,
le phénomène se manifeste de
nouveau; et je reconnais que
l'esprit de vin se gèle aussi
mais à un degré de froid
supérieur. Telle est la
méthode des sciences naturelles.
1^{re} observer. 2^{re} répéter l'observation
3^{re} expérimenter, 4^{re} faire des
hypothèses qui secondent l'obser-
vation et l'expérience; se



1012

de fier des hypothèses, mais en
même temps les prendre pour
point de départ vers de nouvelles
recherches. Il ne faudrait donc
pas apporter dans l'étude des
sciences naturelles une timidité
excessive qui deviendrait plus
nuisible qu'utile, ni s'interdire
rigoureusement toutes les hypo-
thèses, parce que plusieurs se-
raient trouvées fausses. Le
système du monde n'étant qu'une
hypothèse dans l'esprit de
Copernic, c'est une démonstration
dans Newton. Il est donc très
bon qu'il y ait de ces esprits
hardis, rapides, qui par des
rapprochements pleins d'audace,
lient ce qui n'est réellement
pas lié, jettent des hypothèses
par centaines, les mauvaises ne
germent pas, les bonnes en
tourbant sur le terrain de
la philosophie, s'y serrent et



102 N

103

y croissent. Il faut donc mettre
fin à ces éternelles déclamations
qu'on répète à satiété: les
anciens n'ont fait que des
hypothèses, mais pourquoi le
genre humain n'a-t-il pas
dès le commencement suivi la
route qui était réellement bonne?
Le genre humain a bien
fait de commencer ainsi, il
a prodigé les hypothèses et nous
nous les examinons, nous recevons
les bonnes nous rejetons les
mauvaises. Telle est la marche
de l'esprit humain dans l'étude
des sciences naturelles. Voyons
maintenant quelle est celle qui
suit dans l'étude des sciences
psychologiques.

Méthode des sciences psychologiques

En effet ne voilà-t-il pas
se réfléchir: De là je sens le

123 v

104

Besoin d'aller en tel endroit. Je
me mets en mouvement. Mais
pourquoi me suis-je mis
en mouvement? Texamine le
point de départ; c'est quelque
chose qui a pensé en moi:
j'ai voulu me mettre en mouve-
ment, c'est un fait, un acte
de ma volonté qui s'est
manifesté à l'occasion d'une
idée. Je note le fait de
volonté. Pourquoi ai-je voulu
quitter la place que j'occupais
pour aller ailleurs? Parce que
la lumière ou tout autre objet
extérieur blessait ma vue. Ce
n'est pas là encore une idée,
il n'y a que sensation. Je note
la sensibilité, premier fait.

J'ai pensé que je ferais mieux
de m'éloigner. Je note l'intelligence,
deuxième fait. Enfin j'ai
voulu m'éloigner, je note le
volonté troisième fait. Tout

109. v

Les faits intérieurs renfermés dans
ceux-ci, la sensibilité, l'intel-
ligence et la volonté et nous
y ajoutons la mémoire et nous
nous regardons comme ignorant
les mots intelligence et raison,
volonté et liberté. Les ^{injections} ~~injections~~
qu'on a voulu établir entre ces
différentes dénominations, sont
plus subtiles que réelles. Voilà
donc les faits intérieurs que
j'ai observés et dont la
certitude n'est pas moindre
que celle de l'eau de vie au
froid, fait que se passe hors
de moi; j'étends les bras, je
prends un livre, voilà l'obser-
vation répétée comme je l'ai
répétée relativement à la
formation de la glace. Longuement
plusieurs observations je me
suis assuré du phénomène
de l'eau changée en glace, je
l'ai généralisée de cette manière

105 w

106

L'eau soumise à cette température
se solidifie. De même quand
j'ai eu marché, remué les bras
pris un livre j'ai généralisé
le fait par cette formule: Il
y a en moi quelque chose
qui veut, il y a une volonté,
voilà une idée générale. Mais
cette idée générale s'appliquera-
t-elle seulement aux trois ou
quatre essais que j'ai faits de
ma volonté? Je vais faire une
hypothèse: je puis vouloir par
exemple descendre l'escalier. Je
me mets en mouvement, et je
m'aperçois qu'effectivement je veux.
Voilà mon hypothèse vérifiée.
Je me confie à moi-même
le reste de ce que j'avais
supposé. J'en fais autant pour
l'intelligence, autant pour la
sensibilité, autant pour la
mémoire. J'inscris la méthode
est la même pour les sciences.

106m

107

naturelles et pour les sciences
psychologiques. Il faut main-
tenant remarquer une chose.
c'est que dans l'observation
des faits intérieurs et dans
les hypothèses qui en résultent
je suis encore plus sûr de la
vérité que dans l'observation
des faits extérieurs. Car si l'on
me demande: telle quantité d'eau
soumise à telle température
gèlera-t-elle? Et roche
projetée mise dans telle position
s'écartera-t-elle? S'il nous faut
dire lequel de ces deux faits a
le plus de certitude à nos yeux
nous prononcerons certainement en
faveur de la roche.

Il nous semble que cette
certitude intérieure soit au dessus
de celle qui nous vient du
monde extérieur. Un grand
nombre de philosophes ont douté
de la réalité des faits extérieurs



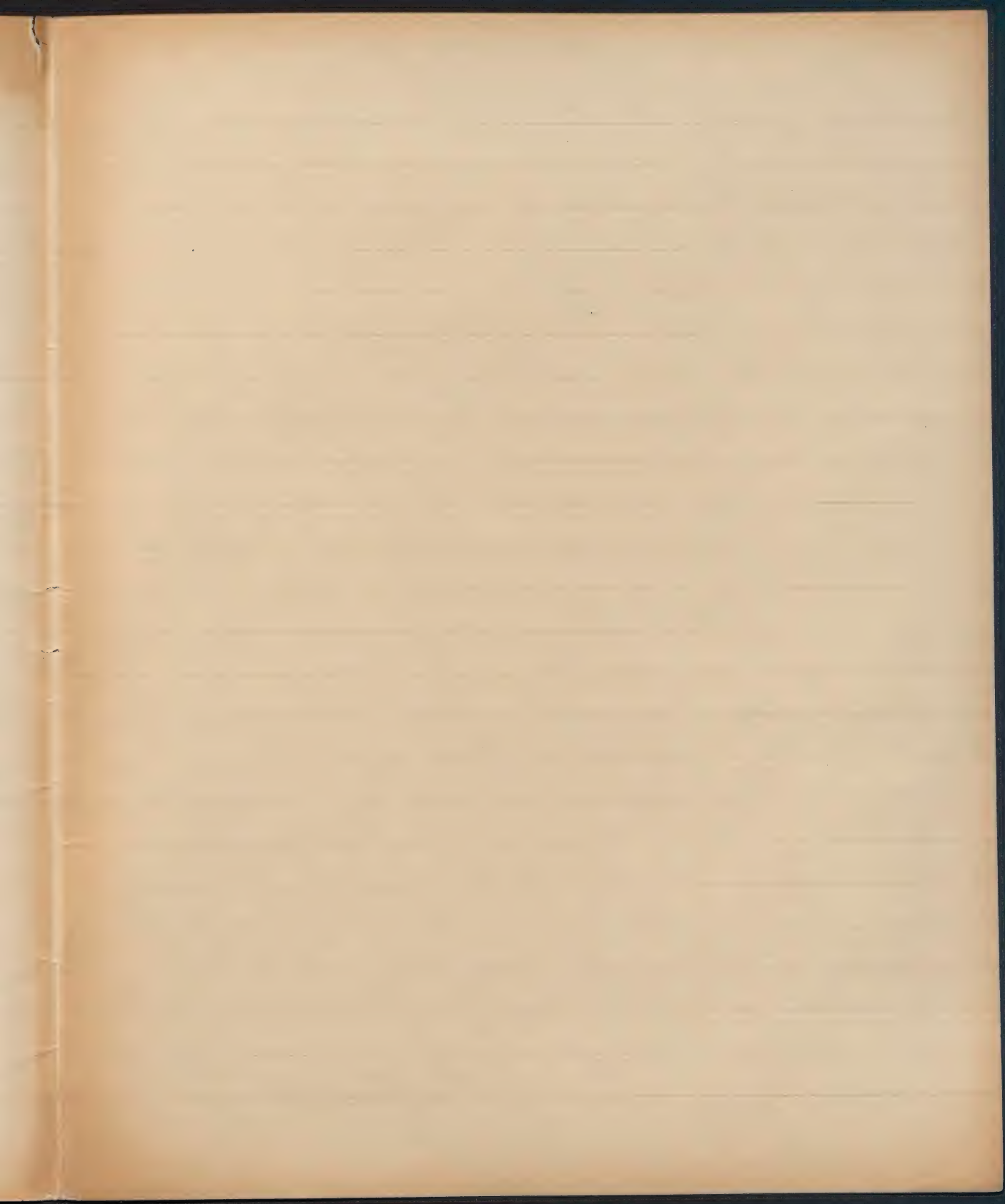
107v

108.

et sont même contestées avec
quelque avantage. mais quand
ils ont voulu sortir du moi
humain, ils sont tombés dans
des paralogismes inexplicables. Car
lorsque nous sortons de la réalité
du monde extérieur, nous sortons
avec quelque chose; mais quand
nous sortons du moi humain
avec quoi sortons-nous si ce
n'est avec le moi lui-même.
D'ailleurs comme c'est le même
principe qui observe les faits
intérieurs et les faits extérieurs, les
premiers immédiatement, les
seconds par l'intermédiaire des sens
de moment qu'il s'est assuré
que les instruments qu'il emploie
ne peuvent lui induire en erreur,
il n'y a pas de raison pour
qu'il accorde plus de confiance
à l'observation externe qu'à la
conscience. Ainsi identifié dans
les procédés, soit qu'il s'agisse



103.18





Troisième Leçon

D. la marche à suivre en psychologie





Après avoir reconnu qu'il existe une science de
 faite intérieure, nous avons examiné le ^{son} plusieurs rapports
 la méthode suivie dans l'étude de cette science, & celle qu'on
 suivie les sciences naturelles. Nous allons achever
 cette comparaison, puis nous examinerons quelle marche
 nous devons suivre dans l'étude de la psychologie.
 Nous verrons si nous devons d'abord nous occuper
 des idées, comme l'a fait Locke, ^{+ de ceux qui produisent les idées, c.à.d.} ou des facultés,
 comme l'a fait Condillac. Nous indiquons d'avance
 que nous nous occuperons d'abord des facultés, &
 nous considérerons de quelle utilité il peut être
 de les étudier. Nous parlerons ^{alors des systèmes} ensuite des facultés
 de l'âme, nous examinerons les classifications
 adoptées par les Français et les Ecossais, & nous
 nous arrêterons à ^{le rapport} l'Allemagne, sans y pénétrer.

Quel rapport y a-t-il
 entre la méthode de
 démonstration de chacune
 de ces sciences.

Nous avons montré que la méthode
 d'observation dans les sciences philosophiques
 est ^{la même que celle} ~~est~~ ^{tant d'étude qu'on ne peut en faire} ~~la même que celle~~
 des sciences naturelles. Mais ^{ici se présente} une objection : On dira peut-être qu'on ne
 peut démontrer aux autres sans démontrer aux autres ce qu'on a découvert
 ce qu'on a découvert d'abord de soi-même ; Dans les sciences naturelles
 soi-même : = lorsque le physicien nous parle d'une expérience
 qu'il a faite, & à laquelle il voudrait nous faire
 croire, il a des moyens de communication
 ordinairement assez faciles ; il me renvoie
 à un objet matériel & sensible ; etc. vérification.

a donc un grand avantage, celui de tomber sur
des faits matériels & sensibles. En est-il de même
dans la philosophie ? On peut encore dire quela
méthode est la même. Le physicien n'a qu'à
recourir à une expérience, que fera le philosophe ?
Il ne recourra de même à une expérience. Il me
dira pas : Regardez dans tel lieu, examinez tel
objet matériel. Il me dira : Regardez en vous même,
étudiez tel fait intérieur. Il y a donc encore ici
une grande analogie entre les deux méthodes. Il y
a même cet avantage dans la vérification des
faits psychologiques, que nous sommes partout
en état de la faire, le philosophe a toujours
présent l'objet de son étude, il est si intimement
uni à nous que nous ne saurions nous en
séparer. Les sciences naturelles, quoiqu'appartenant
au domaine sensible, sont cependant souvent
difficiles à étudier, prenons, par exemple,
l'anatomie, il n'est sans doute pas difficile
de se procurer des corps humains, mais il
y a eu des époques où les esprits superstitieux
s'opposaient d'une manière positive à ce que
les physiologistes disséquassent des cadavres
d'hommes, pour faire des expériences. Alors
on opérail sur des animaux, on prenait
ceux qui paraissaient offrir par leur conformation
une plus grande ressemblance avec l'homme,

Avantage dans la
vérification des
faits psychologiques.

Difficulté d'étudier
l'anatomie.

Géologie



Il est inutile de
dire que l'homme
à la géologie, mais

à la botanique

Il n'est pas facile
de traverser pour enrichir
la flore d'un nouveau
pays.

Il n'est pas facile
de traverser pour enrichir
la flore d'un nouveau
pays.

Et de telles observations on tirait une foule
d'induction faibles. Le géologue est encore
obligé d'aller observer sur le terrain même
les matières dont il se compose et de
traverser les mers, de gravir les montagnes,
de descendre dans les abîmes pour y constater
les principes positifs d'avance. Il lui suffit
par sa vocation d'être un faucheur infatigable
il faut encore qu'il soit agile & vigoureux. En fin
la gloire de tel géologue viendra du courage qu'il
aura eu d'escalader le Mont Blanc. ^{toit le Mont Blanc} de même
dans la botanique, ne faut-il pas entreprendre
chaque instant de longs & périlleux voyages, pour
aller découvrir de nouvelles plantes, mais pour
étudier la philosophie, nous n'avons pas besoin d'aller
chercher si loin, et avec tant de danger. L'objet
de nos observations, nous le trouvons en nous;
partout il est avec nous; il faut encore remarquer
ici que si les expériences qui concernent les
faits intérieurs sont souvent délicates & fugitives,
il en est quelquefois de même des expériences de la
physique; on opère quelquefois en physique
sur des matières extrêmement ténues, sur
des gaz, expériences qui demandent des
précautions infinies, des observations plusieurs
fois répétées; il ne faut donc pas croire que
les sciences naturelles demandent toujours à
l'attention une prise plus forte que les
sciences psychologiques; ce serait encore

une possibilité égale de vérification d'au les sciences
 naturelles & dans le science psychologiques.
 & enfin temps pour reconnaître main
 de diff: cultés à bien des égards pour l'observation
 des faits intérieurs; Remarquons encore ici
 que les sciences naturelles & psychologiques
 supposant une grande facilité pour les observations
 sont fort au dessus des sciences qui portent sur
 le témoignage des hommes, comme l'histoire,
 par exemple. Si on me nie l'existence d'un
 fait physique, je n'ai contesté que l'eau
 condensée par le froid se change en glace,
 je puis renvoyer ~~l'incrédule~~ l'incrédule au fait
 lui-même. Si on me nie un fait psycholog.
 par exemple, la liberté morale, je pourrai
 renvoyer à la conscience, puis que la liberté est
 un fait dont nous avons le sentiment;
 mais si on me nie un fait historique,
 la vérification n'est pas immédiate; il me
 faut le secours de la critique. Je m'appuie
 sur des livres. De quelle époque sont ces livres?
 Par quel auteur ont-ils été composés? Voilà des questions
 à se faire; et l'on sent que les sciences physiques et
 psychologiques ont un avantage insurpassable sur les sciences
 & historiques, puis que les premières offrent une manière de vérifier
 le fait, bien plus certaine & bien plus facile que la seconde.
 Il semble d'après cet exposé qu'on pourrait classer les
 sciences d'après la manière suivante, d'après leur degré de certitude
 & d'après leur degré de fertilité.

Classification des sciences d'après la manière suivante, d'après leur degré de certitude
 & d'après leur degré de fertilité.

+ la science historiq. n'a
par comble la psychol. Science
une certainté
d'observer et d'induire.

les mathématiques, en suite la science de fait, savoir
les sciences physiques & psychologiques, et enfin la
science historiques. En psychologie, il ne s'agit que
de dériver à celui à qui l'on parle ce qu'il on prouve
soi-même, de lui demander s'il éprouve de son côté, s'il
ne se représente par le phénomène, de l'inviter à se le
représenter.

Pourquoi la
philosophie n'a pas
fait plus de progrès.

Mais p. quoi cette science où les vérifications sont si
faciles, est-elle encore si peu avancée. Pourquoi même lui
a-t-on fait le reproche de manquer d'authenticité? Cela
tient à l'abus qu'on a fait de la philosophie, c. à d. à la
précipitation avec laquelle on a mêlé les conjectures aux
faits observés. Il n'y avait pas en être autrement. On
conjecture d'abord plus qu'on n'observe, on s'est laissé
entraîner par cette impatience de connaître, par ce

On a peut-être forcé
à se représenter
comme on peut
besoin avec le quel on s'est
quel on a expérimenté, chaque chose
sujet...

des instincts de poser des problèmes qui ne devaient pas
par ceux qui les posaient. Une autre raison
de peu de progrès de la philosophie, c'est que tout le monde

de réflexion, sérieusement
dans une affaire qui
un but, une destination
qui est une question d'observation
ne se rend pas à une observation
mais comme la réflexion est
en nous, on diffère toujours des occasions de se
à l'extérieur, on ne s'en rend pas compte, ni en rapport
avec la réflexion de la science et une science aussi certaine que la science
par où il faut
commencer l'étude
de la philosophie.

Le croit juger par la matière, tandis que dans les autres
on consulte ceux qui l'ont, devenus habiles. Il est
vrai que tout le monde est juge en philosophie
mais comme la réflexion est une condition d'être rendu capable de
se réfléchir, c. à d. de réfléchir. Si la philosophie est une
science et une science aussi certaine que la science
naturelle, il faut l'étudier. Mais par où commencer
à l'étude. Voilà la question qu'on se voit forcé
de faire. Mais si en faisant cette question, je regarde
en moi-même, je vois que je n'ai occupé que de
l'idée de commencer. Il est donc naturel de s'occuper
d'abord de l'idée. Mais qu'est-ce que l'idée? Remarquer
la définition la plus vulgaire, celle où l'on emploie
du mot, $\epsilon\iota\delta\omicron\varsigma$, image. Il est bien possible qu'on
le principe romain. Par exemple, poétiques comme
des grecs, nous vu que des images; Mais moi, quand
j'avais l'idée de commencer, je n'avais aucune
image dans l'esprit. Donc toute l'idée ne fond
par des images. La définition ne vaut rien si l'on
examine actuellement toute celle qui ont été données

Del'Idée.

à une époque où l'imagination des grecs, nous vu que des images; Mais moi, quand
j'avais l'idée de commencer, je n'avais aucune
image dans l'esprit. Donc toute l'idée ne fond
par des images. La définition ne vaut rien si l'on
examine actuellement toute celle qui ont été données

à une époque où l'imagination des grecs, nous vu que des images; Mais moi, quand
j'avais l'idée de commencer, je n'avais aucune
image dans l'esprit. Donc toute l'idée ne fond
par des images. La définition ne vaut rien si l'on
examine actuellement toute celle qui ont été données

la dessus, nous nous entendrons à une fort large
qui comprend toute la suite. L'idée est une conception
de l'esprit quelque chose. Cette définition phrasologique
comprendra même les idées que nous avons
du monde matériel. L'idée ou la conception de
l'esprit suppose quelque chose de préexistant. C'est
l'esprit qui fait ses idées. L'idée est donc le
résultat de la puissance de l'esprit, de la faculté
intellectuelle ^{mais que se donne l'esprit pour le voir?}
pour bien connaître l'idée d'âme, ^{l'âme vient de nous}
il faut connaître ce qui donne naissance à l'idée.
Et puisque l'idée naît de la faculté intellectuelle, nous
nous occuperons d'abord de cette faculté. Nous nous
demanderons d'abord quelle est cette faculté? N'y a-t-il
ou nous qu'une ^{cette} faculté? Ou y en a-t-il plusieurs?

Des facultés.

Locke

Ver. l'affin du siècle de Louis 14, Locke pose
la question d'une manière différente. Il s'occupe seulement
des idées. Il ne s'est pas même demandé quelle
est la nature de l'idée. Il a d'abord cherché son
origine. Cette marche n'est pas trop raisonnable.
Car est-il possible de chercher ce qui a été dans l'esprit
avant qu'il sache ce qui y est actuellement? Il faut
l'origine de l'idée, il faut d'abord connaître son
état actuel dans l'esprit. Il fallait donc chercher ce
c'est quel'idée, & quelle sont celles qui sont présentes
dans notre esprit. Après ces propositions, on en
aurait cherché l'origine. Condillac venu après Locke
pour examiner toutes les idées s'en
donner le catalogue, il serait beaucoup plus court
d'examiner quelles sont les facultés qui les produisent.
Cette marche est raisonnable. Car comme toutes
les idées peuvent se rapporter à telle ou telle faculté,
comme à leur origine. Si nous avons une
bonne généalogie des idées, nous sommes
par là même parvenus, p. trouver d'une
manière satisfaisante la génération de l'idée.
Nous ne voulons pas examiner ici le système de

Condillac

a eu le bon de prendre

de la formation
de l'idée.

maprovisif réflexif

Condillac: voyons seulement s'il est bien utile
p. la pratique. ^{de l'idée} l'idée est la faculté de l'âme.
Comme nous sommes censés être encore ~~de~~
entièrement étrangers à la philosophie, prenons
un exemple ^{de l'idée} populaire, l'association de l'idée.
Le mot indique qu'il faut entendre par là une faculté
par laquelle une idée nous rend une autre idée, sans qu'il y
ait entre les deux une ^{de l'idée} liaison bien rigoureuse.
Ainsi si la neige me fait penser aux Alpes, les
Alpes me rappellent l'Italie. L'Italie a été l'histoire
de la 2^e guerre punique. Les Carthaginois qui ont
figure dans cette guerre, et de rare l'histoire, etc.
Voilà la marche de l'association de l'idée; l'une attire
l'autre, jusqu'à ce qu'elle s'enchaîne entre elles d'une
manière nécessaire. C'est encore ainsi par une suite
d'opérations semblables qu'un homme fut conduit dans
une conversation lorsqu'on parlait de la mort de
Charles 1^{er} roi d'Angleterre, à demander la valeur
du dernier Romain. L'association de l'idée est
infatigable. Elle est extrêmement légère dans son allure.
il lui suffit de ressemblances très éloignées p. passer
d'une idée à une autre; elle est le fondement de cette
faculté brillante & légère, mais non pas privilégiée
appelée esprit dans la pratique. Sur l'association des idées repose
encore différents rapports, comme celui de la rime
le plaisir des connoissances et de l'alliteration.
L'alliteration consiste à ^{comparer} employer un certain
nombre de mots par la même lettre. On en voit un
exemple dans ce vers: Et sola sicca se cum pectore
arena. - Insuper Manualis mecum mea libia, virtus.
on voit que la poésie française est fondée en grande partie sur
le principe. Il faut remarquer ici qu'un grand
nombre de combinaisons de l'esprit en matière
de morale ^{+ comme en matière d'idée} sont basées sur l'association de l'idée. Voyez
comme ce principe est susceptible de conséquences pratiques.

[illegible]

Troisième leçon

De la marche à suivre dans l'étude de la psychologie.

Après avoir reconnu qu'il existe une science des faits intérieurs, nous avons essayé sous plusieurs rapports la méthode suivie dans l'étude de cette science et celle suivie dans les sciences naturelles. Nous allons chercher cette comparaison, puis nous examinerons quelle marche nous devons suivre dans l'étude de la psychologie. Nous verrons si nous devons d'abord nous occuper des idées comme l'a fait Locke, ou de ce qui produit les idées, c'est à dire des facultés comme l'a fait Condillac. Nous indiquons d'avance que nous nous occuperons d'abord des facultés et nous considérerons de quelle utilité il peut être de les étudier. Nous parlerons plus tard des systèmes des facultés de l'âme; nous



竹子

examinons les classifications
adoptées par les Français et
les Écossais, et nous nous
arrêtons à la porte de
Mallennegne sans y pénétrer.
Nous avons montré que la
méthode d'observation dans
les sciences philosophiques était
sous plusieurs rapports la
même que celle des sciences
naturelles quant à l'étude
personnelle que peut faire
chaque individu, mais ici
se présente une objection :
quel rapport y a-t-il entre
la méthode de démonstration
de chacune de ces sciences ?

Objection sur la possibilité
de démontrer aux autres ce
qu'on a découvert soi-même.

On dira peut-être qu'on se
peut démontrer aux autres ce



11/2

19
qu'on a découvert soi-même.
Dans les sciences naturelles,
lorsque le physicien nous
parle d'une expérience qu'il
a faite, et à laquelle il
voudrait nous faire croire
il ~~est~~ a des moyens de
communication ordinairement
assez faciles; il me renvoie
à un objet matériel et
sensible. cette vérification a
donc un grand avantage celui
de toucher sur des faits
matériels et sensibles. En
est-il de même dans la
philosophie? On peut encore
dire que la méthode est la
même. Le physicien ne peut
que me renvoyer à une
expérience; que fera le
philosophe? Il me renvoie
de même à une expérience.
Il ne me dira pas: Regardez
dans tel lieu; examinez tel



11905

129
objet matériel. Il me dit.
Regardez en vous-même, étudiez
cet fait intérieur. Il y a donc
encore ici une grande analogie
entre les deux méthodes. Il y
a même cet avantage pour
la respiration des faits psycho-
logiques, que nous sommes
partout en état de la faire.
Le philosophe a toujours présent
l'objet de ses études, il est si
intimement uni à nous
que nous ne saurions nous en
séparer. Les sciences naturelles
quoique portant sur des
objets sensibles, sont cependant
difficiles à étudier, prenons
par exemple l'anatomie, il
n'est sans doute pas difficile
de se procurer des corps humains
mais il y a eu des époques
où les opinions religieuses
s'opposaient d'une manière
hostile à ce que les physio-
logistes

1754

12

Disséquassent des cadavres d'hommes
pour faire des expériences. Alors
on opérerait sur des animaux
on prendrait ceux qui paraîs-
saient offrir par leur confor-
mation une plus grande
ressemblance avec l'homme.
Et de telles observations con-
traient une foule d'inductions
faussées. Le géologue est
encore obligé d'aller observer
sur le terrain même, les
matières dont il se compose
et de traverser les rurs, de
graver les montagnes, de
descendre dans les abîmes
pour y constater les principes
posés d'avance. Il ne suffit
pas à un géologue d'être un
savant infatigable, il faut
encore qu'il soit agile et
vigoureux. Ces dernières qualités
sont sans doute étrangères à
la géologie, mais enfin la



1935

gloire de tel géologue même
 du courage qu'il aura eu
 d'escalader le Mont Blanc ou
 le Chimboraz de même dans
 la botanique, ne fait-il pas
 entreprendre à chaque instant
 de longs et périlleux voyages
 pour aller découvrir de nouvelles
 plantes, que de nous fait-il
 traverser pour enrichir la
 flore de la nouvelle Hollande!
 Mais pour étudier la philosophie
 nous n'avons pas besoin d'aller
 chercher si loin, et avec tant
 de dangers l'objet de nos
 observations, nous le trouvons
 en nous. Partout il est avec
 nous, il faut encore remarquer
 ici que si les expériences qui
 concernent les faits intéressés
 sont souvent délicates et
 fugitives, il en est quelquefois
 de même des expériences de
 la physique, on opère



122

122

quelquefois en physique sur
des matières extrêmement ténues
sur des gaz, expériences qui
demandent des précautions infinies
des observations plusieurs fois
répétées; il ne faut donc pas
croire que les sciences naturelles
doivent toujours ~~se~~ à l'attention
une prise plus forte que les
sciences psychologiques, ce serait
encore toucher dans l'exagé-
ration de croire qu'il faut
toujours fermer les yeux et
l'éloigner de toute action des
sens pour étudier les faits
intérieurs, pour vérifier des
expériences psychologiques. Le
plus souvent on les fait dans
des assemblées nombreuses, le
philosophe fait son métier,
observe partout, au théâtre,
en public, sur la place
publique sur le champ de
bataille; souvent la manière



113

124
Doit une multitude accablée
un mot est la resuscitation
de beaucoup d'observations
psychologiques. C'est dans les
assemblées que le psychologue
suit sur le fait la nature
qui se montre dans toute
la spontanéité de son énergie
car les hommes ne se tiennent
jamais plus entièrement soit
à leur bon soit à leur
malheur penchant que quand
ils sont réunis en grande
masse. ~~On ne voit en photographie~~
~~par exemple~~ C'est là surtout
lorsqu'on voit une même idée
produire le même effet sur
un grand nombre de spectateurs
qu'on constate l'identité qui
existe entre les âmes humaines
et principalement quand il
s'agit de choses qui sont
d'un intérêt commun, d'idées
qui se produisent sous une



128
forme qui s'adresse à tout
le monde, c'est à dire de
d'éloquence. aussi une grande
assemblée est elle le spectacle
le plus instructif pour l'homme
habitué à réfléchir. Aussi
en philosophie par moyen
de démonstration on peut
renvoyer son antagoniste non
pas à la répétition de la
même expérience sur un
objet mais à faire l'essai
en lui-même de ce qu'on
a fait en soi-même. On
peut le conduire par des
interrogations successives — on
peut enfin et c'est là obtenir
une vérification bien plus
sûre que celle des observations
physiologiques et on s'adresse
pour cela non à des
individus isolés, mais à une
foule assemblée qui ne manquera
jamais de répondre à notre

1950

appel d'une manière frappante
solennelle et intelligible. On
peut donc vérifier ses observations
sur soi-même ou sur toute
autre personne qu'à par une
suite d'interrogations habiles on
fait accoucher de la vérité
suivant l'expression de Socrate
et à laquelle on montre qu'elle
sait ce qu'elle croyait d'abord
ne pas savoir. on peut aussi
sans interrogatoires, mais en
choisissant les circonstances
favorables pour faire sur
d'autres personnes les obser-
vations psychologiques obtenir
une vérification aussi sûre
que celle des sciences physiques.
Nous voyons donc une
possibilité égale de vérification
dans les sciences naturelles et
dans les sciences psychologiques;
et en même temps nous
rencontrons moins de difficultés



1263

à bien des égards pour l'observation
des faits intérieurs. Remarquons
encore ici que les sciences
naturelles et psychologiques
supposant une grande faculté
pour les observations sont
fort au dessus des sciences
qui portent sur le témoignage
des hommes, comme l'histoire
par exemple. Si on me nie
l'existence d'un fait physique
si on me conteste que l'eau
condensée par le froid se
change en glace, je puis
renvoyer l'interlocuteur au fait
lui-même. Si on me nie
un fait psychologique, par
exemple la liberté morale
je pourrai renvoyer à la
conscience, puis que la liberté
est un fait dont nous avons
le sentiment. Interrogez les
multitudes... mais si on me
nie un fait historique, la



127^{nr}

28

verification n'est pas immediate
il me faut le secours de
la critique: je m'appuie sur
des livres. De quelle epoque
sont ces livres? Par quels
auteurs ont-ils ete composés?
Voilà des questions à se faire
et moi sent que les sciences
physiques et psychologiques
ont un avantage incontestable
sur les sciences historiques,
puisque les premières offrent une
manière de vérifier le fait bien
plus certaine et bien plus
facile que les autres. Il
semble d'après cet exposé qu'on
pourrait classer les sciences
de faits de la manière suivante
d'après leur degré de certitude.
D'abord les sciences purement
hypothétiques, telles que les
mathématiques, ensuite les
sciences de faits, savoir les
sciences physiques et psychologiques.



12/1/18

29
et enfin les sciences historiques.
La science historique n'a pas
comme la psychologie une
attitude d'observation immédiate
en psychologie il ne s'agit
que de recourir à celui à qui
l'on parle, ce que l'on éprouve
soi-même. De lui demander
s'il éprouve de son côté, et
s'il ne se représente pas le
phénomène de l'avoir à se
le représenter.

Mais pourquoi cette science
où les vérifications sont si
faciles, est elle encore si peu
avancée? Pourquoi même lui
a-t-on fait le reproche de
manquer d'authenticité? Cela
tient à l'abus que l'on a
fait de la philosophie c'est
à dire à la préoccupation avec
laquelle on a mêlé les
conjectures aux faits observés.
El ne pourrait pas en être



127 W

ardement. On conjecture
d'abord plus qu'on n'observe.
on s'est laissé entraîner par
cette impatience de connaître,
par ce désir instinctif de
poser des problèmes qui ne
devraient pas être résolus
par ceux qui les posaient.

Une autre raison du peu de
Pourquoi progrès de la philosophie, c'est
la que tout le monde se croit juge
philosophie dans ces matières, tandis que
n'a pas fait dans les autres on consulte
plus de progrès ceux qui sont devenus habiles.
Il est vrai que tout le monde
est juge en philosophie, mais
c'est à condition de s'être rendu
capable de juger, c'est à dire
de réfléchir. de réfléchir sérieu-
sement dans une affaire qui
intéresse nos destins futures
quelle attention ne demande
pas une pareille observation!
mais comme le sujet est en



1895

13

noies on diffère toujours de s'en
occuper et en attendant ni
on ne juge soi-même, ni on
ne s'en rapporte au jugement des
autres. On apporte foi bien
aisément aux philosophes, comme
on porte en soi même l'orgueil
avec lequel et sur lequel on
expérimente, chacun se croit
juge.

Si la philosophie est une
Par ou science et une science aussi
il faut certaine que les sciences naturelles
commencer il faut l'étudier, mais par où
l'étude de commencer cette étude? Voilà
la philosophie la première question qu'on se
voit forcé de faire. Mais si
en faisant cette question je
regarde en moi-même, je vois
que je m'empêche d'une idée
l'idée de commencer. Il est
donc naturel de s'occuper d'abord
des idées. Mais quelle est cette
idée? Prenons la définition.

Ala nr

la plus vulgaire celle qui indique
l'étymologie du mot *Échos*, un *image*
il est bien possible que dans
le principe les hommes des âges
poétiques comme les grecs, à
une époque ou l'imagination des
peuples matérialisait tout, n'aient
vu que des images. mais moi
quand j'aurais l'idée de commander
je n'aurais aucune image dans
l'esprit. Donc toutes les idées
ne sont pas des images. La
définition ne vaut rien. Sans
examiner actuellement toutes
celles qui ont été données là
dessus nous nous en tiendrons
à une fort large qui comprend
toutes les autres. L'idée est
une conception de l'esprit quel-
qu'elle soit. Cette définition
plus étendue comprendra même
les idées que nous avons du
monde matériel. L'idée ou
la conception de l'esprit suppose



12.5.01

quelque chose de préexistant, c'est
l'esprit qui fait ses idées.
L'idée est donc le résultat de
la puissance de l'esprit, de la
faculté intellectuelle. Mais qu'est
ce donc que l'esprit? Car pour
bien connaître l'idée et sa
nature, (nature veut de nous) il
faut connaître ce qui donne
naissance à l'idée et presque
l'idée naît de la faculté intellec-
tuelle nous nous occuperons
d'abord de cette faculté. Nous
nous demanderons d'abord quelle
est cette faculté? N'y a-t-il
en nous qu'une faculté ou
y en a-t-il plusieurs?

Vers le fin du siècle de Louis
XIV, Locke posa la question
d'une manière différente. Il
s'occupa seulement des idées.
Il ne s'était pas même
demandé quelle est la nature
de l'idée. Il avait d'abord



MSB

34

cherché son origine, cette marche
n'est pas trop raisonnable. Car
est-il possible de chercher ce
qui a été dans l'esprit avant
de savoir ce qui y est actuel-
lement? Pour chercher l'origine
de l'idée il faut d'abord con-
naître son état actuel dans
l'esprit. Il fallait donc cher-
cher ce que c'est que l'idée
et quelles sont celles qui sont
présentement dans notre esprit.
Après ces premières notions on
on aurait cherché l'origine.
Condillac venu après Locke
à qui la gloire de trouver la vraie méthode, il
pensait qu'au lieu d'examiner
toutes les idées et d'en donner
le catalogue, il serait beaucoup
plus court d'examiner quelles
sont les facultés qui les
produisent. Cette marche est
raisonnable. Car comme toutes
les idées peuvent se rapporter
à telle ou telle faculté comme



18

à leur origine, si nous avions
une bonne généalogie des idées
nous sommes par là même sur
la voie pour trouver une
manière satisfaisante la géné-
ration des idées. Nous ne
voulons pas examiner ici le
système de Condillac: voyons
seulement s'il est bien utile
pour la pratique de l'étude en
les facultés de l'âme. Comme
nous sommes censés être enve-
lément chargés à la
philosophie, prenons un exemple
très populaire, l'association
des idées. Le mot indique qu'il
faut entendre par là une
faculté par laquelle une idée
amène une autre idée sans
qu'il y ait entre les deux une
raison bien reconnue. Ainsi
la neige me fait penser aux
Alpes, les Alpes me conduisent
en Italie, l'Italie a été le

1875

136

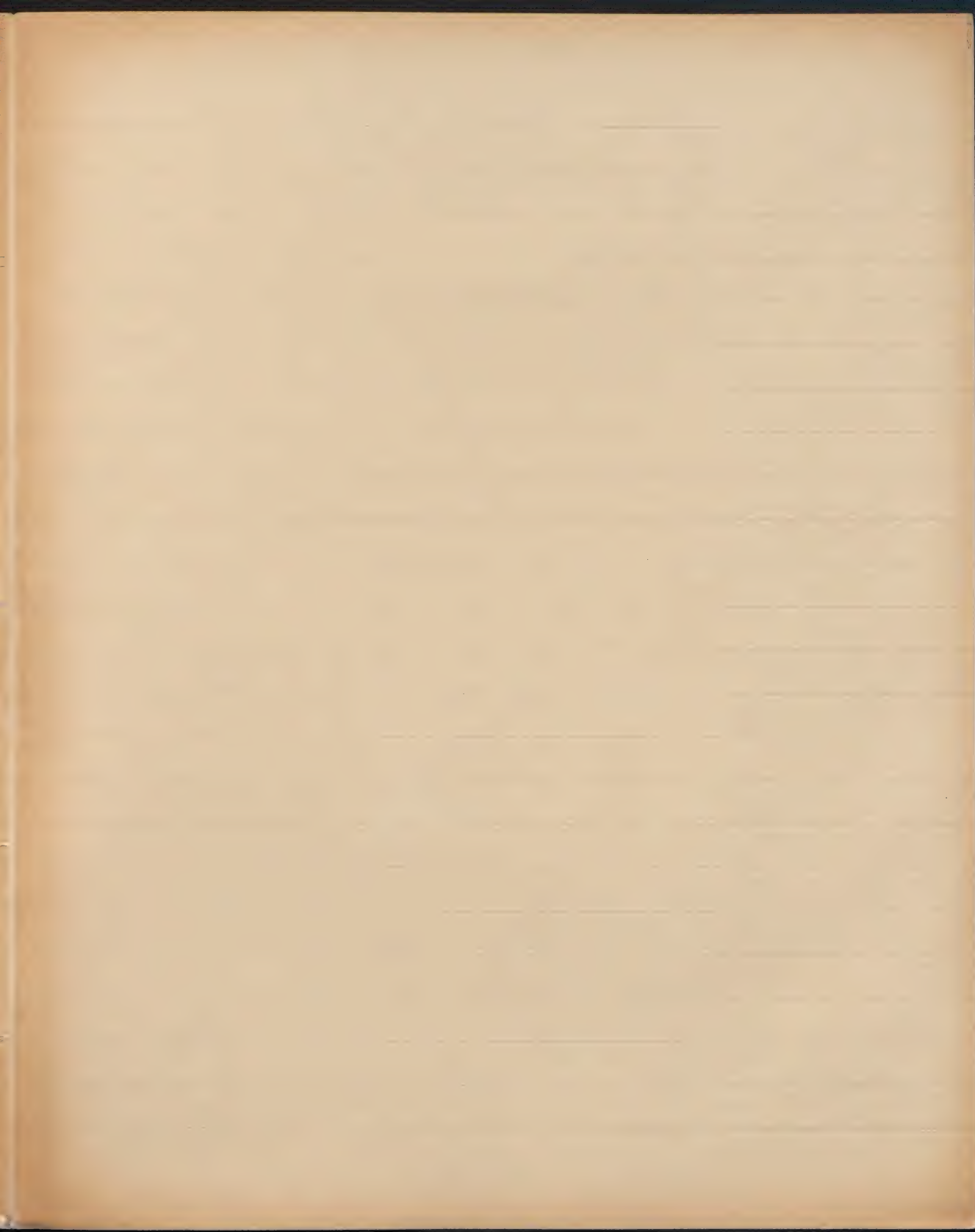
théâtre de la seconde guerre
punique, et comme les Carthagi-
nois qui ont figuré dans
cette guerre étaient de race
Semitique ma pensée se réfléchit
sur les Juifs, sur la Bible, etc.
Voilà le marche de l'association
des idées. Aimez attache l'un à
l'autre sans qu'elles s'enchaînent
entre elles d'une manière nécessaire.
C'est encore ainsi par une
suite d'opérations semblables
qu'un homme fut conduit
dans une conversation lors
qu'il parlait de la mort
de Charles 1^{er} roi d'Angleterre
à demander la valeur du
dernier ^{roman} ~~Roman~~. L'association
des idées est infatigable. Elle
est extrêmement légère dans
son alliance. Il lui suffit
de ressemblances très éloignées
pour passer d'une idée à
une autre; elle est la



1962

fondement de cette faculté
 brillante et légère mais non
 pas frivole qu'on appelle
 esprit dans le monde. Sur
 l'association des idées reposent
 encore différents rapports comme
 celui de la rime, le plaisir
 des consonances et de ~~la~~
 l'alliteration. L'alliteration
 consiste à commencer un
 certain nombre de mots par
 la même lettre. On en voit
 un exemple dans ce vers: Et
 sola rixa secum spatant arena.
 Inque Manahis mecum, mea
 tibia, versuxx. On sait que
 la poésie ^{Is} islandaise est
 fondée en grande partie sur
 ce principe. Il faut remarquer
 ici qu'un grand nombre de
 combinaisons de l'esprit en
 matière de morale comme en
 mille autres matières ont
 pour base l'association

154N

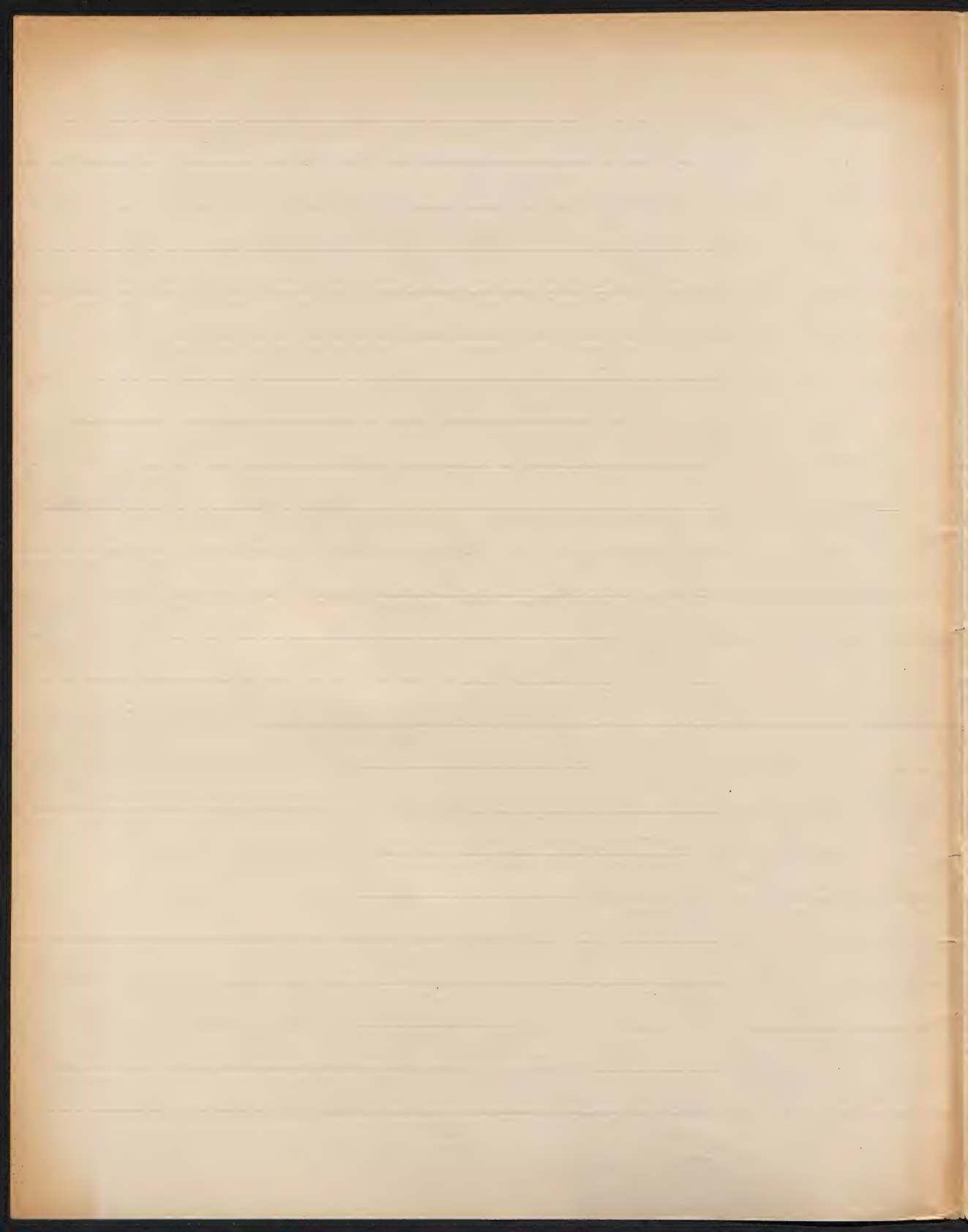




Questiones Leges.

Dr. Facultatis M. Am.





Des facultés de l'âme.

Nous allons passer rapidement en revue les systèmes des
 facultés de l'âme, en commençant par celui de Condillac. Le
 système de Condillac : la vue d'un objet que je n'ai pas coutume de voir, j'éprouve
 une sensation ; elle s'accroît, et son intensité changeant sa
 nature, je l'appelle attention. Si cette attention se concentre
 sur un objet nécessaire à mes besoins, elle est accompagnée
 d'un plaisir, qui devenant plus fort se change en désir.
 Résumé. L'attention est une faculté donnée par Dieu. Elle est
 l'organe de la volonté. Elle est l'organe de la volonté.
 L'attention est bien l'impression faite sur l'âme par un objet
 extérieur, par l'intermédiaire des sens. Mais au moment
 où ce phénomène a lieu, qu'est-ce qui agit ? J'ignore si
 c'est l'objet extérieur, mais assurément c'est par moi.
 ma volonté n'y est pour rien ; qu'une lumière propre me
 guide, et que cette impression soit communiquée à mon
 âme, puis-je puis quelque chose dans ce phénomène ? Non,
 car il est produit sans moi, et peut être malgré moi,
 alors même que je pensais à tout autre chose. L'attention
 est donc chose tout-à-fait passive. L'attention peut bien
 se montrer à l'occasion de cette sensation, d'un faire
 sortir une idée, elle peut la transformer, mais elle n'en
 est pas une transformation ; elle est essentielle et active. L'
 activité ne peut naître de la passivité. Puisque la sensation
 ne saurait devenir attention, le système de Condillac marque
 par le bas. Et tout ce qu'il bâtit de plus s'écroulera.
 Un jour qu'on eut renversé le système de Condillac, on fut obligé
 d'en proposer un autre système. L'attention est une faculté
 donnée par Dieu. Elle est l'organe de la volonté. Elle est l'organe de la volonté.
 Les parties sont commença avec l'attention, c'est-à-dire
 avec l'activité de l'âme ; la comparaison est une double
 attention ; le raisonnement une double comparaison.
 Les facultés réunies sont les forces intellectuelles de l'âme
 et donnent naissance aux facultés de la volonté.
 L'attention concentrée sur un objet agréable, n'est pas
 nécessaire, de même le désir. Or souvent on désire

et qu'ils prennent en considération, reconnaissant
 qu'il y a eu dans notre action une part de fatalité?
 Ce que nous appelons Désir est l'entraînement du monde
 extérieur, c'est l'ennemi de l'homme. Le Désir tient
 si peu à la volonté, que le plus noble acte de la
 volonté est de le combattre & de le vaincre.

Si le Désir était de la volonté, plus on désirerait
 plus on userait de la volonté, de sorte que le principal usage
 de la volonté serait de beaucoup désirer, ce qui donnerait
 naissance à une ^{grossière} morale.

On voit maintenant la gêne à trois
 systèmes. Le 1^{er} est celui de l'Intellect, le second ten-
 les facultés de l'attention, et enfin le 3^{ème} allemand
 d'origine, conteste ces résultats, & semble partir de la
 volonté. Plaçons à côté de ces systèmes, non plus
 un système, mais l'ingénieuse nomenclature des
 Ecossais; ils ne systématisent point; mais en recherchant
 ce qu'il y a dans l'homme, ils rassemblent les éléments
 d'un système; ils ont vu une chose puis une autre,
 et ont tout noté, ^{C'est la manière de voir de Dugald Stewart} ils reconnaissent bien l'attention
 parmi les facultés de l'intelligence; mais ils reconnaissent
 en même temps, qu'elle ne produit pas tous nos actes.
 ils avouent qu'il y a dans l'homme une partie étrangère
 à la volonté, l'instinct qui précède la raison & qui
 guide l'homme, alors que la réflexion ne peut encore le
 conduire. Le genre humain aurait péri mille fois, s'il
 eut débattu par l'exercice de la raison, qui est
 instinctif, dit divin; car si ce n'est pas moi qui
 agit, ce ne peut être que Dieu. Ajoutons à cela
 qu'échappant aux inconvénients d'une marche
 systématique les Ecossais ont donné de chacune
 des facultés des analyses très fines, et très applicables
 aux réalités: en sorte que l'on peut dire d'eux, ce que
 l'on disait de Platon, qu'ils ont fait descendre la
 philosophie du Ciel; leur philosophie n'est pas restée
 comme celle de Locke, dans la sécheresse d'une métaphysique ennemie de
 l'application; elle a donné une théorie du Droit, de

Caractères de la
 philosophie. Des
 Ecossais.



comme celle de Locke,

Kant

Hout n'est pas par un coup philosophique, il faut que donner un traité de psychologie.

l'art, etc... et rattache la philosophie au système
général de la science.
Port à cette application que l'on a fait de son système d'Allemagne.
Kant a essayé
de tirer une psychologie & de la morale.
Il a pensé à la philosophie de l'histoire, et compose un livre
intitulé, Essai sur l'histoire considérée d'après les vues d'un
citoyen du monde.
Il a fait un traité de
l'extension des sciences physiques, il a fait un traité de
géographie physique, il a traité de l'éducation dont on a
constaté l'existence, de la loi, et quand la philosophie
aurait été antérieure, ce qui n'est pas, il n'en resterait
rien de plus, d'avant, hommes qui aient existé.
Toutes les sciences qui ont pour but la connaissance de
l'union des facultés de l'âme, les autres s'efforcent
d'analyser nos facultés, ont de très grandes avances.
D'abord en liant les facultés les une aux autres, on
fait découvrir entre elles des rapports qui n'avaient pas
encore été aperçus. On donne à la psychologie une forme
scientifique qui est peut-être prématurée, mais qui a pour
but le but et le couronnement de la science.
Car une science n'est science qu'autant qu'elle a une forme.
Ceux qui ont multiplié le nombre des facultés, en
négligeant de les enchaîner, et en cherchant leur
résultats, ont fait une entreprise d'une grande utilité pratique
et peuvent être regardés comme les artistes de la philosophie.
Il faut les lire tous, car on profite du faux comme du
vrai, tout porte à la science.
Il y a encore une classification très limitée qui
ramène toutes les facultés à 2 ou 3. Au-dessous de l'homme
est la sensibilité, qui l'entraîne, au-dessus est la raison, la
participation commune aux idées de Dieu; au centre est
la partie personnelle, la partie responsable, la partie d'ont
les actes peuvent seuls nous être imputés, la volonté.
En suivant cette classification, on arrive à des résultats
pratiques, mais le chemin est bien plus long, bien moins
accessible au vulgaire, que celui de ces bons esprits qui
nous font des facultés distinctes de la raison, de l'imagination.
Ils analysent surtout avec soin cette 2^e faculté, & en
étudient tous les résultats et toutes les applications.
Sans systématiser les facultés, ils confondent leurs
produits dans les arts, dans la sculpture, la peinture
et l'architecture de chaque époque.

Parmi les arts liés à l'imagination, il en est qui non seulement lui doivent leur origine, mais dont le produit lui sont adressés. D'autres sont nés de l'imagination, mais produisant des objets fournis à nos sens, et adressés par conséquent à la faculté de percevoir. —

Dans les arts, l'imitation ne doit pas être trop frappante, elle ne doit pas seulement s'adresser aux sens; il faut encore qu'elle frappe l'imagination. Pourquoi n'a-t-on vu de monuments paraitre qu'offrent des figures de cire, un sentiment de malaise vient-il frapper l'âme? C'est que l'imitation trop exacte ne donne pas de place à l'imagination; nous pensons voir de la réalité, et nous sommes assurés bientôt que la forme manquait du mouvement de la vie; voilà pourquoi les statues colorées du moyen âge excitent en nous une impression désagréable par leurs efforts, elles vivent trop à l'imitation. Voilà pourquoi la sculpture du dix-huitième siècle, en voulant animer des personnages, est tombée dans le genre faux. Chez les anciens, le bas-relief fait de pénibles efforts, mais il a su déléguer le serpent qui les comprime. Simplement les anciens s'adressent plus aux sens qu'à l'imagination, le moderne s'adresse moins à la perception qu'à l'imagination. Il fallait alors de l'expression, et il faut avouer que l'expression est difficile avec l'immobilité. Cependant l'immobilité est le principe essentiel de la sculpture, que faut-il en conclure? Nous dirons comme un célèbre historien de la philosophie, que la sculpture est essentiellement antique; qu'elle exprimait avant tout la représentation de la beauté de la forme, et la forme comme l'adoration de la beauté de la forme appartenant aux païens. Au contraire la peinture est toute imitée de l'expression, c.à.d. de la représentation, non de la forme ordinaire, mais de l'expression de l'âme, non de la beauté physique, mais de la beauté morale. La peinture est donc essentiellement moderne et chrétienne. Car, chez le moderne, la vanité dans l'unité divine, à la place de l'unité grecque. —

Des facultés de l'âme.

Système
de
Condillac

Nous allons passer rapidement en revue les systèmes des facultés de l'âme, en commençant par celui de Condillac. A la vue d'un objet que je n'ai pas continué de voir, j'éprouve une sensation, elle s'accroît et son intensité changeant sa nature, je l'appelle attention; si cette attention se concentre sur un objet nécessaire à mes besoins elle est accompagnée d'un malaise qui devenant plus fort se change en desir. Reconnaissons l'excellente réputation de ce système donnée par Monsieur de la Roche.

Réputation

La sensation est bien l'impression que fait sur l'âme un objet extérieur par l'intermédiaire des sens, mais au moment où ce phénomène a lieu, qu'est-ce qui agit? Ignore si c'est l'objet extérieur, mais assurément.



Aug 1890

ce n'est pas moi, ma volonté n'y
est pour rien, quelque lumière
frappe mes yeux et que cette
impression soit communiquée
à mon âme, suis-je pour
quelque chose dans ce phénomène
non, car il s'est produit sans
moi, et peut être malgré moi,
alors même que je pensais à
tout autre chose. Et je
continue même mon raisonnement
sans avoir été détournée en
rien dans mon attention.
La sensation est donc chose
tout à fait passive. L'attention
peut bien se porter à
l'occasion de cette sensation et
en faire sortir une idée,
elle peut la transformer, mais
elle n'en est pas une transformation
elle est essentiellement active, et
l'activité ne peut naître de la
passivité. Puisque la sensation
ne saurait devenir attention, la



145W

système de Condillac manœuvre
par la base, et tout ce qu'il
bâtit dessus secondaire.

Une fois qu'on a eu renversé le
système de Condillac on lui
substitue un autre système bien
vigoureux et bien remarquable
par l'exacte symétrie des parties.

Système
de M^r
La Romigière

tout commence avec l'attention
c'est à dire avec l'activité de
l'âme la comparaison est une
double attention. le raisonnement
une double comparaison. Ces
facultés réunies sont les forces
intellectuelles de l'âme et donnent
naissance aux facultés de la
volonté. L'attention, concentrée
sur un objet agréable, utile
ou nécessaire. Parvient desir
Or souvent on desire plusieurs
objets, et l'on se détermine pour
l'un après les avoir tous comparés.
De là la préférence, mais pour
faire ce choix, il a fallu un



la faculté de choisir, la liberté.
Voilà la volonté.

Mais ne ferons pas un examen
rigoureux de ce système, nous
présenterons seulement deux objec-
tions qu'on y a faites.

1^{re} objection

Cicéron a dit 1^{er} L'attention est une
faculté de la volonté plutôt
que de l'entendement, en effet
les choses de l'entendement peuvent
bien être connues par suite
d'une attention volontaire qu'on
leur accorde, mais dès que la volonté
attentive a fait son devoir la lumière
apparaît inévitablement. Si j'ai un
problème à résoudre, je dis craché
tout : je veux résoudre ce problème

(1) Si M^r de la Pommeraye avait entendu
par liberté la faculté de choisir, il aurait
mis ~~en~~ avant la préférence puisqu'il faut
de préférence, il faut avoir la faculté
de choisir, mais chez lui la liberté est plus restreinte
il ne la fait venir qu'après le report et l'expérience
avant d'être éclairée elle n'est jamais que préférence.



147nd

et alors je donne mon attention
à ses conditions. Lorsque l'attention
m'a conduit jusqu'à un certain
point, la solution éclate à
mes yeux, que je la recueille ou
non; la perception de la vérité
est bien le résultat de mon
attention volontaire, mais à la
suite de cette attention vient
la vérité, sans que la volonté
y puisse rien. Si un individu
par suite d'une intelligence
séparée voit cette vérité, elle
n'en subsiste pas moins dans
la conscience du genre humain
mais ce qui est commun à
l'humanité, c'est ce qu'elle n'a
pas fait, c'est ce qui lui est
supérieur. L'humanité a voulu
acquiescer la vérité, et cette volonté
une fois mise à exécution, elle
a été l'attention, lui a fait
trouver ce qu'elle cherchait.
L'attention a été une acte de

148.7

La volonté et c'est toujours cette volonté qui est la première cause de la découverte de la vérité; l'attention n'a été que le moyen l'attention est donc une faculté de la volonté. (1)

2^e L'attention concentrée sur un objet désirable n'est pas le désir. L'attention n'est de la volonté, de l'activité en est-elle de même du désir? N'y a-t-il que de la volonté dans ce

(1) Je ne comprends pas ce raisonnement. Je sais fort bien qu'on ne fait pas la vérité et qu'on la trouve. Mais je ne vois pas ce que cela prouve ici. M^r La Romguière n'a jamais dit que l'attention fut la faculté de produire la vérité et de ce qu'elle est la faculté de trouver la vérité, il ne suit pas qu'elle soit une faculté de la volonté; il est bien vrai qu'on peut être attentif sans le vouloir, mais peut-on conclure de là que l'attention ^{est} une faculté de la volonté?

De ce que l'attention vient après la volonté, il ne suit pas qu'elle en soit une faculté. M^r de La Romguière a classé les facultés d'après leur but. Il a appelé facultés de l'entendement celles qui nous ont été données pour acquiescer des connaissances, et facultés de la volonté celles qui sont propres à nous faire atteindre le bonheur. Selon moi, l'objection ne prouve qu'une chose, c'est que M^r de La Romguière aurait dû commencer son système par la volonté et en faire le fondement de toutes les autres facultés.



14825

Désir entraînant que nous allions
aux tribunes pour dénoncer nos
fautes et qu'ils prennent en
considération, reconnaissant qu'il
y a eu dans notre action une
part de fatalité? Ce que nous
appelons désir est l'entraînement
du monde extérieur, c'est l'empire
de l'homme. Le désir tient si
peu à la volonté, que le plus
 noble acte de la volonté est de le
combattre et de le vaincre.

Si le désir était de la volonté
plus on désirerait plus on userait
de la volonté, de sorte que le principal
usage de la volonté serait de beaucoup
désirer ce qui donnerait naissance
à une singulière et étrange morale.

On voit maintenant la
génération des trois systèmes. Le
1^{er} est celui de Condillac il part
de la sensation. Le second tire les
facultés de l'attention il fait la
gloire de M^r de la Romiguière, et



150w

5
enfin le troisième alléguant l'origine
contestée des résultats et sensible parties
de la volonté. Placés à côté

Caractère de ces systèmes nous plus une
de la système, mais l'expérience nous
philosophie clature des Ecossais, ils se systématisent
des Ecossais. pour; mais en recherchant ce qu'il
y a dans l'homme, ils rassemblent
les éléments d'un système, ils ont
vu une chose, puis une autre
et ont tout noté. C'est la manière
de Reid et de Dugald-Stewart, ils
reconnaissent bien l'attention
parmi les facultés de l'intelligence
mais ils reconnaissent en même
temps qu'elle ne produit pas
tous nos actes. ils avouent qu'il
y a dans l'homme une partie
étrangère à la volonté, l'instinct
qui précède la raison et qui
guide l'homme alors que la
réflexion ne peut encore le conduire.
Le genre humain aurait péri
mille fois, s'il eût débuté par



1844

12

l'exercice de la raison; qui dit
instruit, dit divin, car si ce
n'est pas moi qui agit, ce ne
peut être que Dieu. Apoutons à
celle qui échappait aux incursions
d'une marche systématique, les
Essais ont donné de chacune
des facultés des analyses très fines
et très applicables aux réalités
en sorte que l'on peut dire d'eux
à que l'on disait de Socrate
qu'ils ont fait descendre la
philosophie du Ciel, leur philosophie
n'est pas restée comme celle de
Locke dans la richesse d'une
métaphysique ennemie de l'appli-
cation. elle a donné une théorie
du droit, de l'art etc, et
rattaché la philosophie au système
général de la science.

C'est à cette application que
travaillait le génie fort et
systématique d'un allemand.

Kant ne se serait pas cru

Kant.



152W

philosophe. S'il n'avait fait que
 donner un traité de psychologie
 il a essayé avec son vaste génie
 de tirer de sa psychologie et de sa
 morale un cours de droit ~~et de~~
 il a pensé à la philosophie de
 l'histoire et composé une livre
 intitulé : Essai sur l'histoire considérée
d'après les vues d'un citoyen du monde
 ce livre n'a pas plus de quinze
 pages. Il embrassait aussi dans
 sa vaste érudition les sciences
 physiques; il a fait un traité
 de géographie physique, livre de
 génie, il n'est pas seulement
 spéculateur - il s'est fait un
 nom comme astronome. il a
 trouvé des étoiles dont on a
 constaté l'existence et les lois
 et grand le philosophe aurait
 été anéanti, ce qui n'est pas,
 il n'en restait pas moins un
 des plus savants hommes qui
 aient existé.

A5298

Toutes ces classifications qui ont pour but les unes de restreindre de lier et d'unir les facultés de l'âme, les autres d'élargir et d'analyser nos facultés, ont de très grands avantages.

Nabou en liant les facultés les unes aux autres, on fait découvrir entre elles des rapports qui n'avaient pas encore été aperçus et l'on donne à la psychologie une forme scientifique qui est peut-être prématurée mais qui après tout est le dernier but et le consommement de la science, car la science n'est science qu'autant qu'elle a une forme.

Ceux qui ont multiplié le nombre des facultés en négligeant de les enchaîner et en cherchant leurs résultats, ont fait une entreprise d'une grande utilité pratique et peuvent être regardés

Utilité
de ces
systèmes et
de ces
nomenclatures



1841

159

comme les artistes de la
philosophie. Il faut les lire
tous, car on profite du faux
comme du vrai, tous portent
leur tribut à la science.

Il y a encore une classification
très limitée qui ramène toutes
les facultés à deux ou trois.
au dessous de l'homme est
la sensibilité qui sent l'âme.
au dessus est la raison, la
participation commune aux idées
c'est à dire Dieu. au centre
est la partie personnelle, la
partie responsable, la partie
dont les actes peuvent seuls
nous être interprétés, la volonté.

En suivant cette classification
on arrive à des résultats pratiques
pas de rigoureuse déduction mais
le chemin est bien plus long
bien moins accessible au
vulgaire, que celui de ces bons
Eussais qui nous font des



155.02

facultés distinctes de la raison
de l'imagination. Ils embrassent
surtout avec soin cette dernière
faculté et en étudient tous
les résultats et toutes les
applications. Sans systématiser
les facultés ils considèrent
leurs produits dans des arts,
dans la sculpture la peinture
et l'architecture de chaque époque.
Parmi les arts liés à l'imma-
gination, il en est qui ne
seulement lui doivent leur
origine, mais dont les produits
lui sont adressés. D'autres sont
nés de l'imagination, mais
produisent des objets soumis
à nos sens et s'adressent par
conséquent à la faculté de
percevoir.

Dans les arts l'imitation ne
doit pas être très frappante,
ils ne doivent pas seulement
s'adresser aux sens, il faut encore



156

137

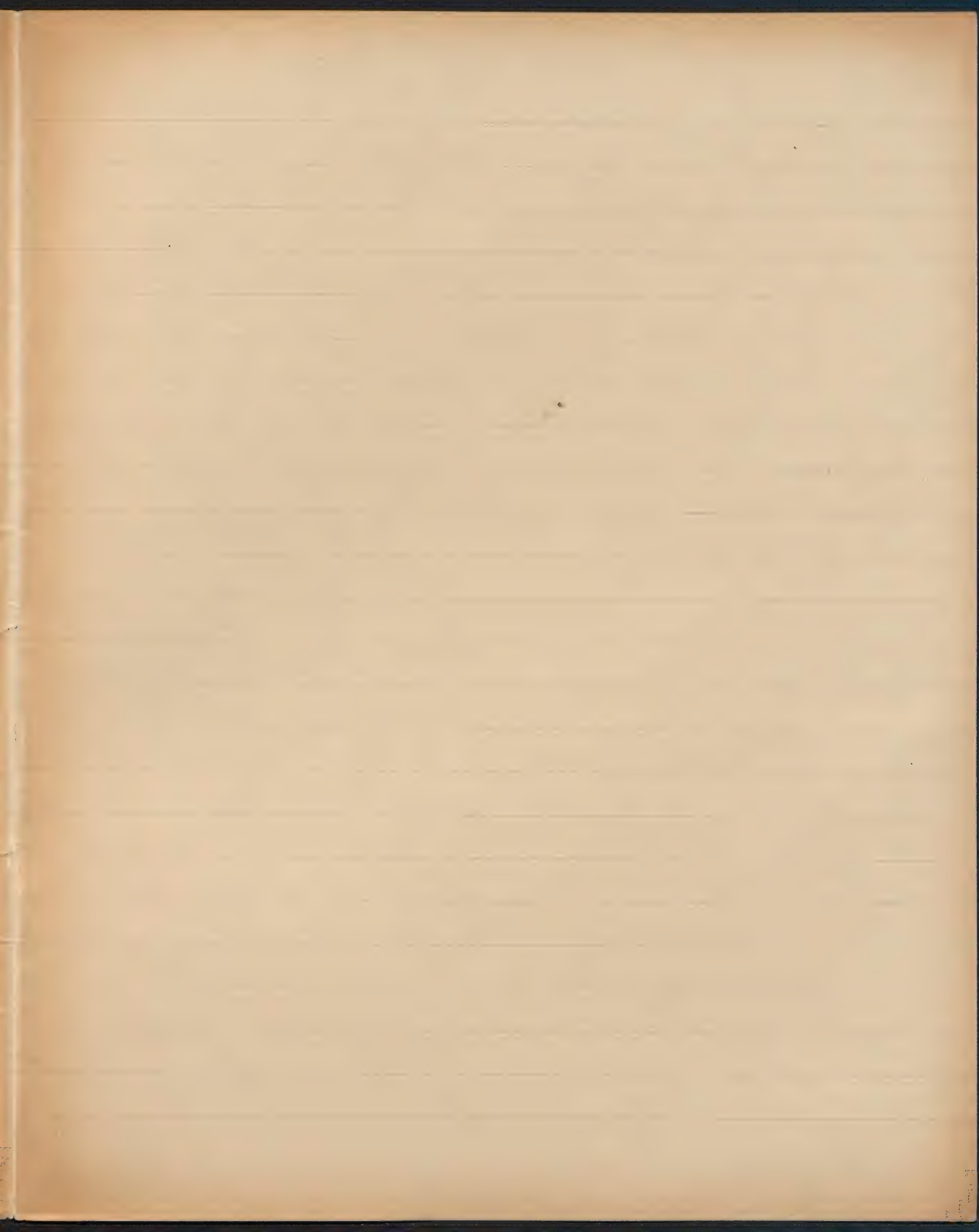
qu'ils frappent l'imagination.
Pourquoi à la vue des ressemblances
parfaites qu'offrent les figures
de cire, un sentiment de malaise
vient-il se saisir l'âme? C'est
que l'imitation trop exacte ne
doit pas de place à l'imagination
nous pensions voir des réalités
et nous nous sommes aperçus
bientôt que ces formes manquaient
du mouvement et de la vie.
Voilà pourquoi les statues colossales
du moyen-âge excitent en nous
une impression désagréable,
parce qu'en effet elles visent
trop à l'imitation. Voilà pour-
quoi la sculpture du dernier
siècle en voulant animer des
personnages est tombée dans un
genre faux. Chez les anciens le
Laocoon fait de pénibles efforts
mais il a près de lui le serpent
qui les comprime. Ainsi les
anciens s'adressent plus aux sens

1175

gn'a l'imagination, les modernes
s'adressent moins à la perception
qu'à l'imagination. Il fallait
alors de l'expression et il faut
avouer que cette expression est
difficile avec l'immobilité. Cependant
l'immobilité est le principe
essentiel de la sculpture, que
faut-il en conclure? Nous
dirons comme un célèbre historien
de la philosophie, que la sculpture
est exclusivement antique, qu'elle
exprimait avant tout la représen-
tation et la beauté de la forme
et le soin comme l'adoration de
la beauté de la forme apparte-
nent au paganisme. Au contraire
la peinture est toute entière
dans l'expression c'est à dire
dans la représentative non de
la forme extérieure, mais des
sentiments et de l'âme, non de
la beauté physique mais de
la beauté morale. La peinture
est devenue éminemment moderne et chrétienne, car chez les
modernes la variété dans l'unité domine à la place de l'unité grecque.



158¹⁰

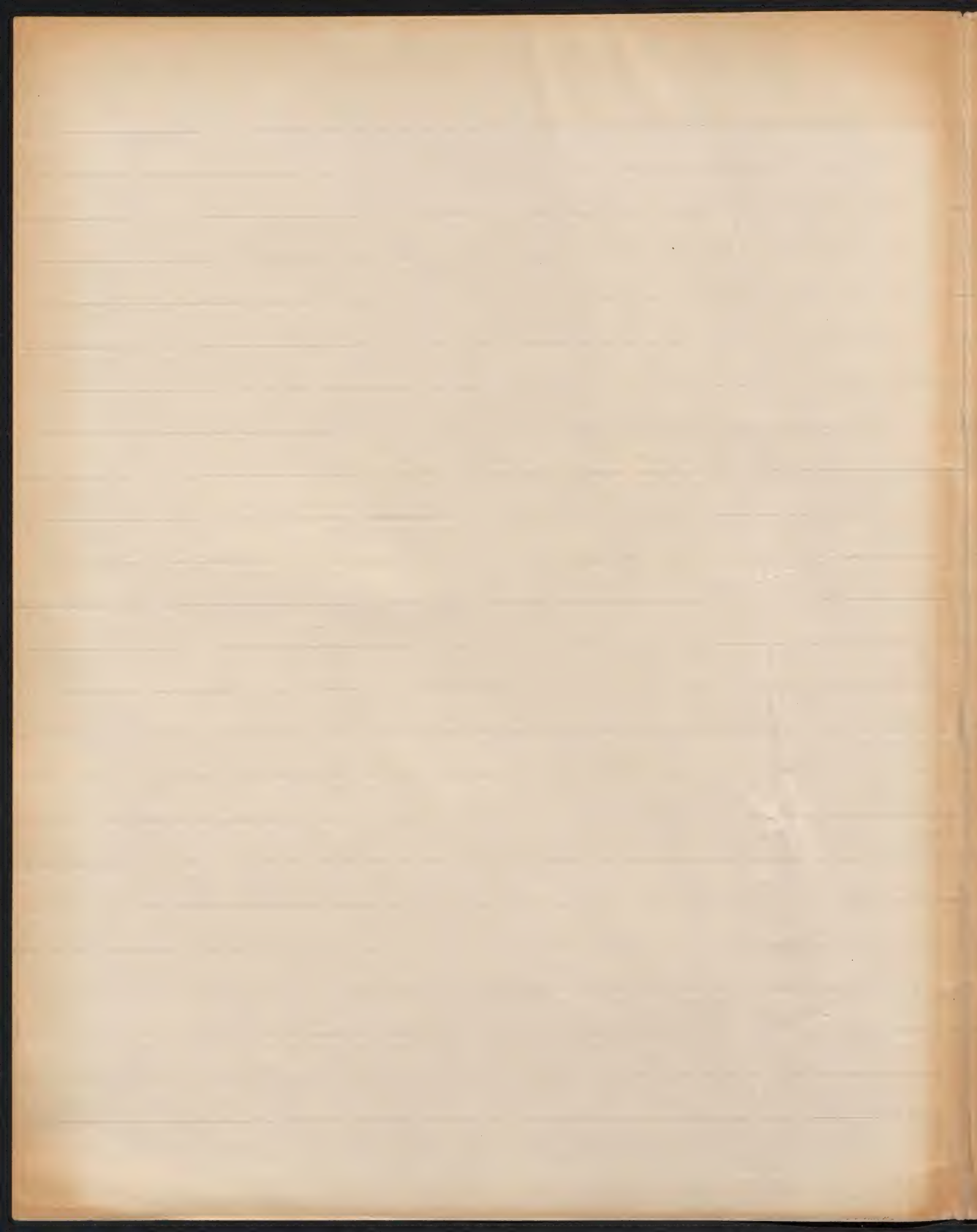




Cinquième Leçon

La cause psychogène





Dans la 2^e leçon, nous avons donné plusieurs classifications de facultés de l'âme. Nous avons commencé par cette classification ou plutôt cette réduction absolue de facultés de l'âme à une seule, à la sensation, qui n'est qu'une faculté. Ces facultés viant de faire, et la sensation ne fait rien, de voir, d'agir. Nous avons exposé les motifs p. les quels tant le philosophe moderne ont rejeté ce système. Il n'y a pas maintenant en Europe un seul philosophe qui défende la doctrine de Condillac, sans aucune modification. Nous avons examiné les modifications qu'on y a faites, & nous avons à ce propos parlé d'un des systèmes le plus récent qui ramène tout à l'indépendance et à la volonté. Nous lui avons opposé une classification plus facile à saisir et plus étendue, plus scientifique. Tantôt on nous a demandé à quelles fins on ne fallait pas attribuer une importance exagérée à cette classification. Quelle abîme au moins complet, plus ou moins avantageux, les uns comme les Ecossais, facilitent les applications pratiques par le nombre d'indépendances facultés; les autres, comme les Allemands, en réduisant les facultés, marchent d'une voie plus scientifique, et leur classification est bonne. Nous n'avons fait que résumer la théorie des Ecossais; l'exposer avec précision tel est l'objet de notre leçon.

Cette théorie s'est placée tout d'abord dans la philosophie européenne, mais p. la profondeur & l'élégance de sa forme, que p. l'absence de ses applications, nous en a tirés. Historiquement elle mérite tant notre reconnaissance, qu'elle se présente du 18^e siècle à de croquerie naïve & élevée. La tentation de Kant d'un supérieur est tout le sens de la doctrine des Ecossais, n'est venue que par un, et en partie à cause d'elle.

Voici la marche que nous suivrons. Nous parcourrons l'histoire des Ecossais sur les facultés de l'âme, & d'un cadre qui semble étroit, nous verrons p. l'analyse une partie considérable de la psychologie & de la métaphysique. C'est la notion d'ordre & de mesure, élevée, toute celle qui n'est ni d'ordre & technique, qu'elle on peut aller par le bon sens vulgaire, se placera dans la théorie des Ecossais.

Nous entrerons alors la philosophie de Kant seulement p. indiquer la route qu'il faut parcourir. Nous commencerons comme la philosophie médiévale des temps modernes à commencer par la doctrine allemande. C. à d. le bon sens. Nous finirons par la doctrine allemande. C. à d. la technique. L'programme de notre leçon est tiré de son 1^{er} premier ouvrage de quelques de

Philos. morale par D. Howard. C'est la page ne
touchant pas la morale. C'est une espèce d'introduction
fort succincte, mais fort substantielle sur la
psychologie. D. Howard est moins poète
et son élan qu'est-ce complet, il n'y a guère de
dans la philos. positive, qui ne soit au moins indiquée par
ses esquisses. On voit au développement de la
prendre dans le moule de cette philosophie
dans Reid. Les fragments de M. Royer Collard nous
serviront non à éclairer, mais à approfondir la
thèse de Reid. Nous arrivons encore au développement
dans le sémantisme de la philosophie de l'esp. hum. traduit
par M. Prevost et Gary. Nous le chercherons rarement
dans les autres phil. écoss. : les seuls qui fassent autorité
sont Reid et James Stewart.

Pourquoi développer les 3 ouvrages
D. Howard? - C'est que leur développement est bien en
partie dans le phil. écoss., mais qu'il y est selon la
manière écoss. c. à d. qu'il est compliqué et obscur et
chaque page par une répétition de la philosophie de
temps. de la même manière par le font inévitablement.
C'est un grand travail que de dompter les pensées
au milieu des accessoires polémiques qui l'environnent
de toutes parts. En général toute la digestion
que nous y sentons et de toute façon à chaque
par sont peu intéressantes p. la philosophie
européenne. C'est de la guerre de ménage entre
le phil. écoss. et le phil. franc. Il est possible
d'éclaircir toute l'obscurité de la philosophie
écoss. par des exemples que nous
tirons de l'étranger.

l'inscience. En tête de la nomenclature des facultés de l'âme, Regault Metaph.
 Metaph. la conscience a placé la conscience qui est ^{le point} d'où Descartes est
 comme la plus importante. Mais il ne l'a pas bien placée. La conscience est la connaissance immédiate, quel être
 en tête de son système a des sensations & des perceptions. C'est la vue des phénomènes

qui se passent en elle. Or, comment peut-on dire qu'il est bien difficile
 pour exprimer l'idée d'un être regardant lui-même
 regardant par ce qui regarde, voyant par ce qu'il voit, tout ça profondément
 idée bien au-dessus de celle qu'on a de la vue proprement dite. Or, en
 tout, la conscience peut être définie: ce qui se connaît soi-même.

Elle ne nous quitte jamais. Elle est une règle certaine de
 vérité, & dès le moment que nous nous voyons pas. Conscience
 d'un fait de l'âme, ce qui est certain est réellement pas un fait
 peut être une impression qui nous vient des objets extérieurs.

son autorité.

On a dit souvent que de toutes nos facultés la conscience
 est celle qui a le plus d'autorité. En effet on a douté de
 l'existence du monde extérieur, de l'existence de Dieu; mais
 comment douter de la pensée? Une pensée peut être qu'une
 la pensée elle-même. ^{En regardant} quelque chose la logique nous conduit
 à regarder la conscience comme ayant une autorité supérieure
 à celle des autres facultés, cependant il n'en est pas ainsi
 aux yeux du bon sens. Dans la pratique le genre
 humain croit aussi fermement à l'existence du monde
 extérieur qu'à celle du fait de conscience, et du reste la

C'est qu'il n'a des modifications de la matière infaisible. La pensée qui juge ses propres modifications
 qu'une connaissance immédiate. Les instruments qui lui transmettent
 sont plus ou moins imparfaits, elle doit lui-même caractère d'universalité. La conscience a
 inspiré moi de conscience par moi-même d'instinct. Or, la conscience est la morale.
 Je serai le moi-même, je serais être qui a cette

pensée, tel sentiment, j'ai donc la conscience de 2 choses.
 D'abord j'ai la conscience du moi qui a pensé la veille.
 Ensuite j'ai celle du moi qui pense aujourd'hui.
 Or, nous donne avec la conscience la certitude de
 notre identité personnelle.

peut exprimer de la manière suivante : La conscience
aidée de la mémoire nous révèle notre identité personnelle
Or, la conscience d'un homme n'est plus rien ; plus de
ce qui se passe en lui.

Il peut le passer un temps sans se souvenir de ce qui s'est passé en lui.
Il ne peut le passer un temps sans se souvenir de ce qui s'est passé en lui.
Il ne peut le passer un temps sans se souvenir de ce qui s'est passé en lui.

Or, la conscience d'un homme n'est plus rien ; plus de
ce qui se passe en lui.
Or, la conscience d'un homme n'est plus rien ; plus de
ce qui se passe en lui.

Or, la conscience d'un homme n'est plus rien ; plus de
ce qui se passe en lui.

Or, la conscience d'un homme n'est plus rien ; plus de
ce qui se passe en lui.
Or, la conscience d'un homme n'est plus rien ; plus de
ce qui se passe en lui.
Or, la conscience d'un homme n'est plus rien ; plus de
ce qui se passe en lui.

De la perception.

De la perception. Ce qui est hors de lui. Les Ecclésiastes appellent cette
faculté, perception. Et ici il faut bien distinguer la
perception de la sensation.

La sensation vient
me frapper, et sans
mon attention
je ne puis m'en rendre compte.
Compte. Et j'applique
mon attention, alors
je me rends compte de
la sensation.

passive ; c'est la modification produite dans l'âme par
l'impression faite par un objet sur un de nos organes
sensitifs. Cette modification est passive, car elle n'est
que le résultat de l'action d'un objet sur un organe.
Elle est passive, car elle n'est que le résultat de l'action
d'un objet sur un organe.

Remarque sur la
sens.

par par la sens ; ils sont néanmoins le organe
nécessaire de la sensation, par laquelle il n'y a
pas de perception. et par là même il ont une grande
influence sur cette faculté. Il est nécessaire de faire
distinction entre ces deux facultés. L'une est passive
et l'autre est active. L'une est passive et l'autre est active.
L'une est passive et l'autre est active.

avant sa proposition de l'usage fait nous paraît, c'est en fait.
Donc toute cette théorie d'idées est renversée.
En cette théorie les idées ne sont plus envoyées de Dieu; elle ne partent
de la perception in, au. plus de objets extérieurs comme de représentation, des
substitués pour différents. images qui viennent à placer dans l'âme. C'est des
formes et de l'acte.

acte de l'âme qui s'appliquent au monde extérieur. C'est
à ce point qu'on est resté la philosophie. Tant qu'on a fait
que donner la science à l'homme. ~~Lequel est le point de vue de la philosophie.~~
que l'homme s'élève à la connaissance de son moi, de son image.
pris pour désigner les idées que nous avons d'objets
pourrait être intelligible tout au plus pour les idées que
nous avons d'objets vus qui vient de peindre sur la
rétine. Si on l'applique à cela qui vient de l'extérieur par
le haut, tout est confusion. Peut-on en effet
convenir ~~de l'idée~~ d'une idée ou d'une science? Cette
théorie de la perception ne pourrait se soutenir contre
les difficultés qu'il trouverait. Le simple bon sens, &
l'usage de la vie, devient plus clair que la philosophie. ~~Lequel est le point de vue de la philosophie.~~
qui ne peut que s'élancer à la connaissance de son moi, de son image.
théorie de la perception.

(C) — Nous allons entrer maintenant dans quelque détail
historique sur la manière dont la philosophie ont exposé
la perception. Cette question est si grande & si vaste
que Mr Royer Colland lui a consacré 3 années de son
enseignement, & l'on ne peut le dire, sa vie entière.
Si nous ne pouvons nous empêcher de faire quelques
commentaires sur la perception de Mr Royer Colland, nous ne
nous en excuserons. Nous voyons le professeur de la
France, préside aux débats de la tribune par le
chœur philosophique. Avec la philosophie qui est la
plus sage, la plus sage de toutes les gymnastiques, on fortifie
singulièrement l'esprit. Quand on croit à une
certaine profondeur dans les questions philosophiques
on y trouve la raison de toute la science. La politique
n'est, par conséquent, en art, elle s'appuie sur des théories
elle est une science, on s'élève à la science de la science dans
la philosophie. Et pour citer des ex. qui nous
touchent de plus près, dans la carrière de la science
la grande question est la question de méthode.
C'est bien la question de méthode, & l'intégrante de la
philosophie, pour que l'homme s'élève à la connaissance de son moi, de son image.
à la méthode. Mais quelque temps pour s'élancer
de montrer les rapports qui existent entre les
différents sciences. & le mouvement vivant de la
histoire, nous montrons par ex. comment la
science moderne qui prétend que nos connaissances ne

premier par del'extérieurs, comme l'av. dit Aristote &
Locke, ne venant par del'Vieu, comme l'av. soutenu
Platon & Malbranche, n'en portait point de la conscience
du moi; comment cette doctrine dev. necessairement
présenter à une époque où les hommes ont cru au
moi à la raison individuelle, où ils ont appliqué cette
croissance à la religion du moi. Le triomphe de cette
croissance à la liberté est notre révolution française, aisé
de sorte que la théorie la plus abstraite & la plus élevée
de la science reflète fidèlement l'état par lequel
toute la variation de l'histoire. C'est dans Kant &
surtout dans Fichte qu'on trouve le véritable esprit
de la révolution française. On y voit l'esprit de la
convention du plus haut degré le génie, qui ne
se reculant devant aucune conséquence de l'application
de la manière la plus terrible toute la discussion de la
Logique). -- Nous pourrions maintenant
commencer une explication fort courte sur la théorie
de la perception. ==

EN

~~est dans entièrement moderne
et chrétienne; car chez les modernes
la variété dans l'unité domine
à la place de l'unité grecque
la conscience psychologique.~~

Dans la dernière leçon nous
avons donné plusieurs classi-
fications des facultés de l'âme.
Nous avons commencé par
cette classification ou plutôt
cette réduction absolue des
facultés de l'âme à une seule,
à la sensation, qui n'est pas
une faculté car faculté vient
de facere et la sensation ne
fait rien, elle est passive. Nous
avons exposé les motifs pour
lesquels tous les philosophes modernes
ont répété ce système. Il n'y a pas
maintenant en Europe un seul
philosophe qui défende la
doctrine de Condillac, sans aucune
modification. Nous avons



examine les modifications qu'on
y a faites et nous avons à ce
propos parlé d'un des systèmes
les plus récents qui ramène tout
à l'entendement et à la volonté.
Nous lui avons opposé une
classification plus succincte et
peut-être plus scientifique. Toutefois
on nous a entendu ajouter qu'il
ne fallait pas attacher une
importance exagérée aux classi-
fications, quelles étaient plus ou
moins complètes, plus ou moins
avantageuses. Les uns comme
les Ecossais, faisaient les
applications pratiques par le nombre
étendu des facultés. Les autres
comme les Allemands en réduisaient
les facultés, marchent dans une
voie plus scientifique. Si leur
classification est bonne. Nous
n'avons fait qu'indiquer la
théorie des Ecossais, l'exposer
avec rapidité, tel est l'objet de



1507

146
R

notre leçon.

Cette thèse s'est placée très haut dans les philosophies européennes muées par la profondeur des vues et la rigueur des formes que pour la richesse des applications qu'on en a tirées. Historiquement elle mérite tous nos hommages pour avoir été le premier retour du XVIII^e siècle à des croyances nobles et claires. La Tentative de Kant bien supérieure en tout sens aux doctrines des Ecossais, n'est venue qu'après elle et en partie à cause d'elle.

Voici la marche que nous suivrons. Nous parcourerons les idées des Ecossais sur les facultés de l'âme et dans ce cadre qui semble resserer nous pourrions placer une partie considérable de la psychologie et de la métaphysique. Toutes les notions d'un ordre médiocre ment clair, toutes celles qui n'ont



1612

162

née de technique auxquelles ont pu
aller par le bon sens vulgaire se
placeront dans la théorie des Écossais.
Nous entamerons alors la philosophie
de Kant, seulement pour indiquer la
route qu'il faut parcourir, nous com-
mencerons comme la philosophie
spiritualiste des temps modernes a
commencé par la doctrine Écossaise
c'est à dire le bon sens. Nous finirons
par la doctrine allemande, c'est à dire
la science. Le programme de nos
leçons est tiré des cinquante premières
pages des esquisses de philosophie
générale par D. Stewart. Ces cinquante
pages ne touchent pas la morale. Elles
sont une espèce d'introduction fort
succincte, mais fort substantielle
sur la psychologie. D. Stewart
est moins précis, mais plus clair que
Dietrich, et il n'y a rien
d'écossais dans la philosophie Écossaise
qui ne soit au moins indiquée dans
ses esquisses. Quant aux développements



108

nous les prendrons dans le cadre de
cette philosophie, dans Reid. Les
fragments de M^{re} Roger Collard nous
serviront non à éclaircir mais à
approfondir le texte de Reid. Nous
choisirons encore nos développements
dans les éléments de la philosophie
de l'espèce humaine, traduite par
M. M. Prévost et Pargy. Nous les cherche-
rons rarement dans les autres philoso-
phes écossais, les seuls qui passent
autorité sont Reid et Dugald-Stewart.

Pourquoi développer les cinquante
premières pages de D. Stewart?
C'est que leur développement est
bien en partie dans la philosophie
écossaise, mais qu'il est selon la
manière écossaise, c'est à dire qu'il
est compliqué et obscur à chaque
page par une réputation des
philosophes du temps. Les Écossais
n'ont pas le sentiment de pureté,
c'est un grand travail que de
démêler leur pensée au milieu



116

184

des acollones polemiques qui Pen-
vironnent de toutes parts. En
general toute les digressions que
nous y rencontrons à chaque pas
sont peu interessantes pour la
philosophie Empirique. Ce sont des
querres de mariage entre les philoso-
phes Ecossais et les philosophes
Francois. Il est possible de clarifier
toute l'obscurite de la philosophie
Ecossaise par des exemples que
nous tirons du dehors.



164w

La Conscience. En tête de la nomenclature des facultés de l'âme, Jougla-Stovant a placé la conscience qui est aussi le point d'où Descartes est parti. La conscience est le commencement immédiat que l'âme a de ses sensations et de ses pensées. C'est la vue des phénomènes qui se passent en elle; encore ce mot vue est-il bien faible pour exprimer l'idée d'un être se regardant lui-même, regardant dans ce qui regarde, voyant dans toute sa profondeur, idée bien au dessus de celle qu'on a de la vue physique. En un mot la conscience peut être définie: ce qui se connaît soi-même. Elle ne nous quitte jamais, elle est une règle certaine de vérité, et dès le moment que nous n'avons pas conscience d'un fait de l'âme c'est que ce n'est en réellement pas un, mais peut-être

Reid la distingue comme la plus importante mais il ne l'a pas mise en tête de son système




165w

165.
une impression qui nous vient
des objets extérieurs.

On a dit souvent que de toutes
nos facultés la conscience est
celle qui a le plus d'autorité.

En effet on a doute de l'existence
du monde extérieur, de l'existence
de Dieu, mais comment douter
de la pensée? Ce ne pourrait
être qu'à voir la pensée elle-même.

Cependant quoique la logique
nous conduise à regarder la
conscience comme ayant une
autorité supérieure à celle des
autres facultés, il n'en est
pas ainsi aux yeux du sens
commun. Dans la pratique
le genre humain croit aussi
fermement à l'existence du
monde extérieur qu'à celle
des faits de conscience; et
du reste sa croyance est
légitime. Car si on regarde
comme infallible la pensée

C'est qu'il n'a des modifications de la matière qu'une connaissance ^{mediate} les
instruments qui la lui transmettent étant plus ou moins imparfaits elle doit
lui inspirer moins de confiance.

1600

163

qui juge ses propres modifica-
tions, pourrions lui refuser la
même infailibilité lorsqu'elle
porte des jugements sur les
modifications de la matière,
sur la nature extérieure, jugements
qui présentent le même caractère
d'immensité? La conscience
n'a pas moins d'importance
aux yeux de la morale qu'à
ceux de la psychologie.

Je sens le moi, je reconnais l'être
qui a telle pensée, tel sentiment;
j'ai alors la conscience de deux
choses, d'abord j'ai la conscience
du moi qui a pensé la veille,
et ensuite j'ai celle du moi
qui pense aujourd'hui et je
suis conduit à prononcer ce
jugement que le moi d'hier est
le même que le moi d'aujourd'hui.

Elle nous donne avec la mémoire la
certitude de notre identité personnelle.



16th

168^{re}

Le gûton peut exprimer de la
manière suivante: la conscience
aidée de la mémoire nous révèle
notre identité personnelle. Ortez la
conscience et l'homme n'est plus
rien; plus de science pour
lui, il ne sait pas ce qui se
passe en lui, il peut se passer
sur le théâtre de l'âme différentes
scènes pleines d'intérêt, mais si
l'âme n'y prend pas part par
la conscience, elles sont comme
si elles n'existaient pas. Ortez
la mémoire, la pensée est
resserrée dans le point imper-
ceptible du moment présent.
Quand je suis au second marche
d'une période le premier a déjà
fui de mon souvenir. Dès lors
plus de moyens de distinguer, de
raisonner, ni même de juger.
quelque vives que soient les
apparitions des sensations, quelque
distinctes que soient nos perceptions



1665

169

nous ne pourrions lier nos pensées,
si la mémoire nous manquait;
et cependant nous ne distinguons
souvent une chose présente que
la faveur des choses passées;
et quelles importantes conséquences
ne résulte-t-il pas de là en
morale? Un être qui n'a pas
conscience de ses actes ne
pourrait être coupable; on ne
peut rien lui imputer; un
être qui ne se souvient pas
pourra toujours être coupable
mais il ne pourra être puni.
il pourra souffrir; mais comme
il ne saura pas qu'il souffre
pour expier une faute. L'idée
de peine ne sera réellement
plus dans les souffrances
qu'il endurera; ce ne sera
pour lui qu'un accident
physique.

Nous avons parlé de la faculté
par laquelle l'homme se sent



112

et connaît sa nature intérieure
mais l'homme a aussi à faire
au monde qui l'entoure il
lui faut donc une faculté par
laquelle il applique l'intérieur
à l'extérieur pour connaître ce
qui est hors de lui. Les Ecossais
appellent cette faculté perception
et ici il faut bien distinguer
la perception de la sensation.
Celle-ci est essentiellement passive
c'est la modification produite
dans l'âme par l'impression faite
par un objet sur un de nos
organes, modification dont nous
concevons que l'âme ait
conscience sans que pour cela
elle connaisse rien hors d'elle.
La perception est essentielle-
ment active; c'est la sensation

de la
Perception

Les sensations viennent me frapper, et sans le secours de
mon attention je ne puis m'en rendre compte; si j'y
applique mon attention alors vient ce genre de connaissance
qu'on appelle perception



1865

par le moyen des sens. Je n'aurais la perception si mon âme agit sur cette sensation. Quoique nous ne percevions pas par les sens, ils sont néanmoins les organes nécessaires de la sensation sans laquelle il n'y aurait pas de perception. et par là même ils ont une grande influence sur cette faculté. Il est nécessaire de faire entre eux quelques distinctions. Deux

Remarques seules s'appliquent aux sur les objets extérieurs : le tact et le sens. goût ; encore le goût est-il une espèce de tact. Les autres ne s'y appliquent pas immédiatement, mais par un moyen de tact a été répandu sur tout le corps de l'homme parce qu'il est la condition nécessaire de la vie tandis que les autres sens ne sont que les instruments.



Les autres sens semblent devoir seulement servir la vie Placées de ce qui peut être utile, mais le tact

1742

de tact nous fait connaître
les qualités essentielles de la
matière, savoir l'étendue et la
figure. Les autres sont nous
résident les qualités secondes
ainsi appelées parce que nous
ne les connaissons pas en
elles-mêmes, mais seulement
par leurs modifications. Telles
sont la couleur et la chaleur.
Descartes a prétendu que ces
qualités secondes n'étaient réel-
lement pas dans les corps mais
dans notre âme. Un poète
anglais a réfuté par le sens
commun cette doctrine erronée.
il représente un étudiant d'Oxford
qui revient chez lui après avoir
achevé ses études; son ami



regardant dans tout l'organisme en est la condition
indispensable. Si une partie de mon corps était
insensible, je pourrais être en partie réduit
en cendres avant de m'être été aperçu.

1722

est une fête pour toute la
 famille; sa bonne mère est
 ravie d'avoir un fils si sage;
 malheureusement au milieu de
 l'allegrèsse elle vient à se briser.
 Son fils alors commence une
 dissertation en forme pour lui
 prouver que la chaleur n'est
 pas dans les objets, qu'elle est
 dans l'âme, qu'elle n'a rien de
 réel à l'extérieur. cette scène
 assez comique dans l'original
 fait ressortir l'absurdité de
 l'hypothèse. Comment donc un
 grand esprit a-t-il pu
 conduire à soutenir une pareille
 opinion. Ce qui a pu le porter
 à élever ce paradoxe, c'est
 l'ambiguïté que présentent les
 mots qui expriment ces
 qualités. Par exemple le mot
 chaleur désigne à la fois la
 propriété qu'a un corps d'exciter
 en nous le sentiment de

Mais voyons dans l'esprit
humain des idées que l'on
peut facilement attribuer à
l'expérience et dont il n'est
pas aisé de trouver l'origine
dans l'observation sensible.
Ce sont les idées les plus
générales telles que celles de
cause, etc. Comme la philosophie
a suivi pas à pas la civilisation
dans sa marche on eût reconnu
dans le principe pour expliquer
ces idées à un sujet extérieur
la civilisation avait répondu à
toutes les questions : ce sont des
Dieux. La philosophie devant ces
idées qu'elle ne pouvait expliquer
a répondu : "Ce sont des idées de
Dieu." Or ces idées dominaient
tellement toutes les autres, les
contenaient tellement dans
leur immensité qu'elles renfermaient
toute la science humaine. Ainsi
l'idée de cause a des applications



1800

infinités de sorte que si l'idée
de cause qui est une grande
partie de la science est une
idée divine, la science de l'homme
est à peu près tout entière la
science de Dieu. La science de
l'homme est Dieu.

Platon
fait venir
les idées
de Dieu.

Les idées sortant de Dieu ~~et~~ sont
infusées dans les âmes, disait
Platon, à une époque où le
souffle de l'Orient se faisait
encore sentir et exerçait une
puissante influence sur la
Grèce. mais lorsque le génie
des Grecs eut fait des progrès
et expliqué toutes questions
neurent tenir et lorsqu'il
fallait expliquer la formation
des idées Aristote répondit: "les
idées sont les représentations des
objets extérieurs, qui partent des
objets et vont à l'âme. Il y
a deux choses dans les objets,
la forme et la substance, la



1110

forme seule transportée, elle
pénètre dans l'âme, et c'est
là l'idée. — Tesguis
toutes nos connaissances vien-
nent du dehors, soit de Dieu
soit du monde matériel

Descartes
et
Malebranche

Dans les temps modernes
Descartes et surtout Malebranche
ont adopté la solution Plato-
nienne, mais elle ne satisfait
pas entièrement les esprits les
plus républicains. Lorsque l'autorité
des solutions religieuses domine,
et que l'observation sensible n'est
pas remplacée, il arrive après
Descartes ce qui était arrivé après
Platon. Locke vient et présente
sous une autre forme la solution

Locke
et Condillac

déjà donnée par Aristote. Il
suppose que les idées générales
viennent du monde extérieur,
de la sensation et de la réflexion
appliquée à la sensation. Cette



182.05

opinion fut l'abord reçue sans contradiction on était parfaitement possible et Condillac donna le développement de cette philosophie, après l'avoir simplifiée sans que personne combattit ses principes, s'étant établi sur ce terrain qui paraissait inébranlable et la philosophie paraissant ne pouvoir aller plus loin était terminée. Alors arrivèrent des esprits incrédules, des logiciens intransigeants qui voulant tout expliquer dirent à Locke: « ces connaissances que vous avez sont donc des sensations ? » Mais que sont en effet les sensations ? Ce sont des choses qui sont dans l'âme. que sont les idées ? Ce sont d'après l'étymologie même du mot, des représentations des choses, mais des représentations existant dans notre âme. Ainsi lorsque nous connaissons dans ces deux cas, nous connaissons ce



1835

144
qui est dans l'âme. Mais que
prouve pour le monde extérieur
cette connaissance toute intérieure?
Des sensations et des idées qui
sont dans l'âme peut-on légi-
timement conclure qu'il existe
quelque chose hors de nous.

Cette difficulté venait d'une
malentendu. C'est le raisonne-
ment de Berkeley qui dans un
de ses dialogues prête ces paroles
à un de ses personnages: vos
connaissances sont dans l'enceinte
de votre âme, mais si vous ne
connaissez pas ce qui est dans
cette enceinte il est singulier que
vous jugiez par là le monde
extérieur.

Par idée on vouloit toujours
entendre une image, une repré-
sentation. Il n'y a pas de doute alors
que des images qu'on avoit dans
l'esprit on ne pourrait rien conclure
sur l'existence des objets représentés



1845

par ces images. Reid le premier
dit que l'idée n'était pas une
image mais que c'était la
perception du monde extérieur.
Il n'y a pas un petit être nommé
idée qui s'interpose entre nous
et les objets extérieurs. L'idée est
un acte de l'âme appliqué
au monde extérieur. Pourquoi
supposer un milieu entre le
moi et le monde extérieur?

L'idée
est un acte

Pourquoi dire que l'âme connaît
ses idées? n'est-ce pas dire
qu'elle connaît ses connaissances?
Elle connaît le monde extérieur
mais non ses idées, ce n'est que
d'après le sens commun que
Reid a avancé la proposition
le pourquoi je fais n'est pas un
être, n'est un acte.

Dès lors toute cette théorie des
idées est renversée. Les idées ne
sont plus envoyées de Dieu elles
ne partent plus des objets



185N

58

extérieurs comme des représentations,
des images qui viennent se
placer dans l'âme. Ce sont
des actes de l'âme qui s'appliquent
au monde extérieur. C'est à ce
point qu'on est resté et Kant
n'a fait que donner la dernière
main à l'œuvre du philosophe
Ecossois. ce mot image, pris
pour désigner les idées que
nous avons d'un objet, pourrait
être intelligible tout au plus
pour les idées que nous avons
d'un objet vu qui vient se
peindre sur la rétine. Si on
s'applique à celles qui
viennent par les autres sens,
tout est confusion. Peut-on
en effet concevoir l'image d'une
odeur ou d'une saveur? Cette
théorie de la perception ne pourrait
se soutenir contre les difficultés
qu'il trouverait le simple bon
sens et l'expérience de tous les jours.

59

plus manifeste si nous passons
aux verbes mathématiques, à
l'idée de devoir. Y a-t-il une
image qui représente deux et
deux font quatre? Voilà le
mot de la philosophie sur la
théorie de la perception.

Albans







Sixième L^{re}.

Abstracts of finalisation



Abstraction & Généralisation.

En suivant la classification de Dugald Stewart, nous arrivons à l'abstraction. Nous parlerons ensuite de la généralisation qu'il a eue tort de ne pas distinguer de l'abstraction.

Abstraction.

Abstraire c'est décomposer. C'est tirer une chose simple d'une chose composée. L'enfant abstrait déjà par le bras de sa nourrice. On lui présente une pomme. Au moyen de ce qu'il abstrait d'abord la couleur, puis il abstrait les qualités tactiles, puis le goût & l'odeur. Ses sens sont, comme on l'a dit heureusement, des machines à abstraction, & l'esprit commence par abstraire les qualités sensibles. Quand l'enfant jointra du cercle d'idées & des connaissances quand il aura vu beaucoup d'individus sensibles, quand il aura vu un grand nombre de personnes de diverses espèces, il abstraira naturellement ce qui leur est commun, par ex.

Généralisation.

La forme ronde ... De là l'idée générale de pomme. C'est ainsi que d'une abstraction naît l'idée abstraite, & ensuite après beaucoup d'abstractions, une nouvelle faculté entrant en exercice, tirera de beaucoup d'idées particulières une idée générale. Mais ce n'est pas seulement des objets matériels que l'on pourra abstraire des idées de la généralisation, ce sera encore des objets intellectuels, lorsque l'esprit s'élevera à une plus haute. Ainsi lorsqu'il aura trouvé une vérité mathématique, il conclura que cette vérité est applicable à tous les cas semblables. Voilà donc une idée abstraite non sensible généralisée. L'abstraction a donc servi à abstraire des idées sensibles & des idées intellectuelles, & a fait naître la généralisation, qui nous a donné de nouvelles idées abstraites, non plus des idées abstraites individuelles mais des idées générales abstraites. Pour achever l'analyse de l'abstraction, il faut remarquer qu'elle est produite tantôt par le raisonnement, tantôt par l'imagination. Ainsi quand par l'abstraction & la généralisation on a jugé qu'une vérité mathématique s'appliquait à tous les cas

Abstraction de l'imagination, & abstraction du raisonnement.

Exemple de raisonnement
 $7 \times 3 = 21$ & $3 \times 3 = 9$ semblables
 car 7 s'applique à tous les cas
 & 3 objets, car même avec 3 objets, &

Maintenant, réunissant dans mon esprit toutes les images de
 hommes d'espèce diverses, je comprendrais toute cette espèce sous
 un seul nom générique, le mot homme, cette généralisation
 avait été faite par l'imagination toute seule, non par le
 raisonnement. L'abstraction & la généralisation par
 le raisonnement appartiennent au philosophe, l'autre
 manière de généraliser & d'abstraire, appartient au poète.
 Ces sont deux applications différentes d'un même principe.
 La faculté d'abstraire se trouve à un très haut degré dans
 le poète & le philosophe, mais elle s'exerce sur des objets
 différents. On peut tirer de ces considérations d'importantes
 conséquences. Ces grands esprits qui ont ^{été} doués d'une
 puissante imagination, ont eu en même temps une singulière
 subtilité. Cela est Dante le plus grand poète du moyen
 âge. Dans ses dialogues, Platon porte souvent l'analyse
 jusqu'à la subtilité. D'où vient qu'ils ont réunis des
 qualités si opposées? C'est qu'un poète comme le philosophe,
 doit être doué d'une grande ^{puissance} d'abstraction. Pour
 nous donc penser de ceux qui sont doués d'une
 même de leur inspiration désignent l'analyse & partant
 la philosophie dont l'analyse est l'instrument, & par
 conséquent la poésie & la philosophie se touchent par là même
 qu'elle soit pour & non pour ornements, et ils ignorent donc
 quel est le plus grand poète & le plus grand philosophe ont été
 doués également de cette double puissance d'abstraire par
 le raisonnement & l'imagination. Ajoutons une
 remarque historique. L'abstraction qui s'opère sur
 les images a dû dominer dans les âges anciens &
 l'autre dans les temps modernes. C'est ce qu'on a exprimé
 plus brivement, en disant qu'ils anciens et poètes & qu'ils
 modernes sont philosophes, quoiqu'il y ait eu de grands
 philosophes dans l'antiquité, et de grands poètes dans les
 temps modernes.

Application
 historique. -

* L'abstraction de l'imagination
 et l'autre. Les deux sont
 possibles. #

Maintenant entrons plus avant dans la question
 & cherchons d'abord quelle est l'origine des idées générales.
 Dans l'antiquité on s'est demandé d'où elles viennent,
 où elles existent avant qu'un homme en ait la perception,
 où elles étaient avant d'apparaître à notre esprit. Elle ne pouvait
 être dans l'esprit de l'homme, puisqu'il n'en avait pas la perception.
 Platon dit que ces idées existent avant toute perception de l'homme
 elles existent en Dieu, et c'est de là qu'elles nous viennent. Plus tard

Opinion sur l'origine
 de la nature des idées
 Générales. =

Bⁿ

les Stoïciens disant que c'en étoient que de purs mots. De mots qui expriment & renferment tous les cas particuliers. Le moyen âge la question reparait dans la fausseté qu'elle s'en rendit. Les noms ne sont que des noms. Les Stoïciens répondirent que les idées générales étoient plus que des mots, & qu'elle av. leur existence dans la réalité extérieure. L'idée du Devoir, par ex. se trouve dans tout le cas particulier du devoir. L'idée générale d'Arbre se trouve divisée entre tous les individus d'arbres auxquels cette dénomination est applicable. De Romaines au contraire, renouvelant la solution des Stoïciens soutinrent que les idées générales n'étoient que de purs mots. Enfin Reid arriva à le dire: ces idées ne sont pas des mots, mais des actes de l'esprit. Une idée n'est pas plus un être que le pas d'un homme qui marche. Demandez au sont les idées c'est demander où sont les pas qui se font en marchant, le mouvement de mon corps lorsque je marche. Et remarquons d'au la diversité de ces solutions philosophiques. Platon place les idées en Dieu, solution peu philosophique. Les réalistes les ramènent sur la terre, mais ils les considèrent comme des substances; ils en font des êtres réels, indépendants & éternels qui les perçoivent. Enfin Reid propose que les idées sont des actes de l'esprit, & c'est aujourd'hui le mot de la science.

Lequel est antérieur
Du général au
particulier. —

Voyons maintenant laquelle, de l'idée générale ou de l'idée particulière, est antérieure à l'autre; cette question n'est pas d'un simple curiosité. Selon la manière dont on la résoudra, la morale, le droit, l'art & la littérature, la philosophie toute entière, les sciences changeront de face. Platon admet que l'idée générale précède l'idée particulière. Mais tout au contraire soutient que l'idée particulière précède l'idée générale. Dans l'ordre chronologique il est clair que le particulier précède le général. Malgré les exemples journaliers qui attestent que tout corps abandonné à lui-même tombe, on a longtemps ignoré le loi de la pesanteur. Mais d'un autre côté on ne dit pas communément qu'un principe est antérieur à sa conséquence. Or l'idée générale est un principe. Prenons un exemple d'idée générale et un d'idée particulière. Deux plumeaux font 4. Deux hommes plus deux hommes font 4 hommes. C'est qu'après la lente observation de plusieurs cas particuliers. C'est seulement après avoir vu qu'un arbre plusieurs arbres font 4 arbres, 2 maisons + 2 maisons font 4 maisons, que j'ai une abstraction de l'élément variable. Contenant dans chacune de ces propositions c.à.d. des idées d'hommes, d'arbres, de maisons, je suis arrivé à prononcer que $2+2=4$. Ainsi il est clair que dans l'ordre



L'apparition des idées, le particulier a précédé le général. Mais je demande maintenant, si cette proposition, deux arbres + 2 arbres font 4 arbres, ou telle autre proposition particulière, est-elle raisonnable elle-même. Si l'on veut se demander pourquoi 2 arbres + 2 arbres font 4 arbres, on ne peut pas dire que c'est parce que 2 maisons + 2 maisons font 4 maisons. Il faut remonter plus haut pour trouver le principe, or le principe c'est l'idée invariable contenue dans chacune de ces propositions, c'est l'idée générale $2 + 2 = 4$, il est donc évident que l'idée générale précède l'idée particulière comme principe, & qu'il résout cette question. Il suffit de signaler les deux sens du mot antériorité qui peut être pris soit pour des signes l'ordre d'acquisition de l'idée, soit pour exprimer le rapport du principe à sa conséquence. \equiv

4° L'analogie de ces deux ~~facultés~~ facultés, abstraction & généralisation, semble donc épuisée ici. L'est-elle bien? Est-il vrai que toujours sans exception nous procédions de la même manière? Avons nous toujours besoin de visiter beaucoup de cas particuliers, l'abstraire de ces cas particuliers ce qui leur est commun, ce qui se ressemble pour le recevoir ainsi tout ce que nous avons observé de commun pour nous élever à une idée générale? Est-ce ainsi que nous agissons toujours? N'y a-t-il pas d'autres cas où ce n'est pas ainsi que nous procédons, le procédé de l'éducation & de l'expérience est abrégé d'une manière singulière? Je me dirai cette source tarit, cette autre tarit encore, etc. & de là je conclus que toutes les sources tarissent. L'expérience & l'observation ne vont pas vite, et moi-même elle va vite, & moi-même elle va vite. Mais il y a des cas où l'on peut observer par un procédé plus rapide. Nous croyons avec Reid & Kant que ce procédé-ci ne rend pas compte de tout.

Premier exemple. Mon devoir envers mon père, son obligation pour moi - le devoir est obligatoire. Et il est certain d'avoir reconnu un grand nombre d'ex. de devoirs pour l'élever à la conception pure et d'essence du devoir? Faut-il avoir parcouru successivement les devoirs du citoyen, du père, du fils, de la créature par rapport au créateur pour avoir une idée nette du devoir? Non, nous n'avons pas l'idée nette du devoir en général dès le 1^{er} cas particulier du devoir, nous l'avons quand nous en voyons le 1^{er} cas. Ce devoir, puis qu'il n'est pas considéré comme tel, et il n'y a pas de considération de détail, puis qu'on n'appréhend pas le devoir, l'obligation. Si donc de ces cas de devoirs qui se présentent mon devoir pour ex. envers mon père, je n'ai pas l'idée nette du devoir, si ce n'est l'idée absolue du devoir, je pourrais bien faire d'autre cas de mon devoir envers mon père, mais je n'aurais pas l'idée nette du devoir, comme obligation. Placé maintenant dans une idée de devoirs, telle que la notion me lui apparaît, la question pour moi, l'idée nette.

118 enveloppé de mystère.

C'est l'humanité venue à faire un pas, le Dieu mérité se plaçant hors de Dieu. à l'époque de la plénitude de la liberté, on le stabilise dans l'être. Mais nous sommes ici au 3^{me} âge; et on le regarde par exemple au 2^e comme de l'enceinte de la perfection divine. On ne le croit par existant d'une manière fatale dans les objets extérieurs. On voit alors qu'elle fonde son action en partie libre de l'indigence humaine.

La philosophie de ce monde se cristallise d'une manière bien féconde. & se cristallise en ce particulier, rappelle que toute la production de la révolution fr. se vendre produite sous une forme théorique dans le livre de l'Allemagne. Ce bon Allemand est bien loin cependant de comprendre la révolution fr. Tandis que la révolution la plus violente se passait dans le monde de l'action, la France dans le monde de la pensée s'opérait une révolution aussi hardie, avec une autre issue plus diverse. —

On a admiré avec raison la harmonie de la nature, mais combien la harmonie de l'élection & de la pensée humaine ne sort-elle pas plus attrayante. Car la philosophie n'est qu'un drame qui se joue dans les nuages, elle est mêlée à toute notre existence. C'est qui la tient fond conduit par elle; ils obéissent à une législation; Or une législation est une croyance philosophique, ils obéissent à une religion. Or dans sa partie la plus intime, une religion conduit à la philosophie. Ils jouissent des arts, mais l'art lui-même a une philosophie. Ils se développent.

La philosophie est à la racine de toute science; une comparaison fera mieux sentir cette vérité. Quand on brise un cristal, on trouve à chaque fois qu'on le brise une figure régulière de mathématique, jusqu'à ce qu'on arrive à une forme qui un fois brisée ne présenterait plus de figure géométrique. Cette dernière forme est le noyau, et c'est de la même manière que les formes géométriques qui présentent le noyau qu'on classe les cristaux. Le genre de l'humanité sont représentés par ce cristal. La politique en brisant l'enveloppe de sa forme sera l'art qui contient les littératures & toutes les manifestations extérieures de la pensée sans but immédiat. Et si on brise le cristal, la 2^e forme sera le droit, puis viendra la religion; puis la religion est le noyau du cristal qui est la philosophie. Ainsi le noyau du monde est la philosophie. Selon qu'une enveloppe est plus ou moins claire, on remonte du noyau à la surface. Aussi il faut tâcher d'être universel dans la partie d'une science particulière; le

Martin que nous n'avons pour étudier non, donc on ne le
préjuge. L'homme le plus ignorant est considéré
seulement, il se rend à la place de l'autre de son air sans aucune prévision
ou de préjugé ou de valeur. =)

Idee de cause.

Nous croyons comme le Leopold et comme les
Allemands, et c'est aujourd'hui une vérité axiomatique
dans la philosophie Cartésienne, qu'il y a certaines idées qu'on
ne reconnaît jamais comme nécessaires & valables si on les
dérivait seulement de l'expérience. C'est l'idée de l'idée
d'idée moral ou du devoir; l'idée de Cause, etc.
Premier point est. l'idée de Cause.

J'ai vu un fait succéder immédiatement à un autre fait.
J'ai vu une bille pousser une bille; ce sont deux mouvements.
L'un a précédé, l'autre a suivi; les deux billes se sont touchées.
Est-ce à dire que la 2^e bille de soit mise en mouvement
parce qu'elle a été touchée? Non, jamais tellement basid nous
à l'idée de cause, que nous ne manquons pas de penser
que le mouvement de la 2^e bille est l'effet d'un mouvement de
la 1^{re}. Mais qui est-ce qui me donne une semblable opinion?
qui me dira quel est ce qui agit dans la 2^e bille une force qui
lui est propre, part. cabier, qui se trouve au moment
rapport avec la force de la 1^{re} bille, force qui a fait qu'elle
s'est mise en mouvement d'elle-même au moment même
où elle a été touchée par la 1^{re} bille. Logiquement on ne
prouvera jamais que la 1^{re} bille est mise en mouvement
par la 2^e; on ne prouvera jamais qu'il y a dans le mouvement
une cause réelle. Jamais nous ne verrons avec certitude
une cause dans aucun cas particulier; il est donc impossible
que l'idée de cause nous soit fournie par l'expérience
l'observation successive des faits.

L'idée de cause est tellement simple qu'elle s'indivise
à qu'on ne peut la ramener à une autre idée. C'est p. cela
que toute la définition qu'on a donnée de la cause
sont anti-philosophiques. On a dit que la cause est ce qui
produit l'effet. Mais qu'est-ce que l'effet? C'est ce qui produit
par la cause. Le définissant qui nous est donné est
lui-même à définir. D'autre fois on s'est jeté d'un
obscurité; on a dit que l'idée de cause est une force propre.
Mais l'idée de force est plus obscure que l'idée de cause
puis que la force est une conséquence. En revenant à
l'origine de l'idée de cause, nous croyons qu'elle n'est pas
le fruit de l'expérience; qu'elle naît en nous naturellement
à l'occasion de l'expérience, qu'elle ne naît pas de l'expérience.

Supposons cependant que l'idée de cause nous ait été
donnée par l'expérience. Cette bille a poussé l'autre bille.
Voilà ce qui m'a été révélé par l'expérience. Que conclurai-je
de ce cas particulier produit une fois, répétée 2 fois, 100 fois, etc.

Conclurais je qu'une cause semblable dans des circonstances
semblables doit produire des effets semblables. Et Divid. me
m'appartient pas. J'ai vu un nombre d'effets de la part d'un
je conclurais p. la cause particulière qui l'a causé. Mais rien
n'est approuvé d'avance p. l'avenir, de la vérité de mes conclusions.
Aussi donc en supposant que l'expérience nous donne l'idée de la
cause, elle ne me la donnerait pas comme absolue et nécessaire et
absolue.

Je conclurais donc & je dis: 1^o l'expérience ne donne pas
l'idée de cause. L'idée de cause naît non pas de l'expérience
mais à l'occasion de l'expérience. 2^o Si elle naît de
l'expérience, elle naît par ce caractère de nécessité absolue
qu'elle nous présente. L'idée de cause, tel ou tel, ne s'est pas présentée
en nous par le seul procédé de l'abstraction successive; nous n'avons
par tiré la notion de cause d'une suite de cas particuliers. Dès
le 1^{er} cas, elle nous apparaît aussi complète qu'elle le sera par l'expérience
fut une pour nous, jamais la même.

D'après cela nous pouvons distinguer deux sortes d'abstraction:
l'abstraction collective ou empirique qui réduit à un seul nombre de
cas particuliers une vérité générale, et l'abstraction immédiate qui ne
tient pas d'un cas, mais nous donne à l'occasion de ce cas unique,
une idée absolue et nécessaire. L'abstraction absolue nous conduit à
l'expérience, les idées contingentes sont du ressort de l'expérience, par conséquent
ont de leur p. se fonder de plus en cas particuliers. (V. la prof. de Fanny,
3^{me} Vol. des Elém. de la p. par H. Steward). Voilà le principe qui a dû nous
produire le plus riche mouvement philosophique qui ait paru
sur la terre, la 1^{re} fois dans la Grèce par Platon, la 2^{de} fois dans
l'Allemagne par Kant.

Je tenais une nouvelle charte sur cette matière par qq.
développement. L'expérience est nécessaire, pour qu'il y ait l'idée
de cause, mais si cette idée venait de l'expérience, elle serait
marquée d'un caractère contingent. Il est vraisemblable d'après l'analogie
que le soleil brille tous les jours, mais ce n'est pas une nécessité absolue.
Quand je dis: C'est fait à une cause, j'affirme qq. chose d'invariable.
L'idée de cause qui naît à l'occasion de l'expérience, qui naît
de la force de notre esprit, est une loi de notre esprit, c'est une faculté
qui a notre esprit de concevoir cette idée, toute fois qu'il se présente
d'une expérience un cas particulier auquel cette croyance de
cause puisse s'appliquer. S'il n'y avait pas de fait, nous aurions
par l'idée de cause, mais nous n'en serions pas moins propres
à croire à l'idée de cause.

Quelques richesses conséquentes découlent de la grande
distinction que nous avons établie: selon qu'on regarde
le beau comme empirique, venant d'une forme particulière, ou
comme une loi générale de l'esprit humain, l'art s'élève
de toute la hauteur d'une vérité absolue, s'opposant à la
variété, au hasard et au contingent; Il n'y a de dignité, que dans ce qui
ne change pas, dans ce qui n'est pas éphémère, réduit à un
élément variable. L'art perd une grande partie de sa grandeur.

En résumé, l'abstraction collective de
l'empirique n'étant pas complète de toute la vérité générale
est amenée à son général si on veut les termes de l'expérience
ne pourraient pas être élevés à un caractère absolu.

Elle est la
base de la morale.

aux idées empiriques qui naissent du monde extérieur d'après lequel
l'étude de la constance de la morale est indispensable. Ce privilège
qui a l'idée de devoir de nous apparaître après un seul exemple.
nous semble mériter le nom de loi nécessaire de l'esprit humain.
Apparition de l'idée de devoir à l'occasion d'un ^{seul} ex. indique assez
que notre esprit avait une faculté toute particulière d'être affecté et développé
à l'occasion d'un seul exemple. Cette faculté particulière qui s'a pas
besoin d'un long exercice de l'expérience peut être appelée loi primitive
de devoir et donner une base absolue, nécessaire, invariable.
Car s'il n'y avait pas ces caractères comme la nécessité nous
de l'expérience extérieure? Comment nous élever à l'idée de devoir?
Dans les cas que nous avons cités, qu'arriverait-il, si l'on voulait
tirer le devoir de la partie secondaire, qui n'apparaît qu'à l'occasion
du monde extérieur, au lieu de la tirer de la partie fondamentale?
Si dans cette proposition, je dois obéir à mon père, on voudrait
tirer l'idée de devoir de la parenté, de la filiation, il me ferait
impossible de l'étendre à aucun autre cas. Je ne puis tirer une
règle invariable que d'un élément fondamental qui est, je dois.
C'est mon père ne se représentera par d'autres cas. C'est la
même empreinte au monde extérieur. La conscience qui ne varie
jamais, et qui nous apparaît à l'occasion de qq. exemple que ce soit,
est, je dois. L'idée fondamentale de la morale est l'idée absolue de
devoir.

Si l'on voulait prendre une autre idée pr. le fondement de la
morale si l'on admettait pas l'idée de devoir comme un idée très
simple, qu'on voudrait répondre à l'idée d'intérêt, qu'est ce qui
arriverait? L'intérêt varie suivant le individu, il n'y a pas une
règle commune. Car nos goûts, nos penchants varient d'individu
à individu. Le caractère de la loi morale est d'être obligatoire.
Mais avec la variété de nos desirs qui décidera la morale
qu'on doit suivre tel plaisir de préférence à tel autre? Si
l'on dit qu'en général on doit lui rendre le plaisir, on oublie
quel plaisir n'est qu'un motif, il n'y a pas de plaisir en général
mais seulement de plaisirs particuliers qu'on recense pour le point
des de plaisir. Le plaisir n'est pas une idée simple et absolue
comme le devoir; c'est une idée très multiple, qui par cela
même ne peut porter avec elle l'autorité d'une règle.

Si l'on disait que le fondement de la morale ne repose
pas sur une idée simple, mais sur une réunion d'idées composées
fournies par l'habitude et l'éducation, cela ferait qu'il y a la
difficulté. Alors comme dans l'ex. précédent, on admettrait une
grande multiplicité de règles. Cette éducation nous la devons à
des maîtres; d'où les pratiques qu'on tire. Cette idée de qq. nombre
d'acquisition qu'on suppose, il faudra arriver à une loi, comme
et cette idée d'où celle-ci l'aura-t-elle tirée? C'est la question
restant, malgré tout, dans l'idée simple.

Objection

Mais voici l'objection la plus grave. La morale
pourrait être fondée sur l'idée composée d'obéir par obligation
à la volonté de Dieu. La seule annonce la réfute.

l'obligation d'obéir à Dieu n'est par un idéal simple. Pourquoi
dois-je obéir à Dieu par un qui est un devoir. L'idée de devoir
est donc antérieure. L'obligation d'obéir à la volonté de Dieu
n'est donc pas le fondement de la morale. C'est là le royaume que
Platon développe dans son Euthyphron.

Si l'on faisait reposer la morale sur l'idée de perfectionnement
nous répondrions que c'est par un idéal simple. Pourquoi doit-on
se perfectionner? parce que c'est notre devoir. Se perfectionner
c'est suivre de plus en plus le devoir. Ainsi nous arriverons
toujours à l'idéal simple de devoir qui est le fondement de tout
dans la morale.

L'idée de devoir est donc un idéal simple, nous ne la
recueillons pas dans une multitude de cas particuliers, un seul cas suffit
pour nous la donner. Dès que l'on a un idéal simple, toute la
variété des cas particuliers ne nous en a pas besoin, prendra jamais
plus que elle. Elle présente donc le caractère nécessaire à la
morale qui doit reposer sur un idéal simple universelle
obligatoire pour tous. Cette idée ne nous vient que de l'expérience
et voici contre cette opinion un argument plus décisif, le plus
fort qu'on ait jamais opposé à la morale empirique.

L'idée de devoir
ne peut venir de
l'expérience.

Supposons un instant que l'idée de devoir ne soit pas
indépendante de l'expérience dans notre esprit, de quelle idée
ne peut nous paraître obligatoire que lorsque nous avons
vu le bien comme on nous l'a dit ou qu'elle peut avoir. Qui
nous guidera les premières fois que nous nous verrons dans la
nécessité d'agir? Si p. ne croit obligé d'avoir de la pitié
pour les autres, il faut qu'il ait expérimenté en voir même
dans les autres. Quelles seront les suites de cette pitié? Si
mon motif d'agir ne poussera à la première occasion de
ce devoir? C'est-à-dire l'effet de l'expérience future que nous
n'avons pas faite? Le terme sur-montant contradiction. Dans
ce système la morale attendrait le résultat de l'expérience. Nous
avons besoin d'une règle a priori qui nous guide avec certitude
dans le 1^{er} cas où nous sommes de actes volontaires. Mais
la règle de notre conduite viendrait en partance, peut être
quand il ne serait plus temps. Dans ce cas, l'homme ou il
faut prendre une détermination sans délai, on peut au fait
mal, sans à examiner ensuite. Si l'on a agi sans avoir les règles
du devoir. Comment lui-même ne pourrait être imputé à
l'homme, puis qu'il n'aurait pas une règle primitive, quel peut
être? Il faut donc. Si nous revivons toujours la, il faut
une règle qui précède l'expérience. Et qui accompagne la
première occasion d'exercer l'expérience.



Les applications de nos principes sont riches et
secondes. Je les déduirai plus tard. Supposons que l'idée de
devoir soit simple, qu'elle ne soit par une idée de
devoir tirée de l'expérience, qu'elle simplifie l'action et
de trouver dans la conscience de l'homme. La partie la plus
dans cette science des problèmes pratiques. Si l'on est si difficile
de se conduire. Soit un roi qui se libère. Si l'on se libère,

comme principe dominant que de division inférieure. L'intérêt de
chacun est contraire à l'intérêt de celui-ci. L'intérêt de tous peut être
contraire à celui d'un seul individu. Si la mort d'un seul est
nécessaire au bien de tous, pour l'empire de la morale, l'intérêt
je ne voudrais pas être désigné comme devant pour un moment
avoir le salut de tous; on me conquerra par de multiples
On s'y plie par la facilité que dans les plus petites on avait
à vivre dans l'union. On domine en paix avec eux, et l'intérêt
malheureux principe: *salus populi suprema lex esto*. Seul être
de devoir l'avis de chaque individu est aussi assuré quela
conservation de la communauté tout entière. Quand l'intérêt de
tous demanderait le sacrifice injuste d'un individu le
devoir qui est dans une pure supériorité à l'intérêt de tous
ne souffrirait pas ce sacrifice. Il vaudrait mieux que de mélior
d'un homme souffrissant qui se commettre une mauvaise action.
Quand la mort injuste d'un homme de plus, pour tout
le globe, il faudrait plutôt qu'un homme de plus périr.

Si nous entrions dans la supposition qu'on peut sacrifier
une à tous, on se procurerait bientôt qu'on peut en faire
2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

La morale fondée sur le devoir est celle de Platon, mais
il y a un élément de bonheur. Cet élément y entre, il
est vrai, mais d'une manière bien secondaire. La
morale de Kant repose sur l'élément du bonheur, et on y fonde
la morale sur l'élément unique du devoir. C'est aussi la
morale de Kant. Pour lui, et aux yeux de la logique, le
seul élément de morale est le devoir. La morale de Kant est
obligatoire, mais à cause du devoir. La morale de Kant
à venir est un principe moral, à condition qu'on la devienne
de l'obligation du devoir. Car sans cela on retomberait dans
la morale de l'intérêt.

—

abstraction et generalisation

En suivant la classification
de De Gaulle. Stenvert nous arrivons
à l'abstraction. Nous parlons
encore de la generalisation qu'il
a eu tort de ne pas distinguer
de l'abstraction.

Abstraire c'est décomposer, c'est
tirer une chose simple d'une
chose composée. L'enfant abstrait
déjà sur les bras de sa nourrice.
On lui présente une pomme.
au moyen de ses yeux il abstrait
d'abord la couleur; puis il abstrait



1875

28

Les qualités tactiles, puis le goût
et l'odeur. Les sens sont comme
on l'a dit hier, des
machines à abstraction et l'esprit
commence par abstraire les
qualités sensibles. Quand l'enfant
sortira du cercle étroit de ses
connaissances, quand il aura vu
beaucoup d'individus sensibles,
quand il aura vu un grand
nombre de pommes de diverses
espèces, il abstraira naturellement
ce qui leur est commun, par
exemple la forme ronde ... de la
idée générale de pomme. C'est
ainsi que d'une abstraction naît
l'idée abstraite, et ensuite après
beaucoup d'abstractions, une nouvelle
faculté entrant en exercice tirera
de beaucoup d'idées particulières une
idée générale. Mais ce n'est pas
seulement des objets matériels que
l'on pourra abstraire des idées
et les généraliser, ce sera encore



1862

Des objets intellectuels, lorsque
l'esprit s'élèvera à une sphère
plus haute. Ainsi lorsque il
aura trouvé une vérité mathématique,
il comprendra que cette
vérité est applicable à tous les
cas semblables. Voilà donc une
idée abstraite non sensible généra-
lisée. L'abstraction a donc servi
à abstraire des idées sensibles et
des idées intellectuelles et a fait
naître la généralisation qui nous
a donné de nouvelles idées des-
traites, non plus des idées abstraites
individuelles, mais des idées générales
abstraites. Pour achever l'exposé
de l'abstraction il faut remarquer
qu'elle est produite tantôt par
le raisonnement, tantôt par
l'imagination. Ainsi quand par
l'abstraction et la généralisation
on a jugé qu'une vérité mathéma-
tique s'appliquait à tous les cas
semblables, que le résultat $3 + 3 = 6$

Généralisation

abstraction
de l'imagination
et abstraction
du raisonnement



1892

par exemple, s'applique à tous les cas où trois objets sont réunis avec trois objets. c'est le raisonnement qui a conduit à ce résultat. Mais lorsque réunissant dans mon esprit toutes les images de personnes d'espece diverses je comprendrais toutes ces espèces sous un seul nom générique le mot personne cette généralisation aurait été faite par l'imagination seule et non par le raisonnement. L'abstraction et la généralisation par le raisonnement appartiennent au philosophe. La même manière de généraliser et d'abstraire appartient au poète.

Ce sont deux applications différentes d'un même principe. La faculté d'abstraire se trouve à un très haut degré dans le poète et le philosophe — mais elle s'exerce sur des objets différents. On peut tirer de ces considérations d'importantes conséquences. Ces

application
historique



180m

grand esprit qui ont été dotés
d'une puissante imagination ont
en en même temps une égale
sottise. tel a été Dante le
plus grand poète du moyen-âge.
Dans ses dialogues, Platon porte
souvent l'analyse jusqu'à la
sottise. D'un vient qu'ils ont
reuni des qualités si opposées?
C'est que le poète comme le
philosophe doit être doué d'une
grande puissance d'abstraction
seulement l'un abstrait des images
l'autre des idées sensibles. Que
devons-nous donc penser de ceux
qui sous prétexte qu'ils ne sont
pas maîtres de leur imagination
d'éviter l'analyse et partant
la philosophie dont l'analyse est
l'instrument? Ils ne savent pas
que la poésie et la philosophie
se tiennent par la main, qu'elles
sont sœurs et non pas ennemies
et ils ignorent donc que le



1940

plus grand poète et le plus
grand philosophe ont été donc
également de cette double puissance
d'abstraire par le raisonnement
et l'imagination ! Ajoutons une
remarque historique : l'abstraction
qui s'opère sur les images a dû
commencer dans les âges anciens,
et finir dans les temps modernes.
C'est ce que l'on a exprimé plus
brièvement en disant que les
anciens étaient poètes et que
les modernes sont philosophes.
quoiqu'il y ait eu de grands
philosophes dans l'antiquité et
de grands poètes dans les temps
modernes.

opinions
sur l'origine
et la nature
des idées
générales

maintenant entrons plus avant
dans la question et cherchons
d'abord quelle est l'origine des idées
générales. Dans l'antiquité on
s'est demandé : l'ont-elles venues
où elles existaient avant que
l'homme en eût la perception



ou elles étaient avant d'apparaître
 à notre esprit. Elles ne pourraient
 être dans l'esprit de l'homme
 sans qu'il n'en eût pas la
 perception. Platon a dit : les idées
 existant avant toute perception
 de l'homme elles existent en
 Dieu, et c'est de là qu'elles nous
 viennent. Plus tard les Stoïciens
 dirent que ce n'étaient que de
 purs mots, des mots grecs
 exprimant et renfermant tous les
 cas particuliers. Au moyen-âge la
 question reparait dans la fameuse
 querelle des réalistes et des nominalistes.
 Les premiers prétendaient que les
 idées générales étaient plus que
 des mots, et qu'elles avaient leur
 existence dans les réalités extérieures.
 L'idée du droit par exemple se
 trouve dans tous les cas particuliers
 du droit. L'idée générale d'arbre
 se trouve divisée entre tous les
 individus auxquels cette dénomination



1935

est applicable. Les hommes au
contraire renouvelant renouvelant la
solution des problèmes soutiennent que
les idées générales n'ont que
de faux mots. Enfin Reid arriva
et dit: Les idées ne sont pas des
êtres, mais des actes de l'esprit. Une
idée n'est pas plus un être
que le pas d'un homme qui
marche. Demander où sont les
idées c'est demander où sont
les pas que je fais en marchant
les mouvements de mon corps
lorsque je marche. Et remarquons
dans la drossite de ces solutions
successives le progrès de la science.
Platon place les idées en Dieu,
solution peu philosophique. Les
réalistes les ramènent sur la
terre, mais ils les considèrent comme
des substances, ils en font des
êtres réels indépendants de
l'esprit qui les perçoit; enfin
Reid prononce que les idées sont



1440

Des actes de l'esprit et c'est
 le dernier mot de la science.
 Voyons maintenant laquelle de
 l'idée générale ou de l'idée
 particulière est antérieure à
 l'autre; cette question n'est pas
 de simple curiosité. Selon la
 manière dont on la résoudra, la
 morale et le droit, l'art et la
 littérature, la philosophie toute entière
 la science changeraient de face. Platon
 a dit que l'idée générale précède
 l'idée particulière. Aristote au
 contraire soutient que l'idée particulière
 précède l'idée générale. Dans
 l'ordre chronologique il est clair
 que le particulier précède le général.
 Malgré les exemples journaliers qui
 attestent que tout corps abandonné
 à lui-même tombe ou a long temps
 ignoré les lois de la pesanteur. Mais
 d'un autre côté ne dit-on pas
 communément qu'un principe
 est antérieur à sa conséquence?

Lequel est
 antérieur
 du général
 ou du
 particulier



1920

8

So l'idée générale est un principe.
 Prenons un exemple l'idée générale
 et une idée particulière. Deux plus
 deux font quatre. Deux hommes
 plus deux hommes font quatre
 hommes. Ce n'est qu'après la toute
 observation de plusieurs cas particuliers
 c'est seulement après avoir vu
 que deux arbres plus deux arbres
 font quatre arbres; deux maisons
 plus deux maisons font quatre
 maisons que, faisant abstraction
 de l'élément variable contenu dans
 chacune de ces propositions, c'est
 à dire des idées l'homme, l'arbre
 de maisons, je suis arrivé à
 prononcer que $2+2=4$. Ainsi il
 est clair que dans l'ordre d'apparition
 des idées le particulier a
 précédé le général. Mais je demande
 maintenant si cette proposition deux
 arbres + 2 arbres font 4 arbres ou si telle
 autre proposition particulière est
 sa raison à elle-même. Si l'on



186.

23
rent se demander pourquoi deux
arbres et deux arbres font quatre
arbres, on ne peut pas dire que
c'est parce que deux maisons et
deux maisons font quatre maisons.
Il faut remonter plus haut pour
trouver le principe et le principe
c'est tellement invariable constant
dans chacune de ces propositions,
c'est l'idée générale $2 + 2 = 4$ il
est donc évident que l'idée
générale précède l'idée particulière
comme principe et que pour
résoudre cette question il suffit
de signaler les deux sens du mot
antériorité qui peut être pris soit
pour désigner l'ordre d'acquisition
des idées, soit pour exprimer le
rapport du principe à sa conséquence.

L'analogie de ces deux facultés
abstraction et généralisation semble
donc épuisée ici. N'est-elle pas ?
Est-il vrai que tous ces sans
exception, nous procédions de la



1972

même manière ? Nous nous
toujours besoin de visiter beaucoup
de cas particuliers, d'abstraire de
ces cas particuliers ce qui leur
est commun, ce qui se ressemble
pour de réunir ainsi tout ce
que nous avons observé de commun
pour nous élever à une idée
générale ? Est-ce ainsi que nous
agissons toujours ? N'y a-t-il
pas des cas où ce syst. procéd.
ce procédé de deduction et
d'expérience est abrégé d'une
manière singulière ? Je me dis cette
pierre tombe, cette autre tombe
encore, et de la je conclus que
toutes les pierres tombent. L'expérience
et l'observation ne vont pas vite
et moins elles vont vite et mieux
elles vont, mais il y a des visites
qui peuvent être observées par
un procédé plus rapide. Nous
croyons avec Reid et Kant que ce
procédé-ci ne rend pas compte de tout.



1882

Prenez un exemple: mes
devoirs envers mon père sont obliga-
toires pour moi - le devoir est
obligatoire. Est-il nécessaire d'avoir
reconnu un grand nombre d'exemples
de devoirs pour s'élever à la
conception pure et distincte du
devoir? Faut-il avoir parcouru
successivement les devoirs du
citoyen, du père, du fils, de la
creature par rapport au créateur
pour avoir une idée nette du devoir?
Si nous n'avons pas l'idée nette
du devoir en général dès le
premier cas particulier du devoir
nous n'avons pas de raison légitime
de remplir ce devoir, puisqu'il n'est
pas considéré comme tel, et il ne
peut être considéré comme tel,
puisque nous n'avons pas l'idée de devoir
d'obligation. Si donc dès le premier
cas de devoir qui se présente, mon
devoir par exemple envers ma mère, je
n'ai pas dans mon esprit l'idée



199.5

complete et absolue du devoir
 je pourrai bien sans doute avoir
 fulfil mon devoir envers ma mere,
 mais je ne pourrai le considerer
 comme obligatoire. Placez un enfant
 dans une ile deserte avec sa mere,
 le devoir ne lui apparaitra que
 sous une forme, l'amitie filiale.

Il sera obligé de tirer une idee
 generale d'un seul cas particulier,
 puisqu'il ne pourra examiner le
 devoir du citoyen etc. Cependant
 l'idee generale tiree d'un seul exemple
 ne sera-t-elle pas pour lui aussi
 sainte et aussi absolue que si
 elle etait appuyée sur mille
 cas particuliers?

Il ya donc certaines idées generales
 que nous pourrions obtenir sans
 parcourir la liste et successive
 observation de differents cas
 particuliers.

Dans cette leçon nous avons
 signalé d'abord le procédé de



2001

l'abstraction. puis ce qu'on obtient
 au moyen de ce procédé la généralisation.
 Nous avons remarqué qu'on pouvait
 généraliser les idées abstraites, tirer
 et déduire du matériel des idées
 particulières des idées générales. Nous
 avons exposé quatre doctrines
 sur les idées générales. 1^{re} Platon
 les place avant l'exercice de la
 raison humaine, il les place en Dieu.
 2^{re} Les réalistes ne les placent pas
 avant la formation de l'intelligence
 ils les mettent dans les objets
 extérieurs. 3^{re} Les stoïciens, dont
 l'opinion au moyen-âge fut
 représentée par les nominalistes
 prétendaient qu'elles ne sont que
 des mots. 4^{re} Enfin Reid le premier
 déclare que non seulement les
 idées générales mais les idées
 particulières ne sont pas des êtres.
 qu'elles ne sont pas des intermédiaires
 entre l'homme et l'objet. Nous nous
 sommes enfin demandé ce qu'il



2015.

est antérieur du général ou
du particulier - Le particulier est
antérieur dans l'ordre chronologique
le général dans l'ordre logique.
Enfin nous avons indiqué la
question de savoir, s'il n'y a pas
certaines idées générales que nous
pourrions obtenir par l'expérience
de plusieurs cas particuliers.

Nous avons pu montrer comment
notre question est riche en applications
historiques. L'histoire reflète de ces
manières les vérités philosophiques.
L'histoire nous apprend que le genre
humain a commencé par la
religion. La philosophie commence sur
la terre par placer les idées
générales en Dieu. Interrogez
les premiers physiciens, les premiers
observateurs de la nature, demandez
leur qu'est-ce que le feu, l'eau?
Il répondraient: ce sont des Dieux.
Que sont, pour les philosophes les
idées générales, sinon de petits dieux?



221 v

Au second âge il y a moins de mysticisme, on veut donner alors aux idées une habitation extérieure on les place dans le monde.

Raid assure, et déclare que les idées n'habitent nulle part, parce qu'elles ne sont pas des êtres. On cesse de les personnifier; on les considère comme des actes de l'homme.

Voilà donc les trois solutions données par l'histoire de la philosophie. Dieu, le monde et l'homme.

On pourrait montrer ensuite les philosophes coincés avec la politique. Plus on s'approche du berceau du monde plus la politique est enveloppée de mystères.

Puis l'humanité venant à faire un pas, les idées germinales se placent hors de Dieu. A l'appui de la plénitude de la liberté on les établit dans l'Etat, mais nous sommes ici au troisième âge, et



213

204
on ne les regarde pas comme au-
devant comme des essences
nécessaires de la pensée divine.
on ne les croit pas existant d'une
manière fatale dans les objets
extérieurs. On soutient alors qu'elles
sont des actes en partie libres de
l'intelligence humaine.
La philosophie et le monde se
réflectent d'une manière bien
fidèle. et pour citer un exemple
particulier, rappelons que toutes
les phases de la révolution française
se sont reproduites sous une forme
théorique dans les livres de
Hallermaque. Ces livres allemands
étaient bien loin cependant de
comprendre la révolution française.
Pendant que la révolution la
plus violente se passait dans
le monde de l'action la France
dans le monde de la pensée
s'opérait une révolution aussi
hardie avec ses luttes et ses progrès



July 22

208

divers.

On a admiré avec raison les harmonies de la nature, mais combien les harmonies de l'action et de la pensée humaine ne sont-elles pas plus attrayantes! Car la philosophie n'est pas un drame qui se joue dans les nuages; elle est mêlée à toute notre existence. Ceux qui la méprisent sont conduits par elle, ils obéissent à une législation, or une législation est une croyance philosophique; ils obéissent à une religion; or dans sa partie la plus intime, une religion conduit à la philosophie. Ils possèdent des arts; mais sans philosophie même à une philosophie fort développée.

La philosophie est à la racine de toute science. Une comparaison fera mieux sentir cette vérité. Quand on brise un cristal, on trouve à chaque fois



2054

qu'on le brise une figure régulière
 et mathématique, jusqu'à ce qu'on
 arrive à une dernière forme
 qui une fois brisée ne présenterait
 plus de figure géométrique. Cette
 dernière forme est le noyau, et
 c'est d'après l'ordre géométrique que
 présentent les noyaux qu'on classe
 les cristaux. Les âges de l'humanité
 sont représentés par ce cristal.
 La politique en sera l'enveloppe.
 La première forme sera l'art qui
 contient les littératures et toutes
 les formes d'manifestations extérieures
 de la pensée sans être immédiat.
 Le brise le cristal, la seconde forme
 sera le droit, puis viendra la
 religion, sous la religion est le
 noyau de cristal qui est la
 philosophie. Ainsi le noyau
 du monde est la philosophie.
 Selon qu'une des enveloppes est
 plus ou moins claire, on renvoie
 du noyau à la surface. Aussi



20517

27

il faut tâcher d'être universel
au profit d'une pièce particulière
Les parties que nous n'avons
pas étudiées nous donneront des
préjugés. L'homme le plus ignorant
est universel seulement et
possède à la place de toutes
les connaissances positives ou
des préjugés ou des erreurs.

—



2070

Idée de
cause.

8
Nous voyons comme les Ecossais
et comme les Allemands et
last aujourd'hui une sorte
axiomatique dans la philosophie
Européenne qu'il y a certaines
idées qu'on ne reconnaît jamais
comme nécessaires et absolues
si on les déduit seulement
de l'expérience. Ces idées sont
l'idée du bien moral ou du
devoir, l'idée de cause, etc. pour
pour exemple l'idée de cause.

J'ai vu un fait succéder
immédiatement à un autre fait
j'ai vu une balle pousser une
balle; ce sont deux mouvements.
L'un a précédé, l'autre a suivi,
les deux balles se sont touchées.
Est-ce à dire que la deuxième
balle soit mise en mouvement
parce que la première la touche?
Nous sommes tellement habitués
à l'idée de cause, que nous ne
manquons pas de penser que



9
Le mouvement de la deuxième
bille est l'effet du mouvement
de la première. Mais qui est
ce qui me donne une semblable
opinion? qui me dira qu'il n'y
a pas dans la deuxième bille
une force qui lui est propre,
particulière, qui se trouve sans
aucun rapport avec la force
de la première bille, force qui
a fait qu'elle s'est mise en
mouvement d'elle-même, au
moment même où elle a été
touchée par la première bille?
Sûrement on ne prouvera
jamais que la première bille
a mis en mouvement la deuxième
on ne prouvera jamais qu'il y
a dans le mouvement une cause
réelle. Jamais nous ne serons
avec certitude une cause dans
aucun cas particulier, il est
donc impossible que l'idée de
cause nous soit fournie par



208

l'expérience et l'observation successive
des faits.

L'idée de cause est tellement
simple qu'elle est indéfinissable
et qu'on ne peut la ramener à
une autre idée. C'est pour cela
que toutes les définitions qu'on
a données de la cause sont
anti philosophiques. On a dit
que la cause était ce qui produit
l'effet. Mais qu'est ce que l'effet ?
C'est ce qui est produit par la
cause. Le définissant qui nous
est donné est lui-même à
définir. D'autres fois on s'est
jeté dans l'obscurité, on a dit que
l'idée de cause est une force propre
mais l'idée de force est plus obscure
que l'idée de cause, puisque la
force en est une conséquence.

Pour en revenir à l'origine de
l'idée de cause, nous croyons qu'elle
n'est pas le fruit de l'expérience
qu'elle soit en nous innuement



21600

à l'occasion de l'expérience, qu'elle
ne soit pas de l'expérience.

Supposons cependant que l'idée
de cause nous ait été donnée
par l'expérience. Cette idée a
produit cette autre idée. Vient ce
qui m'a été ~~revelé~~ par l'expérience.

~~Cette idée~~ que conclurai-je de
ce cas particulier produit une
fois, répétée deux fois, cent fois, etc?
Conclurai-je qu'une cause semblable
dans des circonstances semblables
doit produire des effets semblables?
Ce droit ne m'appartient pas.

J'ai vu un nombre infini de cas
particuliers, je conclurai pour les
cas particuliers que j'ai vus, mais
rien ne m'assure d'avance pour
l'avenir, de la vérité de mes
conclusions. Ainsi donc en
supposant que l'expérience m'ait
donné l'idée de cause elle ne me
la donnerait pas comme nécessaire
et absolue.

2445

Je conclus donc et je dis : 1^o
l'expérience ne donne pas l'idée
de cause. L'idée de cause naît
non pas de l'expérience mais à
l'occasion de l'expérience 2^o Si elle
naissait de l'expérience elle n'aurait
pas ce caractère de nécessité
absolue qu'elle nous présente.

L'idée de cause, selon nous ne
s'est pas présentée en nous par le
lent procédé de l'abstraction successive
nous n'avons pas tiré la notion de
cause d'une foule de cas particuliers.
Dès le premier cas, elle nous apparaît
aussi complète que toutes les
expériences futures pourront
jamais le donner.

D'après cela nous pourrions distinguer
deux sortes d'abstractions, l'abstraction
collective ou empirique qui déduit
d'un grand nombre de cas particuliers
une note générale, et l'abstraction
immédiate qui ne tire pas d'un
cas, mais nous donne à l'occasion



242v

2

25

248

De ce cas unique une idée absolue
et nécessaire. Les idées absolues ne
peuvent tenir à l'expérience. Les
idées contingentes sont d'un ressort
de l'expérience parce qu'elles ont
besoin pour se fonder de plus
d'un cas particulier. (Cf. la pref. de Pascal
à vol. *Éléments*, de l'aspect humain par D. Stewart)

Voilà les principes qui à deux fois
ont produit le plus riche mouvement
philosophique qui ait paru sur la
terre, la première fois dans la Grèce
par Platon, la deuxième fois dans
l'Allemagne par Kant.

Tout une nouvelle clarté sur cette
matière par quelques développements
l'expérience est nécessaire pour
qu'il y ait l'idée de cause; mais
si cette idée venait de l'expérience
elle serait marquée d'un caractère
contingent. Il est vraisemblable
d'après l'analogie que le soleil
brillera demain; mais ce n'est
pas là une nécessité absolue.



28363

quand je dis : Tout fait à une
cause" j'affirme quelque chose
d'invariable. L'idée de cause qui
naît à l'occasion de l'expérience qui
naît de la force de notre esprit, est
une loi de notre esprit, c'est une
faculté qu'a notre esprit de concevoir
cette idée, toutes les fois qu'il se
présente dans l'expérience un
cas particulier auquel cette croyance
de cause puisse s'appliquer. Il
n'y ^{avait} pas de fait nous n'aurions
pas l'idée de cause, mais nous
n'en serions pas moins propres
à croire à l'idée de cause.

Que de riches conséquences découlent
de la grande distinction que nous
avons établie ! Selon qu'on regarde
le beau comme empirique ou
comme une forme particulière ou
comme une loi éternelle de
l'esprit humain l'art s'élève de
toute la hauteur dont les unités
absolues surpassent les unités



2042

passagères et contingentes. il n'y
a de durée que dans ce qui
ne change pas, dans ce qui
n'est pas éphémère. Réduit à
un élément variable, l'art
perd une grande partie de sa
grandeur.

En résumé l'abstraction collective
et empirique ne rend pas compte
de toutes les vérités générales.
certaines idées générales, si on
voudrait les tirer de l'expérience
ne pourraient pas être élevées
à un caractère absolu.

Voici la marche que nous avons
suivie jusqu'ici. nous avons
d'abord prouvé la nécessité d'une
science des faits de conscience,
puis indiquant la méthode que celle-
ci doit suivre, nous avons montré
quelle passe de l'actuel au
possible. Suivant cette classification
nous avons déjà traité de la
conscience, de la perception, de



245¹⁰

Abstraction, et dans l'analyse de cette
 dernière faculté nous avons distingué
 deux genres d'abstractions fort différentes
 par leurs résultats, l'abstraction collective
 et l'abstraction immédiate. Pour prouver
 qu'il existe réellement une abstraction immédiate
 nous avons cité un exemple bien important,
 puisqu'il touche à la fois aux phénomènes
 des deux mondes. Nous avons montré qu'à
 l'occasion d'un seul cas particulier nous
 arrivons de la cause une idée aussi complète
 que si mille cas particuliers étoient venus
 se placer sous nos yeux. Mais l'idée de la
 cause n'est pas la seule qui soit comprise
 dans la catégorie des idées nécessaires
 obtenues par l'abstraction immédiate, nous
 allons nous occuper aujourd'hui des
 autres idées qu'on obtient de la même
 manière nous souvenant toujours que
 maintenant l'examen que nous
 allons faire vient à l'occasion
 d'une classification et qu'il verra
 plus tard les développements qu'il
 mérite.



216v

Classification
des idées
absolues.

Ces idées abstraites et nécessaires,
ces données immuables de l'esprit
humain ont reçu des classifications
diverses. Mais nous arrêtons à celle-ci,
1^{re} Elle recense la valeur absolue et immuable
des axiomes mathématiques. 2^e Elle a
comme les Ecossais Hume fait bien
établir la croyance au moi et au
monde extérieur. 3^e Elle a et c'est
ici qu'on rencontre le principal
point de contact des théories de
Platon de Kant et des Ecossais, les
idées du vrai, du bon et du beau.
Je sais qu'à l'exemple d'un de nos
contemporains on peut réduire à
deux classes toutes les idées nécessaires
mais cette classification est au delà
de notre enseignement actuel. Nous
aurons dans la suite à nous occuper
de la vérité des axiomes mathématiques
et de la croyance au monde extérieur
mais aujourd'hui nous ne parlerons
que de la 3^{me} classe d'idées. nous
prendrons pour exemple l'idée du

20711

Idée du
Devoir.

Leau moral ou du Devoir.

Preons des exemples de Devoir particuliers.
Je dois obéir à mon père, je dois
servir ma patrie, je dois rendre un
dépôt qui m'a été confié, je dois
reconnaître un bienfait. Dans tous
ces cas qu'on pourrait bien multiplier
il ya deux choses, un élément
particulier et un élément général.
L'élément général est je dois ou
en d'autres termes le Devoir s'oblige.
Ce qui est identique puisque cela
signifie: l'obligation s'oblige. L'élément
particulier est, père, patrie, dépôt
bienfait. On peut sans inconvénient
designer ces éléments par les noms
de fond et de forme. Supposons
qu'un seul exemple de Devoir se
soit présenté à nous, il contient à
lui seul l'élément fondamental
aussi bien que tous les autres
reunis. Dans l'idée: je dois servir
ma patrie j'ai l'idée de Devoir
aussi complète que si j'avais



examiner tous les cas particuliers
ou devoir, ce qui varie la dedans
est la forme. Ainsi l'idée de
devoir - pouvant nous apparaître
complète à l'occasion d'un seul
exemple nous devons que cette idée
peut être obtenue par le procédé
de l'abstraction immédiate sans
recourir à l'abstraction collective
qui demande un grand nombre
de cas et d'exemples. D'après cela
l'idée de devoir, a donc quelque
chose de supérieur aux idées
empiriques qui naissent du monde
extérieur et pour lesquelles l'étude
circonstanciée de ce monde est
indispensable. Ce privilège que
l'idée de devoir de nous apparaître
après un seul exemple nous
semble mériter le nom de loi
nécessaire de l'esprit humain.
L'apparition de l'idée de devoir
à l'occasion d'un seul exemple
indique assez que notre esprit aint



2198

une faculté toute particulière et
prête à se développer à l'occasion
d'un seul exemple. Cette faculté
particulière qui n'a pas besoin
du récit précédé de l'expérience
peut être appelée loi primitive.

Le devoir est donc une chose
absolue, nécessaire, invariable. Car
s'il ne nous présentait pas ces
caractères comment les tirions-nous
de l'expérience extérieure? Comment
nous élèver à l'idée du devoir?

Dans les exemples que nous avons
cités, qu'arriverait-il si l'on
voudrait tirer le devoir de la
partie secondaire qui n'apparaît
qu'à l'occasion du monde extérieur
au lieu de le tirer de la partie
fondamentale? Si dans cette propo-
sition, je dois obéir à mon père
on voudrait tirer l'idée de devoir
de la parenté, de la filiation il
me serait impossible de l'étendre
à aucun autre cas. Je ne puis



tenir une règle invariable que d'un
 élément fondamental qui est: je dois.
 L'idée, mon père ne se représentera
 pas dans d'autres cas, c'est le paternum
 emprunté au monde extérieur. La
 chose intérieure qui ne varie ja-
 mais, et qui nous apparaît à
 l'occasion de quelque exemple que
 ce soit, est: je dois. L'idée fonda-
 mentale de la morale est l'idée
 absolue du devoir.

Si l'on voulait prendre une
 autre idée pour le fondement
 de la morale, si l'on n'admettait
 pas l'idée du devoir comme une
 idée très simple et qu'on réduisit
 la seconde dans l'idée d'intérêt,
 quel est ce qui animerait? L'intérêt
 varie suivant les individus, il
 n'est pas une règle commune, car
 nos goûts, nos penchants varient
 d'individu à individu. Le caractère
 d'une loi morale est d'être
 obligatoire, mais avec la variété

22.1.10

de nos desirs qui décidera en morale si on doit suivre tel plaisir de préférence à tel autre? Si l'on dit qu'en general on doit suivre le plaisir on oublie que le plaisir n'est qu'un mot; il n'y a pas de plaisir en general mais seulement des plaisirs particuliers qu'on réunit sous le seul mot de plaisir. Le plaisir n'est pas une idée simple et absolue comme le devoir, c'est une idée très multiple et qui par cela même ne peut porter avec elle l'autorité d'une règle.

Si l'on disait que le fondement de la morale ne repose pas sur une idée simple, mais sur une réunion d'idées composées formées par l'habitude et l'éducation cela ne ferait qu'éluder la difficulté alors comme dans l'exemple précédent on admettrait une grande multiplicité de règles. Cette éducation nous la



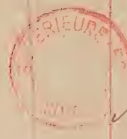
122

venons à des marches. Voulez-les
marches ont-ils été cette fois ?
quelque nombre de générations qu'on
suppose, il faudrait arriver à
un premier homme, et cette idée
vous semble la même. Est-elle vraie ?

C'est là que nous restons malgré
nous dans l'idée simple.

objection

Mais voici l'objection la plus grave.
La morale pourrait être fondée
par l'idée composée d'obéir par
obligation à la volonté de Dieu.
La seule énonciation la réfute.
L'obligation d'obéir à Dieu n'est
pas une idée simple. Pourquoi
dois-je obéir à Dieu ? Parce que
c'est un devoir. L'idée de devoir
est donc antérieure. L'obligation
d'obéir à la volonté de Dieu n'est donc
pas le fondement de la morale. C'est
là le sujet que Platon développe
dans son Euthyphron.



Si l'on faisait reposer la morale
sur l'idée de perfectionnement nous

116502

24
répondrons que ce n'est pas une
idée simple. Pourquoi doit-on se
perfectionner? Parce que c'est notre
devoir. Se perfectionner, c'est suivre
de plus en plus le devoir. Ainsi
nous arrivons toujours à l'idée
simple de devoir qui est le fonde-
ment de tout dans la morale.

L'idée de devoir est donc une
idée simple, nous ne la recueillons
pas d'une foule de cas particuliers
un seul cas suffit pour nous
la donner. Dès que c'est une
idée simple toute la variété des
cas particuliers ne nous en
apprennent jamais plus qu'elle.

Elle présente donc le caractère
nécessaire à la morale qui doit
reposer sur une idée simple
universelle obligatoire pour tous.
Celle idée ne vient pas de l'expérience
et voici contre cette opinion un
argument plus décisif, le plus
fort qu'on ait jamais opposé à

24/05

228
La morale empirique.

Supposons un instant que l'idée
de devoir n'est pas indépendante
de l'expérience dans notre esprit,
et qu'une idée ne peut nous
paraître obligatoire que lorsque nous
avons vu les suites bonnes ou
mauvaises qu'elle peut avoir.
Qui nous guidera les premières fois
que nous nous verrons dans le
nécessité d'agir? Si pour me même
obligé d'agir de la pitié filiale,
il faut que j'aie expérimenté en
moi-même et dans les autres
quelles seront les suites de cette
pitié? Quel motif d'agir me
poussera à la première occasion
d'exercer ce devoir? Est-ce le
résultat de l'expérience future que
nous n'avons pas faite? Les termes
eux-mêmes sont contradictoires.
Dans ce système la morale attendait
les résultats de l'expérience. Nous
avons besoin d'une règle à priori
qui nous guide avec certitude dès

1250

228

le premier cas où nous exerçons
des actes volontaires. Autrement la
règle de notre conduite viendrait
un peu tard, peut-être même
quand il ne serait plus temps.
Dans ces circonstances où il faut
prendre une détermination soudaine
on pourrait faire le mal sans
à examiner ensuite si l'on a agi
suivant les règles du devoir. Le mal
lui-même ne pourrait être imputé
à l'homme puisqu'il n'aurait pas
une règle primitive qu'il peut
suivre. Il faut donc et nous serons
toujours là, il faut une règle qui
précède l'expérience et qui accompagne
la première occasion d'exercer
l'expérience.

Les applications de nos principes sont
riches et fécondes. Je n'en déduirai
qu'un exemple. Supposons que
l'idée de devoir soit simple, qu'elle
ne soit pas réductible en des idées
tirées de l'expérience, quelle importance

1607

l'action va se trouver dans la conduite
des hommes, et particulièrement dans
cette science des problèmes politiques
où il est si difficile de se
coordonner. Voilà un roi qui délibère.
S'il suit l'intérêt, comme principe
dominant que de décisions infirmes.
L'intérêt de celui-ci contrarie l'intérêt
de celui-là. L'intérêt de tous peut
être contraire à celui d'un seul
individu. Si la mort d'un seul
est nécessaire au bien être de tous
sous l'empire de la morale de
l'intérêt je ne voudrais pas être
designé comme devant par me
mort assurer le salut de tous, ou
ne mangerais pas de me sacrifier.
On s'explique par là la facilité
que dans plusieurs siècles on avait
à verser le sang humain. On
demandait en paiement aux victimes
ce malheureux principe Salus populi
suprema lex esto. Sous l'empire du
devoir la vie de chaque individu
est aussi assurée que la conservation

902.11

8.
De la consommation tout entière. Grand
intérêt de tous demanderait le
sacrifice injuste d'un individu
le droit qui est dans une sphère
supérieure à l'intérêt de tous ne
souffrirait pas ce sacrifice. Il
vaudrait mieux que des millions
d'hommes souffrissent que de commettre
une mauvaise action. Quand la
mort injuste d'un homme écarte
sauver tous les globes il faudrait
plutôt que tous les globes périssent.

Si nous entrons dans la
supposition qu'on peut sacrifier
un à tous, ~~on~~ nous pourrions
bientôt qu'on peut en sacrifier
2 - 3 etc, peu à peu nous pourrions
des raisons pour sacrifier tous
au bonheur de tous, et nous
croirions encore faire un bon
marché. A de grandes époques his-
toriques on est tombé dans des
égarements qu'on a voulu assumer
le salut public par l'extinction
des particuliers.

229/5

La morale fondée sur le devoir
est celle de Platon mais il y a
mêlé un élément de bonheur.
Cet élément y entre, il est vrai
mais d'une manière bien secondaire.
Les Stoïciens ont repoussé l'élément
du bonheur, et ont fondé la
morale sur l'idée unique du
devoir. C'est aussi la morale de
Kant. Pour lui et aux yeux de
la logique, le seul élément de
la morale est le devoir. La
volonté de Dieu est obligatoire
mais à cause du devoir. L'espérance
d'une vie à venir est une maxime
moral à condition qu'on la
réduise de l'obligation du devoir.
Car sans cela on retomberait
dans la morale de l'intérêt.



229r





RESERVE

FONDS MICHELET

1 B

Cours de Philosophie.. Ecole Normale,
1827-1828.. Suite.

6 cahiers.

1 B

MICHELET..Cours de philosophie..Ecole Normale,
I827-I828. Suite

6 cahiers..

(Minute du cours et copie faite sous la dir. de G.
Monod)

I0) 7e leçon : De la mémoire.

11) 8e leçon : De l'association des idées.

I2) 9e leçon ::De l'imagination.

I3) I0e leçon ::Rapports de la logique et de la
psychologie.

I4) 11e leçon ::L'induction

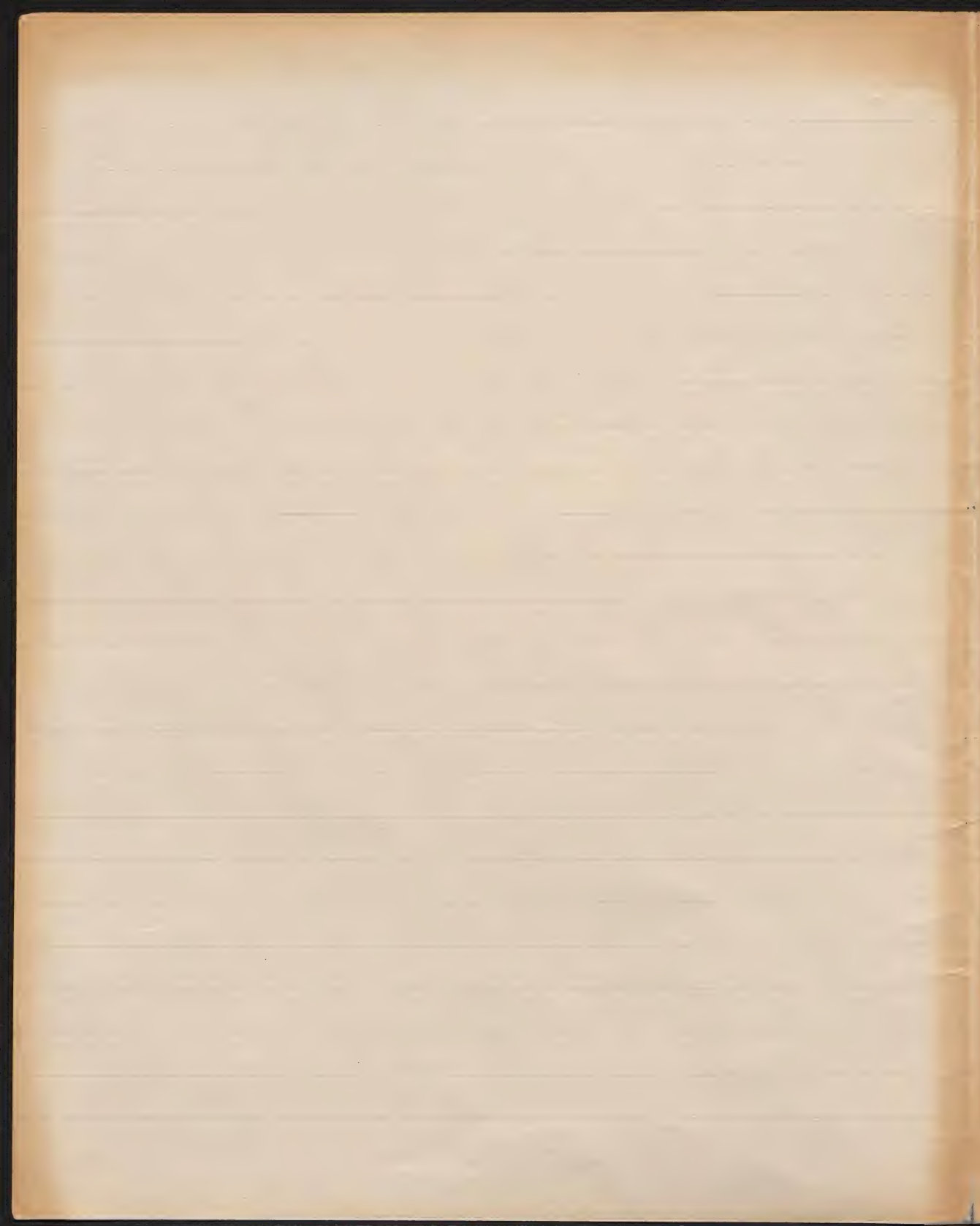
I5) I2e, I3e, I4e leçons ::De la méthode

I6) I5e, I6e, I7e, I8e, I9e leçons : Des signes et
du langage

Septième Lyr.

—
De la Mémoire
—





Avons le nous occupé de la mémoire, nous allons examiner en peu de mots comment une idée passe par toutes les facultés que nous avons étudiées. Nous verrons ainsi jouer cette machine dont nous avons examiné les ouvrages particuliers, d'après le loir qui en est posée. Prenons un ex. d'idée simple d'un monde extérieur, l'idée de la couleur verte. Je perçois le vert qui est devant mes yeux, mon esprit agit sur cet objet extérieur, & voilà une action que j'appelle perception. Mais ne puis-je pas, même plus tard, dans l'absence même du corps qui a excité l'idée de couleur verte, me la représenter encore, réitérer la perception? L'expérience me prouve cette possibilité. Voilà donc encore une idée de l'esprit, mais c'est à l'occasion d'un objet absent, et je l'appelle conception. Pour obtenir l'idée simple de la couleur verte, j'ai été obligé d'employer l'abstraction. L'expérience de plusieurs perceptions de plusieurs abstractions pour nous produire un nouvel acte, me donner une idée générale. Mais cette idée générale ne peut-elle par nous mener plus loin? Après avoir observé la perception, la mémoire, l'abstraction & la généralisation, nous pourrions faire qq. chose de plus, nous pourrions continuer le vert comme qualité d'un objet, la nature de cet objet comme cause de l'effet qu'il produit sur nos yeux. Cela nait une faculté nouvelle, le rapport de la cause à l'effet, la raisonnement.

Il y a une autre manière d'associer les idées, elle appartient à l'association des idées, faculté capricieuse dont les lois nous ont été déterminées. La vue du vent me rappelle mille idées, peut-être celle de la campagne où j'ai vécu, celle du printemps, de la renaissance universelle, de l'espérance, de l'avenir. Ainsi voilà une faculté mise en jeu, non nécessairement mais à l'occasion d'une abstraction, à l'occasion d'une sensation, nous avons obtenu par l'attention une perception qui, conservée par la mémoire, devient ce qu'on appelle conception. Sur cette idée perçue & d'effacement, j'applique l'abstraction. On se trouve une idée générale à l'occasion de laquelle je puis mettre en jeu des facultés nouvelles, soit l'association logique ou raisonnement, soit l'association proprement dite qui rapproche des choses non pas les prémisses & les conséquences, mais par des rapports de pure ressemblance.

Prenons maintenant un exemple d'un monde intérieur, dans la conscience. Un car se présente, si j'ai un devoir à remplir. Ici nous n'avons pas la perception que mon esprit agit, c'est par la conscience. Et une seule occasion de devoir individuel j'associe l'idée générale de devoir absolu, je procède ici non par l'abstraction collective, mais par l'abstraction immédiate. Le second de la mémoire est indubitablement inutile.

Enfin dans l'examen de l'âge qu'on nous donne, imposé. Dugald Stewart a placé l'association des idées avant la mémoire, nous croyons qu'il a eu tort. Car l'association des idées suppose la mémoire, l'association est la faculté de lier des idées par les rapports de ressemblance & de conséquence de cause & d'effet. L'analyse qu'on nous donne de la mémoire est tout à fait fautive & psychologique.

La mémoire, dit Dugald Stewart, doit avoir 3 qualités. La faculté d'apprendre, la ténacité pour garder ce qu'elle a été conçue, la promptitude pour rappeler des souvenirs. Cette dernière faculté, le rappel des idées est ou fortuite ou volontaire. Qq. nous nous souvenons malgré nous de choses que nous voudrions oublier, qq. rappel

Enfin quelques
conclusions.

est volontaire. Pour cette faculté n'est ni de chercher dans son esprit quelque chose qui n'y est pas, de revenir à un acte d'indolence qui a eu lieu déjà, toute la psychologie que nous que fait éclater dans son plus grand jour son invincible infirmité. Une de plus grande différence d'il y ait entre les esprits, est celle de la facilité plus ou moins grande d'être rappelés. Tout ce qu'on a jamais eu dans l'esprit, se présente sur le champ de l'imagination, se revivifie, se sent vivants. Pour la partie psychologique de la mémoire, partie qui appartient au moderne, la partie logique est la recherche du procédé par lequel nous pouvons nous-mêmes la facilité d'être traitée de la mémoire. Nous avons donc deux choses à faire. 1° l'analyse de la mémoire; 2° l'application des moyens propres à la perfectionner. —

En quoi elle diffère de l'attention et de l'association de idées. —

La mémoire est une faculté des sensée qui ne peut être isolée, dans aucun autre. 1° elle est par l'attention, car dans la mémoire on n'a que le rappel est volontaire; il y a le sentiment que la chose à laquelle on s'applique est présente. 2° elle est par seulement l'association. Car la mémoire suppose encore que les choses associées sont passées, et d'autant la mémoire s'applique par toujours. On peut se rappeler une chose unique. La mémoire est donc distincte de l'attention et de l'association, mais elle leur est cependant liée et se mêlant. Pour donner lieu à la mémoire l'attention est nécessaire; les choses qui n'ont pas été notre attention s'échappent promptement de notre esprit. Il est donc lorsqu'on a vu une chose, certains choses, il faut pour pouvoir la mémoire s'y faire entrer l'aidé de l'attention; mais, comme, par exemple, l'attention le moins de l'homme intéressant que peut présenter l'objet. Dans la psychologie nous avons donc une distinction de la morale; que ceux qui s'occupent par la psychologie prennent le point de vue moral; ils s'occupent ainsi la psychologie par la morale. Lorsque l'objet nous déplaît, que nous n'avons besoin de le s'occuper, il faut toujours nous en tenir pour bien nous assurer si ne font rien par rapport capable de nous attirer. La mémoire est donc un mot de fortifier la mémoire, c'est l'attention fortifiant l'association de idées.

Moyens de la renforcer. —

Puis que la mémoire est liée à deux facultés, elle s'affaiblit de deux manières, ou par l'affaiblissement de l'attention ou par le dérangement de l'association. —
Puisque la mémoire est elle généralement plus faible chez les vieillards. 1° elle ne dépend pas de ceux qui ont moins de puissance s'y associer les idées. Cette faculté n'est pas dans la vieillesse plus facile qu'à tout autre âge. Il y a donc généralement la mémoire par défaut d'attention. Il est donc à craindre beaucoup de choses, après avoir été trompé dans beaucoup d'opérations, on s'écarte moins à l'avis, après qu'on assure son sort, le désir de se poser arrive. On perd moins d'attention, aux objets extérieurs; l'attention s'occupe de l'association. Il faut néanmoins toujours la faculté de l'attention, ne la laisser jamais dormir; il faut faire en sorte qu'à la vie, soit pleine de sens, qu'on soit intéressé par ce qu'on fait et par cela se ranimer par la variété de ses idées. Le repos de la mémoire la ramène s'introduire dans la vie. Car

l'activité le service et la conservation de la pensée de leur faculté intellectuelle et notamment la mémoire. Quand on se trouve dans un grand mouvement d'idées, on échappe à ces dangers funestes; puis quand on est éloigné de tout le centre d'idées, il arrive de se perdre l'un ou l'autre ayant des idées excitées par l'activité extérieure, se jettant dans le puéril et le puéril. Quand matérialisant leur âme, on le retrouve bien plus petit nombre, conservent une grande et active intelligence, mais assez peu d'activité. C'est la base de la profusion de la pensée qui ont beaucoup d'âme, mais sentant la nécessité d'une chose qui puisse fortifier cela, c'est un poète, et un poète c'est un rare et heureux accident. Le véritable écrivain ne donnera pas au sein de cette indolence. Sur dix mille jeunes hommes, vous aurez peine à trouver un grand poète. Pour conserver la forme et la force de nos facultés et en particulier de la mémoire, il faut donc emprunter l'activité de notre esprit par tous les moyens qui sont en nous.

Leurs organes de mémoire.



Il y a une différence que présente les mémoires différentes peut-être évaluées par la différence de leur activité, de leur volonté. On pourrait après deux passages les mémoires en deux classes. La première est celle des esprits où domine la promptitude et la faculté de rappel, d'agréer les rapports, de ressemblance ou de différence, c.à.d. d'agréer l'association des idées. La 2^e est celle des esprits toniques qui associent les idées selon les rapports de similitude et de conséquence, de cause et d'effet. Les premiers du monde d'esprit, les érudits, la 2^e des penseurs.

En France de l'usage des signes pour la mémoire.

Mais ajoutons à cela une observation de M. D. Hov. Il nous argue que les esprits cultivés par l'étude de langues se renouvellent de notions par des signes verbaux et par conséquent tout abstrait, tandis que les esprits peu cultivés appellent ordinairement à l'aide de leur sens, de signes matériels concrets et qui s'adressent aux yeux. Il s'agit d'un mod. arbre, l'esprit cultivé s'applique à mot d'arbre, son rapport avec l'arbre, l'arbre, le mot cheval lui rappelle peut-être un cheval qui veut dire primitivement mauvais cheval, et qui a reçu, avec une légère déviation, la signification de bon cheval. Le paysan se rappelle d'arbre la même idée d'arbre présente à son esprit d'arbre la compagnie de son travail. L'esprit d'arbre se rappelle la forme de mod. On pourrait tirer de là de nombreuses conclusions contre la culture de l'esprit. Nous verrons un jour que ce signe concret qui semble supérieur aux signes abstraits, en ce qu'il se rattache à l'imagination, peut-être d'ailleurs à d'autres choses, de la même manière.

La méthode de signer doit singulièrement influer sur notre mémoire. Une habitude de se représenter avec des mots, de nous servir de la langue, doit être bien présente.

Bn

Dans cette question j'ai voulu exprimer le vaste & intéressant ouvrage de M. De Gérando sur l'éducation. C'est un de ceux qui comprennent le plus d'idées philosophiques; c'est la doctrine la plus saine & la plus utile. On y confère 1° l'étendue de faculté de l'esprit humain. 2° le génie de la langue qui est résulté de ces facultés. 3° le caractère des sciences nominales & scientifiques. Le 1er volume est dédié à beaucoup de contestation; une partie du 2e prend encore y donne lieu. Le sujet sur lequel y sont traités: la langue universelle - le génie de quelques langues - influence du signe sur plusieurs arts - analyse & synthèse - diverses classifications de science. -

Ajoutons, si nous le pouvons, que cette mémoire facile & prompt qui conduit à des résultats si bizarres & si inattendus, appartenant aux citateurs; quelle est fondée sur l'association des idées. & que tous nos efforts doivent tendre à la dominer au profit de cette mémoire où tout s'établit d'après le rapport de cause & d'effet.

Quant à la question de savoir si on fait bien de commencer l'éducation par l'étude de la langue, D. How. est de cet avis, M. P. Stail dans son Allumage a traité & résolu ce sujet qu'il av. j'ai vu d'abord entendu & débattu entre des hommes d'une grande force de génie. -

Nous avons considéré la mémoire sous le rapport psychologique; maintenant nous l'examinerons sous le rapport logique; et nous tâcherons de mettre quelque unité dans les remarques dispersées chez les écrivains. Voici donc la question que nous nous adressons: Comment perfectionne-t-on la mémoire? L'ordre proposé est simple, c'est en perfectionnant la science. Sans doute c'est une manière peu philosophique en apparence qui de rattacher ainsi la solution d'une question générale à une question d'un ordre secondaire. Ce serait un grand défaut dans un livre; mais ce n'est pas dans notre enseignement. Pour suivre la marche contraire, il faudrait être préparé par de longues études; mais dans l'état où nous nous trouvons, notre but est d'augmenter très promptement nos moyens de retenir & par conséquent de nous intéresser à la science; car nous ne pouvons que nous proposer de l'intérêt qu'elle puisse inspirer. De sorte que nous pouvons rattacher la question générale à la question particulière.

On a imaginé beaucoup de moyens matériels de perfectionner, d'aider la mémoire. L'un des plus anciens est la mémoire logique qui d'après des circonstances extérieures aide l'écrivain à retenir l'enchaînement de ses arguments. Cette mémoire avait cela de commode qu'elle se servait de lien en découvrant d'une manière très facile & véritablement profonde.

Comment on perfectionne la mémoire. -

mémoire logique.

Prospod. de
moderns. —

Il faut perfect. de
la science —

Il suffisoit de retenir une simple association d'idées, & de la présenter dans une liaison apparente, et, comme alors on n'écrivait pas les discours à mesure qu'ils se prononçaient, qu'il falloit les prendre au vol p. les réviser, il est impossible à l'adversaire de comprendre l'ensemble d'un discours dont il n'a vu qu'un détail. Cette mémoire artificielle n'est ni l'œuvre de mauvaise foi, ni celle par la quelle on se vante de surpasser la nature. Nous ne sommes qu'un peu portés à louer ces méthodes modernes qui ont la prétention de faire retenir bon gré mal gré des choses qui ne sont pas dans l'esprit. Elles ont cela de dangereux qu'elles accoutument les esprits à se contenter l'association accidentelle, à négliger les liens de la causalité qui aideraient la mémoire & fortifieraient l'intelligence, mais de substituer à ces rapports de simples liaisons toutes matérielles. Pour perfectionner la mémoire, il faut donc perfectionner la science. Or comment se perfectionne la science?

Une considération générale nous sert ici nécessairement. L'homme est un être du monde singulier à l'égard de sa nature, & de son mode d'existence. Quel homme pour le dire en abrégé, de même qu'il est un être qui s'analyse, par la même raison qu'il s'analyse, comme on dit, il est multiple; car son analyse que ce qui est composé de plusieurs parties, le 1^{er} pas de la science est de percevoir cette multiplicité, comme multiple, c.à.d. de percevoir la chose séparément. C'est ce qu'on appelle analyser. Mais ensuite si l'on veut d'un être une unité, de l'infini à l'unité, il faut trouver des procédés pour ramener la multiplicité à l'unité. Dans ce procédé consiste tout le secret de perfectionner la mémoire.

Prenez des exemples. Lorsque le botaniste, lorsqu'il veut classer toutes la variété des plantes, quelle difficulté n'éprouve-t-il pas, pour placer dans ses esprits toutes ces individualités? On fait dire il est vrai, de l'espèce, mais ces espèces sont innombrables. En outre, les plantes ont des caractères extérieurs, d'après la forme de leur fleur, de leur fruit, etc. Cette classification est donc la même, et perfectionne même la science. Mais combien la même chose est-elle plus simple, lorsque l'on veut classer les animaux. On ne s'occupe pas de leur forme, mais de leur nature, de leur organisation, de leur mode de vie, etc. Cette classification est donc plus simple que celle des plantes. Nous ne cherchons pas ici la classification scientifique, mais nous disons qu'elle est plus simple.

Lorsque Verner essaya de classer les minéraux, d'après leur caractère minéral, à la réduction faite de leur nature, de leur valeur intrinsèque, lorsqu'il les rangea d'après leur poids et leur densité, il s'agit d'un moyen d'aider la mémoire. Cependant cette méthode qui présentait de moi-même de faibles à la mesure, av. de grand inconvénient, p. l'indistincte. Car si on n'avait fait attention qu'à la couleur, on pourroit être tenté de mettre le souffre & l'or dans la même catégorie. Mr. Haüy comme tout le monde le sait, a vu la classification par la mesure de l'axe à un principe infiniment simple, celui de la cristallisation. Tout minéral, par sa forme, est cristallin, présente de forme toujours géométrique, toujours régulière, jusqu'à ce qu'on arrive à une forme au-delà de laquelle se présente le minéral régulier. La forme régulière est ce qu'on appelle le minéral. Mr. Haüy, fondé sur ce principe, classe les minéraux d'après la forme qui leur est propre. Voilà, ce qui aide puissamment la mémoire, la rend plus sûre, et perfectionne la classification scientifique.

C'est tout ce qu'il faut de science qui ne consiste qu'en une classification, qui ne se rapporte pas à la cause, & qui ne se rapporte pas à la fin. C'est la science qui s'occupe de la cause et de la fin, la perfection de la science vient au secours de la mémoire.

Il n'y a que deux Sciences qui s'occupent des causes, la physique
et l'histoire. Et qu'avons nous fait dans notre cours d'histoire?
Vous avez marqué quelques événements auxquels on peut ramener
tous les autres. Notre classification n'est pas scientifique elle n'est
qu'extérieure, mais c'est déjà un peu de fait. à aider la mémoire.
Nous avons remarqué que la royauté fondée par les chevaliers offrait
par Philippe Auguste, fortifiée par St. Louis, organisée par Philippe le Bel
au treizième siècle forme despotique sous le règne de Louis le Hutin
s'est reproduite avec des adoucissements successifs, sous Louis XI,
François I^{er}, Louis XII. Cette étude n'est pas profonde, mais elle est
juste et tient à un fait. Des rapports fournis par la nature
même des choses. C'est en effet un bon général de l'histoire que
les mêmes réactions se reproduisent toujours, pour être parfaitement
exactes, parcequ'il n'y aurait pas de progrès, on n'en serait des
erreurs qui sont toujours en l'agrandissant. Dans la physique
au contraire c'est celui de Newton qui ramène toute la variété
des phénomènes à un seul principe. Mais lorsqu'on veut
n'y avoir pas de système régulier comme celui de Newton, la
simple découverte d'une cause est un progrès, la science s'
progresse par un moyen de plus à aider la mémoire. Quand Franklin
découvrait l'identité des phénomènes électriques avec la foudre
à domer par une expérience hardie la manière de conduire la foudre,
il a trouvé un perfectionnement dans la science de la science. De là un
grand nombre de phénomènes incohérents et par là difficile à retenir
se sont présentés d'une manière satisfaisante à la mémoire.
Exemple d'atomisme primitif nous domine aujourd'hui un fil
pour nous conduire au milieu des observations de détail qui peuvent
ingénier, de même nous, mais dispersés qui se trouvent dans
l'expecta chapitre de M. D. Haerard sur la mémoire. Ce philosophe n'a
si suive, si libre dans la marche qu'on n'a dû s'en écarter. Chez lui l'équilibre
il faut l'arrêter, ce qui ne peut se faire qu'en mettant en regard la
philosophie allemande, où les classifications sont plus rigoureuses.
Entrons maintenant avec D. H. dans des observations de détail.
Pour aider la mémoire, il faut avant tout arriver préparé aux
choses qu'on veut savoir. Il faut préparer, il faut avoir non seulement
les connaissances qui dans l'ordre logique précèdent celles
qu'on veut acquies, il ne faut pas seulement avoir étudié la psychologie
avant la logique, la médecine avant la géométrie, avant de se
livrer à l'étude de la philosophie, il faut avoir acquis certaines
connaissances de fait, qui ne sont pas les précédentes mais
qui peuvent fournir des exemples, l'éclaircir. La philosophie. Il faut
que ceux qui étudient la philosophie, connaissent la métaphysique, la
plus parfaite le raisonnement qui se trouve dans la mathématique.
En 2^d lieu, la connaissance de qq. faits, en physique ou scientifique
est indispensable. Il ne faut pas se fermer la philosophie, comme
l'ont fait plusieurs philosophes, notamment Descartes, dans l'atome
du moi, car on ne connaît le moi qu'à condition d'avoir
observé ce qui lui est opposé, c. à d. le non moi. L'évidence
manifeste d'immanence éternelle dans son ouvrage, on peut
aussi l'étudier dans une infinité de faits extérieurs à moi-même. Dans
les faits de la nature (V. Schelling).

Il faut aider
la mémoire dans
l'étude de
la science.

Ensuite j'étudier une science il faut bien remarquer d'après
quels principes les faits de cette science sont associés. Dans les
mathématiques les idées s'associent d'après le rapport logique
dans la physique & dans l'histoire c'est par le rapport de causalité
dans l'art le principe dominant est l'efficacité le rapport de
ressemblance & de différence, mais le second autre rapport s'y
trouve aussi.

Il suffit maintenant d'abli. d'abord j'envisage l'objet nous
forais à rattacher au question générale à une question particulière.
Nous nous sommes demandé comment se perfect le monde de la science.
Nous avons répondu que c'est par la réduction du multiple à l'unité.
Nous avons dit qu'avant d'étudier une science, il faut s'armer des
connaissances qu'elle suppose. Si plusieurs autres encore qui lui
servent d'appui. Restent toujours dans la question de
détail j. nous avons ajouté que les faits sont le principe d'association
dominant dans la science dont on s'occupe.

LE NOUVEAU

Qu'arrive-t-il quand on a aimé. les circonstances préliminaires
de quoi a fait le principe dominant de l'application de l'idée. L'étude
prend une allure plus sévère. L'esprit traverse l'ascension avec
force, résiste à l'insignifiance, saisit l'essentiel. il apprend à dis-tinguer
l'importance relative des choses. la science alors est un plaisir.
L'attention se fixe sur qq. points principaux aux quels on revient
tout. Dans le progrès qui nous ramène au point de départ le rapport de
l'idée devient le multiple. Deux multitude d'idées soulagent l'esprit en
il s'agit d'un point d'histoire, du règne de Philippe le bel. son
lequel l'altération des monnaies a eu des tristes résultats, tel
qui a fait un étude particulière de l'économie politique aura
une famille bien plus grande, nous ne nous en faisons pas
tous les faits historiques. la mémoire profite ici de rapports
établis entre des sciences diverses. Or comment multiplier l'étendue
rapports? c'est en multipliant nos connaissances. Celui donc qui n'a
que deux connaissances n'a qu'un rapport, tandis que celui qui
a 4 connaissances, a 16 rapports différents. En augmentant nos
connaissances, nous multiplions par la somme de nos connaissances
donnant un rapport simple, nous donnons un rapport complexe. Dans
l'ex. que nous avons cité nous supposons des objets simples qui
nous qu'on attribut. Si ce 16 rapports nous avons donc une
probabilité de 20 que nous nous pourrions en diviser. Mais
on peut en concevoir que en 16 rapports, formant 16
unités, fatiguent la mémoire. Il n'y en aura pas aussi
car les rapports s'identifient ensembles il s'établit entre eux
des classifications artificielles peut être hypothétiques, mais
qui aident la mémoire. Nous avons cité la
classification hypothétique de Verrier. cette classification
externe qui s'appuie sur la mémoire. Les
classifications artificielles & hypothétiques sont donc utiles
mais pourvu qu'on les considère comme artificielles & hypothétiques.

Secours que la
mémoire tire de
l'écriture

Entre tant de moyens artificiels matériels d'aider
la mémoire, il n'y en a aucun moins partiellement
notre attention. C'est l'écriture. L'écriture est une connaissance
artificielle (montre l'ignorance des idées au grand nombre de
je n'en fais rien de papier.) Seul écriture la plupart des

con-diffusion, plus tard, et non seulement elles seroient peu
 parables, mais l'ambiguïté de ces, l'ambiguïté qui
 exigent une longue suite de raisonnements, les mêmes l'un
 aux autres, nous seroient arrêtés au 2^e ou au 3^e pas, parce que
 la mémoire ne pourroit retenir le commencement, pendant
 que nous découvrions les conséquences. Dans la mathématique
 où la chaîne du raisonnement est si serrée, tout proprement
 dans la mémoire est impossible. Mais même en politique
 et en morale, où les raisonnements sont moins longs,
 nous ne pouvons compléter, ou le positif par des objections plus
 complètes, ou les succès variés de l'infini, tandis que
 la même matière se fait sentir une multitude de fois, que
 c'est toujours l'un à l'autre, ou retrouvant les progrès de la
 chaîne, en s'attachant à l'un ou l'autre, pour donner prise à
 nos raisonnements. Nous ne pouvons pas dire que ces raisonnements
 il l'oublie presque à l'instant. C'est parce qu'il ne revient plus
 sur ce qu'il a écrit. On ne peut, sans quel qu'un
 s'affaiblir la mémoire de l'objet, par la répétition, et
 mais quand il s'agit de l'un ou l'autre, en raisonnant, l'oubli
 est surtout d'un grand usage. Surtout si on écrit la
 raison. L'autre, et est de la plus grande importance de la
 rendre à la manière, et à son style. C'est aussi qu'on l'approprie
 à l'un ou l'autre. C'est aussi qu'on se la fait de la mémoire.

On a fait à tout ceci une grave objection. Qu'on n'en
 besoin, à 2^e ou 3^e, de perfectionner avec tant de soin une
 faculté qui ne fait qu'affaiblir l'intelligence. C'est pour ça que
 l'oubli se fait de la même manière avec le grand danger.
 Sans doute une accumulation aveugle de principes de faits
 en fait l'intelligence. Mais il faut avouer que toute notre
 science se réduit à combiner, or pour combiner il faut
 des éléments, et les avoir. Qui nous le donnerait si c'est la
 mémoire? Sans la mémoire nous ne pourrions donc rien.

Objection contre
 la perfectionnement
 de la mémoire. —

De la mémoire

Avant de nous occuper de la
mémoire, nous avons examiné
la perception comment une
idée passe, par toutes les facultés
et nous avons étudié. Nous
venons ainsi jouer cette machine
dont nous avons examiné les rouages
particuliers d'après les lois qui
ont été posées. Prenons un
exemple d'idée simple dans le
monde extérieur, l'idée de la couleur
verte. Je perçois le vert qui est
dans un objet; mon esprit agit
sur cet objet extérieur, et voilà une
action que j'appelle perception.
Mais ne puis-je pas, même plus
tard, dans l'absence même du
corps qui a excité l'idée de couleur
verte, me le représenter encore et citer
la perception? L'expérience ne prouve
cette possibilité. Voilà donc encore
un second acte de l'esprit, ^{mais} ~~mais~~



1101/10/17

231
c'est à l'occasion d'un objet abstrait
et se l'appelle conception. Pour
obtenir l'idée simple de couleur
verte j'ai été obligé d'employer
l'abstraction. L'expérience de plusieurs
perceptions, de plusieurs abstractions
pourrait produire un nouvel acte
me donner une idée générale,
mais cette idée générale ne peut-
elle pas nous mener plus loin?
Après avoir observé la perception,
la mémoire, l'abstraction et
la généralisation, nous pourrions faire
quelque chose de plus, nous pourrions
considérer le vert comme qualité
d'un objet, la nature de cet objet
comme cause de l'effet qu'il
produit sur nos yeux. De là naît une
faculté nouvelle, le rapport de la
cause à l'effet, le raisonnement.

Il y a une autre manière d'associer
les idées, elle appartient à l'as-
sociation des idées, faculté capricieuse
dont les lois n'ont pas été déterminées.
La rose du vert, me rappellera mille



idées, peut être celle de la compagne
ou flai reçu, celle du présent, de la
renaissance universelle, de l'espérance
de l'avenir. Ainsi voilà une faculté
mise en jeu, non nécessairement
mais à l'occasion d'une sensation,
à l'occasion d'une sensation nous
avons obtenue par l'attention une
perception qui conservée par la
mémoire devient ce qu'on appelle
conception. Sur cette idée j'en tire de
différentes côtes. L'appétitue abstra-
ction d'où je tire une idée générale
à l'occasion de laquelle je puis
mettre en jeu des facultés nouvelles.
Soit l'association logique ou raisonne-
ment, soit l'association proprement
dite qui rapproche les choses, non
par les permises et les conséquences,
mais par des rapports de pure
ressemblance.

Prenez maintenant un exemple
dans le monde intérieur, dans la
conscience. Un cas se présente un



732 N

J'ai un devoir à remplir. Si ce n'est pas par la perception que mon esprit agit, c'est par la conscience. D'une seule occasion de devoir individuel j'abstrais l'idée générale de devoir absolu. Je procède ici non par l'abstraction collective, mais par l'abstraction immédiate. Le secours de la mémoire est entièrement inutile.

Entrons dans l'examen d'un sujet que nous nous sommes imposé. Dugald Stewart a placé l'association des idées avant la mémoire. nous croyons qu'il a eu tort; car l'association des idées suppose la mémoire. L'association est la faculté de lier des idées par les rapports de prémisse et de conséquence, de cause et d'effet. L'analyse que nous allons faire de la mémoire est tout à fait logique et psychologique. La mémoire dit Dugald Stewart doit

Trois



127

qualités
constitutives

avoir trois qualités. La faculté
pour apprendre, la tenacité pour
garder ce ~~qu'on a~~ qui lui a été
confié. La promptitude pour
rappeler des souvenirs. Cette dernière
faculté, le rappel des idées, est
ou fortuite ou volontaire. Quel-
quefois nous nous souvenons
malgré nous de choses que nous
voudrions oublier. quelquefois le
rappel est volontaire. Pour cette
faculté mystérieuse de chercher
dans son esprit quelque chose
qui n'y est pas, de revenir à un
acte d'intelligence qui a eu lieu
déjà toutes les hypothèses phy-
siologiques n'ont pu que faire
éclater dans un plus grand jour
son invincible difficulté. Une
des plus grandes différences qu'il
y ait entre les esprits est cette
faculté plus ou moins grande
de se rappeler tout ce qu'on a
jamais eu dans l'esprit, de



254. 62

se retracer sur le champ des im-
pressions, des idées, des sentiments
Voilà la partie psychologique de
la mémoire, partie qui appartient
aux modernes; la partie logique
est la recherche des procédés par
lesquels nous pourrions augmenter la
faiblesse et la ténacité de la mémoire.
Nous avons donc deux choses à faire
1^{re} l'analyse de la mémoire 2^e l'examen
des moyens propres à la perfectionner

En quoi
elle diffère
de l'attention
et de
l'association
des idées.

La mémoire est une
faculté de son espèce qui ne peut
être résolue dans aucune autre.
1^{re} elle n'est pas l'attention; car
dans la mémoire l'objet même que
le rappel est volontaire il y a le
sentiment que la chose à laquelle
on s'applique est passée. 2^e elle
n'est pas seulement l'association
des idées; car la mémoire suppose
encore que les choses associées
sont passées, et d'ailleurs la mémoire
n'associe pas toujours. On peut





se rappeler une chose unique.
 La mémoire est donc distincte
 de l'attention et de l'association
 mais elle leur est cependant liée
 étroitement. Pour donner lieu à
 la mémoire, l'attention est nécessaire.
 Les choses qui n'ont pas attiré
 notre attention s'échappent
 promptement de notre esprit.
 Ainsi lorsqu'on oublie aisément
 certaines choses, il faut non
 pas forcer la mémoire pour faire
 entrer l'objet dans l'esprit, mais
 chercher pour attirer l'attention
 le point de vue intéressant que
 peut présenter l'objet. Dans
 la psychologie nous avons donné
 un développement de la morale
 que ceux qui n'ont pas la
 psychologie prennent le point
 de vue moral; ils apprendraient
 ainsi la psychologie par la
 morale. Lorsqu'un objet nous
 déplaît et que nous avons besoin



27 Nov

ou les uns ayant besoin d'être
excités par le monde extérieur
se jettent dans les jouissances
physiques et matérialisent leur
âme, ou les autres, en bien
plus petit nombre, consacrant un
peu de cette activité intellectuelle
mais assez pour s'en tourmenter.
Ces derniers préfèrent les
extrêmes qui ont beaucoup donné
au sentiment. La meilleure chose
qui puisse sortir de là c'est un
poète et un poète c'est un rare
et heureux accident. Le véritable
orienteur ne dormira pas au
sein de cette indolence. Sur dix
mille âmes vous aurez peine à
trouver un grand poète. Pour
conserver la force et la santé de
nos facultés et en particulier de
la mémoire, il faut donc consacrer
l'activité de notre esprit par tous
les moyens qui sont en nous.

Deux

22

espèces de
mémoires

238
que présentent les mémoires différentes peut être évaluée par la différence de leur activité de leur robusté. On pourrait cependant partager les mémoires en deux classes. la première est celle des esprits où domine la promptitude et la facilité du rappel, d'après de simples rapports de ressemblance ou de différence c'est à dire d'après l'association des idées; la seconde est celle des esprits terribles qui associent habituellement les idées selon des rapports de prémisses et de conséquence de cause et d'effet. Les premiers sont des hommes d'esprit, des érudits les ~~seux~~ seconds des penseurs.

Influence
de l'usage
des signes
sur la
mémoire

Il nous ajouterons à cela une observation de Dugald Stewart. Il remarque que les esprits cultivés par l'étude des langues, se souviennent des choses par des signes verbaux et par



238.11

consequents tout abstraits, tandis
que les esprits peu cultivés
appellent ordinairement à leur
secours des signes matériels, concrets
et qui s'adressent aux yeux.
S'il s'agit du mot arbre l'esprit
cultivé explique ce mot d'après
son rapport avec l'étymologie latine.
Le mot cheval lui retrace peut
être une idée d'après caballus qui
voudrait dire primitivement mauvais
cheval, et qui a reçu avec une
légère dérivation la signification
de bon cheval. Le paysan se
rappellera la même idée d'après
l'usage présente à son esprit
un fidèle compagnon de son
travail; le philosophe se rappellera
la forme du mot. On pourrait
tirer de là des inductions rigoureuses
contre la culture de l'esprit. Nous
verrons une jour que ces signes
concrets qui semblent supérieurs
aux signes abstraits en ce qu'ils



B9w

S'adressent à l'imagination former
muraient d'obstacles dans les choses
de raisonnement.

La méthode des signes doit
singulièrement influer sur notre
manière. Cette habitude de penser
avec des mots, de nous servir de
langue doit être bien puissante.
Dans cette question se trouve un
petit le vaste et intéressant ouvrage
de M^r Dégérando sur les signes.
Ce livre est un de ceux qui
compréhendent le plus de éléments
philosophiques, c'est là qu'apparaît
dans tout son jour l'utilité d'une
langue bien faite. On y considère
1^{re} l'ensemble des facultés de
l'esprit humain 2^{re} le genre des
langues qui est résulté de ces
facultés. 3^{re} le caractère des
diverses nomenclatures scientifiques.
Le premier volume est sujet à
beaucoup de contestations; une
partie du deuxième peut encore



240N

de l'étudier, il faut tourner autour
de lui pour bien nous assurer
qu'il ne contient pas quelque rapport
capable de nous attirer. La
meilleure manière en un mot
de fortifier la mémoire, c'est
d'éveiller fortement l'attention et
l'association des idées.

Moyen
de la
conserver.

Puisque la mémoire est liée
à deux facultés elle s'affaiblit
de deux manières, ou par l'affai-
blissement de l'attention ou par
le dérangement des associations.

Pourquoi la mémoire est-elle
généralement plus faible chez les
vieillards ? Cela ne dépend pas de
ce qu'ils ont moins de puissance
pour associer les idées; cette faculté
n'est pas dans la vieillesse plus
faible qu'à tout autre âge, ils
perdent généralement la mémoire
par défaut d'attention. après avoir
éprouvé beaucoup de choses après
avoir été troublé dans beaucoup



24/1/5

242
D'espérances, on s'attache moins
à la vie; après qu'on a assigné
son sort, le desir du repos arrive
et on fait moins d'attention aux
objets extérieurs. L'attention
diminue et avec la mémoire
il faut entretenir toujours la
faculté de l'attention, ne la
laisser jamais dormir; il faut
faire en sorte que la vie soit
pleine et serrée, qu'on soit
intéressé par ce qu'on fait et
pour cela se ranimer par la
variété des études. Le repos laisse
une lacune introduire dans la
vie. Par l'activité les vieillards
conserveront la plupart de leurs
facultés intellectuelles et notamment
la mémoire. Quand on se borne
dans un grand mouvement d'idées
on échappe à cette langueur
funeste. Puis quand on est
éloigné de tous les centres d'idées
il arrive de deux choses l'une:



24208

y donner lieu : les sujets surant
y sont traités : - Langue universelle
- Genie de quelques langues -
Influence des signes sur plusieurs
arts - Analyse et Synthèse - Diverses
classifications des sciences -

ajoutons si nous ne l'avons
pas dit, que cette mémoire faule
et prompte qui conduit à des
résultats si bizarres et si inattendus
appartient aux citateurs; qu'elle
est fondée sur l'association des
idées; et que tous nos efforts
doivent tendre à la diminuer au
profit de cette mémoire ou tout
s'établit d'après des rapports de
cause et l'effet.

quant à la question de savoir
si on fait bien de commencer
l'éducation par l'étude des
langues, D. Stewart est de cet avis,
M^r de Staël dans son allégorie
a traité et résolu ce sujet qu'elle
avait sans doute entendu - Debatte



243-r

entre des hommes d'une grande force
de genies.

Comment
on
augmente
la memoire
—

Nous avons considere la memoire
sous le rapport psychologique,
maintenant nous l'examinerons
sous le rapport logique, et nous
tacherons de mettre quelque ordre
dans les remarques dispersées chez
les Ecrivains. Voici donc la question
que nous nous adressons: Comment
perfectionner-t-on la memoire?
La reponse est simple, c'est en
perfectionnant la science. Sans
doute c'est une maniere peu
philosophique en apparence, on
se rattache ainsi la solution
d'une question generale à une
question d'un ordre secondaire, ce
serait un grand defaut dans un
livre, mais ce n'est pas un
dans notre enseignement. Pour
suivre le marche contraire, il
faudrait être préparé par des
études étendues, mais dans l'état



2442

où nous nous trouvons, notre but
est d'augmenter très promptement nos
moyens de retenir et par conséquent
de nous intéresser à la science.
car on ne retient qu'une proportion
de l'intérêt que la science inspire
de sorte que nous pourrions rattacher
la question générale à la
question particulière.

Mémoire
topique.

On a imaginé beaucoup de
moyens matériels de perfectionner
l'aider la mémoire. Les anciens
avaient la mémoire topique qui
d'après des circonstances extérieures
aidait l'orateur à retenir l'ordre
naturel de ses ~~idées~~ arguments. Cette
mémoire avait cela de commode
qu'elle dispensait de tenir en
discours d'une manière sérieuse et
véritablement profonde. Il suffisait
de retenir une simple association
d'idées, et de la présenter dans une
liaison apparente, et comme alors
on ne vivait pas les discours à



215

mesmes qu'ils etaient prononcés
qu'il fallait les prendre au vol
pour les retenir il était impossible
à l'adversaire, de comprendre l'effet
d'un discours dont il n'aurait pas
la clef, cette memoire artificielle
était un secret de mauvaise foi.
ce n'est pas là sans doute, ce que
nous regretterions. Nous ne sommes
guère plus portés à louer ces
methodes modernes qui ont la
pretention de faire retenir bon
gré malgré, des choses qui ne
sont pas dans l'esprit. Elles ont
cela de dangereux qu'elles accou-
tument l'esprit à se contenter
d'associations accidentelles à ne
pas lier les idées par les
rapports de causalité qui aideraient
la memoire et fortifieraient
l'intelligence, mais de substituer
à ces rapports de simples liaisons
brutes materielles. Pour perfectionner
la memoire, il faut donc

Methodes
des
modernes
—

Il faut



2460

perfectio-
ner la science

perfectio-
ner la science. Or
comment se perfectio-
ner la science?

Des considérations générales nous
sont ici nécessaires. L'homme est
un, le monde auquel il a affaire
est multiple, et ce monde extérieur
que l'homme porte en lui, du
moment qu'il l'examine, qu'il
l'analyse, par cela même qu'il
l'analyse, ce monde des-jà est
multiple: car on n'analyse que
ce qui est composé de plusieurs
parties. Le premier pas de la
science est de percevoir cette
multiplicité: comme multiple
c'est à dire de percevoir les faits
séparément, c'est ce qu'on
appelle analyser. Mais ensuite
si l'on veut dans la étroite unité
de l'esprit humain comprendre
l'infinie variété des phénomènes
du monde extérieur, il faut
trouver des procédés pour ramener
la multiplicité à l'unité.



Dans ce procédé consiste tout le secret de perfectionner la mémoire.

Preons des exemples: Lorsque les anciens botanistes voyaient toute la variété des plantes, quelle difficulté représentaient-ils pour placer dans leur esprit toutes ces individualités? On faisait il est vrai des espèces mais ces espèces étaient innombrables. Tournefort arriva, et classe les plantes d'après leurs caractères extérieurs, d'après la forme de leurs fleurs, de leurs feuilles. Cette classification aide la mémoire et perfectionne même la science mais combien la mémoire n'est-elle pas plus aidée lorsque l'on a ramené cette classification à une autre plus simple qui est fondée sur le sexe des plantes. Nous ne cherchons pas ici si la classification est plus scientifique, seulement nous disons



2W7w

Moyens
d'aider
la mémoire
dans l'étude
d'une science

Ces explications préliminaires nous
donnent maintenant un fil
pour nous conduire au milieu
des observations de détail judiciaires,
ingénieuses, et même neuves, mais
dispersées qui se trouvent dans
l'excellent chapitre de M^r D. Stewart
sur la mémoire. Cette philosophie
si saine, si libre dans sa marche
que nous admirons chez les Ecossais
il fait l'anète, ce qui ne peut
se faire qu'en mettant en regard
philosophie allemande ou les
classifications sont plus rigoureuses.
Entrons maintenant avec D. Stewart
dans des observations de détail.
Pour aider la mémoire il faut,
avant tout, avoir préparé aux
choses qu'on veut savoir; pour
s'y préparer il faut avoir non
seulement les connaissances qui
dans l'ordre logique précèdent
celles qu'on veut acquies, il ne
faut pas seulement avoir étudié



252

254
La psychologie avant la logique,
l'arithmétique avant la géométrie;
avant de se livrer à l'étude de la
philosophie, il faut avoir acquis
certaines connaissances de faits qui
n'y sont pas liés intimement
mais qui peuvent lui fournir des
exemples, éclaircir et la fortifier.

Il faut dire que ceux qui étudient
la philosophie connaissent la
méthode la plus parfaite de
raisonnement qui se trouve dans
les mathématiques. En second lieu
la connaissance de quelques faits
ou physiques ou scientifiques
est indispensable. Il ne faut
pas renfermer la philosophie
comme l'ont fait plusieurs
philosophes, et notamment Descartes
dans l'atome du moi. car on
ne connaît le moi ~~le moi~~
qu'à condition d'avoir observé
ce qui lui est opposé, c'est à
dire le non-moi. L'homme se



284w

manifeste d'une manière éclatante
dans ses ouvrages, on peut ainsi
étudier dans une infinité de
faits extérieurs et même dans les
faits de la nature (voir Schelling)

Ensuite pour étudier une science
il faut bien remarquer d'après
quels principes les faits de cette
science sont associés. Dans les
mathématiques les idées s'associent
d'après le rapport logique, dans
la physique et dans l'histoire
c'est par les rapports de causalité.
Dans l'art le principe domi-
nant est sans doute le
rapport de ressemblances et
de différences, mais les deux
autres rapports s'y trouvent aussi.

— Jusqu'ici nous avons
établi d'abord que notre intérêt
nous forçait à rattacher une
question générale à une
question particulière. Nous
sommes maintenant demandés comment



1255w

se perfectionnant la science, et nous avons répondu que cela est par la réduction du nombre à l'unité. Nous avons dit qu'avant d'étudier une science il faut passer des connaissances qu'elle suppose et de plusieurs autres encore qui lui servent d'auxiliaires. Restant toujours dans les questions de détail nous avons ajouté qu'il faut noter le principe d'association dominant dans la science dont on s'occupe.

On arrive-t-il quand on a ainsi les circonstances préliminaires et qu'on a saisi le principe dominant de l'association des idées? L'étude prend une allure plus dégagée; l'esprit traverse la science avec force, rejette l'insignifiant, saisit l'essentiel, il apprend à distinguer l'importance relative des choses. La science alors est un plaisir. L'attention se fixe



25/1/15

sur quelques points principaux auxquels
on ramène tout. Dans le progrès que
nous venons de marquer les rapports des
idées doivent se multiplier et leur
multitude doit soulager la mémoire.
S'il s'agit d'un point d'histoire, du règne
de Philippe le Bel sous lequel l'élaboration
des monnaies a eu de si tristes
résultats. Celui qui a fait une étude
particulière de l'économie politique,
aura une facilité bien plus grande
non seulement pour juger mais
pour retenir les faits historiques.
La mémoire profite ici des rapports
établis entre des sciences diverses.

Or comment multiplie-t-on ces
rapports? C'est en multipliant nos
connaissances. Celui donc qui n'a
que deux connaissances n'a qu'un
rapport, tandis que celui qui a quatre
connaissances, a 16 rapports différents.
En augmentant nos connaissances
nous n'augmentons pas la somme
de nos connaissances dans un rapport



259a

Simple mais dans un rapport complexe.
Dans l'exemple que nous avons cité
nous supposons des objets simples qui
n'ont aucun attribut. Avec seize rapports
nous avons donc une probabilité
de vingt que nous nous enriendrons
d'une idée, mais on pourrait craindre
que ces seize rapports, formant 16
unités fatiguassent la mémoire.
Il n'en sera pas ainsi car les
rapports s'aident ensemble il
s'établit entre eux des classifications
artificielles peut-être et hypothétiques
mais qui cependant aident la
mémoire. Nous avons cité la
classification hypothétique de Messier
cette classification externe qui
cependant a aidé la mémoire.
Les classifications artificielles et
hypothétiques sont donc utiles mais
pourvu qu'on les considère comme
artificielles et hypothétiques.

Secours que
la mémoire



Entre tous les moyens
artificiels et matériels d'aider la

258

lire, de
l'écriture

52
mémoire il y en a une qui mérite
particulièrement notre attention, l'écriture.
L'écriture est une mémoire
artificielle. (Montaigne disait: "je n'ai
pas de mémoire, je m'en fais une de
papier.") Sans l'écriture, la plupart
de nos connaissances périraient et
non seulement elles seraient peu
durables mais dans beaucoup de
cas, dans les sciences qui exigent
une longue suite de raisonnements,
enchaînés les uns aux autres, nous
serions arrêtés au second ou au
troisième pas, parce que la mémoire
ne pourrait retenir le commencement
pendant que nous déduisons les
conséquences. Dans les mathématiques
où la chaîne du raisonnement est
si serrée, tout progrès sans la
mémoire est impossible. Mais même
en politique et en morale où les
raisonnements sont moins longs,
mais plus complexes, où ils portent
sur des objets plus composés, où les



25910

meanes varient à l'infini. Tandis qu'en
mathématiques se fait sentir une
continuelle unité, que sans toujours
l'exacte ajoutée ou retranchée. Les
progres seraient alors impossibles.
L'écriture seule peut donner prise
sur le raisonnement. Rousseau
a dit que presque tout ce qu'il
savait il l'apprenait presque à l'instant
C'est parce qu'il ne revenait plus sur
ce qu'une fois il avait écrit. On ne
peut nier que l'écriture n'affaiblisse
la mémoire des objets particuliers
et individuels, mais quand il s'agit
de retenir un raisonnement l'écriture
est surtout d'un grand usage.
Surtout si on écrit les raisonnements
des autres il est de la plus grande
importance de les traduire à sa
manière et dans son style. C'est
ainsi qu'on s'approprie les travaux
d'autrui. c'est ainsi qu'on se les
fixe dans la mémoire.

objection



On a fait à tout ceci une grande

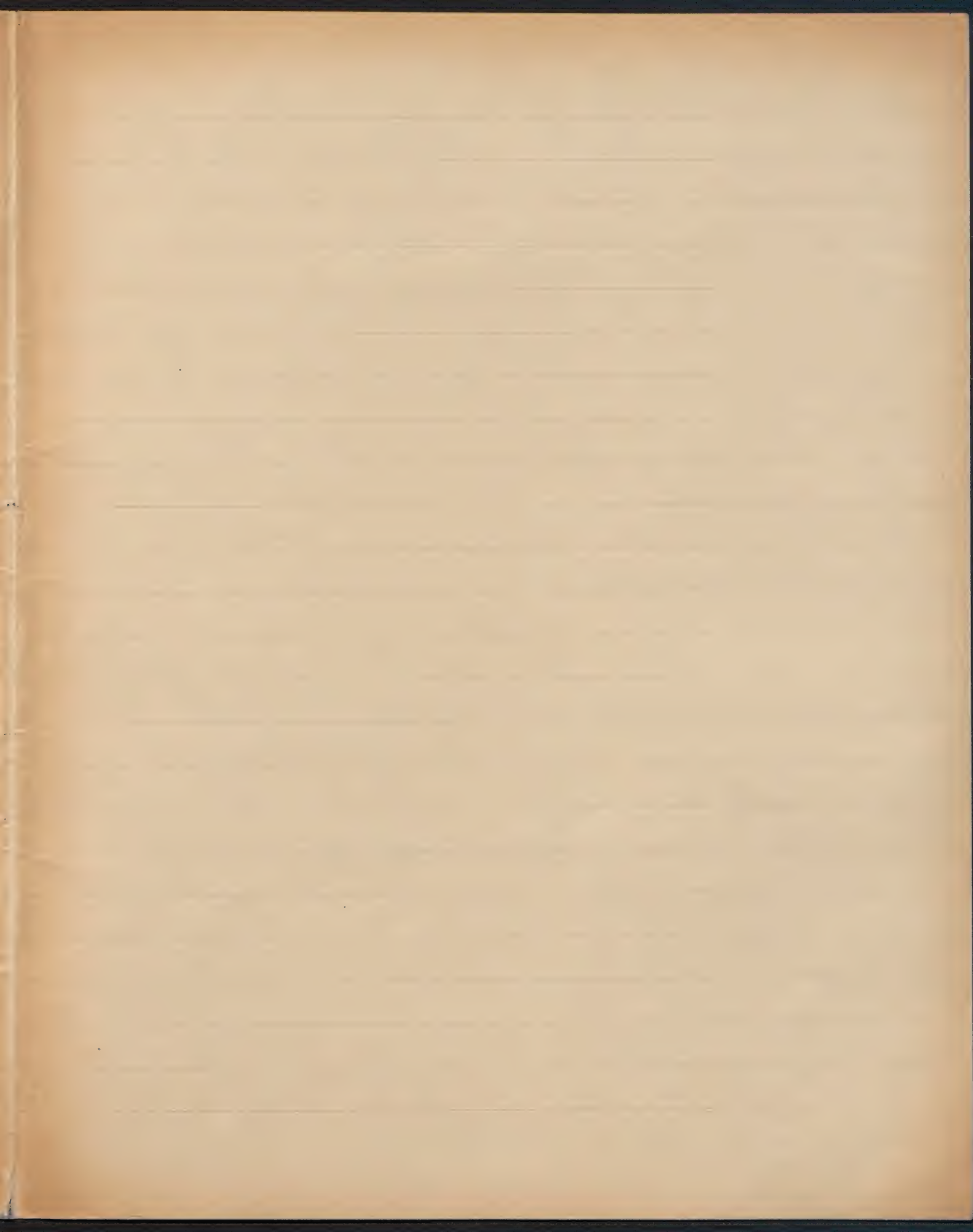
16518

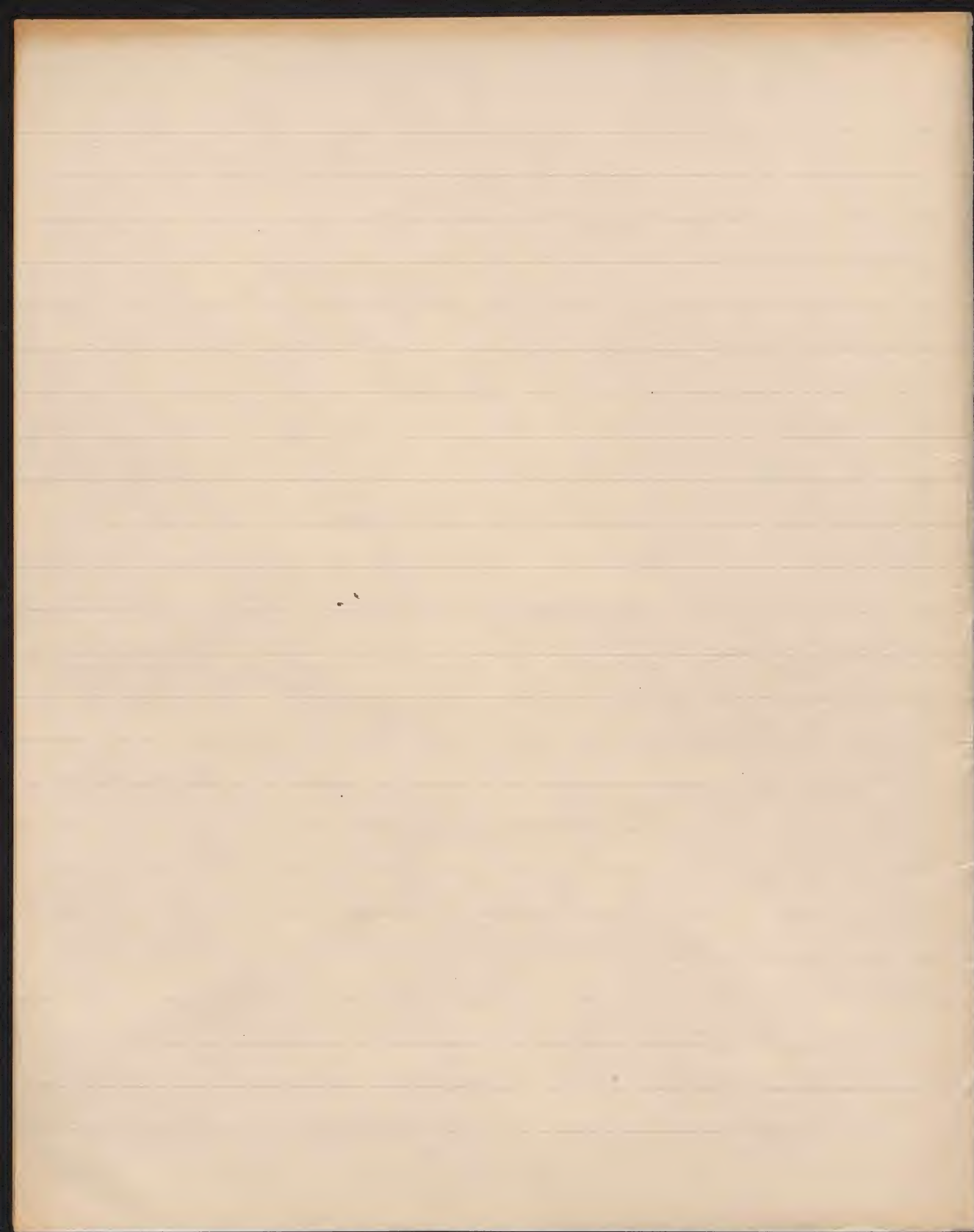
contre la
perfection
nement de
la mémoire

objection. Qu'a-t-on besoin à t-on
d'il de perfectionner avec tant de
soin une faculté qui ne fait
qu'affaiblir l'intelligence, l'imagination
les plus vastes mémoires se sont
elles jamais accordées avec les
grands génies? Sans doute une
accumulation aveugle et précipitée
des faits conserve l'intelligence, mais
il faut avouer que toute notre
science se réduit à conjectures, or
pour conjecturer il faut des
éléments des idées; qui nous les
donnerait si ce n'est la mémoire?
Sans la mémoire nous ne serions
donc rien —



16112

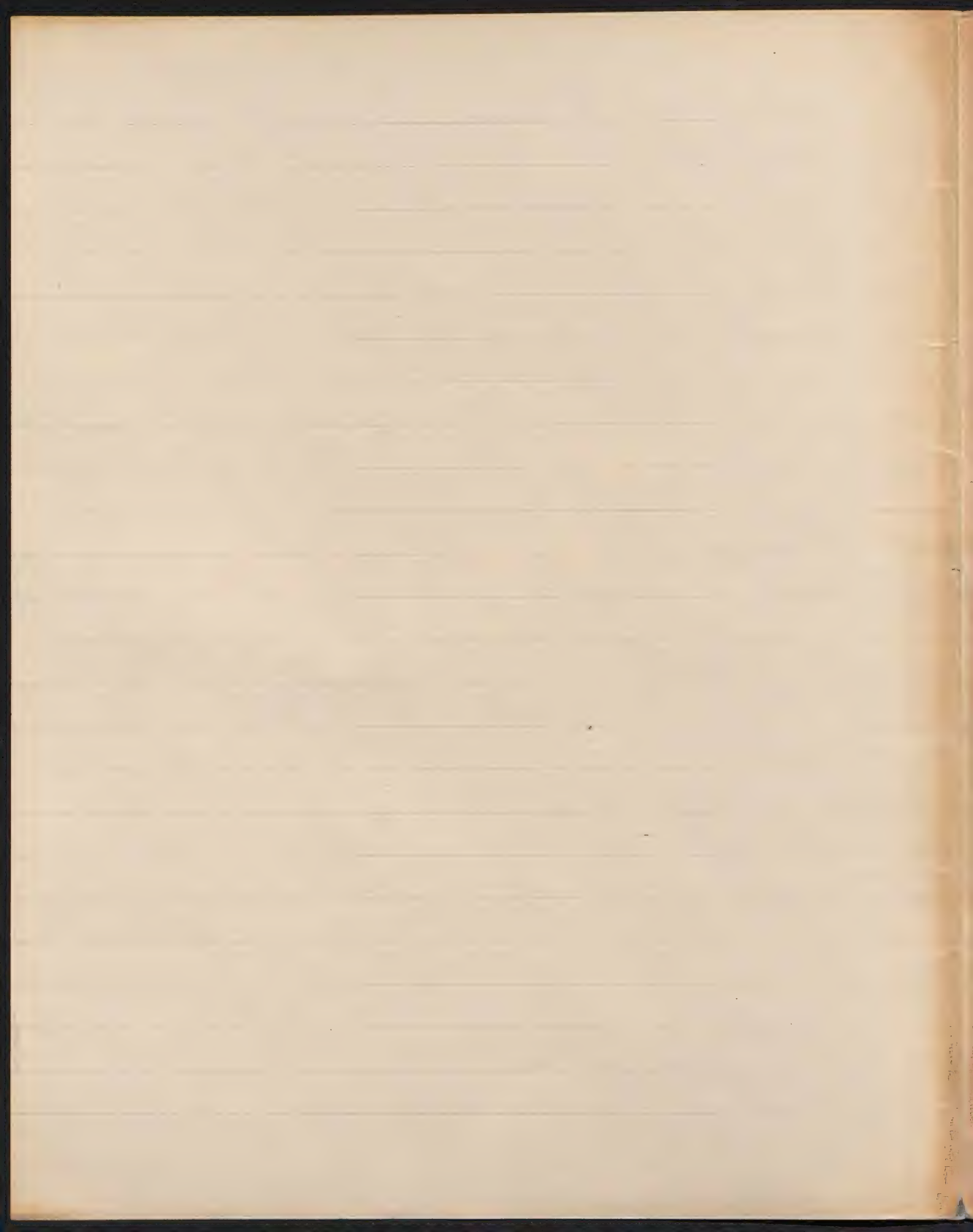




Mission. Les.

S. l' Association des Ides.





405

On peut rendre compte
de l'association des idées
par l'habitude? —

Impresso entre l'apoc' de

l'idée et l'imaginative

association, par les
rapports de représen-
tation, etc.

N'y a encore d'autres associations d'édies, ce sont celles qui
 sont fondées sur les rapports de cause à effet, de moyens à fins. Après
 avoir vu d'un quinquina, j'ai cette d'avis la fièvre et le d'air de
 cessation de fièvre et de quinquina, sont d'ordinaire graves dans
 mon esprit : p. cela ne fait pas, même raisonnement.

Deux classe d'hommes.

L'association des idées par la cause et l'effet est la plus philosophique & la plus dépendante de la volonté. Choisir donc, car la volonté n'est par sans influence sur notre volonté. Si nous associons les idées d'après les rapports de cause & d'effet philosophiques, si nous les associons d'après le rapport de leur ressemblance de contiguïté, nous serons artistes. Car il n'y a que deux classes d'hommes — les artistes & les philosophes. Ceux qui ne veulent s'occuper que de mettre rien du leur, à peine pour eux, j'en recommande des hommes; mais tout philosophe, tout artiste est préalablement un esclave. Car si l'émulation consiste à savoir se faire le philosophe peut avoir une grande érudition de fait & de la confiance, avec l'émulation seule on ne s'élève par aucune science.

Nous avons un homme qui exploite toutes les régions de la science pour trouver des idées: il ne cherche qu'à rapporter de ressemblances, de différences: tout lien de causalité lui est étranger: au fait malgré son érudition il n'atteint pas à la science & à la grandeur de l'esprit humain. Je montre pourtant dans ceux qui ont aperçu le lien par des rapports intimes de causalité, il faut à part la grille analytique la science, qu'ils la présentent sous une forme populaire, & qu'ils la revêtent de la couleur de la poésie. Celui élève l'esprit de l'homme et montre qu'il est possible qu'avec la profondeur du sentiment il concilie la forme populaire. Celui fait la grandeur de l'homme, c'est qu'il est ^{élevé} ~~admirable~~ en même temps un admirable analyste et un grand poète.

Pouvoir de la volonté sur la formation des idées.

Notre volonté exerce-t-elle sur l'association des idées une influence bien puissante? Pourons-nous, quand il nous plaît, revêtir une idée dans l'esprit? Ses idées sont de cette nature: si elle est des choses on pourrais les trouver dans l'esprit.

Comment donc faire pour recommencer, renouveler volontairement ces idées primitivement involontaires?

Voici comme on s'y prend: on se replace dans la situation où on a fait ces actes, ou on se souvient ces idées. Si je n'ai par ex. aucun moyen de me rappeler un crime, mais que je sache dans quel lieu je l'ai vu, je me replace dans ce lieu: je me rappelle en outre qu'il était avec telle personne, je m'en entoure encore; je me rappelle la conversation qui m'a conduit à l'idée que je cherche: je recommence cette conversation, si le moyen m'en manque, je m'en souviens par ex. me rappelle ainsi dans les circonstances où j'ai été un crime, je n'y replace qu'un en esprit. C'est un moyen me conique, & qui va d'habitude au but.

Un autre moyen moins direct, qu'un emprunt d'un autre homme, consiste à faire plusieurs suppositions différentes, & à voir lequel en résulte.

Si je suppose que je veuille me rappeler quel exemple a été choisi dans la 1^{re} leçon p. prouver l'association qui rend les connaissances avec cet aspect le plus différents, je vais tâcher de me mettre sur la route de cet ex. Je me fais un tableau de ce que j'ai apporté, quel est le titre de l'histoire, quel est assez éloigné p. un ex. c'est à propos de l'association. Je me replace d'abord dans les circonstances matérielles où l'on nous a vu lorsqu'on ex. a été cité. Si elle manque, on s'en souviens si elle ne suffit pas, je cherche quel est l'acte par lequel nous sommes arrivés jusqu'à la nous parlons de la mémoire, nous disons, quel moyen de la perfectionner. & de perfectionner l'association. Les moyens de perfectionner l'association sont de débarrasser les faits de détails, nous avons donc dû chercher un loi dans l'histoire, & probablement c'est à l'histoire de France que nous sommes arrivés. Si nous avons en ex. de l'association de cette loi. Aussi nous arrivons jusqu'à l'histoire de l'association de cette loi.

Nous aurons pu, employant l'autre moyen de retrouver, nous dire: notre ex. a été tiré d'un certain règne, mais quel rapport cela a-t-il avec la philosophie? Si nous avons cette ex. p. l'histoire, c'est qu'il s'agit d'un genre de l'histoire. Nous pourrions encore être ramenés à notre sujet par le redoublement de l'association, ou nous nous souviens, ou par l'association de l'association, ou par l'association de l'association, nous écartons l'improbable, nous admettons le probable.



Un des plus grands différends qui existoit entre les indigènes
consiste dans la puissance de revêtir les associations des idées. Tant qu'il
fut qu'un mot ou une puissance entière de dire sur la collaboration
des idées; car les moyens qu'on emploie sont indirects. Voyez
cependant jusqu'à quel point la volonté peut aguer & servir ce
développement de la volonté des idées. Par conséquent, le développement
en effet de la volonté sur cette faculté. Dans la rime, dans
le pros et dans l'allusion, dans l'invention.

Ces 4 choses d'un genre bien différent qui se rapportent
peu ou main à l'association d'idées. Le premier est l'invention,
mais ce qu'on entend par invention, c'est une invention
puérilement étimologique.

La rime n'est pas
une simple association
de sons.

Considérons par exemple une association de rapports
purement extérieurs. Examinons la rime. Y a-t-il la
dite-on, une association d'idées? N'est-ce pas une simple
association de sons? N'est-ce pas seulement le son, plaisir de
l'oreille? N'est-ce pas par opposition au noble & harmonieux
système de la musique antique, une invention barbare
de l'inspiration. Du moyen âge? Soit de partager cette opinion
de croire que la rime est une simple association de sons, ou
peut-on qu'elle est aussi une association d'idées; qu'elle est un
appel au souvenir de la l'espérance. Ce retour de certains sons
groupés en des différences ou manières, représente divers sens ou
alternatives en plusieurs ou en plusieurs d'émotions, d'idées.
Voilà la vérité de la métaphysique de la rime, négative par diff.
Ces assertions feront éclaircir, quand nous parlerons de l'art chez
les anciens & chez les modernes.

alliteration —

Il y a encore à côté de la rime une invention poétique
qui mérite d'être notée, c'est l'alliteration; l'alliteration n'est
pas la répétition des mêmes consonnes, mais le retour
d'une même consonne au milieu de consonnes ou de
certains mots, au d'un même mot dans le même vers. L'alliteration
est le principe essentiel de l'élaboration du vers, surtout dans
la poésie d'Islam & de l'Inde. En voici un exemple: *Incepit primis natus*
mea te, a vernis. Quicquid ab usque domum mea carmina dicitur
Nous avons trouvé mille vers rimés de bien d'autres, mais sur
métaphysique de l'alliteration, nous aurais l'impression de
effort. Quel homme ou fait, par ses variétés la forme extérieure
de la poésie. L'invention de la poésie est de l'Islam & de
sons, dans ce genre de prodige de recherche. Il faut pas
mépriser la recherche de l'idée qui porte dans la poésie
la préférence d'une métrique. Il y a la diction de la rime,
source de vérité. Il faut pas se laisser de l'idée de la rime
le bon finit avec Louis 14. Ce sont les leçons d'un bon poète
plus difficile à découvrir et même l'un des plus importants.
Combien est donc vraie la prévision de l'art qui croient être
historien sans être métaphysicien. On ne peut trouver le
racine de ce problème historique, qu'en analysant
de l'opinion d'un art. — La rime n'est pas, comme on a
voulu le dire, simplement un acte. Il n'est ainsi, quel
plaisir il n'aurait, si par sa propre d'après lui au l'opinion
ont eux opéré par un acte jusqu'à 40 fois. Il y a la diction de la rime
la plus grande poésie. — Le plaisir de la rime n'est pas, par
au contraire avec celui qui nous donne d'autre chose que d'être
qui s'adressent à l'oreille, aux yeux, le goût, au toucher. En anatomie
nous pouvons du plaisir et de la voir la couleur verte, verte, verte
l'âme, et l'âme, l'âme, l'âme. Le plaisir qui le vert, comme l'œil
est analogue avec celui que donne la rime.

Analogue de la rime
avec certains
sens naturels.

Et lorsque ces deux choses différentes qui se trouvent ^{l'une} boudées l'autre associées dans notre esprit, il arrive qu'une malice leur diffère réelle, elles finissent par rester dans notre esprit, & que souvent elle se confondent. Cela 2 inconvénients: ou elle ne peuvent plus se séparer par une juxtaposition insaisissable de l'objet aux elle s'associe d'abord; ou elle se confondent, de sorte qu'on ne voit plus la limite qui les sépare.

Pour tirer en esp. del'inst. de l'aphilosophie. Par laquelle
la capacité de recevoir des impressions de dehors, autrement dit l'attention,
se trouve jointe à une connaissance de cette sensation, à une perception,
certains philosophes ont confondu la sensation & la perception, & ont
prononcé que la perception toute active qu'elle est, s'indistigue avec
la sensation, toute passive. Confusion fautive, qui a produit de fausses
résultats non seulement dans le domaine de la science, mais dans
celui de la morale & de la politique. Dans le domaine de la science, par
l'ingérence de Locke, la application rigoureuse ont été faites
à la morale par Helvétius, à la politique par Volney.

99f. L'association des idées nous fera confondre de opinion
erronée avec de vérité certaine. Le dogme du sacrifice humain
ce dogme barbare sera 99f. répandu par une association. Red. Les
Dieux, le sauvage dira au missionnaire qui vient le convertir :
vous parlez contre le sacrifice humain, mais mon père qui
est si bon et si bon m'a dit de mon enfance qu'il faut obéir
à l'avis, sacrifier à Dieu ce qu'il y a de plus précieux. L'esprit
de l'homme se corrompt aussi. Le respect de l'enseignement
de la famille, toutes les habitudes qui s'y rattachent avec ce culte
sanguinaire qui lui a été enseigné en même temps, ce qui
ne peut plus s'en séparer; il ne peut donc pas distinguer ce qui
est bon, et par conséquent à conserver, de ce qui est mauvais,
et qu'il faudrait par conséquent rejeter.

Voilà l'appellation d'un peu vague tout-à-fait. C'est encore par un abus de l'association des idées que nous appliquons à tort à l'asthme le premier général de pneumonie, qui nous fait juger de l'asthme par le passé. Ainsi le barbare aura recueilli un fruit à la nouvelle lune, il a pu avoir mangé de ce fruit, & se sera trouvé guéri d'une maladie. Il jugera alors que c'est le fruit qui l'a guéri. De qui n'est partant d'un barbare; il jugera de plus que c'est un fruit. C'est là la nouvelle lune. Voilà l'erreur de la médecine barbare. d'arriver à l'association d'idées par des conséquences fautes. En principe erroné, il dira: telle chose a été opérée par telle action, donc cette action est la cause de l'opération. Ce qu'on commet d'ordinaire sous le nom de post hoc, ergo propter hoc. Cependant il faut le dire, si le principe nous trompe souvent, pourvu aussi il nous éclaire. Sans lui la science ne commencerait pas. Sans doute toute chose d'antérieur n'est pas, toujours cause, mais toute cause est d'antérieur. Il est clair qu'une cause doit précéder. Le principe qui identifie l'antérieur à la causalité n'est pas à rejeter liges. Disons toujours qu'il est communément de la science, qu'il faut établir par l'expérience. Il faut par ex. quelq'usage qui a de voir que tel fruit guérissait et avait eu. La nouvelle lune, enaie de se cueillir lorsqu'un est à tel autre période et on court. S'il voit alors que tel fruit cueilli à différentes époques du mois, peut guérir, produire les mêmes résultats que tel il a eu cueilli à la nouvelle lune. Supprimant alors la 2^e partie de la proposition jointe par une simple association d'idées, il dira: tel fruit guérit.

Utilité du principe
qui l'identifie. —

Ainsi le principe, nous le répétons encore, qui confesse l'antériorité

Dr

Av antaganden till

faulter. Am. Grapto.
Mar. al. x. p. nichedul.

Del Art.

On veut le dire
du goût. —

by a rainbow
appears. —

introduit dans le domaine de l'art. sont susceptibles d'être
purification analogue à celle de l'âge précédent. Formulant
cette classification, nous disons 1^{re} état brut. 2^o Développement
du laïc & de l'artistique, beauté dans sa forme pure & simple.
3^o Besoin de variété qui ramène au laïc. 4^o révolutionnelle
qui arrive, introduit dans l'art de Dieu nouvelle hygiène.
Dans la nature & sur les pieds commencent à être les nouveaux
travaux de perfection qui s'ont exercés sur le temps antérieur.
On pourrait appliquer ces lois de progression à l'art proprement
dit, aux arts du dessin. Mais nous voyons, l'ère lorsque
l'art, c'est l'introduction continuelle d'un nouveau principe
attire de la nature toute brutalement par ce premier au-delà
doivent être taillés & élaborés.

Y a-t-il progrès
dans l'art.

Parque la
sculpture a
avancé depuis
l'antiquité.

On a dit qu'il n'y a eu de progrès dans l'art.
Il y en a en ce qui admet toujours des objets nouveaux d'après
qu'il augmente sans cesse en étendue. Son objet n'est pas borné par
la beauté des statues grecques, on ne passera pas à l'athlète, mais il
entre plus à peu dans l'art des éléments beaucoup plus variés plus
riches que ceux qui ont servi de base à la constitution de l'Appel
indivisible de la composition d'Althaus. La sculpture est d'ailleurs
de l'antiquité, et cela par ce que la forme, dont elle a l'imitation
objet ne varie pas, est immuable. Les hommes auront toujours les
mêmes besoins, les mêmes passions, les mêmes manières. Mais à la fin du
Christianisme, est entré dans l'art un élément nouveau, jamais
vu, qui l'élement de la forme humaine l'est peu. Je veux
parler de l'expression. Une fois l'expression introduite, dans le
domaine de l'art, le progrès de l'art est éternel & l'art a été
développé par le Christianisme au mouvement général de l'humanité.
L'expression varie infiniment, & à mesure qu'il se présente
desiderium nouvelles, et susceptibles de modifications nouvelles.
En art, qui touchent à l'expression donnent l'imitation. Bien
plus fidèle que la sculpture, car la sculpture est oblique d'exprimer
toujours les poses. Elle qui affecterait le mouvement nous le querait
d'un mouvement cruel. Il n'y a pas d'expression plus parfaite que
celle de voir de peindre la figure qui s'achève de se remuer
& qui se le peut pas. C'est l'expression qui comprend
le cadavre & trouve à Héraklès. L'apostrophe qui imite
le mouvement nous choque bien moins, parce qu'on ne peut pas
tourner la figure peinte; elle est toujours classée à une certaine
distance, et non pouvoir exprimer par la distance
l'immutabilité réelle du mouvement apparent. Car une
si grande distance de l'objet, qui se meut, paraît
immuable. Un homme qui court très loin de nous ne nous
semble pas changer de place. La figure ne ressortant pas
de la peinture, si elle est plus petite qu'un homme, la figure
est bien plus réelle. Ainsi, 20 ans accablés dans la figure
de Shakespeare ne nous choquent pas plus que la figure
après dans le lointain. Quant à l'archaïsme & à l'expression
la plus efficace & la plus fidèle du génie d'un peuple dans l'art.
(D. Othon de Quincy, sur l'imitation du beau).

Parque la sculpture est une œuvre humaine, on s'en
beaucoup d'objets cadence il faut distinguer. Il y a dans l'art
production un peu d'objets que nous avons dans le yeux, 2. d'objets
un qui, nous semble cadence, c'est d'après les yeux
car c'est la figure. 3. d'objets que nous voyons, 4. d'objets
qui nous déçoivent, 5. d'objets que nous voyons, 6. d'objets
d'objets que nous voyons, 7. d'objets que nous voyons, 8. d'objets
on admire malgré le défaut, l'introduction réelle d'un élément nouveau dans l'art.

Mouvement résulte la grandeur. L'émouvement ferait par l'expression. Pour Epollon il y a un calme parfait, mais aussi quel mouvement dans son esprit; quelle dignité dans ses yeux! Rien ne produit plus d'effet, que de montrer une grande force se contenant & ne voulant pas agir. C'est ce que Dante a bien su exprimer: Non parlo d'aver lui, o l'hoim Lombard, que ton regard est noble & fier! C'était comme le lion, etc. L'immobilité obligée est mauvaise pour l'expression. - Cette réunion que nous demandons doit se faire d'une manière simple. Il s'agit comme au ancien d'être simple avec le pied d'éléphant qui se fait en un seul art. La simplicité est facile. Celui qui ne représentait qu'une forme. L'effort de l'art, chez les modernes, est de mettre la simplicité, l'unité dans la multiplicité. Nous pensons en ce moment aux tableaux de Léonidas & de Sébastien par David, on y voit de grandes agapes en nombre; la simplicité parfaite. Là est l'unité dans la simplicité. Qu'on se transporte au tableau de Perceval de Rotari par Le Sueur, on sera frappé de l'unité parfaite, mais la simplicité n'est pas appropriée; l'artiste saura bien la trouver, mais non celui qui ne connaît pas la peinture.

Une 3^{me} condition est que la contemplation de l'œuvre ne satisfasse pas seulement la sensibilité par l'émotion attrayante des objets, mais l'intelligence & la raison par l'unité de l'application qu'on peut en donner. Que ce soit un objet sur lequel ont vécu des commentateurs, son fin. L'art ne consistait qu'à offrir des objets à la sensibilité, la peinture d'une belle forme. C'est un ouvrage d'art, & c'est un ouvrage d'industrie. C'est ce qu'on trouve dans l'école de Lyon, et à diverses époques l'école flamande. Ces peintres se sont contentés de présenter la réalité, sans aucune idée. Ils ont peints par ex. 2 ans à faire une chaise, quand on nous parle de ces raisons que les vices du siècle ont égarés, on nous donne par une grande idée de l'art de l'architecte. Il faut quel art soit une idée.

à quel on envoie un mot d'après Schelling: La différence entre l'objet de l'art & l'objet de nature, est que l'objet de nature est sa propre fin; il n'a d'autre but que la satisfaction d'un besoin organique. Quand on le voit, on en jouit. Un objet d'art n'est pas à tout le monde, à tout le lieu, c'est par un objet spécial.

(Hist. de la sculpture de Ciconara. Monumente Etrusques de Minerva. Voyage pittoresque de l'Europe par Goussier - Voy. pittor. de l'Europe par Pouqueville - Hist. de l'art au moyen âge par l'abbé d'Alençon - Collection de tableaux du Musée fr. - Musée Biallard - La philos. de l'art, quaternaire du peintre)

Définition

Voici un des sujets les plus vastes, les plus difficiles, et en même temps les plus riches en applications. La poésie et l'art sont contenus en partie dans l'association des idées. Si l'on considère cette faculté comme comprenant toute liaison possible entre nos pensées, elle comprend alors tout l'esprit humain; moins l'attention et la mémoire. Nous ne prenons pas ce mot dans un sens aussi vaste, qui renfermerait le jugement et le raisonnement. Nous entendons par association des idées la tendance qu'elles ont à se relier mutuellement, non pas toujours par des rapports logiques mais aussi par de simples rapports d'analogie de différence et autres de cette nature.

Avant d'entrer dans l'analyse de cette faculté, voyons le agir, mettons la d'abord en action.

D'abord nous associons aux souvenirs entre elles des idées qui ont également rapport aux objets matériels. Quand



1880

Association
d'idées des
choses
matérielles

Catulle dit quelque part : *Domus meunda*
visit ~~ad~~ore, il associe deux choses
matérielles, l'usage du vin et le
plaisir de l'odeur. Ensuite la ville
de Bâle ou un grand lac. De Bâle
appelle en petit le paysage colossal
des Alpes, et prend le nom de petite
ville. il y a association entre deux
choses analogues par la forme, différenciées
par la grandeur.

La seconde manière est l'association
des idées spirituelles avec des idées
également spirituelles. Ainsi il
nous arrive de nous servir du
mot d'amour pour indiquer
le sentiment que nous éprouvons
pour la cause infinie et
bienfaisante et celui que nous
inspirent quelques unes de ses
créatures.

Spirituelles

Enfin nous associons des
idées matérielles avec des idées
spirituelles et vice versa. Nous
appliquons par exemple à



96300

L'homme ce qui est vrai de la nature
est à dire que nous matérialisons
l'homme. Le genre d'association
est surtout l'association des peuples
barbares. Ainsi la vie est placée
dans le sang. Mentellier est
designé par le nom de humain
tout l'homme paraît être matériel
Nous transportons aussi la
nature spirituelle dans la nature
matérielle; nous personnifions les
objets inanimés. Les religions des
premiers peuples ont ainsi
personnifié et animé les forces
de la nature. Nous mêmes parvenus
à un haut degré d'abstraction nous
attribuons nos pensées à la nature. Les
enfants le font tous les jours.
Les hommes même eux-mêmes
s'y laissent entraîner. Quel
est l'homme qui aime par
une grande idée, n'a pas
frappé la terre? C'est un reste
de cette enfance. Des peuples barbares
qui voyaient des personnes dans les
objets matériels. Un poète de nos jours

Matérielles
et
intellectuelles



244

Il y a
plus de
poésie à
spiritualiser
la matière
qu'à matérialiser
l'homme

M. Dugald Stewart a dit quelque part
mais bien à tort, que nous sommes plus
frappés de ces associations d'idées, de
ces métaphores qui transportent aux choses
intelligentes les qualités de la matière
que nous ne le sommes de celles
qui appartiennent à la nature ce
qui est propre à l'intelligence. Il croit
qu'il y a plus de poésie à matérialiser
l'homme qu'à spiritualiser la nature, nous
croions le contraire.

Dans la littérature ancienne, la
penché générale est de matérialiser la
volonté. Dans la langue toute connée
des Latins, les mots même qui se
rapportent aux objets de l'intelligence
rappellent une image, voilà une
des causes les plus générales de ce
penchant qu'a la poésie ancienne
à tout matérialiser. Dans la poésie
moderne, en un sens dominante est de
prêter la pensée aux objets matériels.
Tout cela souffre de nombreuses exceptions
mais la chose est vraie en général.

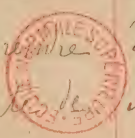
1801

les littératures anciennes matérialisent
théoriquement les littératures modernes
spiritualisent la nature.

Il nous reste de voir les différentes cir-
constances ou l'exerce l'association des
idées. entrons maintenant dans l'analyse
de cette faculté. Nous pourrions d'abord
dire le commencement et la fin de
cette action, nous en avons dans D. Stewart.
La classification que nous donnons n'est
pas très bien nettement posée, les consé-
quences qu'on doit en tirer par rapport
à l'art sont incomplètement déduites.

D. Stewart pense que ni l'imagination
ni l'habitude ne peuvent rendre compte
de l'association des idées. Reid avait
dit que l'association des idées peut
se rapporter à l'habitude, soit disant
remarque très bien que le mot l'habitude
étant employé également pour l'esprit
et pour le corps, il est plus naturel
de la ramener elle même à l'asso-
ciation des idées, que de ramener
l'association à un principe aussi

on ne
peut rendre
compte de
l'association
des idées
par l'habitude



11/1/11

Différence
entre
l'association
des idées et
l'imagination

rapport que l'habitude, quant à l'imagination l'association des idées n'est per identique avec elle. L'imagination est une puissance motrice et créatrice. L'association est dans sa plus grande partie indépendante de la volonté humaine. L'imagination suppose l'association des idées, elle est plus complexe. Elle n'est pas aussi simple. L'association cependant suppose déjà quelque faculté intérieure, car pour associer des idées il faut en avoir. Il faut primitivement avoir fait attention, ensuite s'être souvenir, et c'est alors qu'on peut associer les idées perçues par l'attention, conservées par la mémoire. Les Ecossais ont fait une chose très légère en considérant l'association des idées comme une faculté spéciale, on ne peut ramener cette faculté à quelque chose de plus simple.

On peut se la représenter nous
Association nous dit qu'on associe les idées



2582

par les
rapports de
ressemblance
ou d'opposition

De deux manières, tantôt suivant des
rapports de ressemblance d'analogie ou
d'opposition, tantôt suivant des rapports
de contiguïté pour le temps et pour
l'espace. C'est cette association d'idées
qui est la plus favorable à la poésie
c'est celle sur laquelle la volonté
a le moins d'influence, c'est ainsi
que pour les rapports de ressemblance
le voir me fera penser au gris qui
n'en est qu'une modification, pour
l'opposition le voir me fera penser
au blanc, pour la contiguïté de
temps et d'espace, si dans un même
instant j'ai vu deux personnes ensemble
l'aphorisme la présence de l'une
me rappellera celle de celle avec
laquelle elle se trouvait. L'idée
Des deux personnes se trouve
dans mon esprit, parce que les
deux personnes se sont trouvées
présentes dans le même espace
dans le même temps, c'est de
cette association d'idées que



900

rit la pensée, il lui suffit d'une association, éphémère, fugitive, qui paraît déraisonnable au premier coup.

Il y a encore d'autres associations d'idées, ce sont celles qui sont fondées sur les rapports de cause et d'effet, de moyen et de fin. Après avoir pris du quinquina pour cette fièvre, les idées de cessation de fièvre et de quinquina sont désormais liées dans mon esprit; pour cela il ne faut pas même raisonner.

Quant à l'association des idées par les rapports de prémisses aux conséquences, je crois qu'on peut la considérer à part et la rapporter à une faculté distincte de l'association des idées; nous en parlerons quand nous en serons au jugement.



270r

Deux
classes
d'hommes.

L'association des idées par la
cause et l'effet, est la plus
philosophique et la plus dépen
dante de la volonté. Choisissant
donc, car la volonté n'est pas
sans influence sur notre vocation
Si nous associons les idées
d'après les rapports de cause nous
serons philosophes, si nous les
associons d'après les rapports de
ressemblance, de contiguïté, nous serons
artistes. Car il n'y a que
deux classes d'hommes, les artistes
et les philosophes. Ceux qui
reconnait la science sans y mettre
rien de leur, à peine puis-je y
reconnaitre des hommes, mais
tout philosophe, tout artiste
est préalablement un érudit.
Car si l'érudition consiste à
savoir des faits, le philosophe
peut avoir une grande érudition
des faits de la conscience, avec
l'érudition seule on ne s'élève pas
à la science



27115

272

Nous avons un homme qui exploite
toutes les régions de la science pour
trouver des idées, il ne cherche ni
des rapports de ressemblance, ni
différence; tout bien de causalité
lui est étranger, aussi malgré
son érudition il n'atteint pas à la
science. La grandeur de l'esprit
humain se montre surtout dans
ceux qui ont associé les idées par
des rapports intimes de causalité;
il faut après cela qu'ils analysent
leur science, qu'ils la présentent
sous une forme populaire, et
qu'ils la retiennent pour cela des
contours de la poésie. Ce qui
élève si haut l'esprit des lois de
Montesquieu, c'est qu'avec la profondeur
des pensées il coule la forme la
plus populaire. Ce qui fait la
grandeur de Platon, c'est qu'il est
en même temps un admirable analyste
et un grand poète.

Pouvoir

Notre volonté exerce - et elle sur

22/1/18

de la
volonté sur
l'association
des idées

73
l'association des idées une influence
bien puissante? Pourrais-je, quand il nous plaît, réveiller une
idée sans l'esprit? Les idées sont
des actes; si elles étaient des choses
on pourrait les trouver sans l'esprit.

Comment donc faire pour recom-
mencer volontairement ces actes
spontanément involontaires?

Voici comment on s'y prend; on se
repose dans la situation où on a
fait ces actes, on se remémore ces idées.
Je n'ai par exemple aucun moyen
de me rappeler une idée, mais que
je sache dans quel lieu je l'ai eue
je me replace dans ce lieu. Je me
rappelle en outre que j'étais avec
telle personne, je m'occupe encore
je me rappelle la conversation qui
m'a amené à l'idée que je cherche
je recommence cette conversation, si
les moyens matériels me manquent
pour me replacer ainsi dans les
circonstances où j'ai eu une idée



2301

24
Je n'y replace au moins en esprit
c'est un moyen mécanique, et qui
ira directement au but.

Un autre moyen mais d'abord que
nous empruntons aux allemands consiste
à faire plusieurs suppositions successives
et à voir ce qu'il en résultera.

Ainsi supposé que je veuille me
rappeler quel exemple a été choisi
dans la dernière leçon pour prouver
la relation qui unit les connaissances
au premier aspect les plus différentes
je vais tâcher de me mettre sur la
route de cet exemple. Je me souviens
qu'un exemple a été rapporté, qu'il
était tiré de l'histoire, qu'il était
assez élogique pour un exemple cité
à propos de la mémoire. Je me
replace d'abord dans les circonstances
matérielles où nous nous trouvions
lorsque cet exemple a été cité, si
elles manquent ou si elles ne
suffisent pas, je cherche si elle
est aidée par quelque chose



134/1

52

Sommes arrivés jusqu'à là. nous
parlions de la méthode nous disions
que le moyen de la perfectionner
était de perfectionner la science le
moyen de perfectionner la science
c'est de rattacher des faits à des lois.
nous avons dû chercher une loi
dans l'histoire, et probablement c'est
à l'histoire de France que nous
avons sommes adressés pour avoir
un exemple de l'application de
cette loi. Ainsi nous aurons
jusqu'à Philippe le Bel qui est
l'exemple cité.

Nous aurions pu employer l'autre
moyen de recherche nous dire. Notre
exemple a été tiré d'un certain
régne. mais quel rapport cela a
t-il avec la philosophie? Si
nous avons cité un exemple
de l'histoire c'est civil s'agissait
d'une générale d'histoire. nous
pourrions encore être ramenés à
notre sujet par le rétablissement



275.05

28
Des circonstances où nous nous
trouvons, ou par la faculté de
faire des suppositions au moyen
desquelles nous exarçons l'improbable
nous admettons le probable.
Une des plus grandes différences
qui existent entre les intelligences
consiste dans la puissance de
recueillir les associations des idées.
Tant s'en fait que nous ayons
une puissance entière et directe
sur l'association des idées, car les
moyens que nous employons sont
indirects. Voyons cependant jusqu'à
quel point la volonté peut avancer
et favoriser ce développement de
l'association des idées. Parcourons suc-
cessivement les effets de la volonté
sur cette faculté dans la reine
dans l'esprit de société dans les
allusions, dans l'imagination.

Ces quatre choses d'un genre
bien différent qui se rapportent
plus ou moins à l'association des



Vol. 1

idées, se réduisent à l'invention.
Mais ce que nous entendons par
invention, c'est ici l'invention
purement scientifique.

La rime
n'est pas
une simple
association
de sons.

Commençons par prendre une
association de rapports purement
externes : Examinons la rime.
Y a-t-il là vraiment une
association d'idées ? N'est-ce pas
une simple association de sons ?
N'est-ce pas seulement le vain
plaisir de l'oreille ? N'est-ce
pas par opposition au noble
et harmonieux système de la
métrique antique une invention
barbare de l'impuissance du
moyen-âge ? Loin de partager
cette opinion, de croire que la
rime est une simple association
de sons, nous pensons qu'elle
est aussi une association d'idées,
qu'elle est un appel au souvenir
et à l'espérance. Ce retour de
certains sons groupés de différentes



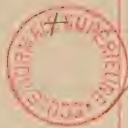
2470

manieres represente diversement, des
alternatives plus ou moins regulieres
d'emoions et d'idees. Voici la
vritable metaphysique de la rime
neglige par D. Stewart. Ces asser-
tions seroient eclairees quand nous
parlerons de l'art chez les anciens
et des les modernes.

alliteration

Il y a encore a cote de la rime
une invention poetique qui merite
votre notice, c'est l'alliteration.
L'alliteration n'est pas le retour
des memes consonnances, mais le
retour d'une meme consonne au
milieu et au commencement de
certains mots, ou du meme mot
dans le meme vers. L'alliteration
est le principe essentiel des litteratures
du Nord, surtout dans la poesie
Islandaise. En voici un exemple:
Tripe munabios meum mea thia versos
Ducit ab urbe domum mea carmina ducit

Mais n'avons trouve mille
par rien de bien satisfaisant sur



127805

279

La métaphysique de l'altération,
on ne saurait s'imaginer les efforts
que les hommes ont fait pour
varier la forme extérieure de la
poésie. La versification des Proven-
çaux et des Irlandais sont dans
ce genre des prodiges de recherches.
Il ne faut pas mépriser la recherche
des idées qui portaient les poètes
à la préférence de telle mesure.
Il y a là de vains de grandes sources
de vérité. Il ne saurait pas sans intérêt
de savoir pourquoi le sonnet finit
avec Louis XIV. Ce sont les livres
d'histoire les plus difficiles à écrire,
et en même temps les plus instructives.
Combien est donc variée la réputation
de ceux qui croient être historiens
sans être métaphysiciens. On ne
peut trouver le nœud de ces problèmes
historiques que dans l'analyse de
l'esprit humain. La reine n'est
pas, comme on a voulu le
dire un echo. Si on était



279.5

Analogie
de la rime
avec certaines
conservances
naturelles

ainsi, quel plaisir ne serais-je
pas éprouver dans un lieu où les
souds me sont renvoyés par une echo
jusqu'à quarante fois ? Il y aurait
là sans doute la plus grande
prose. Le plaisir de la rime
n'est pas sans analogie avec celui
que nous donnent d'autres consen-
sances naturelles qui s'adressent
les uns aux yeux, les autres aux
oreilles. En anatomie nous
éprouvons du plaisir à voir la
couleur rose dissiper à l'infini
et toujours sensible. Le plaisir
que le rose donne à l'œil est
analogue avec celui que donne
la rime.

Il y a encore autre chose dans la
rime. Il régit d'abord un charme
infini dans la régularité. Mais
nous avons perdu le sentiment,
car les poètes ne répètent le
rime avec des entêtements d'une
science désespérante pour les modernes.



2800

Il est singulier et digne d'examen
que les anciens se soient contentés
de l'analogie de la mesure. Un
seul hexamètre forme un vers complet.
Les hexamètres sont d'analogie
entre eux que les deux derniers
pieds. Chez nous l'hexamètre n'est
pas un tout parfait il faut
au moins deux vers. Dans tous
les objets de l'art moderne on
demande l'unité dans la variété.
Tout corps organisé doit avoir
deux membres, pour qu'il y ait
unité dans la variété il faut
deux objets. Dans la mine il y
a au moins deux membres. Les
anciens se sont passés de la
variété, et remarquons bien que
ce n'est pas une différence fortuite
elle se reflète dans l'art, dans
la religion, dans la poésie et dans
la politique.

En quoi
l'art moderne
diffère de
celui des
anciens

Saillies

Saillies - Passons aux saillies, à ce
qu'on appelle esprit de société.



Elles consistent dans la promptitude
et la variété des associations, mais
le plaisir qu'elles donnent est celui
de la difficulté vaincue; on s'étonne
qu'un homme ait une assez
grande puissance sur les idées
Vides les plus éloignées pour en
apercevoir les rapports au premier
coup d'œil. C'est, si on veut faire
cette comparaison, le plaisir que
donne un animal léger et
vigoureux qui ne marche pas mais
qui saute. Vous croyez le perdre
ici, il bondit et se trouve ailleurs.
Le mot saillie (saut) exprime
très bien notre pensée. La rime
donne le même plaisir; on est
étonné de voir un discours raison-
nable se développer avec ordre
au milieu des entraves pénibles
que le poète s'est imposées.
Cependant cette puissance de l'homme
sur le rapprochement de ses idées, ne
dépend pas en tout de sa volonté,



elle est en grande partie insolontane
mise on peut se proposer d'assumer
les idées d'après leur cause d'être
philosophes mais on ne peut se
proposer d'être homme d'esprit,
parce que ces associations sont très
incertaines et très fugitives.

Les saillies sont le plus souvent
des allusions ou vives ou délicates
à des objets auxquels on ne
pense pas dans le moment, et
dont on aperçoit tout à coup le
rapport. Ces allusions doivent être
distinguées de celles qu'on tire des
lignes par citation. Rarement ces
citations sont agréables, à moins que
le sens même soit détournée, et il y
en a alors une ressource. Montaigne est
plein de ce genre d'esprit. Sa manière
de changer le sens des phrases est
toujours très spirituelle.

Le cardinal Barrois avait une
vocation si ^{particulière} grande à St Marcel
qu'on ne s'attendait pas qu'il en



283

prit le nom de l'ami à la
papauté. Au donin lui dit pour se
bonne aventure. Si qua fata aspera
rempat tunc marcellus eris.

Invention
Scientifique
Due au
hasard ou au
raisonnement

L'invention a été quelquefois
l'après de simples associations d'idées
et sans raisonnement. Ordinairement,
et il faut le dire à la gloire de
l'esprit humain elle est le fruit du
raisonnement et d'un raisonnement
propre par le robot. Prenons
des exemples dans les deux genres
d'invention. Prenons un exemple
d'invention par le raisonnement
dans lequel entre aussi une associa-
tion d'idées. A la fin du siècle
dernier un manufacturier de papier,
le célèbre Montgolfier d'Annonay, passant
à Toulon ou à Marseille pour
ses affaires fut frappé d'une idée
luminieuse. Il se serait une pesait
l'air atmosphérique d'une part; de
l'autre le papier la soie et la
fumée. Il imagina donc que si



284W

282
la fumée étant plus légère que
l'air atmosphérique il n'y avait
qu'à mettre de la fumée dans
du papier et que sur leur poids
respectif le papier se trouverait
plus léger que l'air atmosphérique
et s'élèverait avec la fumée. Il
compose aussitôt une espèce de
ballon grossièrement construit et
fit une expérience dans la
chambre. Voilà l'invention des
Aérostats. Dans les temps modernes
la plupart des découvertes sont
dûes à la volonté, au raisonnement,
car pour raisonner il faut vouloir.
Chez les anciens et dans le moyen-
âge le hasard, une simple association
d'idées amène les inventions. Alors
l'homme serait plus aux circonstances
maintenant il se doit plus à lui
même. Cherchons un exemple d'une
découverte due au hasard: En 1480
un orfèvre de Florence appelé
Pignone, faisait de ces sortes de

285w

graines dans lesquelles on
introduisait un vermis très éclatant
qu'on appelait melle. Un jour
qu'il en avait fait une, il la
laisa toucher par hasard sur du
papier mouillé, et le papier appro-
cha la melle. Voilà l'art de la
graine vivante. Ici la découverte
est due au simple hasard; il
n'y a pas même association d'idées.

Il y a encore un autre
genre d'invention et celui là tient
le milieu entre le raisonnement
et le hasard.

On facilite l'invention si l'on a
préalablement perfectionné la
science, si on a fait de bonnes
classifications. C'est guère une table
régulière de nos connaissances qui
prouve méridiquement une lacune
dans le champ de la science et
provoquer une invention. Il faut
ensuite après avoir bien considéré
la science dont on s'occupe, après

Deux
chores à
faire pour
faciliter
l'invention



28615

232
l'avis étudier dans les essais des
autres, se faire à soi-même une
règle générale, une méthode. Si
on ne classe pas ses connaissances
on ne soupçonnera pas qu'il y a
des inventions à faire, on ne sera
pas tenté d'inventer.

Quant aux règles générales à suivre
dans l'invention, la plupart des
hommes de génie agissent ordinairement
à leur insu. C'est le propre du génie
des arts d'agir moins d'après des règles
que le génie philosophique, car
l'essence de la philosophie est de se
connaître, la conséquence de la
science, la science qui se sait, c'est
la philosophie.

Danger des
associations
non logiques.

Il nous reste à voir l'influence
de l'association de nos idées sur
nos facultés, c'est à dire sur nos
habitudes d'esprit sur ce genre
d'habitude d'esprit qui constitue le
goût. Dans nos dernières observations
déjà nous examinâmes l'imagination



2871

qui tend à choquer à l'association
des idées. Nous avons vu l'influence
de l'association des idées sur nos idées
même; nous allons maintenant par
courir l'influence de l'association des
idées sur nos facultés ou en d'autres
termes sur les habitudes d'esprit qui
résultent de l'association des idées.

Nous rencontrerons dans ce sujet une
grande partie des théories relatives aux arts.

Examinons ^{d'abord} ~~maintenant~~ l'influence
de cette association sur nos facultés
en général. Nous avons déjà dit
que l'association des idées n'est pas
une faculté logique, c'est à dire
qu'elle associe souvent des idées qui
n'ont point entre elles des rapports
de causes, de ~~premières~~ et de
conséquences, mais de simples rapports
de ressemblance ou de proximité.

Or lorsque ce sont des choses
différentes qui se trouvent habituellement
associées dans notre esprit, il arrive que
malgré leur différence réelle, elles



288

259
fussent par rester dans notre
esprit et que souvent elles se confondent
de là deux mouvements: ou elles
ne peuvent plus se séparer par une
justa position indissoluble des objets
auxquels elles étaient associées d'abord
ou elles s'y confondent de sorte
qu'il ne voit plus la limite
qui les sépare.

application
à la
perception

Pour tirer un exemple de l'histoire
de la philosophie: Par cela que la
capacité de recevoir des impressions
du dehors, autrement dit la
sensation se trouve jointe à une
connaissance de cette sensation, i
une perception: certains philosophes
ont confondu la sensation et la
perception, et ont prononcé que
la perception tout active qu'elle
est, était identifiée avec la sensation
toute passive. Confusion funeste
qui a produit de fâcheux résultats
non seulement dans le domaine
de la science, mais dans celui de



289a

la morale et de la politique, vers le
domaine de la science par l'influence
de Condillac. Ses applications rigoureuses
ont été faites à la morale par
Helvétius à la politique par Volney.

Quelquefois l'association des idées
nous fera confondre les opinions
erronées avec des vérités certaines.
Le dogme des sacrifices humains, ce
dogme barbare sera quelquefois
défendu par une association d'idées.
Amis le sauvage dit au mission-
naire qui vient le convertir: Vous
parlez contre les sacrifices humains,
mais mon père qui était si
honorable homme m'a dit dès mon
enfance qu'il faut obéir à la
vieillesse, sacrifier à Dieu ce qu'il
y a de plus précieux. Dans l'esprit
du sauvage se confondent ainsi
le respect du à l'enseignement de
la famille toutes les habitudes
qui s'y rattachent, avec ce culte
sanguinaire qui lui a été enseigné



2400

en même temps, et qui ne peut plus s'en séparer, il ne peut donc pas distinguer ce qui est bon, et par conséquent à conserver, de ce qui est mauvais et qu'il faudrait par conséquent rejeter.

C'est par
l'association
des idées
qu'on revient
l'antécédent
à la
causale

Voilà pour la speculation et pour la pratique tout à la fois. C'est encore par un abus de l'association des idées que nous appliquons à tort et fausseront ce principe général de prudence qui nous fait juger de l'avenir par le passé. Ainsi le barbare a cueilli un fruit à la nouvelle lune, et après avoir mangé de ce fruit, il se sera trouvé guéri d'une maladie. Il jugera d'abord que c'est le fruit qui l'a guéri, ce qui n'est pas toujours certain. Il jugera de plus que c'est un fruit cueilli à la nouvelle lune.

Voilà l'axiome de la médecine barbare. Par une association d'idées



par des conséquences déduites du
 principe erroné. il s'en suit. Telle chose
 a été opérée après telle action
 donc cette action est la cause de
 l'opération. Ce qu'on connaît dans
 nos écoles sous le nom de post
 hoc, ergo propter hoc. Cependant
 il faut le dire, si ce principe
 nous trompe souvent, souvent aussi
 il nous éclaire. Sans lui la science
 ne commencerait pas. Sans doute
 toute chose antérieure n'est pas
 toujours cause mais toute cause est
 antérieure. Il est clair qu'une cause
 doit précéder. Le principe qui identifie
 l'antériorité et la causalité n'est pas
 à rejeter légèrement. Disons toujours
 qu'il est le commencement de la
 science, qu'il faut l'éclairer par
 l'expérience. Il faut par exemple
 que le savant qui a décidé que
 tel fruit guérissait étant croûti
 la nouvelle bûche essaie de le
 guérir lorsque la bûche est à telle

Utilité
 du principe
 qui les
 identifie

282 w

autre période de son cours. S'il voit
alors que le fruit cueilli à différentes
époques du mois, peut guérir produire
les mêmes résultats que s'il était
cueilli à la nouvelle lune, supprimant
alors la seconde partie de la proposition
jointe par une simple association
d'idées, il dira : Tel fruit guérit.

Ainsi le principe, nous le répétons
encore, qui compose l'antécédent avec
la causalité ne doit pas être rejeté,
mais être éclairé par l'expérience.
L'expérience, et sous ce mot nous
comprendons toutes les variétés de position
possible, est pour nous modernes, la
connaissance des autres politiques, des
autres littératures, des autres lois, des
autres arts, afin que nous comprenions
toutes les associations d'idées accidentelles
et que nous nous arrétions aux associa-
tions régulières. Alors quand nous en-
venons à répondre les associations
d'idées purement accidentelles, que
nous voyons les liens réguliers des



293v

phénomènes nous sommes obligés
d'admettre que la loi de l'antériorité a
été notre premier guide dans cette
recherche. que c'est à elle qu'il
faut faire hommage de nos premiers
progrès.

Cet enchaînement de phénomènes
dans le temps et dans l'espace d'après
lequel on peut prévoir que tel phé-
nomène se présentant tel autre va
suivre est la logique. "Les paroles
de Dieu sont des actes, les raisonnements
sont des enchaînements de phénomènes
le monde est son discours." (Les paroles
de Porphyre sont profondes. (V. Hist.
de sciences métaphys. de Jougals-Hervais, traduction
de Buchan; préface des idées de la
philosophie de Herder, par Guizot.); pour
produire en effet il suffit à
Dieu de vouloir, et l'effet chez lui
suit plus promptement la volonté
que chez nous la parole. Ce que
nous appelons parole dans Dieu
est acte chez nous.

27415

Avantages
de cette
faculté sous
le rapport
moral et
intellectuel

D'après ce que nous venons de dire,
on peut comprendre comment cette
faculté bien dirigée peut nous améliorer
sous le rapport intellectuel et sous le
rapport moral : Imaginons un enfant
qui dans la maison paternelle n'aura jamais
vu que des exemples dignes d'être imités
quel enseignement puisant pour lui !
Les principes moraux se trouveront
dans son esprit à l'image de la
vie de famille, et toutes les fois
qu'il se souviendra de la figure
de son père ce sera pour lui le
rappel de tel ou tel principe moral.
Voilà une noble et utile association
d'idées. On conçoit aussi que celui
qui par un nombre suffisant d'ex-
periences habituelles sera parvenu à
élaguer de sa connaissance les
associations accidentelles et à ne
conserv~~er~~ que celles qui seront
fondées sur des causes, qui seront
effectives, celui-là aura une
science bien faite dans l'esprit.



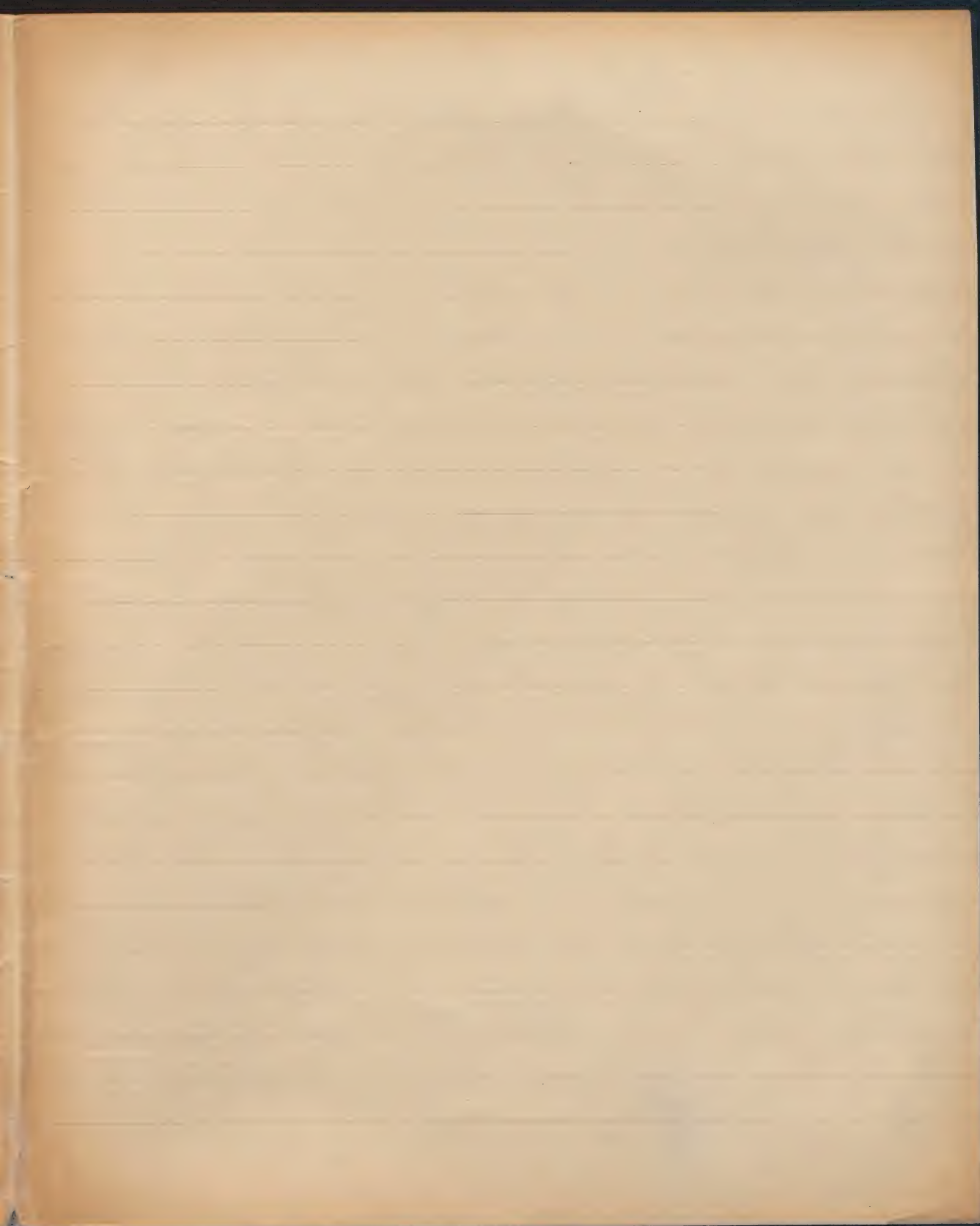
105

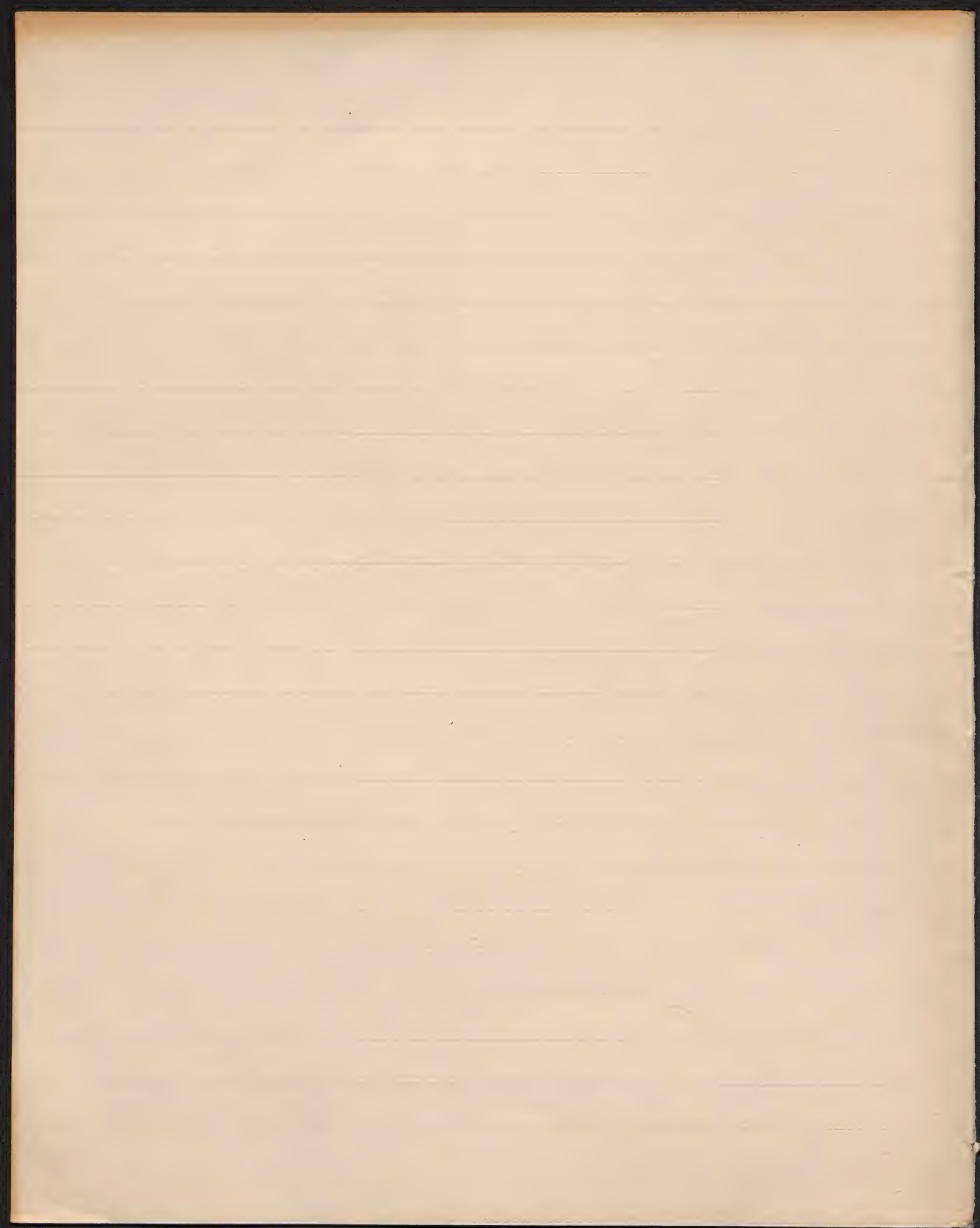
280
La première condition pour servir
davantage et servir mieux, c'est de
bien servir.

Nous arrivons à un point de vue
particulier. Ici nous quittons M. D.
Stewart dont la théorie est peu
systématisée et bien incomplète. Ce
qu'il dit est bon, sage, sain, mais
n'est pas porté à un degré bien élevé.
En général les formes des Ecossais sont
indécises; se sont de ces figures comme
celles des enfants, qui plaisent, mais
dont on ne peut tracer les contours.
L'école allemande peut seule faire
comprendre les Ecossais parce
qu'elle resserre leurs observations
dans un cadre rigoureux de formules
et qu'elle complète ce qu'ils ont
omis.

De l'art. Nous allons donc discuter non sur
le goût comme appellent les Ecossais
mais sur l'art; car le goût est
difficile; une théorie du goût ne peut
être qu'une théorie négative.

296

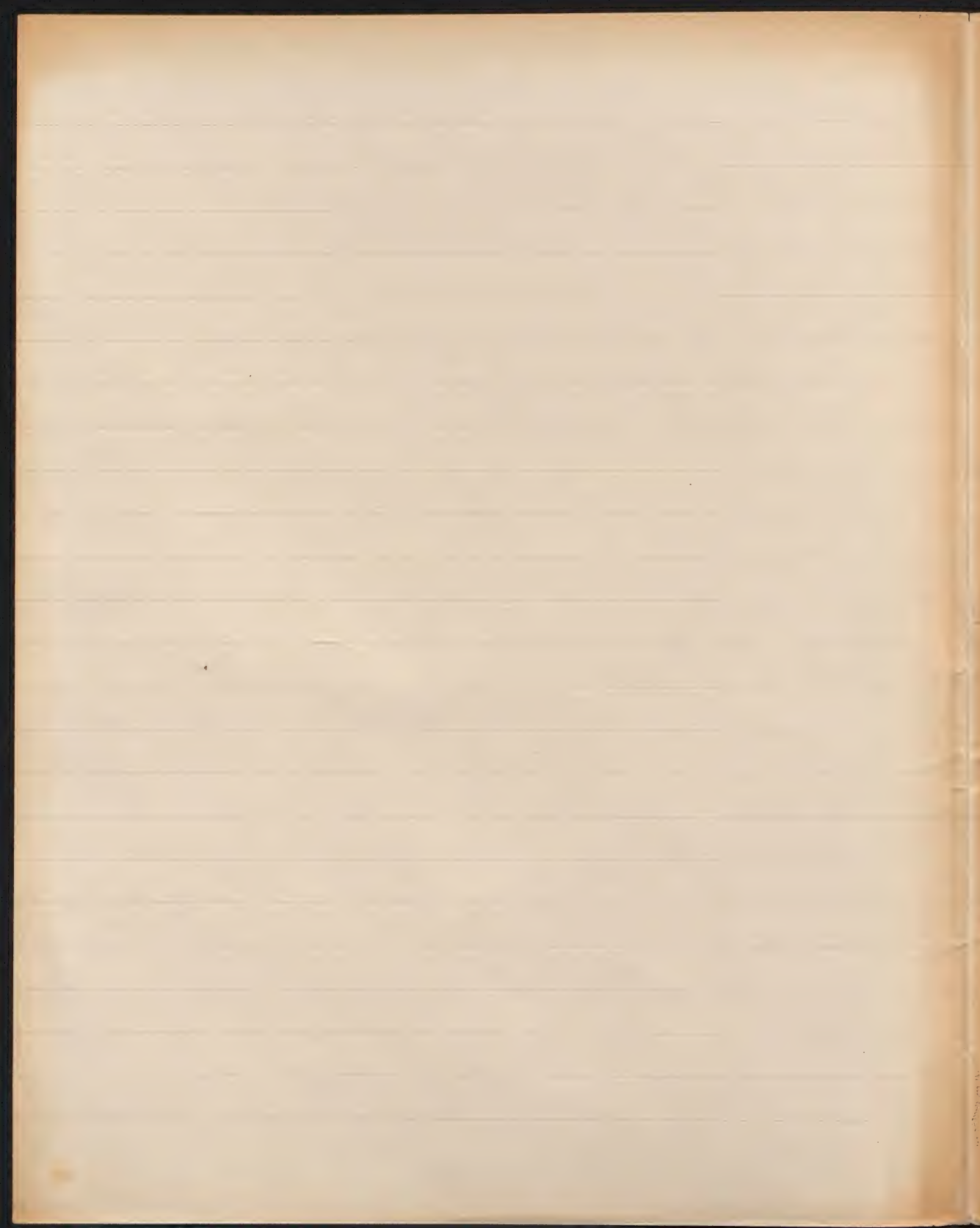




Henricus Leo.

D. l. Imagination





4.5

Viola. L'attention, l'asson à la mémoire, quelle circonsance restera de préférence dans la mémoire, del'artiste flamand & del'artiste Italien? L'artiste fl. qui individualise est plus frappé des objets, qu'en rapport; il percevra avec plus de vivacité, il retiendra avec plus de force l'asson qui auront saisi dans son esprit des contours, plus précis, des formes, plus vives. L'artiste It. plus frappé de rapport, retiendra mieux; si l'attachement aux formes matérielles sera plus sain de l'expression. Il y aura donc dans la peinture flamande une imitation très vraie de la forme, sans la pureté Italienne, amoureuse de la beauté des rapports, une grande vivacité à saisir l'expression. L'isle flamande est grande par la vérité de la forme du coloris, l'isle It. par l'expression de la conception.

Si nous passons à l'abstraction, comme l'abstraction est une
part de la vie, nous nous rendrons compte facilement de la
part d'abstraction dans le 2^e ex. indiqué. Car la même que le
flamand est moins frappé de rapport, c'est plus facile de l'individualiser,
il s'attachera à l'individualité, & p. peu qu'elle lui présente
quelque asomment de détail, il s'y tiendra tout entier. Il abstrait
moins le laïc, mais il faut le dire, pendant souvent de ce point
de vue de la vie, avec une grande supériorité de talent.
L'abstraction chez lui sera beaucoup plus facile que chez l'ecclésiastique,
parce qu'originellement il a été plus frappé de force
individuelle que de rapport.

On peut donc conclure que l'inspiration varie d'individu à individu, de peuple à peuple, moins par telle qualité morale dont nous sommes doués à notre naissance qu'par l'influence des circonstances extérieures, et par ces habitudes qui donnent le caractère.

[illegible]

*Singulier tour
d'imagination de
quelque peuple.*

Considero la maniera

Three classes of art
of imagination. —

Comme le spectateur voit la chose, ils ne se demandent pas si cela est bon ou mauvais, ils jouissent de voir de joie, de de terreur; ils représentent tout le mouvement de la poësie qui vient vibrer sur leur âme. Un pareil public réagit sur le poète. C'est ce qui fait la supériorité de la poésie romaine sur la poésie écrite. La poésie improvisée se fait à deux. La poésie écrite est à peine de la vraie poésie. La poésie écrite & improvisée se compare et s'émotionne. L'écrite & la vraie action. Le lecteur voit. Rien augmente ni diminue l'autre.

Voilà pourquoi pour pouvoir apprécier le poète de l'antiquité. Nous ne savons pas quels effets produisent les paroles, il faut voir le contour en peu de temps, beaucoup plus la puissance qu'elle possède en grec ou en italien. L'imagination dans les arts est nécessaire non seulement chez l'artiste, mais chez celui auquel s'adresse l'art. L'art n'est jamais plus grand que dans la coïncidence parfaite de l'imagination et de la parole. Dans les pays où l'imagination est plus grande que la parole, l'imagination est plus grande que la parole. C'est des hommes d'autres de poésies, d'antiquité de l'autre, l'un des autres de la parole. La parole est le poète de la parole, la parole est la parole.

L'imagination d'un peuple s'est affaiblie, & l'écrivain doit se modifier à la longue d'après cette réaction des spectateurs sur eux sur le auteur. Voilà mille personnes ramassées dans un théâtre; tel personnage en action sur la scène leur plaît, parce qu'il est en rapport avec le cœur & le génie de l'époque. À mesure qu'il est moins en rapport avec l'agenetivité qui s'avance, on revient toujours le soir, on se fâche à l'aspect de la beauté, l'ami qui n'est plus que, froide & morte, l'âge nouveau. Il faudra au théâtre bien long à la postérité, pour qu'elle se détache de ce qu'elle aime tant à voir. Elle leur faudra beaucoup de courage pour avoir que ce qui autrefois intéressait, par ses rapports avec le monde de l'époque, ayant perdu ces rapports, ne produise plus les mêmes effets. Celui qui commencera à déclarer son indépendance sera traité de ridicule, & d'ami d'une nation sociale, c'est le dernier des mots; Il y aura dans cette littérature des modes assez durable.

Un
L'aptitude d'imaginer
de l'imagination.

réaliser. L'imagination est donc la principale cause de
perfectionnement de l'homme.

Non seulement la partie la plus noble de l'homme la raison
a besoin de l'imagination p. être provoquée à ses développements
la sensibilité morale, la sympathie elle-même qui devraient s'en
passer à souffrir d'un homme qui ne se représente aucunement
ce que souffrent les autres, il lui faut au lieu de la raison p. le décider
à leur faire du bien, & les malheureux auront bien le temps de mourir
avant qu'il comprime la nécessité de leur faire du bien, & en le aidant à accomplir leur destinée.
puvoir, en soulageant les autres, & en le aidant à accomplir leur destinée.
Jusqu'à ce que l'homme ait le temps de devenir incurable.
toute la douleur de l'humanité aura le temps de devenir incurable.
Au moyen de l'imagination, on se représente la souffrance d'autrui
on y participe, on se sent porté à soulager la douleur de semblables.
On peut dire que la sensibilité est en proportion de l'imagination.

L'heureux homme que l'on trouve insensible, le dur est
souvent mérité par ce reproche. Leur nature est plus dure que
d'ébranlement. Leur imagination ne leur représente pas la souffrance
souffrance d'autrui. Malgré ce que l'on dit de l'imagination, il faut
bien faire, il est en même en état, & il ne les ont pas, & il faut
moins coupable, on le laisse à tout l'indifférent.

L'indifférence d'imagination
ou l'absence d'idéal
faute de vertus.

Il est vrai qu'indifférentement on se sent en soi-même
obligé nos semblables, il y a obligation p. nous de faire, mais
cette obligation ne se fait pas sentir à tout avec la même degré d'impulsion.
Celle d'une différence d'imagination. L'homme d'aujourd'hui beaucoup
devant Dieu la vertu de la simplicité de l'homme.

Un homme fort passé devant l'église d'ordinaire gardien
de l'humanité veut être en lui tout le monde. On verra
ordinairement une dureté égale dans la conduite de l'homme.
Cependant on ne le voit pas. Celui qui a de l'imagination
d'imagination est un homme horrible. L'autre homme est
pas son imagination est coupable, il est vrai, mais infiniment
moins. Il y a ainsi dans nos fautes, dans nos vices & dans nos
vertus, de la mesure incommensurable qui nous échappent & que l'on
appréciera.

On se délaie un argument bien puissant de l'immortalité
de l'âme contre ceux qui veulent croire l'espérance d'un autre vie.
Soit qu'il anticipent l'âme à la mort, soit qu'il en soit aussi
immortal, qu'il la confondent avec l'âme universelle. Qu'il ne
comprissent pas. S'il en est comme le disent, la justice
humaine ne portant que sur les formes extérieures, ne doit tendre
pas dans l'intérieur, cette justice si injuste, porte le trouble
dans l'ordre du monde. Car un grand nombre d'hommes qui
souffrent la mort, il y a dans la chaîne de l'existence de
nuances infinies. Supprimez Dieu, la justice humaine est révoquée.

Ainsi l'imagination est nécessaire dans la science & dans la
pratique de la vie, comme dans l'art, elle est nécessaire à la raison
à laquelle elle donne son idéal. La sensibilité qui en record une
vérité nouvelle. Voilà le usage de l'imagination.

Imagination ou
l'aptitude d'imaginer

On sait quel rôle ont joué dans le D. de la mort
l'imagination & la sensibilité. Tout est gardé quand on est
un homme p. un homme plein de sensibilité & d'imagination.
Notez que le D. de la mort est un des épisodes les plus remarquables
C'est p. la plus grande imagination, et une de celles qui
différencie le plus le monde de l'âme.

Pourquoi donc le mot on dit si souvent répété?

amusant, d'autant que la base est le sentiment cette base
variable quel on croyait usée par tant de schémas de
cirivain du 18^{me} siècle.

Pour résumer cette 2^e partie, l'imagination est
 proportionnée à la sensibilité; mais la sensibilité peut perdre
 beaucoup, en exigeant trop souvent par autre chose que
 par les actes. En cette position, l'indisposition intérieure
 qui les paralyse affaiblit tout. Nous avons donné à ce propos
 l'ex. du D. J. où les paroles ont été magnifiées, les actes
 mesquins. Le 8^m peut à l'essai de fonder l'art de la
 morale sur la base variable de sentiment & de l'imagination.

Il nous reste maintenant à développer lathéorie
du raisonnement qui appartient encore à la psychologie,
de remarquer sur son usage nous conduiront à la logique.

De l'Imagination

Son domaine

Imagination n'est l'image, et cependant l'imagination ne combine pas seulement des images, ce n'est pas seulement la rue qui fournit à l'imagination ses objets. L'imagination est nécessaire au musicien comme au peintre. Ce n'est ni la rue ni l'écrit, ni tous les sens, seulement qui donnent des matériaux à l'imagination, ce sont encore tous les sentiments de l'âme, toutes les combinaisons qui peuvent résulter de l'association du monde physique et du monde moral. L'imagination est la faculté la plus complexe. L'azur du ciel la verdure de la terre l'éclat qui s'adresse à notre oreille le rythme naturel et merveilleux frappent l'imagination. Tout air, toute phrase musicale est un objet qui s'adresse à l'imagination. Dans ce dernier exemple, il y a plus que les sens



1854

il y a une perception de rapport
entre les objets et les sons. Les sens
nous rendent un monde extérieur
ce monde en lui-même ou nous tel
sentiment d'association, d'union. Tout
entre sans l'Imagination. c'est
comme l'airain de Cornille.
Lorsque de ces matériaux isolés
nous tirons des idées générales,
ces idées fournissent encore des
aliments à l'Imagination. Les
mots, phrases, poèmes agissent
puissamment sur l'Imagination.
L'Imagination est donc une faculté
très complexe. Elle emprunte des
matériaux à toutes les autres
facultés. elle est une collection
de facultés ou autrement dit
elle n'est pas une faculté.
La richesse de ses applications
nous engage à la considérer
comme faculté.

C'est une
faculté
complexe.



W. 100

Don
provenant
des différences
d'imagination

L'imagination varie dans les individus elle est repartie entre nous à des degrés différents. En doit-on conclure que les hommes à leur naissance sont doués de degrés différents.

Imaginatoire? Nous croyons qu'en grande partie le degré différent d'imaginatoire dépend des habitudes et des circonstances accidentelles différentes. Il est curieux de voir comment le tour d'esprit des peuples a varié selon les circonstances qui les environnent, et les habitudes, fruits de ces circonstances.

Facultés
comprises dans
l'imagination

Dans l'imagination on distingue l'attention, il en faut pour recueillir les matériaux, la mémoire elle est nécessaire pour les conserver, l'abstraction, il en faut pour séparer l'essence la généralisation, il en faut pour former un ensemble complet. Une des facultés que nous venons d'énumérer, l'abstraction, constitue ce qu'on appelle le



quelque chose d'étroit dans la religion. Après avoir considéré l'imagination en elle-même, nous la considérons maintenant dans ses rapports avec les beaux arts et la pratique de la vie. Ici se place une observation de M. D. Stewart

Trois classes
d'arts
d'imagination

Parmi les arts de l'imagination on peut distinguer trois classes, les uns s'adressent à l'imagination incisée, telle est la poésie, l'art de l'imagination par excellence, puisqu'il nous force pour ébranler notre imagination que des images étrangères aux sens. Le langage qui est si puissant sur l'âme ne l'est pas suffisamment par l'harmonie. La poésie la plus harmonieuse n'est pas la plus poétique. La poésie Italienne toute ravisante qu'elle est, a quelque chose qui occupe l'oreille au lieu de satisfaire l'esprit. La douceur extrême de l'idéisme diminue quelque fois l'impression de la pensée

Poésie



345
M^{me} de Staël en cite un exemple
frappant. Lorsque Cléopâtre expose :
elle meurt, dit le poète la belle
Cléopâtre, et Rome dirait qu'elle dort.
Passa... etc. Ce vers si doux si gracieux
fait tressailler par l'excès de son harmonie
à la profondeur du sentiment dont
nous sommes occupés. Le mot est
tellement peinte qu'elle n'a rien de
sérieux. L'exemple contraire les vers
anglais ou allemands et même
certaines une langue vocale
mais fortement accentuée prête
de force à la poésie. Certains
morceaux de Shakspeare sont ce
que les hommes ont écrit de plus
poétique. Ce n'est donc point par
les images mécaniques par l'harmonie
du langage, que la poésie produit
les plus grands effets. C'est surtout
par quelque chose qui est au
dessus, par le caractère symbolique
du langage, abstraction faite de
l'harmonie.



5142

Paysages
faciles

Pour la musique les moyens
matériels sont plus puissants et
cependant dans la première classe
qu'il faut encore la ranger.
Une autre classe est celle des
arts inspirés par l'imagination
mais que ne s'adressent pas à
elle. On est parvenu à reproduire
dans les jardins, surtout en
Angleterre, tel ou tel passage de
la Grèce ou de l'Italie. On se
propose l'imitation la plus so-
ignée d'un lieu quelconque.
L'imagination n'est pour rien
là dedans; si on a une ma-
quette assez juste il suffit de
tailler assez de pierre pour dresser
des ruines de remuer assés de terre
pour faire des montagnes. Cet
art est inspiré par un besoin
de l'imagination mais il ne
s'adresse qu'à la perception, de
même dans la peinture qui
copie servilement. L'art est inspiré



325w

par un besoin de l'imagination
mais s'adresse à la vue simple
à la perception, (voir de l'yeu) la
peinture réduite à cette simplicité ne
peut produire le même art. elle
ne le mérite que lorsqu'elle s'adresse
à l'imagination.

Voici donc les trois classes. 1^{re}
prose musiq. 2^e arts qui
s'adressent à la perception. 3^e art
qui s'adressent à la perception pour
arriver à l'imagination. Telle est
la peinture véritable, lorsqu'elle
renferme une idée, qu'elle veut
faire penser comme le demande
Schelling. Mais si nous suivions
la définition donnée par cet
auteur nous retrancherions de la
classification de M^r D. Storrast, le
second article qui est échangé à
part, qui n'est que de l'industrie
et qui n'est pas une idée.

Mais il ne suffit pas que
l'artiste ait de l'imagination, il



Effets que
produit sur

Yellow

l'imagination
la réaction
des auditeurs
sur l'artiste

faud que son public en ait et
cela est nécessaire surtout pour
l'artiste qui emploie le langage.
Lorsqu'il prononce le nom d'un
objet physique, il a besoin de
s'adresser à un public dont l'im-
agination soit assez vive pour se
représenter l'objet. Lorsque chez nous
on se sentit pour entendre une
pièce de vers, ce n'est le plus souvent
qu'une exercise de goût. On se
voit quelquefois, c'est bon, c'est
mauvais. Un public vraiment
poétique ne dit pas cela. En
Italie lorsque des improvisations
assez méchantes s'adressent à la
multitude comme les spectateurs
voient la chose ils ne se demandent
pas si cela est bon ou mauvais
ils poussent des cris de joie ou
de terreur, ils représentent tout le
mouvement de la pièce qui
vient vibrer sur leur âme. Un
pareil public réagit sur le poète



59 + 10

c'est ce qui fait la supériorité
de la poésie improvisée sur la poésie
écrite. La poésie improvisée se fait
à l'instant. La poésie écrite est à peine
de la vraie poésie. La poésie parlée
et improvisée se compose de l'inspiration
du poète et de la réaction de l'auditeur.
Ainsi augmentée nécessairement
l'art.

Voilà pourquoi nous pourrions à
peine juger de l'antiquité, nous ne
savons pas quels effets produiraient
la parole, il faut pour le connaître
un peu jeter les yeux sur la
puissance qu'elle exerce en Grèce
et en Italie. L'imagination dans
les arts est nécessaire non seule-
ment chez l'artiste, mais chez
celui auquel s'adresse l'art, et l'art
n'est jamais plus grand que dans
la coïncidence parfaite des deux
imaginations. Aussi il n'y a
pas eu de poésie dans les pays
inspirés par l'esprit plutôt que



1880

par l'imagination - D'après ce qui nous reste des troubadours, de ces hommes occupés de pointes, d'antithèses, de tours, les abus de l'esprit. La France est le pays de l'esprit, la poésie et le langage s'en trouvant assez mal.

Mais, dira-t-on lorsque le public, juge dans une bien habituel de raison lorsqu'il s'y trouve à un jour et à une heure donnée, n'y a-t-il pas un échange d'émotion? Oui, mais il est entre les spectateurs et non entre les spectateurs et le poète, le poète n'est pas là pour éprouver lui-même le goût de la multitude, et faire les changements nécessaires à sa pièce comme le pratiquaient les premiers tragiques grecs qui se mettaient sur la scène afin d'éprouver les passions et les goûts populaires.

L'imagination d'un peuple fait

Ce qui anime
quand les
spectateurs ne
peuvent que
réagir les uns
sur les autres
et quand le
poète n'est
pas acteur



232

assidu au théâtre doit se modifier
à la longue d'après cette réaction
des spectateurs. Les uns sur les autres.
Nul n'a mille personnes réunies
dans un théâtre, tel personnage
en action sur la scène leur plaît
parce qu'il est moins en rapport
avec les mœurs et les idées de
l'époque, à mesure qu'il est moins
en rapport avec la génération qui
survient, on vient toujours le voir.
on se force à trouver des beautés
dans ce qui n'est plus que froid et
mort pour l'âge nouveau. Il
faudra une temps bien long à la
postérité pour qu'elle se détache de
ce que ses pères ont admiré. Il
faut donc beaucoup de courage
pour avouer que ce qui autrefois
intéressait par ses rapports avec
les mœurs de l'époque ayant perdu
ces rapports ne produirait plus les
mêmes effets. Celui qui com-
mencera à déclarer son indifférence



"West"

39

sera taxé de ridicule, et dans une
nation sociale, c'est le dernier des
morts; il y aura dans cette lité-
rature des modes assés durables.

Les hommes jouissent peu du
theatre qui soit dispersés sur une
territoire étendue n'ont aucun motif
de respect humain pour le genre,
la littérature est essentiellement
moratrice, la poésie n'est pas cha-
cun sujette à certaines modes, à
certains engouements. Telle pièce de
Voltaire a vécu sur la scène au-
delà de ce qu'elle mérite il y
a dans cette pièce de la passion
il y a quelque chose qui plairait
alors; aujourd'hui on s'ennuie des
heures communes philosophiques qui
sont communes à toutes les litéra-
tures qui touchent, comme dans
Eusébe. C'est une chose bizarre
que le peuple le plus léger pour



211

tout le reste, soit le plus attaché
 à ses préjugés littéraires, et que
 le peuple qui chante le plus soit
 le seul qui n'ait point de
 musique. Chez lui, la littérature
 a des accès de mode, et ces accès
 accablent une durée injuste par
 l'autorité de la société qui les
 conserve. C'est l'histoire de la
 France et de l'Allemagne.

Il nous reste à traiter la dernière
 partie de la question, c'est à dire
 l'influence de l'imagination sur la
 pratique de la vie. Tout ce que
 D. Stewart a dit sur l'usage et
 l'abus de l'imagination dans la
 pratique de la vie est vrai pour
 l'Ecosse et l'Angleterre, à plus forte
 raison pour ce qui n'est-il pas
 vrai pour la France surtout
 d'une époque où les deux mots de
 sensibilité et d'imagination ont
 joué un si grand rôle? Ce sont
 en partie les idées que nous allons



250
1000

tacher de reproduire mais nous ne
disposons aucune méthode qui
dans le chapitre de l'imagination
manque totalement au philosophe
L'essai.

Utilité de
l'imagination
pour la
conduite de
la vie, dans
la science
et dans l'art.

Faisons d'abord à l'imagination
une part plus grande qu'elle
la lui a faite jusqu'à présent.
Tout le monde convient qu'en
matière d'art elle est la faculté
principale, mais en matière de
science on lui refuse tout, et
dans la vie pratique beaucoup
a dit un homme d'imagination, on
croit presque avoir désigné une
raisonnaire.

Et pourtant que serions-nous
dans la science et dans la vie
pratique sans imagination? Que
fait cette faculté? Elle combine
des réalités particulières pour
former dans notre esprit des
ensembles qui à la vérité ne
sont pas réels mais ne sont-ils



jamais réels ? Dans la science elle
 construit des hypothèses, qui pourront
 se réaliser, dans la pratique de la vie
 elle compose un idéal. L'héroïsme et
 de vertu, dont l'existence est possible.
 On a vu des vertus, on a vu de
 l'héroïsme, il dépend de nous qu'on
 en voie encore. L'imagination nous
 propose donc pour but des choses
 qui ne sont pas mais qui
 peuvent être. Elle y a foi et
 c'est la foi qui fait le germe
 d'invention dans la science, et
 l'héroïsme dans la conduite.

Nous avançons sans cesse, mais
 celui qui ne voit pas devant lui
 ne sera pas tenté d'avancer. Or
 qui nous montre ce vers quoi il
 faut tendre ? C'est l'imagination.
 Le procédé moral n'est pas si
 différent de celui de l'artiste qu'on
 pourrait le supposer. L'artiste
 réalise une idée supérieure dans
 un ouvrage fini, avec ce

234v

285

mélange de mouvement et de
calme, qui fera la dignité de son
œuvre. Que prétend la morale?
Pour qu'elle nous éclaire il faut
aussi qu'elle nous présente un
idéal de vertu et d'héroïsme que
nous suivrons toujours et dont
nous essayerons de réaliser dans
la fin l'idée infinie qu'il nous
offre. Le moraliste tout homme
qui tend à s'améliorer est aussi
un artiste, il fait le plus noble
et le plus durable des ouvrages
d'art. Sans l'idéal fourni par
l'imagination il n'y a pas d'art.

En outre le plus beau fruit
de cette réunion des acquisitions de
tous au profit des facultés d'un
seul, est de pouvoir composer
au jeune homme un idéal de
science et en vertu, vers lequel
il se dirige. Le principal effort
de l'éducation est de nous faire
imaginer dans la science ce qui



405
305m

337

n'est pas encore en morale ce
que nous n'avons pas réalisé mais
que nous pourrions encore réaliser.

L'imagination est donc la principale
cause du perfectionnement de l'homme.

Non seulement la partie la
plus noble de l'homme, la raison
a besoin de l'imagination pour
être portée à ses développements,
la sensibilité morale, la sympathie
elle même ne saurait s'en passer.

Supposons un homme qui ne se
représente nullement ce que souffrent
les autres, il lui faudrait
bien de la raison pour se décider
à bien faire du bien et les
mathématiciens auraient bien le temps
de mourir avant qu'il comprît
la nécessité de maintenir l'ordre
universel selon son pouvoir, en
soutenant les autres et en les
aidant à accomplir leurs destinées.
Jusqu'à ce qu'un homme fut
devenu un Fénelon ou un Mass.

La sensibilité
dépend de
l'imagination



22/10/07

357

Amable, toutes les douleurs de l'imagination
avaient le temps de devenir
incorables. Au moyen de l'im-
agination on se représente la
souffrance d'autrui on y participe,
on se sent porté à soulager les
douleurs de ses semblables. On
peut dire que la sensibilité est
en proportion de l'imagination.

Plusieurs hommes que l'on
taxe d'insensibilité de dureté ne
souffrent ne méritent pas ce
reproche. Leur nature est peu
susceptible d'ébranlement, leur
imagination ^{ne leur} représente pas vivement
la souffrance des autres. Si
malgré ce manque d'imagination
ils sont bienfaisants ils ont un
immense mérite, s'ils ne le
sont pas, ils sont moins coupables,
on les accuse à tort d'insensibilité.

Il est vrai qu'indépendamment
du sentiment qui nous porte à
soulager nos semblables, il y a

La différence
d'imagination
en met une

337-10

Dans les
fautes et
les vertus

335
obligation pour nous de le faire
mais cette obligation ne se fait
pas sentir à tous avec le même
degré d'énergie. Cette mesure
différente d'imagination diminue
et augmente beaucoup devant
Dieu les vertus et les défauts
des hommes.

Deux hommes sont passés devant
le blessé et se sont pas relevés; le
Samaritain n'est le bonhomme et lui
tend la main. On sera certainement
une durée égale dans la conduite
des deux premiers. Il faut cependant
rien être pas ainsi: celui des deux
qui avait le plus d'imagination
est un homme horrible; l'autre
moins sollicité par son imagination
est coupable, il est vrai mais
infinitement moins. Il y a ainsi
dans nos facultés, dans nos vices
et dans nos vertus, des nuances
innombrables qui nous échappent
et que Dieu apprécie.



1572
1572

On tire de là un argument bien
puissant de l'immortalité de
l'âme contre ceux qui veulent enlever
l'espérance. D'une autre vie soit
qu'ils anéantissent l'âme à la
mort soit (et c'est aussi immoral)
qu'ils la confondent avec l'âme
universelle qu'ils ne connaissent
pas. S'il en est comme ils le
disent, la justice humaine ne
portant que sur des formes exté-
rieures, ne descendant pas dans
l'intérieur cette justice si injuste
porte le trouble dans l'ordre du
monde. Sur un grand nombre
d'hommes qui souffrent la mort,
il y a dans le crime de chacun
deux des nuances infinies. Sup-
primez Dieu, la justice humaine
est pervertie.

Aussi l'imagination est nécessaire
dans la science et dans la pratique
de la vie comme dans l'art, elle
est nécessaire à la raison à



2/12

laquelle elle donne un idéal; à la sensibilité qui en reçoit une vivacité nouvelle. Voilà ses usages, voyons ses abus.

Imagination
dans le
dernier siècle

On sait quel rôle a joué dans le dernier siècle les mots imagination et sensibilité. Tout était pardonné quand on était reconnu pour un homme plein de sensibilité et d'imagination. Notez que le 18^{me} siècle est une des époques les plus prodigieuses, on a dit les plus dépourvues d'imagination et une de celles où l'égoïsme a le plus ressermé les âmes.

Pourquoi donc ces mots ont-ils été si souvent répétés? Ils l'ont été parce qu'il est dans l'excellence de la nature humaine de chercher à échapper par tous les moyens aux vices qu'elle trouve en elle, on se moque de se résigner sur eux, à force de se apercevoir qu'on est sensible, on tâche d'oublier



3402

sa finet, on exprime en paroles
l'egoïsme des actions.

Influence
du langage
sur la
vraie des
sentiments

Il est singulier que plus on
parle d'une chose plus on y
devient indifférent. Un homme
qui aurait toujours à la bouche le
nom de vertue me ferait douter
qu'il en ait; il m'inspirerait de la
désiance car tout s'ennuie par
l'habitude, surtout dans ce qui chez
l'homme n'est pas actif. Les
habitudes passives de l'emploi d'un
certain langage, les lectures répétées
d'un certain genre d'ouvrages, tout
cela ennuie à la longue les
sentiments qui y sont exprimés; il
en est tout le contraire pour les
actions; plus on agit, plus on
devient capable d'agir, mieux on
agit. Nous avons pu remarquer
que la parole, sous ce rapport
ressemblait moins aux actions qu'aux
habitudes passives, quand on souffre
et qu'on agit, cela soulage; les

Influence
de l'action

3462

Les sentiments intérieurs perdent de leur
intensité par l'expression. C'est ainsi qu'à
force d'en parler nous diminuons cette
soif de justice et de bien qui est
en nous. Toute conversation sur la
vertu dispense de quelque acte vertueux.

Pour résumer cette observation
disons que les impressions passées
s'affaiblissent à force de se répéter.
L'activité ou contraire se fortifie en
s'exercant. Il résulte de là un phé-
nomène assez bizarre - c'est qu'il doit
arriver à la longue qu'un homme
agissant toujours bien finit par se
faire de la vertu une habitude si
bénigne, qu'il n'a plus besoin d'efforts
pour bien faire, qu'il ne remarque
plus la vertu identifiée avec sa nature
et dès lors cesse d'en parler, par la
raison qu'on ne parle pas de ce qui
est habituel, de ce qu'on éprouve tous
les jours, de ce qu'on éprouve partout
avec soi. C'est ainsi que nous ne parlons
pas de la respiration ou de toute autre
fonction de notre organisation.



342 v

A côté de cette observation plaçons
le tableau moral du dernier siècle
An mot de Rousseau nous en donne
le secret : "Tel philosophe aime les
Tartares pour se dispenser d'aimer ses
voisins." Imagination sensibilité
étant la base du siècle, mais voici
quelques uns des inconvénients qui
en sont résultés.

Quoi de plus capricieux que la
sensibilité que l'imagination? Les
uns Port à un degré supérieur les
autres à un degré inférieur. Dès que
l'homme peut juger les actions, dit
gratit les sent. belles et bonnes, les
règles de l'art et de la morale doi-
vent varier d'une individu à un
autre. L'imagination et la sensibilité
varient sans cesse, il n'y a pas de
règle uniforme. L'art et la morale
devraient avoir à chaque homme un
critérium nouveau. Cette école du
sentiment à laquelle appartenait des
hommes illustres mais dangereux était
une pas nécessaire de l'esprit humain.



343w.

54
Dans le dernier siècle, mais si on
la juge par ses résultats, la critique
sera servie. Nous voyons en tête
Rousseau. Chez lui domine le
retour à la nature. La tradition
est repétée. L'autorité du sentiment
est préférée aux motifs rationnels,
car dès qu'on atteste la nature, le
sentiment précède la raison, celle-ci
n'est pas moins naturelle mais elle
est plus tardive, et on la considère
comme ouvrage de l'art. Après
Rousseau, vient Bernardin de St
Pierre, puis M^{me} de Staël. Chez elle
il y a un commencement de science,
elle avait vu l'Allemagne et l'Italie
un souffle Platonicien anime parfois
ses pages éloquentes; enfin de nos
jours un poète célèbre (Benjamin
Constant) a fait sur la religion un
ouvrage curieux et amusant, dans
lequel la base est le sentiment.
cette base variable que l'on croyait
fixée par tous les siècles des siècles
du 18^{ème} siècle.

66 (6) 1922

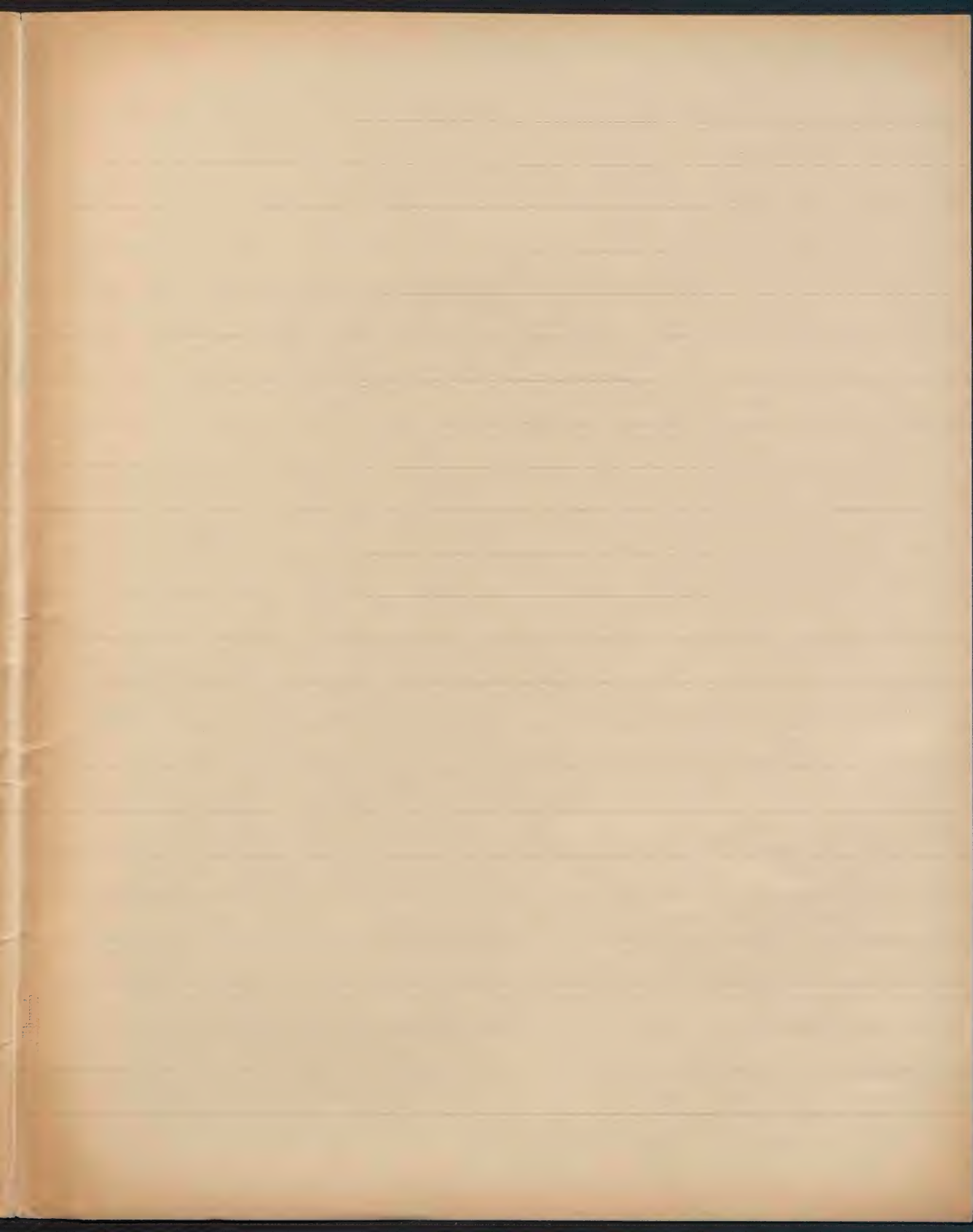
365

Doit resumer cette dernière partie, l'imagination est proportionnée à la sensibilité; mais la sensibilité peut perdre beaucoup en s'exprimant trop souvent par autre chose que par des actes. Les actes fortifient les dispositions intérieures que les paroles affaiblissent. Nous avons donné à ce propos l'exemple du dernier siècle, où les paroles ont été magnifiques, les actes mesquins. Le 18^{me} siècle a essayé de fonder l'art et la morale sur la base variable du sentiment et de l'imagination.

Il nous reste maintenant à développer la théorie du raisonnement qui appartient encore à la psychologie, des remarques sur son usage nous conduiront à la logique.



1850

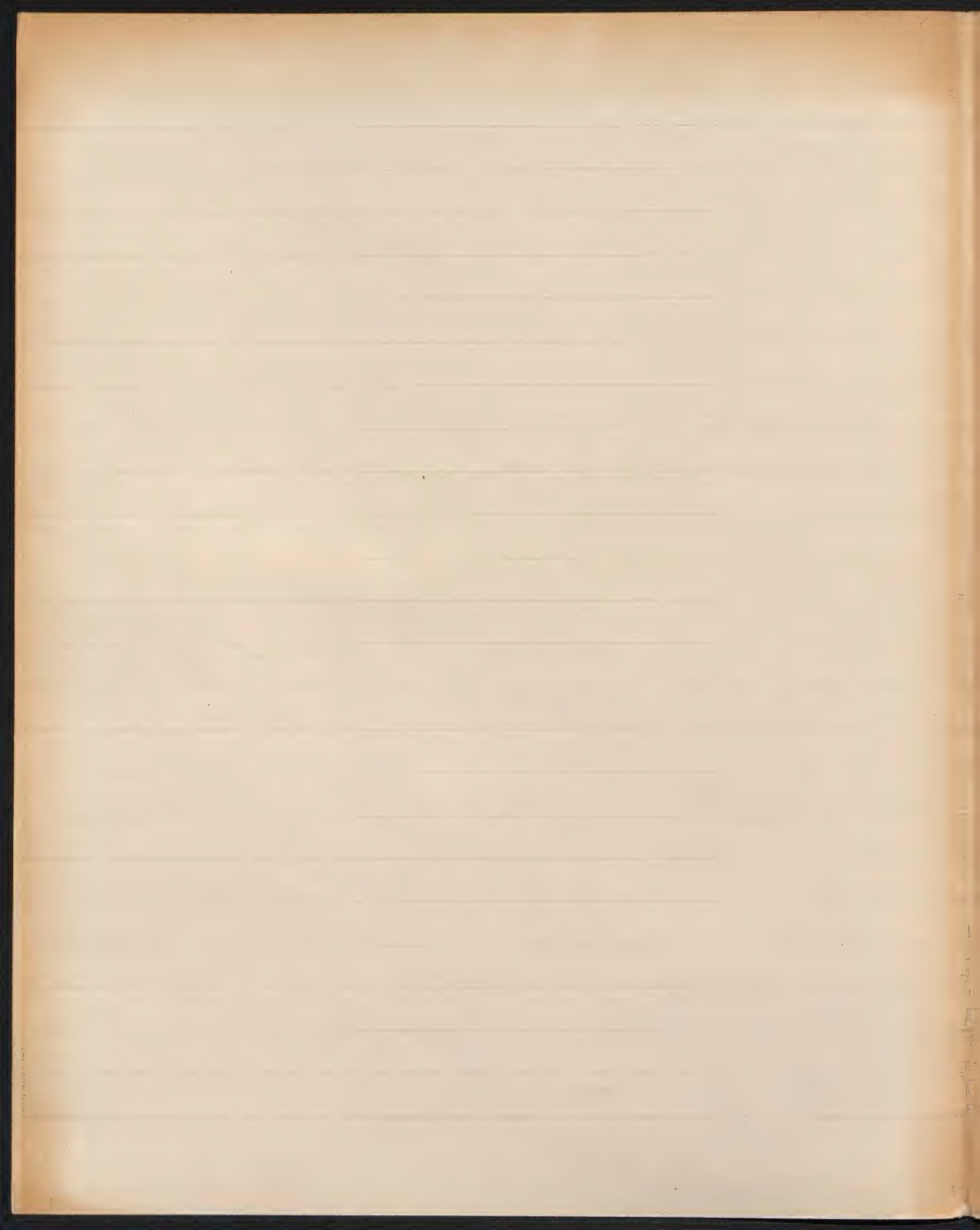




Sixième Leçon

Rapport de la logique à la psychologie





nous sommes parvenus à la fin, au raisonnement, et ce n'est en commençant à parler d'induction qu'on s'arrête. Son langage? Nous y sommes depuis long-temps. Tout en développant l'analyse de certains points de la philosophie par ex. nous avons examiné par quel moyen on pourroit donner à ces facultés un direction plus parfaite. Ces considérations d'eff. à la logique. Dans ce que nous allons dire sur le raisonnement la partie logique sera de beaucoup la plus forte, elle l'est tellement en effet que jusqu'à la fin du 17^{me} siècle on a presque la logique l'autorité logique servait à conduire le raisonnement.

Le 3^{me} vol. de D. Hév. qui va servir de base à nos leçons est plein d'un nombre de remarques ingénieuses et vraies. On y trouve un grand nombre de remarques de la philosophie allemande. La préface de M. Hév. plus claire, plus méthodique quel ouvrage mérite d'être étudié. Mais avant d'entrer dans l'exposition de la logique de D. Hév. à laquelle nous devons nous attacher, faisons d'abord un point de départ.

Point de départ.

En général nous avons étudié la logique des auteurs provinciaux. La logique d'Aristote, qui a été la base de la logique d'Aristote, est une condamnation d'autre sorte de cette doctrine que son auteur a été grande dans l'enseignement de la France. Il est donc naturel qu'on ait occupé d'abord de Condillac et d'Aristote, de la manière dont on ont enseigné la logique, des erreurs qui ont échappé à Condillac. La logique d'Aristote, de la prescription injuste, tout est à la logique d'Aristote, de la prescription que qq. esprits excellent ont été disposés à prononcer. En grande mesure à une méthode qui a gouverné si long-temps l'esprit humain, d'où vient que nous les plus de la base de la accusation d'où elle est basée. Est-il vrai que l'esprit humain se soit complètement trompé jusqu'en 1750? On conçoit qu'au premier physique dont l'objet est l'extension à l'homme on peut être resté long-temps dans une ignorance profonde. Mais dans la logique d'où on est occupé de la bonne heure, dont on s'arrête à moments, jusqu'à ce que les erreurs n'aient pu être aussi longues. Il faut dit avoir fondé sur la raison p. cr. avec Condillac. Anathème à la logique d'Aristote.

Personne ne s'expl. de la logique. Je vous verrai quelle est la forme de raisonnement la même de Condillac partagea à ce point de vue par D. Hév. mais non pas naïf.

Comment Condillac

voit grand
quelle est la forme
et un second.

Je vais plusieurs fois relate à la persécution. un corps végétal tombe, un corps animal tombe aussi, un corps humain tombe. Voilà les faits. Dans lesquels j'ai eu occasion d'observer la persécution. De ce point de vue j'ai dit par une induction qui sera bonne à vérifier, cette maxime générale, jusqu'à l'hypothèse. Tous les corps tombent. La vérité ne porte encore que sur deux classes. Je vois un homme, ou tel autre corps qui n'est ni végétal, ni animal, je le raisonne ainsi. Tout corps tombe, or un corps est un corps. Donc, tout corps tombe. Je suis arrivé à la majeure par induction incomplète. Je redescends par mon syllogisme à un fait nouveau, qui se répète dans qu'importe que j'ai d'avance une induction préparée.

Mais ce fait est-il réellement nouveau? ou en d'autre termes cette forme de raisonnement est-elle seconde? Condillac répond non. Car lorsqu'on a vu avec précision la majeure (tout corps tombe) d'un cas de corps, on comprend le corps particulier la pierre, auquel vous arrivez dans la conclusion.

Vice de son
raisonnement.

AN Tout bien, mais de quelq. way particulier, la pierre, id. compris
dans le mot corps, en, tout-il, quelq. corps id. dans notre esprit, lorsque
je prononce la majeure, la conclusion n'est rien, en ce sens que dans
la nature des choses, le mot pierre id. compris dans le mot corps; mais
comme l'agis de savoir si il est entre qq. ch. de nouveau dans mon
esprit, il est vrai d'affirmer que j'ai passé d'une chose connue à
une chose inconnue. Car, dans le mot corps placé à la majeure, je
reconnais qu'il est végétal, id. animal, id. c'est par une
induction familière à la science que je suis passé à une nouvelle
espèce de corps. Dans cet ex. si, id. dans beaucoup d'autres, le syllogisme
est fécond.

Comment Kant
prouve que l'identité
n'est pas le
principe de
raisonnement.

L'homme de cette découverte appartient à Kant; c'est lui
qui a distingué fort à propos le sens du mot identité. Kant ad-
met que l'identité n'est pas le principe de raisonnement; car si cela est, la
conclusion n'est pas instructive, il ne servirait de rien de raisonner.
Si le raisonnement nous sert à avancer, c'est que l'identité absolue n'est
son principe, lors même qu'il y a une identité entre les deux termes
du jugement, cette identité ne serait pas dans l'esprit.

Cherchons une autre manière d'expliquer notre pensée.
Prenons l'ex. mathématique le plus simple possible. Dans ce
jugement $6 + 6 = 12$, le principe tel est-il l'identité, comme le
dit Condillac? Le jugement $6 + 6 = 12$, nous apprend rien, nous
passons d'un nombre à un autre; l'identité est égale entre les deux termes,
en cela qu'ils ont deux unités, id. à la même nombre unité de l'unité même.
Mais il n'y a rien de plus que $6 + 6$ plus, id. la même chose 12 .
L'important est-il à réunir, de l'autre division des parties. L'important
à qui on prendra le nombre 12 , aura-t-il à l'instant l'idée
de $6 + 6$? En nous si nous présentons une équation difficile,
on aura beau nous offrir des termes parfaitement identiques, ils ne
le seront pas pour nous, nous n'aurons pas rétabli l'équation.

Il faut donc distinguer un l'identité de la nature des choses
de l'identité qui est dans l'esprit. Elle peut fort bien se trouver dans
les choses, et ne pas être connue dans l'esprit, or, en jugement, nous
raisonnons sur l'identité que nous obtenons d'ordinaire qu'après un
certain travail. Un raisonnement est l'enchaînement de
plusieurs jugements. L'identité n'est pas le principe de raisonnement,
ne l'est pas non plus du raisonnement syllogistique. Si le syllogisme
est identique, il serait infécond. N'étant pas fondé sur l'identité
il est fécond, parce qu'il montre dans le fait particulier qq. chose qui
n'av. pas été vu dans la généralité de la majeure. Encore une fois
il faut distinguer l'identité de la nature des choses de la
perception de notre esprit.

L'effacement de
l'induction.

Le syllogisme est fécond comme l'induction, mais d'une
autre manière. L'induction n'a un sens de deux cas, part. d'induction de
passant à l'universel, de particulier à l'universel; au moyen du syllogisme nous
redescendons de cette loi générale à différents cas particuliers, au lieu de leur
lucas semblables. C'est ainsi qu'un grand nombre de principes sont découverts
on découvre de nouveaux objets. Le principe fondamental de l'induction
est la redescendance du côté opposé, on arrive à de nouveaux aperçus
avant d'arriver à l'action en l'inverse. Si la méthode descendante

ou l'induction est utile, la méthode descendante ou le syllogisme offre
aussi des avantages.

Ce qui l'aidera à l'induction, c'est qu'il y a qq. ch. de vrai. J'ai le reproche fait à la théorie du
syllogisme d'Aristote. La règle qu'il donne pour trop compliquée, & comme
les règles doivent simplifier l'action, elle d'Aristote tend à tant plus gêner l'entente.
D'un autre côté, si quelques-uns ne sont nullement utiles dans l'application, faut-il les
rejeter? Prescriptions pour une théorie qui n'aurait pas d'application comme
non, sans doute, une vérité n'est jamais inutile; il est beau de savoir pour
savoir, & la science n'est jamais plus admirable que quand elle est
sérieusement étudiée; ne considérons donc point comme un art la nomenclature
des lois invariables, d'après laquelle les hommes ont raisonné, regardons
la comme l'exposé d'une science. J'avoue qu'un homme qui se laisse
prendre de vice, elle est incomplète. Aristote n'a pas débuté avec assez
de précisions. Ce procédé d'induction qui doit précéder le syllogisme
procédé si heureusement employé par Platon. Il n'est à pas fait, cela
raison en est simple. C'est qu'il ne pouvait être à la fois Aristote & Platon.
Mais, quoique son ouvrage, considéré comme l'histoire d'un art, soit
imparfait, qu'il soit incomplet comme l'expose d'une science, il n'en est pas
moins un monument admirable.

Nous avons dit que le syllogisme est le dé d'un usage in-
dication. Une forme de raisonnement. C'est grand, mais le scolastique n. L'induction par
le syllogisme de l'induction, c'est leur sort commun. C'est le résultat de leur position. En tout
raisonnement, la religion leur fournissait une majeure invariable & assurée. Or que
doit donner l'induction? La majeure du syllogisme. L'induction nous en donne plus
rien à faire, puis que la religion donnait cette majeure. Le scolastique ne dit rien
de leur majeure & de ce qu'elle contenait. Cependant, dit-on, il n'est point
parvenu, puis que la religion leur en fournissait de toute part. Il n'est parvenu
en évidence, il est vrai, mais il n'est parvenu en profondeur, & personne
n'est allé si loin. Il n'est parvenu plus avant qu'un bon la route qu'il ont suivie.
C'est une erreur que de croire que le scolastique ait avancé en proportion de la
liberté d'espérer. Rien de plus fort, rien au-dessus, & au-dessous de la
de la femme de St Thomas d'Aquin. Cependant, & par conséquent en art, dit
la liberté d'espérer & d'espérer. St Thomas & d'Albert le grand
Jean de Stot & d'origine.

Nous avons établi contre tout cela que certains de le syllogisme
et une forme simple de raisonnement, & prouvant avec tant que
l'identité n'est pas le principe d'un jugement, & par conséquent de
raisonnement. Mais nous avons ajouté que pour être formé
le syllogisme devait être précédé de l'induction. Nous avons vu
aux scolastiques d'avoir négligé cet explor. & d'induction.
Nous avons vu avouer que comme un scolastique d'Aristote & d'Aristote
Nous avons dit que comme l'expose d'une science elle est
admirable.



Bw

Nous avons parcouru la liste des facultés données par J. Stewart et nous sommes parvenus à la dernière, au raisonnement. Est-ce en commençant à parler du raisonnement que nous entrons dans la logique? Nous y sommes depuis longtemps. Tout en développant l'analyse de certaines facultés, de la mémoire par exemple, nous avons examiné par quels moyens on pourrait donner à ces facultés une direction plus parfaite. Ces considérations étaient déjà la logique. Dans ce que nous allons dire sur le raisonnement la partie logique sera de beaucoup la plus forte, elle l'est tellement en effet que jusqu'à la fin du XVIII^{me} siècle on a renfermé la logique dans les règles qui servent à conduire le raisonnement.

Le troisième volume de J. Stewart qui va servir de base à nos leçons est

246

plein. Une infinité de remarques
ingenieuses et vraies. on y trouve un
grand nombre de pressentiments de
la philosophie allemande. La préface
de M^r Percy plus claire plus
méthodique que l'épître dédicatoire
de l'édition de l'Encyclopédie. Mais avant d'entrer
dans l'exposition de la logique de
J. Stewart à l'école nous devons
nous attacher, tâchons de porter
un point où nous ont conduit
nos études.

Point de
départ
—

En général nous avons étudié la
logique soit dans les provinces et
là domine la logique d'Aristote,
soit à Paris, et là on trouve une
condamnation aussi forte de cette
doctrine que son autorité est
grande dans le reste de la
France. Il est donc naturel que
nous nous occupions d'abord de
Condillac et d'Aristote, de la
manière dont ils ont enseigné
la logique, des erreurs qui ont



347m

échappé à Condillac au sujet d'Aristote
de la prescription injuste dont il
a frappé la logique du philosophe
grec, prescription que quelques
esprits excellents D. Diderot entre
autres ont été disposés à prononcer.
Ces grandes injures adressées à une
méthode qui a gouverné si long
temps l'esprit humain, devraient
seules nous inspirer de la défiance
contre les accusations dont elle
est l'objet, est-il vrai que l'esprit
humain se soit constamment trompé
jusqu'en 1750? On conçoit que
dans les sciences physiques dont
l'objet est extérieur à l'homme
on peut être resté longtemps dans
une ignorance profonde, mais
dans la logique dont on s'est
occupé de si bonne heure, dont
on trouve des monuments presque
dans l'Inde, l'erreur n'a pu être
aussi longue. Il faudrait avoir
vingt fois raison pour cela.



3/20

are Condillac : anathème à la logique
d'Aristote.

Prenez un exemple de syllogisme
et vous verrez quelle est sur cette
forme de raisonnement l'opinion de
Condillac partagée à ce qu'il semble
par D. Stewart, mais non par nous.

Comment
Condillac veut
prouver que
le syllogisme
est inférent

Je vois plusieurs faits relatifs
à la pesanteur : un corps végétal
tombe. un corps animal tombe aussi
sous mes yeux. Voilà les seuls faits
dans lesquels j'ai eu occasion d'observer
la pesanteur. De ces deux faits, je conclus
par une induction qui sera bonne à
vérifier cette maxime générale presque
hypothétique : tous les corps tombent. Pro-
posons, ne porte encore que sur deux
éléments, je vois une pierre, ou tel
autre corps qui n'est ni végétal, ni
animal et je raisonne ainsi : Tout
corps tombe. or une pierre est un
corps. donc une pierre tombe. Je suis
arrivé à la maxime par une
induction incomplète ; je redescends



949-2

par mon syllogisme à un fait
nouveau, que je ne puis classer.
En attendant que j'ai d'avance une
induction préparée.

Mais ce fait est-il réellement
nouveau? Or en d'autres termes cette
forme de raisonnement est-elle
fautive? Condillac répondra: non,
car lorsque vous avez prononcé le
majoré (tout corps tombe) dans ce
mot corps, vous comprenez le corps
particulier le même auquel vous
arriverez dans la conclusion.

tiré de son
raisonnement

Fort bien, mais de ce que le
corps particulier, le même était
compris dans le mot corps, en suit-il
que ce corps était dans notre esprit
lorsque je prononçais le majoré? La
conclusion n'apporte rien en ce sens
que dans la nature des choses, le
mot même était compris dans ce
mot corps, mais comme il s'agit
de savoir s'il est entré quelque
chose de nouveau dans mon



2500

85

esprit, il est vrai d'affirmer que
j'ai passé d'une chose connue à
une chose inconnue. Car dans
le mot corps placé à la manière
je ne comprenais que des végétaux
et des animaux. C'est par une
induction familière à la science que
je suis passé à une nouvelle espèce
de corps. Dans cet exemple-ci, et
dans beaucoup d'autres le syllogisme
est faussé.

Comment
Kant prouve
que l'identité
n'est pas le
principe du
raisonnement

L'honneur de cette découverte appartient
à Kant. c'est lui qui a distingué
fort à propos les deux sens du
mot identité; Condillac avait dit
le principe du raisonnement est
l'identité; Kant a dit: l'identité
n'est pas le principe du raisonne-
ment; car si cela était, la
conclusion ne serait pas instructive
et il ne servirait de rien de raisonner
sur principe. Lors même qu'il y
aurait identité entre les deux
termes du jugement, cette identité



372

ne serait pas dans l'esprit.
 Cherchons une autre manière d'expli-
 quer notre pensée. Prenons l'ar算e
 mathématique la plus simple possible
 dans ce jugement. $6 + 6 = 12$ le
 principe réel est-il l'identité comme
 le veut Comillat? Le jugement
 $6 + 6 = 12$ ne nous apprend rien, nous
 passons du même au même, l'identité
 est égale entre les deux termes en ce
 sens que des deux côtés il y a le
 même nombre d'unités de la même
 espèce. Mais il n'est pas vrai de dire
 que $6 + 6$ soit la même chose que 12.
 D'une part il y a réunion de l'unité
 division de parties. L'enfant à qui
 on présentera le nombre 12 aura-t-il
 à l'instant l'idée de $6 + 6$? Et
 nous si on nous présente une
 équation difficile on aura beau
 nous offrir des termes parfaitement
 identiques, ils ne le serviront pas pour
 nous à moins que nous n'ayons
 résolu l'équation.



352.05

Il faut donc distinguer l'identité
 de la nature des choses, de l'identité
 qui est dans l'esprit. Elle peut
 fort bien se trouver dans les choses
 et ne pas être encore dans l'esprit
 or, une perception, un raisonnement
 est surtout un acte de notre
 esprit. Leur principe n'est pas donc
 pas l'identité qu'on obtient ordinairement
 qu'après un certain travail. Un
 raisonnement est l'enchaînement
 de plusieurs jugements; l'identité
 n'étant pas le principe du raisonnement,
 ne l'est pas non plus
 du syllogisme. Si le syllogisme
 était identique il serait infécond.
 N'étant pas fondé sur l'identité il
 est fécond, parce qu'il montre dans
 le fait particulier quelque chose qui
 n'aurait pas été ni dans la
 généralité de la maxime. Encore
 une fois, il faut distinguer l'identité
 de la nature des choses, des perceptions
 de notre esprit.



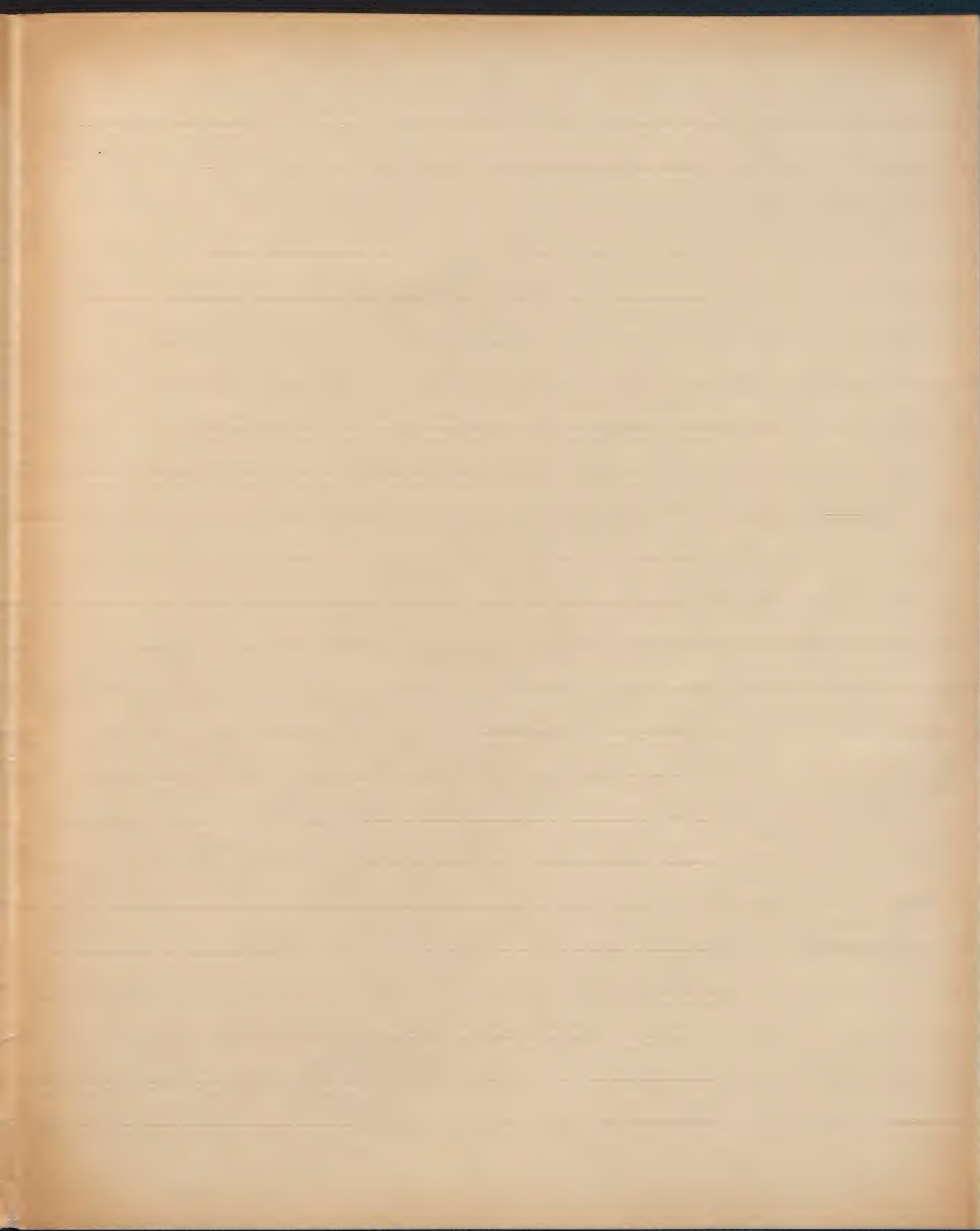


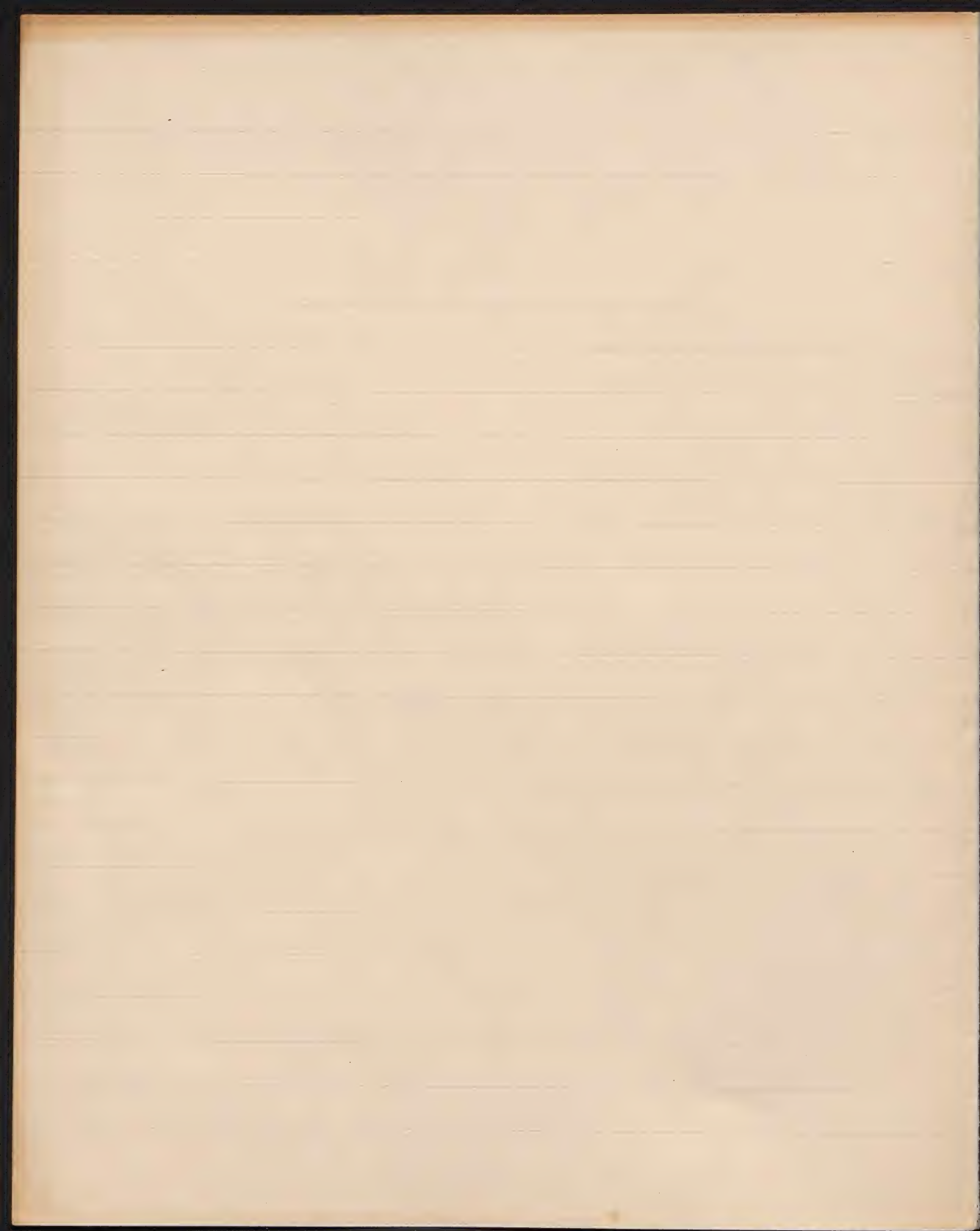
Difference
entre le
syllogisme et
l'induction

354

Le syllogisme est second comme l'induction mais d'une autre manière d'induction m'a amené de deux cas particuliers de pesantier à la loi générale de pesantier, au moyen du syllogisme nous redescendons de cette loi générale à différents cas particuliers au milieu de tous les cas semblables. C'est ainsi qu'en gravissant le penchant d'une montagne on découvre de nouveaux objets. Les principes sont au sommet. En la redescendant du côté opposé on arrive à de nouveaux aperçus. Avantage dans les deux actions en sens inverse. Si la méthode ascendante ou l'induction est utile, la méthode descendante ou le syllogisme offre aussi des avantages.



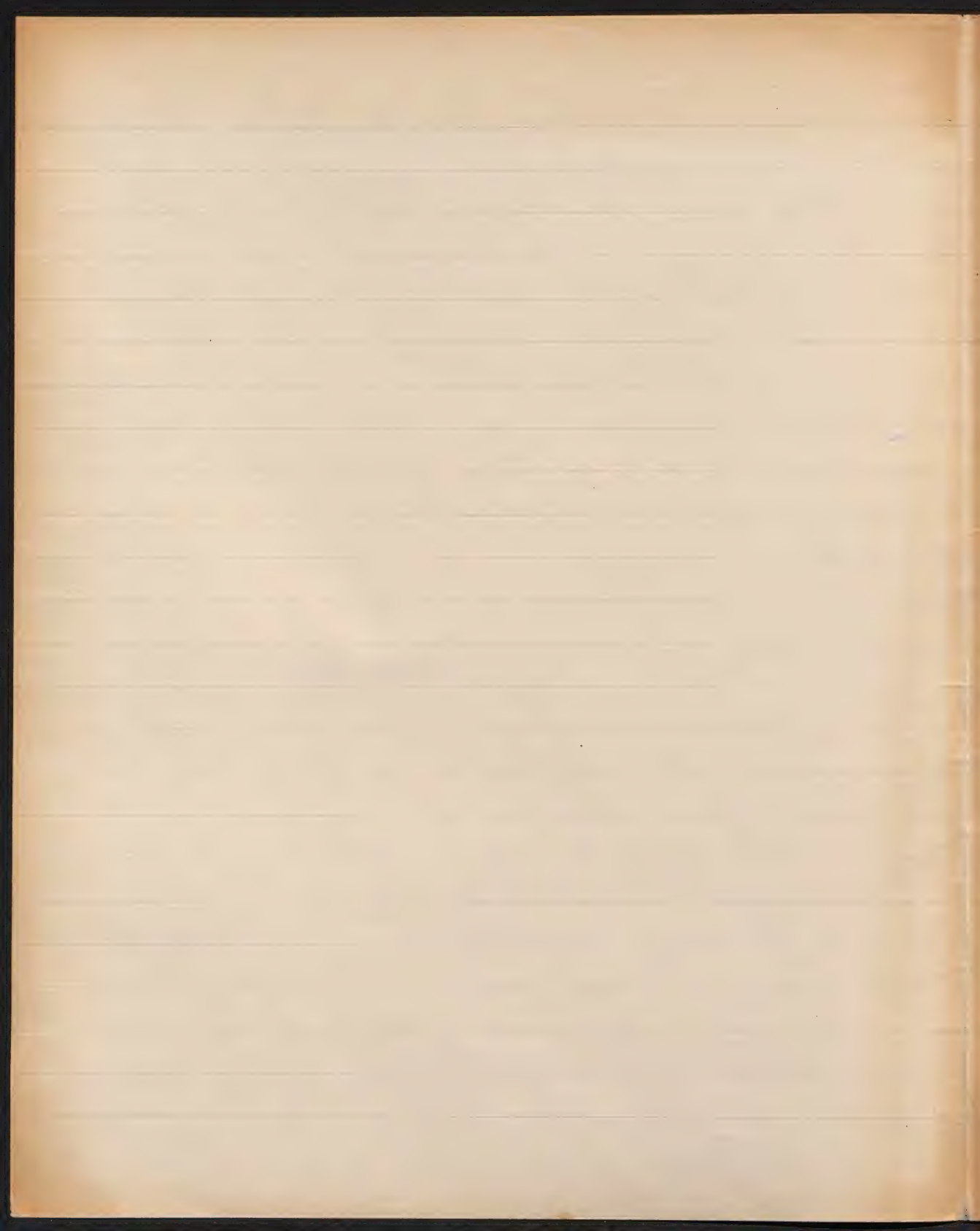




Original Letter

L. Induction.





Puis on dit de quelques
logues précédentes

Pour avoir vu l'induction, nous allons parler de l'induction ;
est la marche la plus naturelle, jusqu'à nous, nous n'avons guère vu jusqu'à
qu'elle ou rages on. Derrinaid la théorie du syllogisme. Mais avant

Tout jugement est
idéalique :

Pour avoir montré que l'identité n'est pas le principe. Du
raisonnement, à qu'on conçoit le syllogisme qui est le type du
raisonnement, mais par inférence, comme l'a dit Condillac et comme
D. Stewart incline à le penser. Nous avons fait remarquer la faiblesse
de la question logique considérée dans l'ordre, etc. en donnant un exemple
nouveau inféré à partir de la scholastique, que nous avons justifié de son long
emploi de l'induction. Enfin nous avons fait remarquer la même la
philosophie est directement liée à l'histoire.

Mais il est un point que nous avons exposé dans la généralité
et sur lequel il faut insister. C'est la question de l'identité dans le jugement
dans le raisonnement. Tout jugement est-il idéalique ? Les deux termes
de tout jugement sont-ils idéaux ? Il faut entendre ici, et nous le verrons
tant va nous fournir des éclaircissements admirables qui distinguent
la logique de tout ce qui précède, et qui en font la réponse de l'induction
certains jugements, et d'il ne font qu'exprimer l'analyse de l'objet même qui est
manifestement dans le 1^{er} terme. Le 2^e terme est le 1^{er} pour une autre forme
Alors il y a identité. Dans d'autres par exemple, tout le corps d'un homme
comme nous n'avons de notion de ce qu'on appelle l'individu, l'identité est
présente. Mais il est d'autres jugements dont le 2^e terme diffère par une
idée distinctement aperçue du 1^{er}. Ainsi dans ce jugement, l'analyse
corps sont joints à la généralisation, cette qualité n'est pas idéalement
contenue dans le 1^{er} terme. Il faut de la réflexion et de l'analyse
l'y trouver. Le 2^e terme ajoute à ce qui est dans le 1^{er} terme
de l'analyse et jugement augmentatif.

Ce qu'on doit
ajouter à cette
réponse.

Donc, regardons de plus près le jugement nettement idéologique.
Le jugement est idéologique quand le 2^e terme ne fait qu'exprimer
le 1^{er}, il est idéologique, quand le 2^e terme ajoute au
1^{er} un id. qui n'est pas semblable par son contenu. Mais
ce qu'on doit ajouter de plus nettement, c'est que tel jugement sera
idéologique si le 1^{er} et le 2^e se rapportent au même objet, qui sera
augmentatif si le 2^e rapporte à un autre objet. Le jugement idéologique
donc c'est comme augmentatif. C'est le corps d'un homme, la
généralisation n'a pas de son id. idéologique. Mais tout.

Quant au raisonnement, rappelons nous ce qui a été dit :
S'il est nettement idéologique, si il est idéologique, si il est idéologique :
Il faut voir le développement de cette vérité dans la proposition M.
Harey.

Pour l'induction. D. Stewart (C. 3. p. 198) établit que
la loi de l'induction, nous n'avons ni nettement posée, avant
D'Alembert et Harey de prouver la loi de l'induction. D'Alembert. Il y a
dans cette section, nous en de la vérité et de la fausseté. Il y a
tous les raisonnements de la science, d'autant plus que cette vérité
n'est ni d'aucun genre de vérité de notre enseignement. D'autant que
jusqu'à présent l'induction nous a trompés par la fausseté de la loi de l'induction.

L'opération de raisonnement est double ; elle
comprend l'induction et la déduction.



Induction seconde.

Ordo.
In sectione secunda:—

Justice de la Cour
d'Orléans.

U. 204 de d'indou
L. 1. 1. 1.

Quel droit donc présenter une telle action, c'est-à-dire ? Les
= plusieurs certitudes jointes au plus de fécondité possible, sous de telles conditions
incomplètes, car si l'on veut faire avancer la science, il ne faut que poser
des questions non résolues; l'induction de vraies données s'éloigner de
son modèle, au moins d'un degré. Il faut en fait, si l'on veut parvenir
à un résultat comparatif différent, les cas qui sont analogues en
99 parties, qui ne diffèrent par deux autres points. Si, après
plusieurs essais, on trouve toujours le même résultat par les mêmes
moyens, quelle autre ne permet par de s'écarter, on fera
toute des rapports, cette analogie conduira à un principe constant,
il y aura induction scientifique. Voici des faits, de charbon et de
bois ont tous deux un grand estomac; à quoi, rapportera-t-on cette
particularité? Au moyen âge on aurait dit: de beaucoup animalité
pourrait s'appliquer au cerf ou au lama, il faut avoir
recours à d'autres observations. Si des observations plus fréquentes
ont donné des résultats uniformes, variable par la seule action
il faudra chercher un principe commun qui s'explique de lui-même. Don-
nant comme partie de cet, le lama, on a une grande estomac;
il me vient à l'idée que pour ce animal se nourrissent d'herbes,

52
substance, peu nutritive, et qui par conséquent doit être prise en
grande quantité. Il leur faut donc un estomac d'une grande capacité.
Voilà une induction d'induction; nous avons l'habitude de l'animal
qui ont un petit estomac, & nous avons remarqué que ceux qui ont
ont un grand estomac, le même nous en avons. De là nous avons
induit l'habitude générale. Tous les animaux herbivores ont un estomac
d'une grande capacité. L'exemple est trop simple, pour que le rapport de
l'estomac à la nourriture est bien évident. Mais nous aurions pu passer
des dents, et alors il nous eût fallu prouver l'estomac, & l'estomac d'ailleurs, nous
aurions alors remarqué que les animaux qui ont de grandes dents, ont
de grands estomacs, & que ceux qui en ont de petits, ont de petits estomacs;
donc nous aurions facilement conclu que les dents produisent indirectement
l'animal au carnivor, & les dents produisent indirectement l'animal
au herbivore.

Ainsi la première condition p. qu'une induction soit seconde,
C'est qu'elle parte d'une énumération incomplète. La 2^e qu'elle s'élève
d'un fait expérientiel tout ce qui ne va pas à son but p. s'attache à un
certain nombre qui se reproduisent toujours malgré la variété des autres
caractères. C'est ce que nous avons fait dans notre exemple, il ne
faut pas s'apercevoir de la vérité d'un autre de l'histoire. Les citoyens de
Palmyre dans leur guerre contre Babel, se couvraient de leurs
parches, comme on explique le Choc d'une telle armure pour le
ciel brûlant de la Lybie? La base est trop étroite p. qu'on
puisse établir une induction légitime. Je rapproche ce fait d'un fait
analogue. Nos anciens chevaliers & aussi, comme de cuirassier
lourd, & d'épave; mais ils n'ont rien de commun avec le
habitant de Palmyre. Nous lisons dans l'histoire (vie
de l'insolence, passage du Rhin) que les Carthaginois & les armées
de même. Je rapproche ce fait. Je vois que Palmyre & Carthage
ont été fort commerçantes, riches & accablées aux richesses
qui font aimer la vie. Je conclus que leur habitant
est éternel à l'entretien qui font mépriser la vie, & la mort.
Tout du long de la forte par les barbares. Cette induction
a déjà un certain degré de probabilité, & elle paraît encore
plus certaine, si d'autres villes av. présentent le même caractère.

Mrs. Parry a-t-elle bien noté jusqu'à l'induction
n'est pas facile à employer, et pourquoi elle n'est même pas
la meilleure méthode dans les sciences positives. Dans
la science de la physique, la classification comme la botanique,
l'induction n'est d'aucun secours.

Presque rien. Histoire n'a point été un moyen d'induction
p. type d'induction rare induction certaine. Typique
ou voir exposé l'induction scientifique de Bacon, nous
avons fait pour dire que l'induction n'est pas la seule
bonne méthode. D'ailleurs que ce soit par la méthode
préférable pour les sciences positives & les autres.



Bw

L'induction

358
12

Nous avons traité du syllogisme nous allons parler de l'induction, c'est la marche la plus naturelle, puisque nous n'avons guère vu jusqu'ici que des ouvrages où dominait le thème du syllogisme. Mais avant de passer à l'induction, résumons la leçon précédente.

Résumé de
quelques leçons
précédentes.

Nous avons montré que l'induction n'est pas le principe du raisonnement et que par conséquent le syllogisme qui est le type du raisonnement n'est pas inférieur, comme l'a dit Condillac, et comme D. Stewart incline à le penser. Nous avons fait remarquer la fausseté des questions logiques considérées dans l'histoire, et pour en donner un exemple nous avons insisté sur la scholastique, que nous avons justifiée de son long emploi du syllogisme. Enfin nous avons fait remarquer comme



359
La philosophie était étroitement
liée à l'histoire.

Tout
jugement
est-il
identique

Mais il est un point que nous
avons exposé dans la générale et
sur lequel il faut insister. C'est
la question de l'identité dans le
jugement, dans le raisonnement. Tout
jugement est-il identique? Les
deux termes de tout jugement sont-ils
ils identiques? Il faut entendre
ici, et heureusement Kant va
nous fournir des éclaircissements
admirables qui désignent sa logique
de tout ce qui a précédé et qui
en ont la profonde originalité.

1
Réponse
de Kant.

Certains jugements, dit-il, ne font
qu'exprimer dans le second terme
ce qui est manifestement dans le
premier. Le second terme est le
premier sous une autre forme. Alors
il y a identité. Dans celui-ci par
exemple: Tous les corps sont étendus.
Comme nous n'avons de notions des
corps que par l'étendue, l'identité



est évidente. Mais il est l'autre
jugement dont le second terme n'affirme
pas distinctement آنچه dans le
premier. Ainsi dans ce jugement:
Tous les corps sont soumis à la
gravitation, cette gravité n'est pas
visiblement contenue dans le mot
corps. Il faut de la réflexion et de
l'étendue pour le trouver. Le second
terme ajoute donc au premier. Kant
appelle les jugements de cette espèce
jugements augmentatifs.

Ce qu'on
doit ajouter
à cette
réponse
—

Ainsi voilà deux classes de
jugements nettement distingués. Le
jugement est identique quand le
second terme ne fait que reproduire
le premier, il n'est pas identique
quand le second terme ajoute au
premier une idée qui n'y semblait
pas contenue. Mais ce que Kant n'a
pas dit assez nettement, c'est que
tel jugement sera identique pour
les uns et n'apprendra rien au
savant, qui sera augmentatif pour



36a

36
un esprit moins cultivé. Le jugement
que nous avons coté comme argumen-
tatif : Tous les corps sont soumis à
la gravitation pourrait fort bien
être identique pour Newton.

Quant au raisonnement rappelé
nous ce qui a été dit. S'il
est instinctif s'il est à quelque
chose il n'est pas identique. Il
faut voir le développement de
cette vérité dans la préface de
M^r Farcy.

Passons à l'induction. D. Stewart
(t. 3. p. 198) établit que les lois de
l'induction n'ont jamais été
nettement posées avant Bacon
et taxe de fausseté l'induction
d'Aristote. Il y a dans cette section
souvent de la dureté et toujours
de la confusion. Aussi allons
nous tâcher de la refaire d'autant
plus que cette critique n'est pas
sans danger pour l'ordre de notre
enseignement dogmatique puisqu'elle



John

Le syllogisme nous devons parler
de l'induction.

L'opération du raisonnement est
double. elle comprend l'induction et
la déduction.

Analysons. Lorsque nous avons des
faits sous les yeux, nous les com-
parons, nous leur trouvons certaine
ressemblance. nous rapportons les
faits semblables à des causes
analogues ou accidentelles. Partant
ensuite de ce principe nous arrivons
à d'autres conclusions :

Induction
inféconde

Par exemple : Ici on voit sept autres
sept astres dans le Ciel qui ont
un mouvement régulier et facile
à observer. Jusque là il n'y a
pas raisonnement il y a simple
observation. Ces sept planètes sont.
La terre, Vénus, Mercure et toutes
empruntent leur lumière du
soleil. Je suis parti de faits
particuliers et j'arrive à un
fait général; je rais du particulier



Vol. 1

au general. Voici ce qu'Aristote
appelle induction. C'est dit-il une
consequence tiree de tous les cas
particuliers qu'elle renferme.

De l'induction passons à la
deduction descendons du general
au particulier. Que tirons-nous
de notre principe? Toutes les
planètes empruntent leur lumière
du soleil. Maintenant qu'ai-je
appris? La deduction m'a amené
au point de départ de l'induction.
J'ai tourné, je n'ai point avancé.
Evidemment cette induction est
insuffisante. C'est celle qu'Aristote
nous donne pour type d'induction
mais otions de notre point de départ
un seul element supprimons par
exemple que Mars soit reconnu.
Supposons que nous l'ayons oublié
dans notre liste des planètes.
Nous aurons compris dans notre
induction une planète que nous
ne connaissons pas. Nous aurons



Induction
fautive

1824

24
conclure du connu à l'inconnu
et l'induction nagnère stérile pour
qu'elle était complète quand
seconde quand elle ne l'est
pas. La première induction
celle qui est une conséquence tirée
de tous les cas qu'elle renferme
ne diffère pas tant de la
seconde. Ce n'est pas le procédé
du raisonnement qui diffère
mais l'objet. Toute la différence
porte sur ce que l'induction est
ou n'est pas une conséquence
tirée de tous les cas qu'elle
renferme.

Justification
d'Aristote

Aristote a cherché à présenter dans
ses règles les types les plus parfaits
de chaque genre. Il a dit que
l'induction la plus certaine était
celle qui portait à une énumé-
ration complète de tous les cas
particuliers, mais c'est aussi
l'induction la plus stérile. Au
contraire l'induction que les

204w

36
modernes, admettent et qui part
d'une énumération incomplète est
féconde, mais aussi elle est
incertaine. Plus il y aura de
cas particuliers omis dans l'induc-
tion, plus elle sera féconde et
moins elle sera certaine. Le
legislateur a bien fait de donner
pour type l'induction la plus
certaine.

Procédé
d'induction
scientifique

Que doit donc présenter une induction
scientifique? Le plus de certitude
joint au plus de fécondité possible
mais ces deux conditions s'excluent.
Comment faire? D'abord il faudra
partir d'une énumération incomplète
car si l'on veut faire avancer la
science, il ne faut que poser des
questions non résolues. L'induction
devra donc s'éloigner de son modèle
au moins d'un degré; il faut
ensuite si l'on veut parvenir à
un résultat comparer différents
cas qui soient analogues ou



265¹⁰

362

quelques parties, quoiqu'ils diffèrent
sur d'autres points. Si après plusieurs
années, on trouve toujours les mêmes
parties sensibles au même degré,
par les autres on n'est pas de
l'office, on se trouble de rapporter
cette analogie constante à un
principe constant. Il y aura
induction scientifique. Voici des
faits, le charbon et le bœuf
ont tous deux un grand estomac.
à quoi rapporterai-je cette partie
semblable? un moyen aye on
aurait dit: le bœuf animal
lui seul doit avoir de grandes
orgues. Mais comme ceci ne
pourrait s'appliquer au corf ou
au lama, il faut avoir recours
à d'autres observations. Si des
observations plus fréquentes nous
donnent identité sur un même
point, variée sur tous les autres
il faudra chercher un principe
commun qui explique le point



36

Tous mes animaux partent. En
 effet, le lama est avec un grand
 estomac, il en mangé à l'indéfini
 que tous ces animaux se nourrissent
 d'herbe, substance peu nutritive et
 qui par conséquent doit être prise
 en grande quantité. Il leur faut
 donc un estomac d'une grande
 capacité. Voilà une induction
 scientifique, mais assez exacte
 Tous les animaux qui ont un
 petit estomac, et nous avons remar-
 qué que ceux qui en ont un
 grand consomment la même
 nourriture. De là nous avons
 induit ce principe général. Tous
 les animaux herbivores ont un
 estomac d'une grande capacité.
 — ce principe est trop simple
 parce que le rapport de l'estomac
 à la nourriture est bien évident
 mais nous aurions pu partir des
 faits. Et alors il nous eût fallu
 prendre l'estomac pour intermédiaire



W. 708

nous aurons alors un grand nombre
 les amoncelles qui ont ^{de} ~~un~~ ^{grand} ~~petit~~
 dimensions ont les dents plates, et
 que ceux qui en ont de petits ont
 les dents pointues. Vous nous enverrez
 facilement savoir que les dents point-
 ues indiquent un animal carnivore,
 les dents plates une herbivore.

Si la première condition pour
 qu'une induction soit fautive, est
 qu'elle parte d'une énumération
 incomplète, la seconde, au lieu d'être
 de son expérience, tient à ce qu'il ne
 va pas à son but pour s'attacher
 aux circonstances qui se produisent
 toujours malgré la variété des autres
 caractères. C'est à ce que nous avons
 fait dans notre dernier exemple, il
 ne sera pas superflu d'en tirer un
 autre de l'histoire. Les égyptiens de
 Palmyre dans les premiers siècles
 de l'ère chrétienne se considéraient comme parents
 comme expliquant le choix d'une
 telle armée sur le Cal. Le Cal



7081

de la Syrie ? La cause est trop
choyée pour qu'on puisse établir
une induction légitime. Je rapproche
de ce fait un fait analogue. Les
anciens chevaliers étaient en en-
semble de cuirasses hautes et
épaisses, mais ils n'ont rien de
commun avec les habitants de
Palmyre. Nous les avons dans l'Asie
mineure de Trébizonde, passage des Grecs
que les Carthaginois étaient venus
de même. Je rapproche ce fait
je vois que Palmyre et Carthage
ont été fort commerçantes, riches
et accoutumées aux richesses
qui font ainder la vie. Je conçois
que leurs habits aient été
changés à ces sentiments qui
font mépriser la vie, à cette
soif du jouir si forte parmi
les barbares. Cette induction a
déjà un certain degré de probabilité
et elle serait encore plus certaine
si d'autres villes avaient présenté le
même caractère.



1652. 17

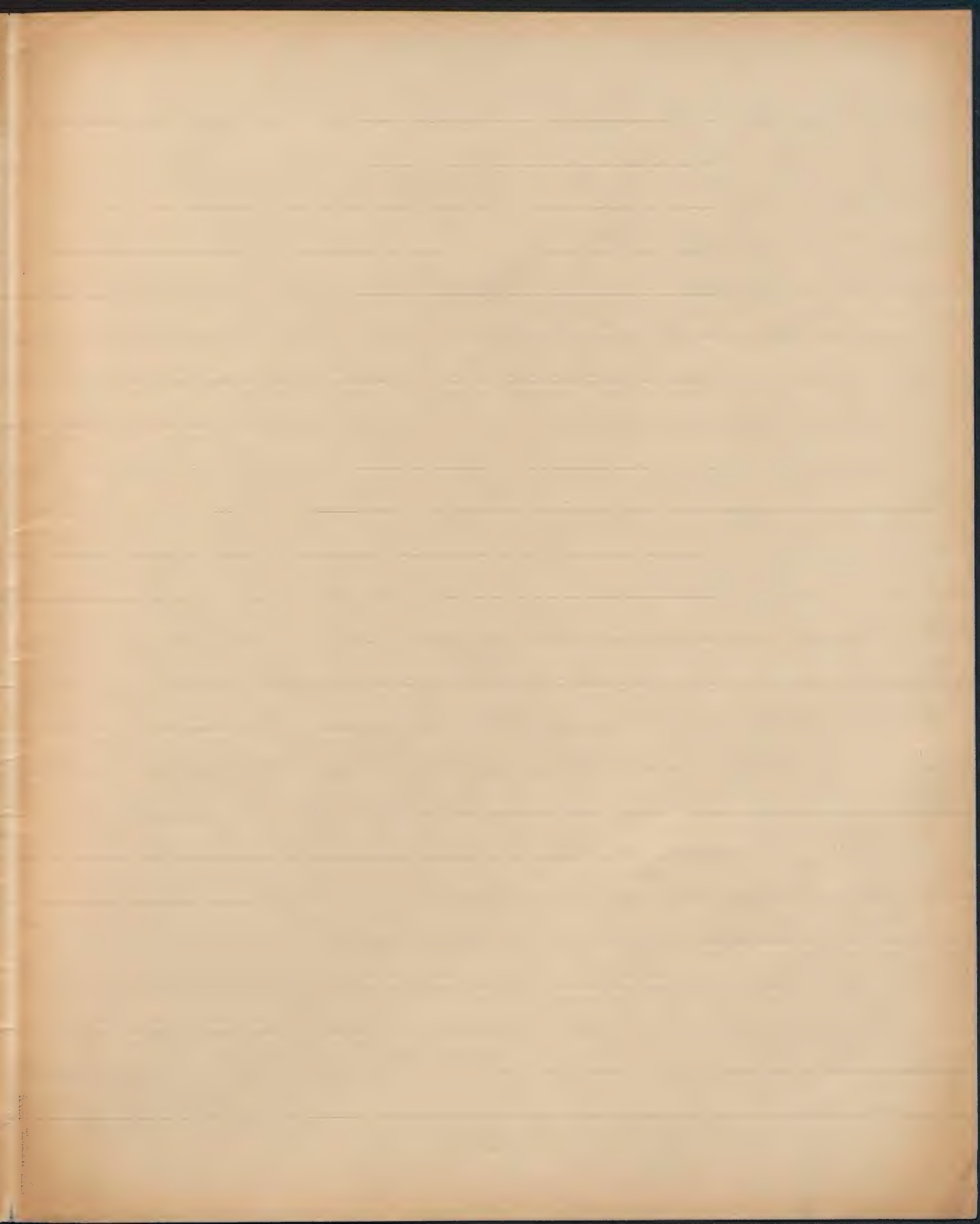
370

M^r Farcy a bien vu que
pour une induction, quel que
soit l'emploi, et toujours elle
n'est ~~pas~~ même pas la meilleure
méthode dans les sciences
philosophiques. Dans les sciences
de pure classification comme
la botanique, l'induction est
d'un secours.

Résumons - Aristote ne point
être un tel un donnant pour
type d'induction une induction
artificielle. Après avoir été l'induction
scientifique de Bacon
nous avons fini par dire
que l'induction n'est pas la
seule bonne méthode, et même
ce n'est pas la méthode
préférable pour les sciences
philosophiques.



270w

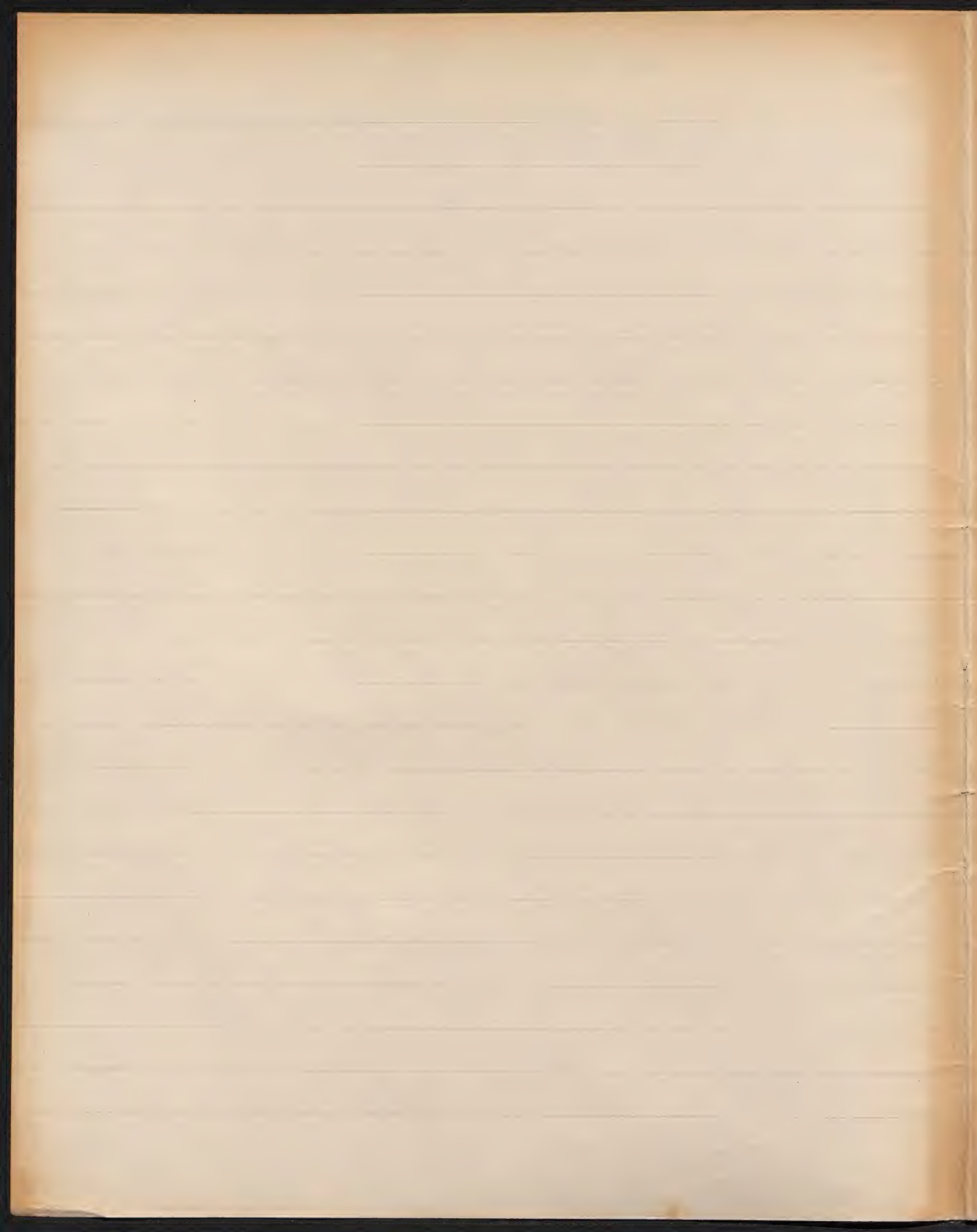




Deuxième, Troisième et Quatrième Leçon.

De la Méthode





Raisonnement bien, et nous aurions suivi nos idées. C'est le point de vue
que nous suivons. — Il nous faudrait traiter du jugement, C. à. S. de l'évidence intuitive
du raisonnement, de l'évidence de déduction, et enfin de la
méthode. Mais quel que soit le point de vue scientifique, les théories
sur les deux évidences, nous prenons une question plus importante
d'application, la méthode. Comme nous avons vu deux formes
générales de raisonnement — l'induction et la déduction — nous
allons retrouver dans la méthode de raisonnement, l'analyse
et la synthèse.

Methoden
præparatorias. —

Avant tout distinguons deux espèces de méthode.
 Les unes préparatoires, qui mettent les questions en état d'être
 discutées; les autres exécutives, qui servent à discuter &
 résoudre les questions proposées. La méthode préparatoire se fait
 fort simple: s'il s'agit d'un fait, il faut l'observer. S'il
 s'agit d'une question, il faut la définir, & le rendre bien compte
 de ce dont on va occuper. Ce qu'il y a de superflu
 on pourrait le croire. L'appréhension de l'esprit d'un homme est
 grande qu'il n'est point inutile de recommander une chose si
 simple en apparence. En fait, le fait observé, la question définie,
 on peut commencer à raisonner sur cette question, chose que
 l'on n'a pas encore faite. Alors on doit choisir entre deux
 méthodes de raisonnement, l'on alyse & l'on synthétise.

Methodes de
raisonnement
l'on alyse & le synth.

Donc allons donner à David la forme abstraite de deux
procédés, & nous donnerons des exemples:

Analyse.

Synthese.

form abstract
derley methodes.

- 1^o Question posée comme résolue
- 2^o Raisonnement
- 3^o Principe évident.

- 1^o Principe évident
- 2^o raisonnement
- 3^o Question résolue.

3° L'analogie pour résoudre la question.
Comme si elle était résolue puis
par demeuré de raisonnement
elle nous conduit à un principe
existant. Sans lequel se trouve
la solution de la question posée.
Elle nous conduit donc du
complexe au simple; car
la question est la chose
complexe; le principe est
la chose simple. —

La Synthèse nous
conduit du simple au
complexe, du principe
à la question. —



42
Appliquons à un exemple: Prover qu'un âme doit survivre au corps.
D'après ce que nous avons dit, il faudrait d'abord ce que nous entendons par
survivre, le principe qui doit survivre. De ce à quoi il doit survivre.
Mais la question est si simple & si claire, qu'on peut passer outre sans
inconvenient. Et on entre dans le raisonnement.

Analyse.

Or l'analyse on suppose déjà la question résolue dans le sens
positif ou dans le sens négatif.
Prenons le négatif. L'âme ne survit
pas au corps. Pour devenir si
cela est vrai, admettons
un principe évident, c'est
cela est faux, à une proposition
absurde.

1. L'âme ne survit pas
au corps, elle ne sera ni
punie, ni récompensée des
bons ou mauvais actions
qu'elle aura faites. Or, on admet
des peines & des récompenses, ou bien
ou du mal qu'elle fait, et cela
parce qu'elle est libre et qu'elle
se sent libre. Si elle se sent
libre et responsable, le
sentiment de cette responsabilité
est différentiment d'une pénalité
future, laquelle implique
qu'un âme survive au corps.
Or dans notre supposition, il
faudrait que l'âme ne soit
point qu'elle doit être punie
ou récompensée, qu'elle est
responsable, qu'elle est libre, dire
Donc il est faux que l'âme
ne survive au corps.

En posant la question
comme résolue dans le sens
affirmatif on ferait
parvenir à la liberté
de l'homme, principe
évident.

Synthèse.

Il faut débiter par un principe évident qui
puisse par les transformations du raisonnement
nous conduire à résoudre la question. D'abord
il est bien clair qu'il faut chercher ce principe
évident dans la nature de l'âme. Je pense
d'abord la sensibilité. Qui conduira-t-elle
à une solution? La sensibilité met
l'âme en rapport avec le corps, il y a
précisément quelque chose de commun
les distinguer. Sur le rapport de l'âme & du corps.
Prenons nous l'antériorité? Le résultat
nous entraînerait hors de notre sujet.
Essayons la liberté. L'âme est libre. C'est
le principe simple et évident sur lequel
portera notre raisonnement. Si
elle est libre, elle est responsable.
D'où vient-on du mal qu'elle fait. La
responsabilité suppose une sanction. D'où
supérieur. Toute loi suppose une
sanction, C.à.D. une peine ou
une récompense. Si l'âme se
sent responsable envers la loi
sanctionnée, il faut bien
qu'au-delà du temps où elle a
fait le mal, elle vive encore pour
être punie ou récompensée.
C'est bien une hypothèse que nous
venons de faire. L'hypothèse veut
l'addition, composition. Or
partir de quelque chose de simple, du
fait de la liberté, je lui ai
successivement ajouté l'autre idée,
celle de soumission à une pénalité
et tout l'idée de cette pénalité
lancée après d'une vie future.
J'ai donc été du simple au composé.

L'orthographe
commence par
toujours par
le général. =

La Synthèse Commence par les simple, je n'iris pas par le général. Car quelque simplenest pas général. Prenant exemple que nous avons pris quand je n'aurais commuque ma liberté individuelle, la conclusion n'aurait pas été différente. Alors, quoique non général, mon principe n'ris serait pas moins simple. En Arithmétique $2 + 2 = 4$ est une proposition beaucoup plus simple que celle ci $12 \times 12 = 144$; le deux proposition sont également générale. Et peuvent toute deux être appliquées à un nombre d'exemples aussi étendu.

Ouvrage au les
deux méthodes, ont
été employées. —

[illegible]

On ne peut faire un
emploi exclusif de
chaque de ces
Méthodes. —

Ajoutons une remarque encore, c'est que l'on doit à M. de Lagrange
l'usage qu'on a fait analytiquement, on fait plusieurs fois usage de l'analyse
comme d'un livre d'existence, et synthétique, on emploie souvent l'analyse
C'est cependant pour une remarque dans les questions avec moi. Pour le procédé
synthétique, quand nous avons dit: l'âme est libre, donc elle est responsable, nous
avons fait usage de l'usage; comme on appelle une analyse, pour qu'on donne l'idée
libre nous avons distingué l'idée responsable. On ne peut pas faire un emploi
sacré de deux méthodes. Mais qu'on le emploie souvent l'un dans l'autre
par ex. dans ce chapitre où il fait parler ceux qui veulent justifier l'infidélité
des nuns.

Emp' la méthode commune par le simple et non par l'analyse
par l'analyse, l'analyse est la méthode la plus sûre pour l'analyse.

Conditer a
confond ult analyse
avec la méthode
préparatoire.

Terminons par l'examen de la doctrine de Condillac & de Laplace. D'Analyse dit-il est l'observation successive de diverses parties de tout que l'on veut considérer. Supposons que je veuille connaître une machine, j'analyserai, je décomposerai, j'en diviserai parties. Et bien à quoi cela me conduira-t-il? J'aurai séparément une pièce, et puis remplacée; Quand j'aurai examiné une machine, le résultat en considérerai-je le jeu? Le jeu résulte de leur agencement général, de l'effet qu'elles produisent l'une sur l'autre. L'application du principe de Condillac ne mène à rien. C'est que l'Analyse n'est pas seulement une méthode d'observation, mais encore une méthode de raisonnement. C'est qu'il ne faut pas avoir observé, après avoir examiné les parties de la machine, il faut raisonner. Condillac a confondu l'Analyse avec la méthode préparatoire, mais celle-ci n'est ni l'Analyse.



ni la synthèse. C'est cette récomposition négligée par
savoir de quoi nous nous occupons. L'analyse la
synthèse sont des méthodes de raisonnement.

Rien à tirer
en disant que
l'inconnue est
en haut ou
en bas.

Voici encore un mot de Condillac. Nous cherchons de savoir
une vérité inconnue tantôt par l'analyse, tantôt par la synthèse
en montant avec la synthèse, en descendant avec l'analyse. Mais
l'inconnue ne peut être qu'en haut ou en bas. à quoi
bon deux méthodes, il n'en faut qu'une. C'est une grave erreur.
Dans tout problème, il y a deux choses connues. Le donné et
le principe évident qui doit servir à la solution. La difficulté
de le mettre en rapport. Ainsi. C'est le raisonnement qui est
l'inconnue. Or, il n'est, pour continuer la métaphore de
Condillac, ni en haut ni en bas. Nous connaissons ces deux
points. Il est sur le penchant de la montagne. Ainsi d'autre que
nous avons pris:

L'âme est libre.

Si elle est libre, elle est responsable, il faut qu'elle soit récompensée ou punie.
S'il faut qu'elle soit récompensée ou punie, elle survit au corps.
L'inconnue n'est ni au sommet, ni dans la plaine, elle est
dans l'intervalle.

Deuxième.

Nous avons distingué les méthodes préparatoires
des deux méthodes de raisonnement. L'analyse et la synthèse.
Nous avons dit que l'analyse va du composé au simple, la
synthèse du simple au composé. C'est-à-dire l'analyse a
besoin de la synthèse, la synthèse de l'analyse. La synthèse
commence par le simple et non par toujours par le
général. Voilà pour la partie dogmatique de la leçon.

Dans la partie polémique nous avons montré
que Condillac a eu tort de repousser la synthèse
puisque elle se différencie par l'essence même de l'analyse.
C'est le même raisonnement retourné. L'analyse agit
par une plus une méthode préparatoire, comme il faut
prouver la définition qu'en donne Condillac. C'est une
méthode de raisonnement. Enfin dans tout problème
l'inconnue n'est ni dans le haut ni dans la montagne, ni
dans le bas de la plaine où nous descendons par l'analyse.
Elle est dans l'intervalle. Et que nous ne connaissons
pas, c'est le raisonnement intermédiaire, et ce
raisonnement peut être analytique ou synthétique.

Les applications à la leçon prochaine.

La synthèse est la
méthode qui a dû
être employée la 1^{re}.

ou

Comme l'analyse est possible dans deux cas: la synthèse l'est toujours. C'est la
seule méthode que les hommes ont dû employer. Car dans l'origine elle se trouvait dans la na-
ture. Elle a été colormée, ne connaissant ni la nature, ni le support. Elle a été, l'ayant eue,
l'habitude, a persisté trop long-temps la synthèse, mais au commencement elle se peut
posséder. De plus commencer par la synthèse, c'est commencer par le commencement
aller à l'extérieur. Car la plupart des principes simples, nous les trouvons en nous.
Or ce qui n'est qu'un simple, c'est le moi. Ce qui n'est qu'un plus complexe, c'est la
matière. Il est donc naturel que la philosophie commence par la synthèse.

Pourquoi dans
l'antiquité la
synthèse a-t-elle
servi la mathématique
= c'est-à-dire la philosophie.

La synthèse a été une méthode philosophique, elle a été conduite
tous les mathématiciens de l'antiquité qui ne connaissaient cependant pas
l'analyse. Supposons maintenant un homme qui avec une méthode
incomplète ait porté le mathématicien à un d. haut point.
C'est un des plus grands efforts d'orgueil humain. Depuis l'analyse
est intervenue dans le mathématicien. Elle a permis à un homme d'un inférieur
ont fait des inventions admirables. Mais, pour parler de mathématiciens
ont-ils mis en usage que les philosophes avec la synthèse. Les
disent que cela tient aux passions, aux équivoques, mots qui ont
arrêté les philosophes, qui fauta d'un langage précis, l'opinion a
participé à l'incertitude du langage. Cependant, on a déjà établi
depuis trente ans au moins, qu'il ne fallait pas attribuer
à cela seulement la supériorité de certains mathématiciens
mais encore à la simplicité de leurs idées. Les mathématiciens
marchent appuyés sur des axiomes, elle trouvent la simplicité
des définitions. Ces définitions sont fort simples & fort évidentes.
enfin s'il en est de plus simples, sur lequel elle opèrent, c'est
l'unité, elle ne font que lui ajouter ou en retrancher qq. chose.
Comme si j'ai abstraite, si simple, a dû avoir un avantage
constant, elle a dû beaucoup à son langage, plus encore à
la nature de son sujet.

Sujet. -

Pour avoir parlé des carac. l'indoit employer l'analyse, de
ceux au l'indoit employer la synthese, il nous faut maintenant examiner
à quel genre de sciences convient chacune des deux méthodes, indiquer les
avantages de la synthese et ceux de l'analyse. Enfin nous passerons de
la philosophie dans l'histoire, nous examinerons l'influence morale
que ces deux méthodes ont exercée, de manière à nous laisser conclure
comment le génie de chaque siècle l'a déterminée à l'adoption d'une
méthode, et comment l'emploi de cette méthode a contribué à son tour
à modifier l'esprit humain. Ainsi nous achèverons la question logique, et nous
traitons une importante question historique, en recherchant comment la
logique s'est rencontrée avec l'histoire, deux genres de connaissances
qui conviennent par tenté de rapprocher. Nous ~~continuerons~~ continuons
à nous appuyer sur M. Diderot et Dug. Stew. Dans la question
philosophique. Quant à la partie historique il nous faudra marcher
sans guide, nous nous en occuperons.

Analyse &
Synthèse appliquées
à la solution de
cette question: Quelle
doit être la gravité
des peines. —

Quelle sont les avantages de l'analyse et de la synthese? nous
tâcherons de le faire sentir par un exemple d'autant plus important que la
manière dont on a traité cette question qu'il nous paraît, à singulièrement influé
sur l'humanité. La voici: Quelle doit être la gravité des peines? de plus
sévères, sont-elles les plus justes et la plus utiles? Le moyen âge qui s'est tout
synthétique, a résolu affirmativement cette question qu'il a traitée par
la synthese; (car il ne faut pas attribuer la solution seulement à la barbarie de
moeurs de cette époque). Nous allons essayer de refaire son raisonnement
et nous examinerons ensuite comment la philosophie moderne ont traité
la même question par l'analyse.

Le moyen âge ne part toujours de l'infini, de Dieu. Il
arrive à l'homme & à la nature. Il faut donc partir de l'idée de
Dieu, p. arriver à cette doctrine si sévère ^{sur} de la pénalité. Le moyen âge
partait donc d'un principe si non simple; du moins considéré comme simple
puis qu'il étoit le dominant. On partait donc de ce principe: Dieu est.
(p. partir d'un principe simple, il est fallu dire qq. ch. est). Si Dieu est,
c'est l'être infini dans toutes les perfections. Il est infini multiplié par l'âme.
Il a créé le monde, il a créé l'homme & la création. L'homme
choisit le mal. Voilà donc le mal en prison de celui qui a de plus
éloigné du mal. Dieu a créé l'usage de l'homme, de quel l'homme
part pour retourner en lui, comment voit-il le mal? Il le voit
comme un être infiniement pur, et par conséquent comme un être
infinitement offensé. L'être infiniement offensé doit être infiniement
vengé. La supplice devient donc être infini; ce monde-ci est
l'image du monde à venir, il faut donc qu'on y vante le plus
le plus cruelle. p. approcher des peines infinies.

Nous disons en passant qu'indépendamment de la marche
cardinalement noté par bon, par lequel fait reposer la vengeance
pénalité sur l'idée de vengeance & non sur celle d'expiation.

En suivant cette marche, nous sommes parvenus à un principe infini
général et simple à une conclusion concrète & particulière; mais ce principe
général pouvait conduire à bien des conclusions particulières différentes.
L'homme nous commencent notre raisonnement, les deux extrêmes offraient
à nous; nous pouvions avoir une bonne route, nous en avons pris une
mauvaise. Si nous étions partis de l'idée de Dieu considéré comme
ordonnateur de la nature, sans autre passion que l'amour du bien qui est la



Inconveniences &
utilité de l'analyse

Dans les sciences naturelles, on prétend avec raison l'usage de l'analyse. Cependant ouvrons le 1^{er} livre venant de chimie ou de physique: nous verrons en tête de principes fort généraux & fort simples, par ex. l'union de calor. & de pesanteur; est-ce de l'analyse? Non, par suite de deductions on nous mène à telle ou telle expérience qui fait découvrir cela. Je vois alors qu'en la science on fonde sur l'analyse, mais qu'elle s'applique par la synthèse. Si l'on voulait qu'il en fut autrement, si pour l'enseigner on faisait recommencer toute l'expérience, la vie d'un homme ne lui suffirait pas p. acquies la science toute entière.

L'analyse a encore d'autres avantages. Quand une découverte formée par la synthèse, l'analyse peut nous éclairer cette idée en lui trouvant de nouveaux rapports. Lorsque m'a expliqué une des lois de la nature, l'élect. rectif. par exemple, après l'exp. rapide & synthétique de cette vérité, on me montre qq. v. de la fig. au moyen desquels on s'est élév. à l'idée finale; on m'a expliqué après avoir par l'analyse des faits qu'ils y ont une même motif, et que qui confondent & que peut être je n'avais pas soupçonnés.

Remarque de D. Hén.

Sur le bon des mots
analyse & synthèse.

analyse & synthèse.

La synthèse & l'analyse
de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

de l'analyse.

D. Hén. a dit et avec raison qu'il y av. une distinction importante à faire (221). elle modifie le langage de Degerando. donne aux mots analyse & synthèse. Dans les sciences naturelles, dit-il, l'obj. qu'on propose à notre étude est un tout composé, et c'est à ce composé qu'on applique l'analyse. Ors à par. l'obj. de dire, supposons que la chose soit, la chose est, je l'ai devant les yeux, & au lieu de creuser une hypothèse, c'est en voy. qu'on veut chercher, et quand on a analysé plusieurs cas différents on en tire un loi qui mène à de nouveaux faits, il nous suffit d'appeler ici l'exemple d'induction que nous avons donné dans lequel ayant conclu que tous les corps tombent, après n'avoir vu tomber qu. des minéraux & des végétaux, nous avons découvert que les animaux aussi, et fournis de calor. de pesanteur. La loi ici médiane est faite d'un nouveau qu'on n'avait par. l'analyse au point de départ. De sorte qu'on a pu en dire, d'obj. de dire, pour les sciences naturelles, et dans les sciences mixtes, on peut diviser les sciences en 3 classes: 1^{re} sciences de simple observation, par ex. la minéralogie, la botanique; 2^{de} sciences mixtes, c.à.d. sciences où des faits, l'ordre des raisonnements, par ex. la physique; 3^e les sciences abstraites ou hypothétiques, par ex. la mathématique. La synthèse n'est pas seulement la preuve de l'analyse, elle y ajoute encore. En mathématique, c'est tout le contraire; la synthèse n'est que la preuve de l'analyse, comme l'addition n'est que la preuve de la soustraction, et réciproquement. Ainsi l'analyse & la synthèse sont deux parties opposées d'une même opération. Mais dans les sciences empiriques, la synthèse peut se passer de l'analyse sans parti.

Caractère moral

des deux méthodes.

des deux méthodes.

des deux méthodes.

des deux méthodes.

des deux méthodes.

des deux méthodes.

des deux méthodes.

des deux méthodes.

Non alors maintenant nous occupons du caractère moral des deux méthodes. Mais comment une méthode peut-elle avoir un caractère moral? Nous voulons dire qu'elle soit propre à donner telle ou telle habitude. D'abord la synthèse donne l'analyse rendant plus amples; l'analyse par conséquent artant de donner et outre, elle a plus de chance d'arriver. La synthèse par conséquent partant d'un principe général, elle ouvre

un vaste champ aux découvertes et élevé l'esprit. Les deux
méthodes sont donc encourageantes, à une par la certitude l'autre
par l'étendue qu'elle présente aux recherches. Mais il est clair
que celui qui n'a pas encore été trompé préfère la synthèse.
C'est qu'à mesure qu'on avance qu'on vient à préférer
la certitude à l'étendue, l'analyse à la synthèse. C'est la
synthèse nous ouvre souvent de nouvelles sources que nous
cherchions. Nous allons au hasard & nous rencontrons sur la
route une foule de choses que nous ne cherchions pas. C'est les
alchimistes qui n'ont jamais trouvés la pierre philosophale ont
fait un grand nombre de découvertes beaucoup plus importantes.
De même au moyen âge où l'on ne savait que chercher,
c'est un bonheur que la synthèse fut rencontrée de question
auxquelles on s'arrêta par songe. Delà cette inquiétude qui
caractérise le moyen âge. On trouve que la synthèse partant
de principes simples, allant toujours vers Dieu et du bien
à la nature, perdait moins de vue cette lumière morale &
religieuse qui doit éclairer toute science. On n'arrivait
par toujours à des résultats bien positifs, on n'y était
parvenu. En sorte que la synthèse devait donner des
habitudes religieuses & morales qu'on ne trouva pas dans la
science d'analyse. Toujours occupée de décomposition,
l'analyse fait oublier l'harmonie et le patrimoine religieux
par laquelle fut portée la jeune science sur les différences.
Ils rendirent religieux jusqu'à ce qu'on s'aperçut que dans
les phénomènes en eux-mêmes, on se voyait aboutir à une
harmonie universelle & complète. Voilà pourquoi le 18^{me}
siècle a vu perdre religion; mais comme la
synthèse joint l'analyse et en est la première,
comme on ne connaît bien les différences que quand
on connaît aussi le rapport, on se voyait que nous étions
dans un temps où faisant usage de deux méthodes,
on finira par connaître l'harmonie, rapport
religieux des phénomènes.

La méthode

211
2

Raison de
l'ordre que
nous suivons

Si nous voulions suivre maintenant
l'ordre le plus naturel, il nous
faudrait traiter du jugement, c'est-à-dire de l'existence intuitive ou
raisonnement ou de l'existence de
l'union, et enfin de la
méthode. Mais quelques lettres
que soient synthétiquement les thèmes
sur les deux sciences, nous prendrions
une question plus susceptible d'ap-
plication, la méthode. Comme
nous avons vu deux formes générales
de raisonnement, l'induction et la
déduction, nous allons retrouver deux
méthodes de raisonnement, l'analyse
et la synthèse.

Méthodes
préparatoires.

Avant tout, distinguons deux espèces
de méthode: les unes préparatoires
qui mettent les questions en état
d'être discutées; les autres exécutives
qui servent à discuter et résoudre
les questions proposées. Les méthodes



27/2

préparatoires sont fort simples: S'il s'agit d'un fait il faut l'observer, s'il s'agit d'une question, il faut la définir et se rendre bien compte de ce dont on va s'occuper. Ce précepte n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. La précipitation de l'esprit humain est si grande qu'il n'est point inutile de recommencer une chose si simple en apparence. Mais, le fait observé, la question définie on peut commencer à raisonner sur cette question chose que l'on n'a pas encore faite. Alors on doit choisir entre deux méthodes de raisonnement, l'analyse et la synthèse.

Méthodes de
raisonnement
l'analyse et
la synthèse.

nous allons donner d'abord la forme abstraite de ces deux procédés, et nous donnerons des exemples.



25

25

Analyse

forme
abstraite
des deux
méthodes

1^{re} question posée
comme résolue

2^{de} Raisonnement.

3^{de} Principe évident.

L'analyse pose
d'abord la question
comme si elle était
résolue, puis par le
moyen du raisonnement
elle nous conduit à
un principe évident dans
lequel se trouve la solution
de la question posée. Elle
nous conduit donc du
complexe au simple, car la
question est la chose complexe
le principe est la chose
simple.

Appliquons à un exemple : L'âme qui s'âme
doit survivre au corps. D'après ce que nous avons
dit il faudrait définir ce que nous entendons par
survivre, le principe qui doit survivre et ce à quoi
il doit survivre. Mais la question est si simple
et si claire qu'on peut passer outre sans inconvénient
mais en bons dans le raisonnement.

Synthèse

1^{re} Principe évident

2^{de} Raisonnement

3^{de} question résolue

La synthèse nous
conduit du
simple au
complexe du
principe à
la question.



34301

on peut dans un grand nombre de questions employer successivement les deux méthodes. Elles sont également bonnes et l'une est de preuve à l'avance, comme l'addition est de preuve à la subtraction.

La synthèse ne commence pas toujours par le général

La synthèse commence par le simple. Je ne dis pas par le général, car quelquefois le simple n'est pas général. Dans l'exemple que nous avons pris, quand je n'aurais connu que ma liberté individuelle, la constitution n'aurait pas été différente. Alors quelque non général mon principe n'en serait pas moins simple. En arithmétique $2 + 2 = 4$ est une proposition beaucoup plus simple que celle-ci $12 \times 12 = 144$. Les deux propositions sont également générales. Elles peuvent toutes deux être appliquées à un nombre d'exemples aussi étendu.

On range ou

M. Dégérando a été quelques



17

les deux
méthodes ont
été employées.

22ⁿ
ouvrages qui sont des modèles
d'analyse et de synthèse. L'induction
de Porcari est un exemple d'analyse.
Il accorde d'abord ce qui n'est que
interlocuteurs, puis lui en fait tirer
les conséquences qui aboutissent à
l'absurde. Les mêmes qu'il n'y
conviennent pas sont toujours l'usage
qu'il en fait. Les scolastiques faisaient
aussi un fréquent usage de la
réduction à l'absurde. La manie
de vouloir être réduit à des
conclusions absurdes devant une
assemblée nombreuse était tout ce
qui faisait le charme et le danger
de ces polémiques du Moyen-âge.
Locke dans sa réputation des idées
innées, Smith dans sa richesse des
nations, Rousseau dans son discours
sur l'inégalité, ont employé l'analyse.
Montesquieu au contraire commençait
synthétiquement son esprit des lois:
"Les lois sont les rapports les plus
généraux qui existent entre les êtres."



John

378

Descartes dans les méditations
Leibnitz, Aristote partent le plus
souvent de principes simples pour
arriver aux questions proposées.
Les partisans presque fanatiques de
l'analyse, Condillac, dans son traité
des sensations, a fait un emploi
exclusif de la Synthèse. Il prend
une statue dépourvue de tous les
sens et lui ajoute peu à peu
les idées des différents sens.

On ne
peut faire
un emploi
exclusif de
chacune de
ces méthodes

Ajoutant une remarque essentielle
que l'on doit à M^r Degerando.
Lorsqu'on raisonne analytiquement
on fait plusieurs fois usage de
la Synthèse comme aussi dans
le raisonnement Synthétique on
emploie souvent l'Analyse. C'est
ce que nous pourrions remarquer dans
l'exemple que nous avons pris. Dans
le procédé Synthétique quand nous
avons dit : Peine est libre, donc elle
est responsable, nous avons fait ce
que dans l'usage commun on



378w

appelle une analyse, puisque l'analyse
l'idée libre nous avons distingué
l'idée responsable. On ne peut
pas faire un emploi exclusif
des deux méthodes. Montesquieu les
emploie souvent l'une dans l'autre
par exemple dans ce chapitre où
il fait parler ceux qui veulent
justifier l'esclavage des nègres.

Ainsi la synthèse commence
par le simple et nous pas
toujours par le général l'analyse
et la synthèse se mêlent souvent
l'une à l'autre.

Terminons par l'examen de
la doctrine de Condillac à ce
sujet. L'analyse dit-il est
l'observation successive des diverses
parties du tout que l'on veut
connaître. Supposons que je
veuille connaître une machine.
L'analyserai je décomposerai ses
diverses parties. Eh bien à quoi
cela me conduira-t-il? Humain

Condillac
a confondu
l'analyse avec
la méthode
préparatoire



Demande une pièce et puis une pièce.
Quand j'aurai examiné une à une
toutes les pièces en connaîtrai-je
le jeu ? Le jeu résulte de leur
agencement général, de l'effet qu'elles
produisent les unes sur les autres.
L'application du principe de Condillac
ne mène à rien. C'est une Paralyse
n'est pas seulement une méthode
de décomposition, mais encore une
méthode de raisonnement, c'est
qu'après avoir observé, après avoir
examiné les parties de la machine
il faut raisonner. Condillac a
confondu Paralyse avec la méthode
préparatoire, mais celle-ci n'est
ni Paralyse ni la Synthèse. C'est
cette décomposition nécessaire pour
savoir de quoi nous nous occupons.
L'analyse, la synthèse sont des
méthodes de raisonnement.

Voici encore un mot de Condillac
trois chercheurs, dit-il, une route
inconnue tantôt par l'analyse

Il s'est
trouvé en
disant que



100

Linconne est
en haut ou en
bas.

partot par la synthese, en montant
avec l'analyse en descendant avec
la synthese. Mais Linconne ne
peut etre que dans le haut ou
dans le bas. Le quasi bon doit
methode, il n'en fait guere. C'est
une grave erreur. Dans tout probleme
il ya deux choses connues. Les donnees
et le principe evident qui doit
servir a la solution. La
difficulte est de les mettre en
rapport. Ainsi c'est le raisonne-
ment qui est Linconne et
il n'est pour continuer la methode
de Condillac ni en haut ni en
bas. Mais connaissons ces deux
points. 1^{er} est sur le penchant
de la montagne. Ainsi dans l'exemple
que nous avons pris :

L'ame est libre.

Si elle est libre elle est responsable,
il faut qu'elle soit recompensee
ou punie, elle sert au corps.
Linconne n'est ni au sommet



22/11/19

Resumé

ni dans la plaine, elle est dans l'intervalle.

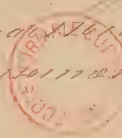
Nous avons distingué les méthodes préparatoires des deux méthodes de raisonnement l'analyse et la synthèse. Nous avons dit que l'analyse va du composé au simple la synthèse du simple au composé. Toutefois l'analyse a besoin de la synthèse, la synthèse de l'analyse. La synthèse commence par le simple et non pas toujours par le général. Voilà pour la partie dogmatique de la leçon.

Dans la partie polémique nous avons montré que Condillac a eu tort de repousser la synthèse, puisqu'elle ne diffère pas essentiellement de l'analyse. C'est le même raisonnement étourné.

L'analyse n'est pas non plus une méthode préparatoire, comme le fait penser la définition qu'en donne Condillac. C'est une méthode de raisonnement. Enfin

dans tout problème l'inconnue n'est ni dans le haut de la montagne ni dans le bas de la plaine, ni dans

descendues par l'analyse, elle est dans l'intervalle. ce que nous ne pouvons pas dire. Le raisonnement intermédiaire, et ce raisonnement peut être analytique ou synthétique.



2. 11. 11

853
7

Suite de la méthode.

objet de la
leçon.

Nous avons défini l'après M. Degerando l'analyse et la synthèse. Notre définition n'est autre au fond que celle des anciens géomètres de la grecce. Reste à voir comment ces deux méthodes peuvent s'appliquer encore l'après M^r Degerando et à examiner la définition qu'il fait de leurs caractères n'est pas en partie contraire à l'usage. Il y a pas quelques distinctions à faire dans le sens qu'on donne aux mots analyse et synthèse. Si ces deux méthodes appliquées aux sciences naturelles procèdent comme lorsqu'elles sont appliquées aux sciences non empiriques, par exemple, aux mathématiques. Dans ce dernier point nous nous rapprochons de l'opinion de D. Stewart, mais sans employer des expressions aussi tranchantes sans dire surtout que dans les mathématiques



l'analyse et la synthèse sont tout
autre chose que dans les sciences
naturelles. Sans doute l'objet est
différent, mais les méthodes ont
entre elles beaucoup d'analogie. Nous
touchons enfin à l'apprécier la théorie
de M. Dejerando, et les restrictions
engendrées qu'y apporte D. Stewart.

quelque idée que l'on cherche
est une idée complexe, car une
idée simple ne se fait pas chercher.
~~Dans la recherche~~ Plus elle est
simple, moins on la cherche. Dans
la recherche d'une idée complexe il
peut se présenter trois cas différents
et selon ces cas la méthode variera
Nous allons les spécifier
on peut chercher.



ou	ou	ou
Les rapports d'une idée connue à d'autres idées connues, par	la nature d'une idée, c'est à dire que les rapports à certaines rapports de la fois. Mais l'idée étant connue et ce possible	la nature et les rapports à la fois. Mais ce possible

3829₀₀₀

exemple le
rapport de la
nature de l'homme
à la nature de Dieu
en supposant que
nous commissions
déjà ces deux natures.
Dans les deux
premiers cas nous
partons de notions
déjà formées
dans l'esprit.
Nous avons déjà
quelque chose dans
l'esprit quand nous
commençons à
raisonner. Il ne
nous reste donc à
faire qu'une recherche
partielle. Il s'agit
de la que nous
pouvons raisonner
analytiquement. Car
l'analyse suppose le

on peut l'après ces
rapports chercher ce
qu'elle est. Par
exemple étant don-
née la nature de
l'homme, et quelques-
uns de ses rapports
avec Dieu, déterminer
la nature de Dieu.
Procédons aussi
par l'analyse et
la synthèse. Supposons
que la nature que
nous voulons déterminer
soit celle qui convient
le mieux à la
puissance créatrice et
régulatrice que Dieu
soit le plus propre
à remplir ces deux
rôles, et cherchons à
quel principe nous
aboutissons. Comme
créateur Dieu devrait

Si on ne connaît
ni la nature ni
les rapports d'une idée
peut-on être conduit
à la chercher? Il faut
donc supposer que nous
avons sur cette idée
quelques vagues notions
sans nature déterminée
d'un élément de la
nature en question.
Le rapport précis de
l'idée en question.
Ce serait une situation
terrible que celle de
certaines idées les
quelles dépendent notre
raison de savoir
montrés une instance
à notre esprit pour
se perdre en route
dans l'ombre. Il
nous en reste une
instance un vague



385A

problème résolu
et pour supposer
le problème résolu
il faut déjà en
avoir une partie
dans l'esprit.
Je puis aussi
employer la synthèse.
Cherchant les rapports
de la nature de Dieu
avec celle de l'homme,
l'analyse avait
aussi raisonné.
Supposons que Dieu
soit par rapport à
l'homme créateur
et législateur, qu'en
résultera-t-il?
que celui à qui
l'existence et la
loi envoie est
donnée par la
création et la
législation de

créer le mieux
possible. Cependant
il y a un mal
dans le monde.
mais j'ai supposé en
même temps qu'il
était législateur, ce
qui tire la difficulté.
car sans mal possible
point de législation
possible. La baine
fait qu'on donne le
bien et présente
le mal. Je trouve
donc après avoir
écarté cette objection
que la nature de
Dieu doit être celle
qui convient au
rapport comme
la nature que l'on
doit assigner à
Dieu d'après ce
rapport, l'infirmité

secours. mais à
comment les choses
sont l'analyse est
impossible puisqu'il
n'y a ni avant ni
de données précises
mais la synthèse est
possible. Pourquoi
chose peut à la
longue arriver dans
l'esprit, nous
pouvons, en
présentant Dieu
principes évidents
voir si un
peu de hasard ne
nous conduira pas
à cette idée. Mais
les principes les plus
et évidents sont
nombreux. Je
prends un au
hasard, je le sais
et je rencontre un



326

Dieu, dans ces
dans son rapport
de filiation et de
subordination avec
Dieu. Cette
consequence étant
vraie, j'ai pu recon-
naître que Platon
n'aurait bien conduit.
Voici comment
aurait raisonné la
Synthèse : elle cher-
rait d'abord un principe
évident tel que celui-ci
je suppose ; ni
moi ni l'espèce
humaine ne nous
sommes créés. Je
vois autour de moi
ce genre d'existence
inerte, sans mou-
vement, que l'on
appelle la matière,
et je ne saurais lui

puissance pour
créer. L'empire
honte pour
bien créer.
Puisque nul
agence pour
créer des êtres
intelligents. Ces
principes étant
bien d'être me
~~supposition~~
donnent une
matière, et l'analyse
m'a bien conduit.
La synthèse
par le même
procédé qui a
été employé
dans la première
colonne nous
conduirait au
même résultat.



3.
52
pour une autre
route me conduirait
à un préjugé, et
à la fin je trouve
la bonne. Si
j'avais comme une partie
de l'idée j'aurais pris la
solution analytique, j'aurais
en quelques mots de
choisir une de ces routes
plutôt que les autres, mais
par la synthèse je ne sais
ne sais rien. Je raisonne
guir fait aller. Ce n'est
plus d'une recherche
partielle mais d'une
recherche totale qu'il
s'agit. On pourrait dire
contre l'exemple que
nous avons pris que
l'homme ne peut jamais
être assez ignorant
pour ne savoir pas sa
nature, ni celle de Dieu
au moins en partie
mais on sent qu'il ne
faut pas ici élever de

387

attribuer mon
existence. Si ce
n'est ni moi ni
la nature qui
aroua avec il faut
que ce soit un
être pur et d
efficace, intelligent
et moral, puisqu'il
a créé des êtres
intelligents et
moraux. C'est
aussi qui procède
la synthèse.

Exemple. Il suffit qu'il
soit tel que l'on n'en
puisse parler par l'analyse
il faut dans le second
à choisir entre les principes
général: voir un principe
général. Il y a quelque
chose, ce quelque chose, c'est
il fait lui-même?
Distinguer. Sans conclure
tout n'est pas identique. Il
y a quelque chose ici et là
le moi et le non-moi. Le
moi, est-il créé? le non-moi
est-il créé? On voit
la marche que nous allons
suivre, et il est inutile
de compléter l'argument.



La synthèse
est la
méthode qui
a dû être
employée la
première.

Ainsi l'analyse est possible dans
deux cas. La synthèse l'est toujours.
C'est la première méthode que les
sages ont dû employer. Car dans
l'origine ils se trouvaient dans le cas
de la troisième colonne ne connaissant
ni la nature ni les rapports
des choses. Sans doute l'habitude
à perpétuer trop longtemps la

38815

352
Synthèse mais au commencement
elle était seule possible. On
plus commencer par la synthèse
c'est commencer par l'antérieur
pour aller à l'antérieur. Car la
plupart des principes simples,
nous les trouvons en nous. Et
ce qu'il y a de plus simple est
le moi. Ce qu'il y a de plus
complexe c'est la matière. Il est
donc naturel que la philosophie
commence par la synthèse. Si
la synthèse a eue une facile
de philosophes, elle a bien
conduit tous les mathématiciens
de l'antiquité, qui ne connaissent
cependant pas l'analyse. Aussi
admire-t-on ces hommes qui
avec une méthode incomplète
ont porté les mathématiques à un
si haut point. C'est un des plus
grands efforts du genre humain.
Depuis l'analyse est intervenue
dans les mathématiques, et les

Pourquoi dans
l'antiquité la
synthèse a
mieux servi les
mathématiciens
que les
philosophes



6892

390

hommes bien inférieurs ont fait
des inventions admirables. Mais
pourquoi les mathématiciens ont-ils
même réussi que les philosophes
à la synthèse? Les uns disent
que cela tient aux passions, aux
émulations de mots qui ont arrêté
les philosophes; que faute d'une
langue précise la science partait
à l'incertitude du langage. Cependant
on a déjà établi depuis trente
ans au moins, qu'il ne fallait
pas attribuer à cela seulement
l'infériorité de certitude des
mathématiques, mais encore à la
simplicité de leur objet. Les
mathématiques marchent appuyées
sur des axiomes: elles tirent leur
fécondité des définitions: ces définitions
sont fort simples et fort évidentes;
enfin s'élevant progressivement sur
lequel elles opèrent, c'est permis: elles
ne font que lui ajouter ou en retrancher
quelque chose. Une science si abstraite si
simple a dû avoir un avantage constant
elle a dû beaucoup à son langage, plus encore
à la nature de son sujet.

2/10/11

Suite de la méthode.

29/10

Sujet

Aous avons parlé des cas où
l'on doit employer l'analyse de
ceux où l'on doit employer la
synthèse, il nous faut maintenant
examiner à quel genre de sciences
convient chacune des deux méthodes
indiquer les avantages de la synthèse
et ceux de l'analyse. Enfin nous
passerons de la philosophie nous
l'histoire, nous examinerons l'influence
morale que ces deux méthodes ont
exercée, de manière à nous laisser
conduire comment le genre de
chaque siècle l'a déterminé à
l'adoption d'une méthode, et
comment l'emploi de cette méthode
a contribué à son tour à modifier
l'esprit humain. Ainsi nous
cherchons la question logique, et
nous traitons une importante question
historique en cherchant comment
la logique s'est développée ou



29/10

histoire, deux genres de connaissances
que l'on n'est pas tenu de
rapprocher. Nous continuons à nous
appuyer sur M. Degerando et
D. Stewart dans la question phi-
losophique. Quant à la partie
historique, il nous faudra marcher
sans guide, personne ne s'en est occupé.
Quels sont les avantages de l'analyse et de
la synthèse? Nous tâcherons de le faire
sentir par un exemple. L'important n'est
pas la manière doit-on
traiter la question, qu'il s'agisse d'un
problème qui influe sur l'humanité, la vie:
Quel doit être la crainte? Les peines? Les
plus sévères sont-elles les plus utiles
et les plus utiles? Le moyen-âge, qui
était tout synthétique a résolu
affirmativement cette question qu'il
avait traitée par la synthèse. (Car il
ne faut pas attribuer la solution de la crainte
à la barbarie de moyen-âge de cette époque.) Nous
allons essayer de refaire son raisonnement
et nous examinerons ensuite comment
les publicistes modernes ont traité la
même question par l'analyse.

Analyse et
synthèse appli-
quées à la
solution de
cette question.
Quelle doit
être la
crainte des
peines?



29210

374
En suivant cette marche, nous sommes
descendus d'un principe important
général et simple à une conclusion
concrète et particulière; mais ce
premier principe général pourrait
continuer à faire des solutions différentes.
Lorsque nous examinons notre cas
soigneusement, bien des routes s'offrent
à nous, nous pourrions choisir une
bonne route, nous en avons fait
une mauvaise. Si nous étions partis
de l'idée de Dieu considéré comme
ordonnateur de la nature sans autre
passion que l'amour de l'ordre qui
est la nature, nous serions arrivés à
une conclusion moins atroce non
plus à la vengeance, mais à l'expiation
nous n'aurions pas demandé une
expiation infirmité pour une faute
terrible, ou si on s'en tient à l'infirmité
on n'aurait pas donné de
l'atrocité des peines que je n'examine
pas, on ne s'en tient pas donné de
l'atrocité en violence et on
atrocité. Nous nous sommes trompés


374

et cela n'est pas étonnant, pour que
nous ne sachions quelle route prendre.
Voici comment les modernes traitent
la question par l'analyse. nous
allons voir que l'analyse nous a mené
pu nous conduire mal. Supposons
que les peines soient cruelles, on
trouvera que des peines atroces ne
dramatisent pas le mal dans les âmes,
mais les rendent atroces, les effarouchent
comme l'a dit Montesquieu. Le
résultat ne sera donc pas utile à
la société, puisque les âmes seront
de plus en plus cruelles par la sévérité
des peines. Voilà une des solutions
auxquelles a conduit l'analyse, elle
n'est pas précisément mauvaise,
mais elle n'est qu'accessoire. ce
n'est pas la solution essentielle.
il s'agissait de voir non pas si
les peines sévères étaient les plus
utiles mais si elles sont les plus
justes. Reconnaissons notre raisonne-
ment. supposons que les peines



295w

31
Seraient attouces sont-elles proportion-
nées aux délits? Ne peut-on pas
excéder sur cette terre la gravité
des délits par la gravité des sup-
plices? ou en posant mieux la
question: toute faute grave demande-
t-elle de la part des hommes
une punition grave? On saura
par l'analyse qu'en supposant les
peines attouces elles surpasseront de
beaucoup ce que l'expiation demande
et ce que la justice exige. qu'elles
ne sont pas utiles à la société;
qu'ainsi elles ne sont ni justes
ni utiles. Il y a dans toutes les
fautes une part de fatalité à
laquelle nous devons des égards.



Frappons, mais n'oublions pas que
sur la détermination ont influé
les circonstances extérieures, et craignons
qu'il y aurait des adoucissements
infinis à mettre dans les châtiments,
si nous sondions tous les replis
du cœur comme le fera le
fils du monde à venir. Don-

396

Respiration ne doit pas être ici - pas
sans limites.

Dangers et
avantages de
la synthèse.

Mais nous occupons fort peu main-
tenant de ces résultats, nous voulons seule-
ment montrer comment les deux méthodes
proviennent. D'abord l'analyse partant des
résultats et admettant que les données
nécessaires ne risquent pas de nous conduire
à des routes étrangères à notre but. Le
point de départ est restreint, il ne peut
conduire à des aberrations trop considérables.
Mais la synthèse marche dans une chemin
fort large, elle peut aller dans des directions
très différentes, souvent aussi d'un principe
général qui a été le point de départ de
la synthèse, nous allons à des résultats
précis et il arrive que nous nous attachons
à ces résultats en proportion des soins qu'ils
nous ont coûtés. Lorsqu'un grand travail
nous conduit à une petite découverte, il
est probable que nous tâcherons d'expliquer
cette découverte. Comme Descartes, qui après
beaucoup de soins ayant trouvé ce principe
"Tout ce qui est dans une chose, se fait
affirmer de cette chose," en fit grand bruit
comme d'une invention fort nouvelle, tandis



397

que c'est une route évidente, sans s'efforcer
de tirer des raisonnements qui paraissent conduire
à ce point d'autres principes qui ne s'y
rattachaient pas.

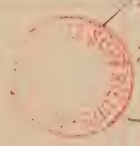
Un autre danger vient de ce que la synthèse part
d'idées simples. n'arrivera-t-il pas naturellement
que quand il faudra expérimentalement observer chose
lente et pénible, on aura recours moins au
fait qu'à ces idées simples qu'on a dans
l'esprit et qui donneront des pressentiments
mais qui n'ont pas le droit de décider sur
la route extérieure. Nous nous reportons sur
les idées que nous avons des choses, on leur
se rescrie ces idées au dehors. La synthèse
sacrifiera l'expérience aux idées qui sont ^{son} point
point de départ. D'une autre côté la synthèse offre
bien aussi quelques autres avantages à l'expérience
puisque quelquefois elle conduit à observer
ainsi au moyen-âge on s'était aperçu que les
circonstances extérieures influent sur la constitution
humaine. Comme on ignorait les causes physiques
de cette influence, on allait les chercher au ciel
et parmi les astres. Tout cela n'est pas
vrai. Dans cette recherche, la lune
influence sensiblement sur la terre on
avait pressenti l'harmonie de l'univers

398w

Serlement on s'était toujours sur
les relations d'une gloire avec les autres.
Mais une fois persuadés que nos
destinées étaient écrites dans les astres
on se mit à les observer pour
connaître l'avenir. Ce qu'on n'avait
pas fait dans l'antiquité de la seule
astronomie au moyen-âge. A cette
époque on cherchait vainement le
desintéressement dans la science.

Innumérables
et utiles
de l'analyse

Dans les sciences naturelles on
préconise avec raison l'usage de
l'analyse. Cependant nous le
prenons bien souvent de chimie ou de
physique; nous raisonnons en tête des
principes fort généraux et fort simples,
par exemple. Pensons de la loi de
la pesanteur, est-ce de l'analyse?
Puis par une suite de deductions
on nous mène à telle ou telle
expérience qui fait reconnaître la loi.
Je vois alors que la science est
fondée sur l'analyse, mais qu'elle
surpasse par la synthèse. Si l'on



1845

40.
voudrait qu'il en fût autrement, et
pour parvenir qu'il fût reconnu
toutes les expressions de la vie d'un
homme ne lui suffirait pas pour
acquiescer la science toute entière.

L'analyse a encore d'autres
avantages. Quand une idée est
fournie par la synthèse, l'analyse
peut venir éclairer cette idée en
lui trouvant de nouveaux rapports.

Lorsqu'on ne s'est expliqué une des
lois de la nature, l'électricité, par
exemple, après l'exposition rapide
et synthétique de cette vérité, on
nous montre quelques uns des faits
au moyen desquels on s'est élevé
à l'idée générale, on ne fait
apercevoir, par l'analyse des faits
que la synthèse des faits ne nous montrait
que confusément, et que peut-être
je n'aurais pas soupçonnés.

Remarques
de D. Stewart
sur le sens

D. Stewart a dit et avec raison qu'il
y avait une distinction importante
à faire (221) elle modifie le sens que

100

Des mots
analyse et
synthèse.

M^r Degerando donne aux mots analyse
et synthèse. Dans les sciences naturelles,
dit-il, l'objet qu'on propose à notre
étude est un tout composé, et c'est
à ce composé qu'on applique
l'analyse. On n'a pas besoin de dire.
Supposons que telle chose soit, la chose
est, je suis devant les yeux et au-
lieu de créer une hypothèse, c'est
un corps que nous créons, et quand
on a analysé plusieurs cas différents
on en tire une loi qui mène à
de nouveaux faits. il nous suffit de
rappeler ici l'exemple d'induction que
nous avons donné, dans lequel ayant
conclu que tous les corps tombent,
après n'avoir vu tomber que des
minéraux et des végétaux nous avons
découvert que les animaux aussi
étaient soumis à la loi de pesanteur.
La loi ici me donne un fait nouveau
que je n'aurais pas observé au point
de départ. De sorte que dans ce genre
de sciences dans les sciences naturelles et
dans les sciences mixtes (on peut diviser les
sciences en trois classes: 1^{re} sciences de simple

la
Synthèse
dépasse quel-
quefois l'analyse.



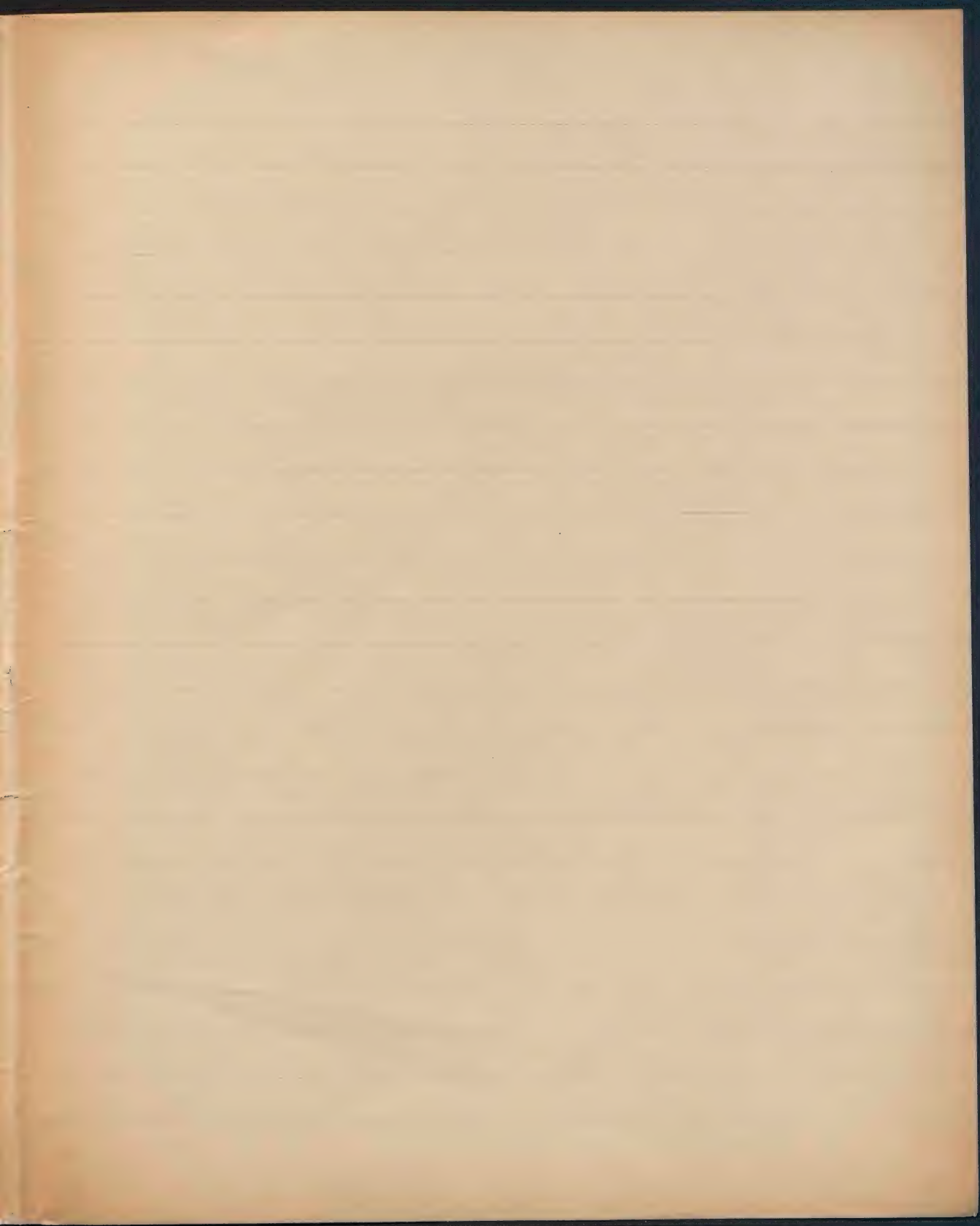
40/100

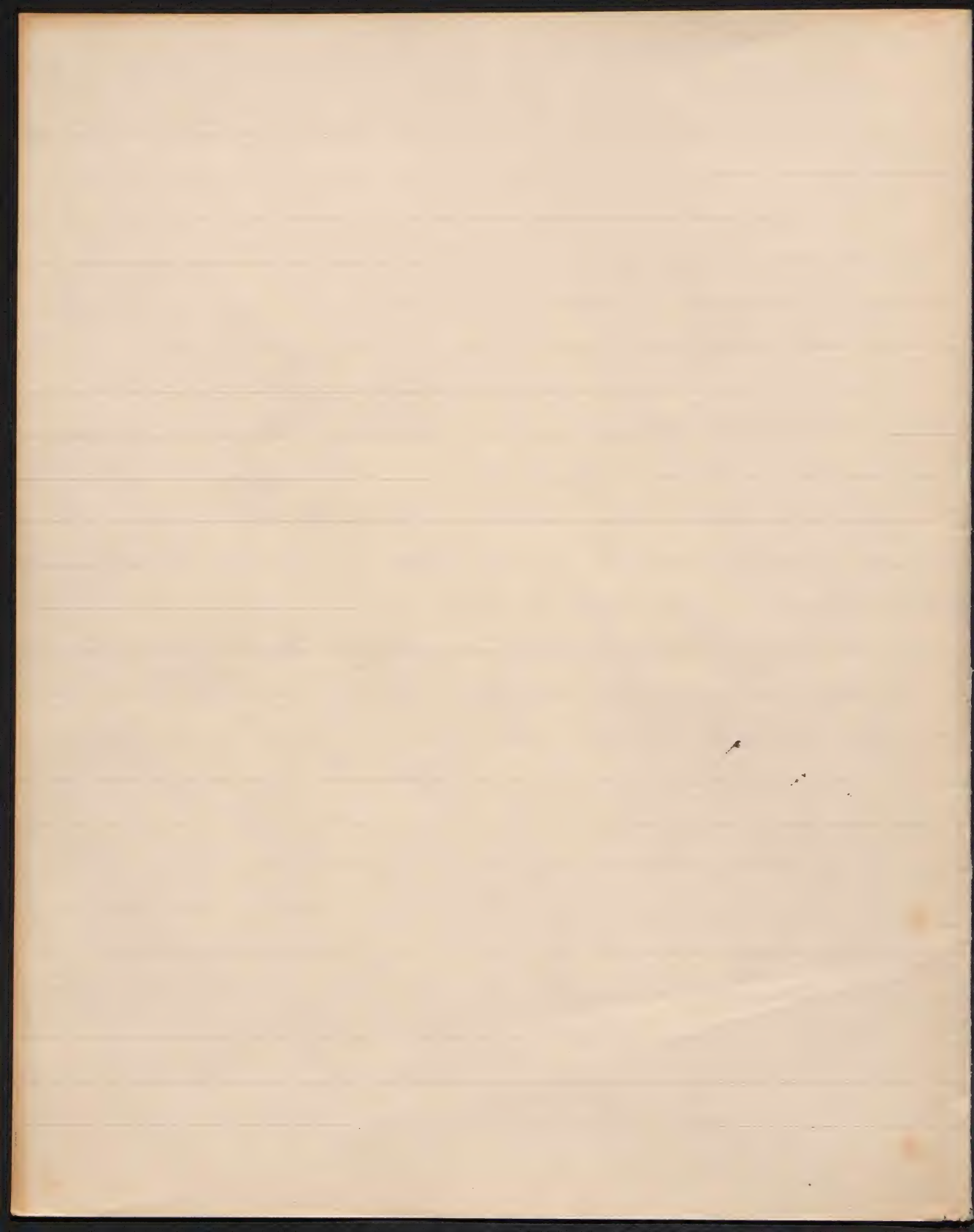
observation. par exemple, la minéralogie, la botanique.
2^e sciences mixtes, c'est à dire sciences où les faits l'em-
portent sur les raisonnements, par exemple la physique, 3^e
les sciences abstraites ou hypothétiques, par exemple les
mathématiques.) La synthèse n'est pas seulement
la preuve de l'analyse, elle y ajoute encore. En
mathématiques c'est tout le contraire, la
synthèse n'est que la preuve de l'analyse,
comme l'addition n'est que la preuve
de la soustraction et réciproquement. Ainsi
l'analyse et la synthèse sont deux parties
opposées d'une même opération. Mais
dans les sciences empiriques, la synthèse
peut dépasser l'analyse sans donner
dans les derniers résultats plus de faits
que ceux dont on est parti.

Caractère
moral des
deux méthodes

Nous allons maintenant nous occuper
du caractère moral des deux méthodes.
Mais comment une méthode peut-elle
avoir un caractère moral? Nous voudrions que
celles qui sont propres à donner telle ou telle
habitude. D'abord la synthèse et même
l'analyse rendent présomptueux. L'analyse parce qu'elle
partant de données étroites, elle a plus de chances d'avoir
la synthèse parce qu'elle partant d'un principe général
elle ouvre un vaste champ aux découvertes et
élève l'esprit.



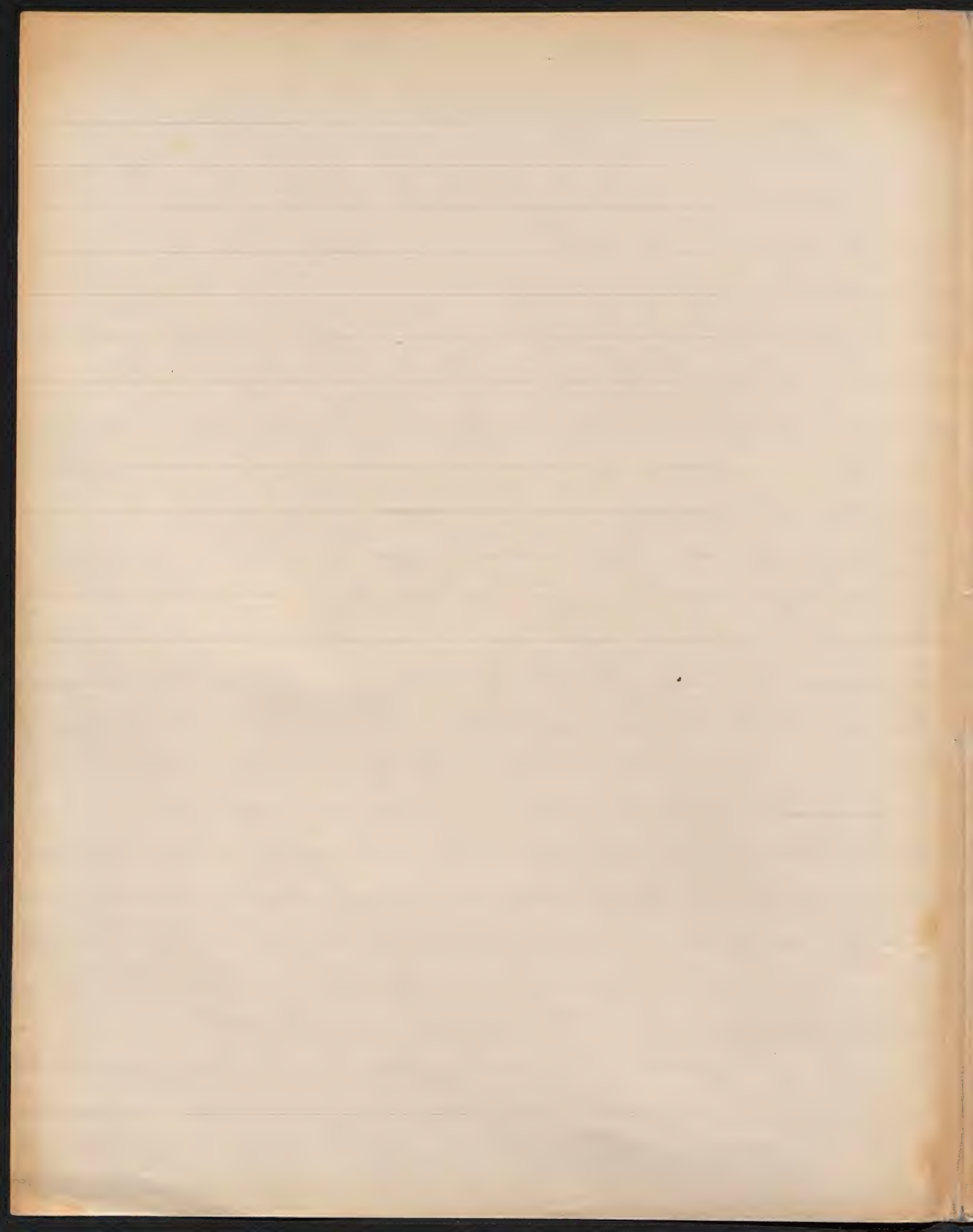




Quingiem, Seigiem, Dix Septiem, Dix huitiem
et Dix neuviem leor.

De Signis et de Langage





Jusqu'ici nous avons fait avec facilité les esquisses de D. Hévart. aujourd'hui nous allons passer les deux paragraphes sur les deux évidences p. arriver sur le champ au langage. Comme à l'évidence intuitive, on s'attache généralement au *bi* finis alen de Crayon qui nous domine, comme elles sont le grand objet de la logique & son couronnement, nous réserverons l'évidence intuitive. La fin de notre cours où nous ferons aussi un rapide analyse de l'adoption de Rante.

Sujet de l'aleçon.

Nous n'avons rien à dire sur l'évidence p.ductive. D. Hév. y a consacré deux § admirables, où il s'agit quel n'y a pas une indépendance parti. de l'int. p. le raisonnement. Quant à son chapitre sur l'infatigabilité qu'il s'agit de chaque genre d'études, il se termine par des aperçus sur le goût que nous avons donné en parlant de l'inspiration et commence par des considérations qui exigent un de nous une *fin* grande universalité.

Nous arrivons donc à la XI^{ème} section, au langage. Plus tard nous parlerons des motifs de nos jugements & particulièrement de ces croyances inhérentes à la nature humaine.

Esprimant en ce mot ce que D. Hév. n'a pas dit clairement en s'alignant, nous disons que le signe n'est l'inspiration de la pensée & du langage, de moyen d'agrandir la science, de moyen de la communiquer.

Comment usons-nous des signes? Comment sont-ils utiles? Sur la partie élémentaire de cette question, il faut lire le 2^d livre de l'écrit de philosophie page 341-398. N. La Roncière traite ce sujet en deux leçons qui sont les chaps. I & II de son cours de grammaire.

Nous allons parler de la formation de l'idée par les signes, & ensuite, si nous le pouvons, de l'influence de

On abstrait par le sens la qualité d'objet sensible; mais si l'on veut abstraire des choses qui ne se voient ni ne se touchent, comment avoir idée sur elles. Comment s'envisager, s'imaginer, quelles sont, pour nous, non le rend sa clarté, sa grandeur, sa forme. Il faut un signe qui passe par nos yeux ou nos oreilles, me donner cette idée. Ici le langage est d'une utilité indispensable. Beaucoup d'idées abstraites ne s'acquiescent qu'au moyen du langage. Le langage est d'ailleurs un moyen d'intelligence & de mémoire. Les idées sont plus ou moins générales selon qu'elles comprennent un nombre plus ou moins grand d'objets distincts, mais une idée abstraite est elle toujours une idée générale? Non; ainsi l'enfant qui voit une pomme en terre & s'aperçoit qu'elle est rouge, la couleur rouge, lorsqu'il aura vu plusieurs objets de la même couleur, il en tirera l'idée générale de couleur rouge. Or on voit que toute collection d'objets réunis sous un signe a besoin de ce signe pour être exprimée. Il en est de même de ce qu'on nomme idée complexe; lorsque par le mot homme, je veux désigner l'ensemble de qualités communes aux individus de l'espèce humaine, j'exprime une idée générale, lorsque je veux désigner par le même mot la réunion de l'âme & du corps, c'est une idée complexe. L'âme n'est pas l'insaisissable

Définition des
signes. -

Formation des
idées par les
signes.

Rapport à l'influence des signes sur les idées. Pour
grand ouvrage de M. Végérand sur
les signes.

L'influence des signes sur la pensée est innée; autant
l'ignorance de l'écriture modifie le langage, autant le langage a
changé sur les peuples, en sorte quela 1^{re} del'histoire del'esp^{re} humaine
se rapporte à l'influence, à la direction des signes
sur l'esp^{re} humaine. Condillac a été le bonhomme qui a dit que
toutes nos esp^{re}s s'expliquent par l'imperfection des signes, que
la langue est bien faite. S'il en eût été bien faite, ou avec une
langue bien faite, l'intelligence serait parfaite. C'est y aller
carrément, c'est quand on se voit hors de soi, il n'y a plus de bon sens
après s'être tant moqué des scholastiques, se rapprochant de leur
opinion. C'est le scholastique dirait que toutes nos esp^{re}s
viennent de l'usage des signes, or y a du raisonnement
sans les signes.

Il fallait entendre les opinions de Condillac. M. Dégérando l'a fait dans son ouvrage dont l'ensemble n'est pas bien bon ; mais dont le particulier est admirablement traité. Les 32^e volumes valent mieux que le 1^{er}. Il a fait connaître quel sont dans toute la science les moyens de progrès afin de voir ce qui s'en rapporte aux ~~des~~ signes. De ce travail est résulté un universaire complet des méthodes scientifiques. M. Dégérando n'a pas dit, comme on lui fait jusqu'à lui, qu'on ne pouvait qu'ignorer ce qu'on parlait, qu'on le progrès de la science tenait au progrès du langage. Il a dit avec raison : car le langage nous laurion en ce qu'il signifie ; le progrès de la science ne sont par tout attachés au progrès du langage. C'est beaucoup ; et cependant ce n'est pas assez. M. Dégérando aurait pu ajouter qu'antérieurement au langage, il fallait qu'il y eût dans l'esprit une puissance créatrice du langage ; que l'homme ne se rend à l'écrit de signes, mais qu'il a de signes, comme quel av. De Condillac a de terrible inconveniens. Si en donnant à l'homme le langage, on lui ôte aussi la pensée, voilà la science abolie par une balle toute extérieure. Puis Condillac après avoir dit que l'homme ne pense pas sans les signes, dit que les signes sont d'invention humaine. C'est tout à fait contraire.

[illegible]

en cesse qu'il a donné à toutes les hommes les mêmes facultés
 & nous voyons au contraire dans les peuples du L'Éridure & d'Élaten
 ne peuvent par ne paraitre symboliques. Car on les ne peut
 le parler de l'orient devant porter une langue indistincte
 eux. Nous voyons donc qu'il y a 99. chose d'intérieur & de
 supérieur aux signes. C'est l'intelligence, c'est la personnalité
 humaine qui leur a créés. L'invention de signes est divine
 mais divine par l'intermédiaire du homme comme tout
 ce qui se passe dans le monde moral. M. De Girando
 aurait dû dire qu'il n'y a jamais eu de signes personnels
 qui leur a créés. Mais voyons le système qu'il a fait en
 3 ou 4 pages de son ouvrage sur l'influence des signes.
 Nous allons le lire en les commentant.

Néanmoins de l'ouvrage
 de M. De Girando
 sur les signes, influence
 directe & indirecte des
 signes sur l'esprit.

Nous avons dit tout ce que les signes ont de eux-mêmes & de leur
 influence sur l'esprit. L'influence directe qui résulte de leur liaison avec les opérations
 de l'esprit, l'influence indirecte qui résulte du rapport qu'ils ont avec les idées.
 Nous allons donner de ces deux influences. 1. Loin par
 de l'amour et de l'amitié, leur rapport apparaît plus clair. 2. Loin par
 de l'on dit en latin amor, amicitia, qu'on l'on dit en anglais
 love, friend ship, or la pensée même est aidée d'une langue
 ou de signes symboliques de signes de choses semblables. Voilà
 l'influence directe.

Il est clair qu'une langue est éminemment riche,
 variée, flexible, comme le grec & le latin se servant
 plus facilement d'un mot même en plusieurs sens. L'italien & le français la
 poësie et l'éloquence avec plus de force que ceux qui
 se servent d'une langue rude, peu sonore et peu flexible. L'indi-
 en l'opposant et l'éloquence seront plus populaires en grec qu'en
 Angleterre en l'opposant à une langue dont on dit toujours
 pour les sons, qui glisse sur les syllabes & qui vit de
 contractions. Je sçai bien que cela est peut-être un peu
 de la race, du climat, &c.; mais enfin la langue y
 contribue beaucoup.

99. perfection quel on peut donner au système des signes
 il n'exercerait jamais une influence égale sur toutes les
 branches de nos connaissances. Les sciences ne sont jamais
 aux puissances sur aucune de nos connaissances nous en avons
 toutes les erreurs et nous en avons toujours la vérité.

Les signes ne font point toute la science. 1. les choses de
 ou les phénomènes de la nature. C'est par l'attention et la
 persévérance. Les signes ne font rien. En quoi les physiciens qui
 observe mal y prend-il d'accuser les signes?

Les raisonnements abstraits sont les seules opérations
 de l'esprit auxquelles les signes institués se prêtent d'une manière
 incommutable & éternelle.

Le premier est-il le signe de rappeler l'idée d'un signe
 naturels aux signes institués. La figure carrée d'un tableau
 un signe naturel, le nom Table qu'on lui a donné est un
 signe institué. C'est un produit de l'esprit & de la parole. Le premier
 signe en est tout à fait indépendant.

Les sciences abstraites sont donc celles de l'esprit & de la parole.
 L'influence des signes sera le plus possible.

Nous avons dit tout ce que les signes ont de eux-mêmes & de leur
 influence sur l'esprit. L'influence directe qui résulte de leur liaison avec les opérations
 de l'esprit, l'influence indirecte qui résulte du rapport qu'ils ont avec les idées.



de la simplicité de leurs signes; si, au contraire, ils servent de
signes, si, simplifiés, c'est que ce sont des sciences abstraites qui
apprennent par leur élément et par l'appréhension, par l'unité. Dans les
sciences mixtes, où il y a raisonnement & observation, les signes
influencent sur la pratique raisonnée. Dans les sciences de pure
observation, comme la minéralogie, la botanique, leur influence
sera presque nulle.

"L'influence indirecte des signes s'exerce à la fois sur
l'attention, la réflexion, l'imagination & la mémoire. Ils
sont unis à la mémoire par les classifications, l'imagination par
les combinaisons, l'attention par leur analogie & leur force.
Enfin ils aident la réflexion en isolant, pour les saisir, les objets
de la modification de la pensée."

Des qu'on a découvert un métal ou le nomme, et
la mémoire est aidée. Surtout voilà la pratique. Si l'on voit
aussi bien d'une collection de traits aux, on n'aurait pas de l'ordre
de la nomenclature, on le modifierait, mais comme on l'a toujours
en face, il faut bien lui donner un nom si on veut en parler.

On connaît la forme monstrueuse que le poète
désigne par le mot de guffor. L'imagination qui se
le figurement de poète, se p. en parler, et se trouve aidée
cepe obligée de le décrire, & d'implorer un paraphrase.
L'imagination aurait été refroidie. Elle est fort émue par
l'emploi d'un signe simple qui ne tarde pas à
instant.

L'analogie du signe ~~et~~ avec le premier (amor,
amicitia) sont une attention, une amitié à montrer, il
en est de même de la paix, c. à. d. de la permanence d'un
mot sans la même signification. Si, dans un raisonnement
on prend 3 fois le même mot dans 3 sens différents, l'attention
sera mise à une rude épreuve.

L'enthousiasme si rapide & si multiplié de la pensée
paraît se confondre & se répéter à une étude attentive.
Grâce au signe par lequel je désigne un de ces phénomènes,
j'ai pu l'isoler, le comparer & par là, en faire un objet de
3 observations.

Tous avons le plan de l'ouvrage de l'ouvrage de Degérando, ce qui concernait l'influence des signes sur la science d'observation, nous allons développer les ouvrages avant de passer à l'influence des signes sur la science d'observation.

Dans la science d'observation, faud-il ne reconnaître qu'une seule science, l'impénétrabilité des signes? Non: souvent l'erreur vient de l'illusion de nos sens; les arts de l'observation sont jumeaux, il est probable qu'ils se commandent par le rapport à la même classe. Dans le commencement de la science, on établit des classifications sur les signes naturels qui nous sont transmis. Leur attribuer le nom de science n'est pas une erreur, nous aurons donc des sciences d'observation. Ajoutez-y la précaution de nos jugements, à laquelle on n'accusera plus les signes de contredire en aucune manière.

Sources d'erreur
dans les sciences
d'observation.

Deux moyens de les
faire avancer.

Quelle est maintenant l'influence des signes sur ces sciences? Il est deux moyens de les faire avancer: bien observer, bien classer. Comme on n'observe pas avec des signes, cette question nous est étrangère. Si en que M. Degérando l'a dit, l'acte est fort au long, mais comme on ne classe jamais qu'avec des signes, nous devons nous occuper de classification. On donnera l'attention.

Classification
artificielle et
naturelle.

C'est-à-dire la division la plus générale, c'est la classification est celle qu'on établit entre les classifications artificielles et la classification naturelles. Car ex. si j'ai à distribuer dans une bibliothèque les livres dont la langue m'est inconnue, et que le rang d'après leur format, ce sera à une classification artificielle. Si j'en avais donné l'attention, c'est-à-dire la distribution d'après l'observation que l'on

Les deux systèmes de
classification sont
également variés.

M. Degérando a prétendu que le système de classification naturelle est un, que celui de l'artificielle est en contradiction avec. Mais si l'on se rangeant ma bibliothèque d'après une classification artificielle, mettraient les livres dans un ou de la même classe, mais n'aurait pas dû se choisir entre plusieurs classifications naturelles? un motif d'ordre les avertissement de la classe d'après leurs objets, un plus tôt que l'âge de leur langue, l'époque où ils ont été écrits: ce deux classifications seraient également naturelles.

Classification des
minéraux.

Prenons un ex. dans la minéralogie. Le génie qui a imprimé à cette science la marche la plus rapide et que l'a entraîné l'Europe et l'Allemagne dans le mouvement de son esprit, c'est Werner. Il a fait une classification de minéraux très complète. Il ne s'est pas contenté de l'apparence extérieure qu'ils présentent, la forme, l'éclat, la couleur, etc. Cette classification tout extérieure, en outre, le défaut d'être fort compliquée. Werner reconnaît 54 espèces, 21 genres de fracturés, il fallait une mémoire d'une attention prodigieuse. Il arrivait en effet qu'une pierre précieuse se trouvait dans la même classe que les phosphates de chaux, à cause de la ressemblance de couleur. à cette classification artificielle, on succéda une autre. Noms de l'élite de la science qui brisant, qui minéral cristallin, on obtenait une suite de figures géométriques, et queladré de se former, et invariablement la même dans les minéraux de même espèce. Mais cette forme, il n'y a pas de figures géométriques, la suite de figures d'une classification nouvelle d'après Werner. Raccourci la substance et donne à la minéralogie la forme d'une science. la classification de Werner est artificielle, et celle-ci naturelle. On a découvert depuis que les minéraux se distinguent les uns des autres par la forme, l'éclat, la couleur, etc. pour la nouvelle classification.

Des plus et.

Un

Voici un extrait de la Botanique, la suite de l'avis 14, l'ensemble
les qui essaya une classification dans cette science, ne fit attention qu'à la
forme de la corolle et au nombre de pétales. C'est de la 9. 9. 16. qu'il a vu
passer à la fleur, le grand sillon de l'embryon, les autres parties, les autres
organes de la génération, aux étamines, aux pistils, et d'après les nombres
il classa les plantes. Enfin jusque là, la classification n'a été que naturelle.

Avantages de 2 sorts
de classifications.

Ces deux sortes de classifications? L'une est naturelle, l'autre est
artificielle. L'avantage d'avoir plusieurs de ces dernières, c'est qu'elles
sont plus utiles, car elles nous permettent d'appréhender plus aisément l'origine
de la science, lorsqu'on n'en connaît pas encore de loi
précise, c'est déjà beaucoup de pouvoir venir à bout d'un moyen
d'une classification quelconque, d'en montrer plus comme de même, d'en donner
les faits sans les classer ou on les a mis. 2.° les faits ainsi classés
ont une place telle qu'elle dans la science, on les a plus présents à
l'esprit, et l'on devient plus capable de les comparer entre eux. 3.° Plus
on les aura comparés, plus on sera capable de trouver la classification
naturelle.

Conditions qu'il doit

remplir une bonne soit remplir, pour tenir lieu, au moins pendant qq. temps d'une
classification naturelle. D'abord, pour déterminer un genre de phénomènes, il
faut un caractère marqué qui s'appartienne à ce genre.
Linné a rangé parmi les trois plantes à cinq feuilles.
Le caractère était mal choisi, puis qu'il ne représentait pas
dans toute l'étendue, la 3.° condition, c'est que la classification
soit fondée sur le caractère le plus important de l'objet, si l'on
prend pr. signe une qualité d'un individu second aire, il y a tout
à parier qu'une classification s'éloignera beaucoup de celle de la
nature. Il faut donc que le caractère choisi soit un caractère distinctif.
La 3.° condition, c'est que le signe choisi rappelle d'une manière
simple et uniforme le caractère sur lequel on fonde la différence
degré de classification, ainsi rien de plus simple d'autant plus de degré
quelque système de botanique dont nous avons parlé.

Ajoutons que pour que ces signes soient commodes pr.
nous, ils doivent être sensibles, apparents, capables de frapper
l'attention et la mémoire. Il faut en outre qu'ils soient simples, que
l'indivision de la subdivision ne soit pas multipliée à l'infini,
auprès de fatiguer l'attention et d'épuiser la mémoire.

Passons aux classifications naturelles: Elles-ci ont tous
les avantages, les artificielles et au même temps degré; ce sont les
seules qui aient des caractères vraiment simples, les caractères
vraiment invariables. Ainsi dans la classification de Linné, un
petit nombre de figures géométriques exprime toute la science,
mais ce qui rend difficile en classification plusieurs, c'est que
dans la nature, il n'y a pas de caractère simple, c'est que
extérieur et intérieur de l'objet. Ainsi dans la méthode de Linné,
nous avons vu les caractères de noyau analogue, posséder les mêmes
propriétés chimiques.

Conséquences.

De tout ceci on peut tirer plusieurs conclusions importantes:
1.° toute science d'observation fondée par elle-même à obtenir une
méthode naturelle, mais, elle commence par en avoir une
artificielle qui la conduit à l'autre. 2.° la classification naturelle
n'aient être découverte que lorsque la science en est déjà très avancée.
3.° C'est qu'il reste un vide dans l'observation, il doit rester aux
diverses, de la science d'une classification naturelle. Ainsi plus
la science est parfaite, plus la classification est naturelle et complète.

Il ne faut donc pas dire que la perfection d'une science dépend de la perfection de sa classification, mais que la perfection de la classification dépend de celle de la science.

Application à la question des signes. -

Examinons maintenant plus positivement en quoi ceci tient à la question des signes. Si, comme nous l'avons appelé, nous appelons langue une science, l'ensemble des signes naturels qui déterminent la classification de cette science est la méthode; nous n'aurons pas avec elle que l'usage de deux, faire une langue pour avoir une science bien faite, mais une langue bien faite suppose une science avancée; nous aurons une langue et de perfectionner une science, consiste à nous en servir la meilleure langue, mais la meilleure observation, puis à adopter la même langue, celle qui convient le mieux aux observations que l'on a faites. Ceci nous mettra en garde contre des observations qui ont été une fois dans le dictionnaire de Condillac qui ont cependant ramené à l'adoption.

La perfection de la langue d'une science suppose la perfection de la science. -

Si il est vrai que mieux la langue est faite, mieux on l'interprète aux autres, et mieux on l'applique à la science, nous voyons de la langue aux phénomènes, qq. Les phénomènes sont ceux que nous avons parlés d'idées. Mais il n'en va pas ainsi. Il faut qu'à l'aide de nos facultés nous nous nommions les classes des phénomènes de la nature, que nous les ayons classés, et que nous les nommions et les classions.

Nécessité de l'emploi de signes inflexibles.

Enfin dans la classification, nous voyons qu'il y a des signes, nous voyons comme fondés sur certains signes naturels qui s'impriment dans notre mémoire. Ce n'est pas tout, à ces signes naturels il faut encore donner des noms, des mots qui se parlent et s'écrivent, des signes inflexibles, si nous voulons fixer la figure dans notre mémoire, il faut lui donner un nom; nous l'avons dans notre imagination; mais nous ne la garderions pas.

Résumé. -

Nous avons voulu nous occuper des influences de la science de la classification d'observation seulement; nous avons vu, dans ce cas, établir notre théorie de la classification. Nous en avons distingué deux espèces: la classification naturelle, et la classification artificielle; nous avons vu qu'à l'aide de l'art, de la classification artificielle, de la classification naturelle, j'ajoute celui d'habitudes de rapport entre le caractère extérieur des objets et les lois internes de leur nature. Ainsi les propriétés chimiques des cristaux sont analogues, à leur propriété géométriques. C'est alors qu'on arrive à cette détermination que sur certains signes extérieurs nous faisons passer à chaque chose nous ne voyons pas. De même dans les sciences politiques, comme dans la langue, la littérature, et l'agriculture, on observe de la même manière la mesure du bonheur, de la liberté, de l'existence religieuse de ce peuple dont nous ne connaissons ni la politique, ni la religion, ni la morale.

Enfin nous n'avons pas cru avec Condillac qu'il suffit d'une langue bien faite pour avoir une science bien faite, mais qu'il faut d'abord bien observer, puis adopter ensuite la meilleure langue, la science précède la langue, cependant une bonne langue contribue beaucoup au perfectionnement de la science.



Dr. 11

Nous devons activer ce que nous avons à dire de l'influence des
signes sur la question de fait & graser de cette influence sur la
question abstraite.

Reflexions sur
l'écriture sentimentale
de Lavoisier.

Nous pourrions être assisté à une tentative bien grande et bien hardie
celle de donner une langue philosophique à une science, une langue
profondément analogique, qui parlant d'un petit nombre d'idées simples
en format des combinaisons nombreuses et variées. Cette tentative a
été faite sans succès. Lavoisier, au moment où ses découvertes
venaient de simplifier la science, conçut le projet d'en simplifier aussi
la langue, de sorte que cette langue représenterait non seulement les
phénomènes, mais encore les raisonnements, et par conséquent la systématisation
de la science. Cette langue a depuis subi plusieurs altérations. On y a
remarqué qq. imperfections de formes, quelques défauts d'alogie.
Cependant la gloire d'une telle entreprise tentée par Lavoisier
et Gayton-Moreau, n'est pas moins grande et d'immortelle.
C'est la langue des sciences exprimant dans sa forme comme la
science elle-même par une suite d'observations et de détail. Ses
découvertes partielles, tantôt l'inventeur donne son nom à l'adieu, tantôt
celui-ci rappelle seulement une propriété médicale d'un médicament
indirect. D'une façon ou d'une autre elle aura été découverte, et
il rappellera une circonstance accidentelle qui aura accompagné la
première expérience. On aura plutôt regardé à qq. particularités
l'absence de l'usage qu'une propriété commune. C'est de la Chose
C'est fait. Je fais pour faire vivre et finir dans la nomenclature
de l'ancienne chimie. On pourrait en dire avant d'en grand nombre
d'autres sciences dans les quels beaucoup d'expressions paraissent caractériser
par une vue bien philosophique des choses, et il serait à désirer qu'on
pût leur donner une langue qui représenterait l'entraînement naturel de
faits. C'est déjà un grand effort que de faire cette langue, c'en serait
un plus grand encore que de la faire adopter. On ne suppose pas par là
puissance que les signes ont sur les hommes, et avec quelle tenacité
ils s'y attachent, lorsqu'ils ont fait l'usage avec une longue
habitude. On a vu de révolution se continuer, lorsqu'elle n'avait plus
d'autre prétexte que de nommer. Ainsi avec la langue de l'empire ou
de l'empire, on s'égareait par le nom de quelque chose de féodal, ou
lorsqu'elle se attachait à ce mot Car. c'est d'espérer.



Où qu'une langue nouvelle soit adoptée, il faut que celui qui
la crée en impose à l'admiration publique par qq. grande
découverte qui satisfasse la jalousie, et donne bien des amis
d'usage. D'espérer bien de Lavoisier. Il fallait tout l'éclat de la découverte
de Lavoisier pour faire adopter sa nomenclature. Le droit de donner une
langue à la science est donc ordinairement réservé à celui qui l'a grandie
par qq. découverte brillante & utile. Si je confirme encore ce que nous
avons dit qu'il faut la langue actuelle pour la science, elle a
besoin elle-même d'être comme par le projet d'innovation de la science
Idem la science vivante et telle qu'elle est, qui est indépendante
de tout système qui provient de l'imperfection de la langue
en est en plusieurs autres. 1° Le préjugé irrésistible: ainsi bien
qu'on a connu l'usage public de la science, il ne faut pas oublier l'abolition
de la peine de mort, il se passe bien de années avant qu'on en
ait vu l'usage par exemple. 2° L'usage qui résulte de l'usage qui présente
la recherche du vrai. Pour le monde médical et scientifique
certain il est complexe. Un arrangement d'organes se manifeste par
de symptômes extérieurs. Quelque différence de principes qui ont lieu
dans l'organisation de l'homme doit se rapporter à ce arrangement?

quatre ou cinq de ces
dans l'écriture
morte indépendante
des imperfections de
la langue.

En
Dans la soixante-dixième détermination de la nature d'un mal que
d'en avoir possibilité. Ses difficultés ne seront pas moindres lorsqu'il
s'agira de la guérison. Pour l'opérer il faudra chercher entre mille
substances celle qui convient au mal. Ensuite comment appliquer
l'émulsion? a) jouter la précaution de prendre pour guérir à propos. Une fois dans
bonne en elle-même, qui guérissait le mal, mais il précipitamment
qu'elle braverait toute l'aggragation, j'aurais donné lieu à un nouveau
mal, peut-être même pire. des problèmes de la vie, d'autres sont encore plus
compliqués; comme il s'en trouve d'important; le mal d'un médecin fait
pire un individu, le mal d'un poète qui fait endurer de longues souffrances
à une population tout entière. Soit une zone bornée d'encre et la fin de la
des probabilités, et la difficulté d'en faire une évaluation précise. On peut calculer
les probabilités d'un coup de dés, parce qu'il y a un nombre fini de résultats. Mais en politique
combien n'est-il pas difficile d'obtenir un résultat précis? Prenons une
question assez simple, la longévité possible d'un homme. Si l'on prend
par exemple un état de 30 millions d'hommes et que, calculant la longueur
de toute la vie, on divise le total, la moyenne sera de 35 ans de vie
probable. p. un individu de 25 ans, mais, l'homme détermine
d'une manière plus précise, comparer la longévité probable d'un ou
de tel quartier d'une même ville. La probabilité devient très complexe. à
Paris, le quartier où l'on vit le plus longtemps, c'est celui du faubourg
dans la chaussée d'Antoin; celui où l'on vit le moins, c'est le
faubourg St. Marcel. que conclure de là? La conclusion
qui se présente, c'est que les deux quartiers sont différents, et que
l'autre n'est pas. C'est vrai, mais on a remarqué que
les habitants d'un quartier sont plus riches que ceux de
l'autre, et peuvent par conséquent donner plus de soins
à leur santé. mais c'est pas tout. Les statistiques ont
oublié un élément essentiel, la solution du problème. On aura
beau étudier la vie, adoucir la misère, la mortalité sera
encore plus grande dans le faubourg St. Marcel. On ne par
songe qu'il y a plus de gens âgés dans celui-ci. à mesure
que les hommes ne peuvent plus obtenir la satisfaction de leur
profession, ils cherchent en s'éloignant de l'affaire la
quartier où le logement est au plus bas prix. le faubourg
St. Marcel est de ce nombre, il ne faut donc pas s'étonner
que la mortalité y soit plus grande.

Ainsi dans la science, mises nous recommandons
à l'homme d'être indépendant de l'imperfection du
langage. Cette imperfection n'en joue pas moins un rôle
glorieux dans la cause de nos erreurs. Ainsi dans la
longue dispute sur le dieu, qu'on a d'abord désigné
par les noms images, peu à peu on s'aperçoit qu'il n'y a
rien à perdre à l'usage, que ce mot ne convenait proprement
à aucun dieu; qu'il n'y en a pas de tel. de l'esprit. Le
seul mot image à cause de sa multiplicité et de
l'obscurité de la marche de la psychologie.

Mais c'est surtout dans la science abstraite
que l'imperfection du langage conduit souvent à l'erreur.
Lui nous trouvant beaucoup de ce qui se passe dans un peu long

dans le 4^{me} vol. de M. Dégérando. Pour le suivre par pas
 en donnant des exemples. On n'a pas donné assez. On peut
 se tromper de 3 manières dans la science des langues. 1^{re} dans
 la forme du raisonnement, C. à. D. dans la comparaison de idées.
 C'est à cette erreur que prétendit remédier toute la vieille théorie
 du syllogisme. 2^{de} dans la liaison de ces deux signes. Par ex.
 quand on emploie des mots équivoques, les signes ne sont pas liés
 liés aux idées. 3^{de} dans la comparaison des signes entre eux
 C. à. D. que dans une proposition on peut mettre ensemble des
 signes qui ne se conviennent pas.

Rapports des
 formes grammaticales
 avec les règles du
 raisonnement. =

Avant d'entamer ce vaste sujet nous remarquons
 que les formes grammaticales peuvent avoir et ont ordinairement
 des rapports plus ou moins directs aux règles du raisonnement. Elles
 le favorisent ou le gênent. Telle langue prête moins à l'équivoque
 telle langue y prête plus. Prenons un ex. dans la langue latine.
Animal est homo, ou bien, Homo est animal. Le mot est animal
 est-il pris substantivement ou adjectivement? Cette construction
 laisse d'abord doute. Il n'en est pas de même en grec. L'astuce
 donne à la phrase une précision que l'appui à l'incertitude de la
 construction. Ajoutez à cela le pronom réfléchi, le pronom relatif,
 le cas, &c. Tout cela facilite beaucoup l'intelligence de la langue.
 Voyez au contraire l'allure pénible du français manquant de cas. Il
 est vrai qu'il a des particules p. y supplées, mais ces particules
 ne s'identifient pas avec le mot qui même produisent souvent de
 répétition désagréables.

Un avantage que nous trouvons dans le français, c'est cet
 emploi du verbe être qui donne beaucoup de clarté au discours.
 On dit en latin amor, c. à. f. je suis aimé, expression qui indique
 le rapport avec plus de netteté.

3^{de} pour ce dernier
 dans les sciences
 abstraites. -

Ainsi nous reconnaissons 3 sources d'erreur dans
 les sciences abstraites. 1^{re} le vice du raisonnement, et
 remarquons ici qu'on a beau se moquer de la théorie du
 syllogisme; que c'est la seule forme complète du raisonnement.
 Sans doute il ferait absurde de vouloir qu'à chaque phrase
 nous ayons présente toute la règle du syllogisme. Mais il n'en
 est pas moins vrai que tout raisonnement peut se résoudre en
 deux modes. D'où viennent les équivoques du langage. Il y a ici
 toujours quelque non distingué, par exemple, nettement
 bidden. Le 1^{er} mode ferait donc la réforme bidden. Le



Une réforme complète
 du langage est
 impossible & il
 faudrait s'en tenir.

2^{de} la réforme du langage. Mais le langage peut-il
 se reformer? Toute la tentative faite p. à traduire de
 nouveaux mots au même q. q. d'expressions extérieures
 quelque innovation dans l'orthographe sont toujours écueils.
 Faut-il accuser l'usage? Faut-il dire qu'il est le tyran
 des langues? Non, il en est le servi légitime. Vouloir réformer

langage, ce serait vouloir rompre la chaîne qui lie le
présent au passé, & effacer tout à fait la trace du genre
humain; c'est ce qui est tout à fait impossible. Et donc
l'exécution serait très funeste. Il faut que le langage conserve
l'impression de la langue qui l'a précédé, & qui nous
permettrait remonter jusqu'à ses anciennes racines. On ne
connaîtra la pensée humaine que lorsqu'on connaîtra
la chaîne qu'elle a faite. Pour la suivre dans sa marche,
il faut respecter l'étymologie. On fait semblant d'en avoir
été l'objet, mais on ne s'en occupe pas. On voit par exemple
à la place de l'a dans certains mots, la réforme qui a substitué
l'a à privative de nos jours; c'est qu'il y a eu un changement de
voyelle. La font facilement; ce qui résiste, ce sont les consonnes,
quand elles changent, ce n'est qu'après de loir fixes & immuables.
Par ex. q. q. personnes pensent que l'Hypanis de l'Espagne
est le même fleuve, & qu'il est le même nom. D'abord l'h
se change facilement en f. ainsi Flouwig est l'ovis
est le même nom. En suite l'v, dor peut se changer
en ou. Le p. et le b. ne sont au fond que la même lettre.
ainsi il n'y a que la terminaison is de retranchée.

Nous disons donc qu'il y a deux remèdes contre
les équivoques: d'abord la réforme des idées, puis la
réforme du langage; cette dernière se fait d'elle-même.
Mais jamais on ne peut la faire. Quant aux idées, on
les reformera en les déterminant avec précision et en
les définissant. C'est ici qu'il faut placer un dividende
sur les définitions, question vaste, curieuse, et en même
temps des plus importantes, traitée par M. Dégérando
& M. Laromiguière.

Résumé.

Nous avons parlé de l'influence des signes dans la
science expérimentale & dans la science hypothétique.
Nous avons dit que le langage de la science ne pouvait
guère être réformé, & qu'il paraitrait aux yeux de grandes
découvertes, & qu'il ne doit de le faire. Dans la
science expérimentale, nous avons reconnu la source
d'erreur & l'imperfection du langage. Nous en
avons distingué 3 dans la science abstraite. —

G Nous allons achever la question des signes; puis nous reprendrons plus précisément comment elle tend à l'histoire, comment la mobilité du langage est utile et nécessaire au progrès de l'esprit humain, le mouvement de l'humanité s'est manifesté, et s'est par la mobilité des signes.

Reforme des idées.

Tous avons parlé de la réforme du langage; parlons de la réforme de la langue, l'idée. La 1^{re} ne peut qu'être faite que par les grands écrivains qui perfectionnent la science, et ainsi c'est pas seulement de brillants écrivains, mais encore des philosophes utiles. Mais la réforme la plus facile, c'est celle des idées qu'il faut alors déterminer avec la plus grande exactitude. Déterminer une idée, c'est la définir. Or il y a deux sortes de définitions, soit elles à distinguer. C'est-à-d. si j'ai à définir la ligne, je puis faire deux choses. Je puis remonter aux éléments constitutifs de l'idée et m'en servir p. la composition. L'élément constitutif de la ligne, c'est le point; je pourrai donc dire: la ligne est un suite de points. Je ferai une définition synthétique.

Définition synthétique, analytique.

Je puis aussi partir d'un id. (en abrégé la largeur et la hauteur, il ne me restera que la ligne. Je ferai une définition analytique. Je pourrai un autre exemple. Qu'est-ce que le peuple? Je puis réunir les éléments constitutifs de l'idée peuple, c.à.d. des hommes, des individus, de citoyens, et dire: j'appelle peuple une aggrégation d'individus vivant sous les mêmes lois. C'est une définition synthétique; ou bien je puis prendre la forme analytique et dire: L'humanité ne forme qu'une seule suite. Elle se compose en plusieurs sociétés diverses dont chacune s'appelle peuple.

Quelle est la meilleure de ces deux définitions? Toutes deux sont bonnes selon la personne à laquelle on s'adresse, selon que son esprit est plus ou moins préparé. Toutes deux sont bonnes selon l'idée qu'il faut définir. Par exemple, seraient-elles applicables toutes les deux à l'idée de cause? Pour définir le mot synthétique, qu'est-ce, il faudrait que je partisse de qq. chose plus général que lui; or cela me semble impossible; car il n'y a pas d'abstraction plus haute que celle-là. Il en serait de même du mot être. Ainsi la définition d'Aristote par l'absence d'opposition, c.à.d. la définition d'une idée par des idées plus abstraites est impossible quand il s'agit d'idées aussi simples que être et cause.

Now voilà débarrassé des erreurs par vice de raisonnement ou par équivoque de langage. Mais si l'erreur n'est par là, il faudrait la chercher dans une erreur radicale des propositions d'où part le raisonnement. Je suppose qu'en raisonnant sur la politique je sois conduit à l'absurde; je reviens sur mon raisonnement et je le trouvais logique, est-ce le point de départ. C'est là quelle est en effet la cause du contrat social de Rousseau, et comme une fois hors de la ligne droite, plus on va droit, plus on s'écarte, il est arrivé à des propositions monstrueuses. Un esprit conséquent peut par certains courbes revenir à la vérité, mais cela est impossible à un esprit droit. Voulez-vous la liberté, Rousseau est arrivé à l'ingénierie. Tout homme dit-il, doit déclarer de quelle religion il est, et si quelqu'un fait une déclaration fautive, quel meurtre, car il a menti à la loi. Voilà où il en est venu pour avoir cru que l'absence de la justice est un contrat.



Dans le jugement de fait, il arrive très souvent que nous nous
trompons. Sans qu'il y ait de notre faute. C'est-à-dire, les représentations
nos sens, les apparences qui pouvaient nous induire en erreur.
Mais dans les propositions générales, où nous établissons d'une
manière absolue, de fait, que nous ne savons pas d'une manière absolue,
c'est à nous qu'il faut imputer nos erreurs qui viennent d'un défaut d'habitude
de l'imagination, d'un défaut d'attention, & ces causes agissent selon la nature
diverse de nos idées. Il est clair que dans la mathématique, le préjugé
d'enfance, d'imagination, de passion, sont pleins d'écarts; mais ce qu'il y
a surtout à considérer, c'est le défaut d'attention. L'attention est donc le
remède de cette grande source d'erreur dans les mathématiques. Il n'en
est pas de même de la politique et de la philosophie.

Avantage que
présenterait une
langue philosophique
universelle. -

Pour terminer l'élection des signes, il nous reste à savoir si une
langue philosophique est possible; si elle serait possible et utile de la faire
accepter et de la rendre universelle. Nous serons soutenus en cela par
M. Diderot. On a beaucoup écrit sur cette question dont l'ancien baron de
l'Idée. Bacon et Leibnitz ont touché une langue universelle, ainsi que
Condillac et plusieurs contemporains. Quel avantage serait donc
une pareille langue? D'abord nous nous défaisons de tout le préjugé d'enfance.
Nous écarterons une infinité de fautes analogiques qui nous égarent tous les
jours. La langue deviendrait une méthode ^{précise} scientifique qui accélérerait les découvertes.
Elle purifierait la métaphysique et la physique qui troublent le raisonnement en
le chassant et nous donneraient une langue simple, rapide comme l'éclair et qui en
a la fécondité. Un paralysé et un sot sembleraient nous rapprocher de l'état de l'enfant.
Il nous débarrasserait d'une grande partie de ces obstacles corporels dont notre esprit est
environné comme des langues. Quand on a découvert une formule algèbre, on en bégaye
d'un coup d'œil une infinité de questions dont on a besoin. Une langue philosophique
procéderait les mêmes avantages, et si elle devenait universelle il n'y aurait plus
barrière de traductions, on voyagerait aisément, tous les peuples deviendraient un peuple.
Les sciences s'embrasseraient plus aisément, et nous pourrions acquiescer une fois à cette vérité
éternelle dont nous sommes si loin.

Impossibilité d'une
langue philosophique. -

Châtons de trouver cette langue. Voyons quelles en sont les conditions. 1.
classement des signes. 2. la langue doit être simple. 3. elle ne doit avoir que des
signes, nous savons déjà qu'il devrait y avoir dans la langue philosophique 1.
analogie des signes aux idées. 2. analogie des signes entre eux. 3. simplicité dans
l'ensemble et dans les détails. 4. Il faudrait que les signes fussent faciles à distinguer
les uns des autres. 5. assez nombreux pour exprimer par leur combinaison toute l'étendue de l'idée.

Imaginons un système qui remplissant toutes ces conditions, partons d'un
petit nombre de signes qui par leur combinaison expriment toute l'étendue d'idées
où l'on peut nous mener. Prenons pour exemple un seul objet extérieur, un. On
exprimera par des images le même sens la deux fois; par la force des balanciers
qu'on a vu plusieurs fois, on imaginera des figures qui représenteront. Voilà ce qui
pourrait faire, ou plutôt ce qu'il faut faire (l'Egyptien), mais toutes
nos conditions sont-elles remplies? Il faudra d'abord que tout le monde
sache dessiner, représenter. Quel est le langage de la précision et de la simplicité? La
figure brisée ou composée, il faudrait les cent, des milliers de lignes.
L'expression le mot verbe, je représenterai un homme. Un, celui qui dans
de l'air nous a en l'air un air misérable, mais cela voudrait bien
dire bienfaisance, et si le verbe doit au contraire, la bienfaisance n'est plus
un verbe, c'est un devoir. Et si on s'entend dans ce sens-ci, en l'air
t-on dans le sens-là, est-ce nos figures et nos signes? Cette langue
philosophique nous mènerait à nous ennuier la lecture que nous ont donnée les
hiéroglyphes. En fait, ces signes impropres et mal choisis, nous en aurons peu
d'usage; enfin cette langue ne parlerait pas, nous sommes donc
francs de la rejeter.

11
Mais on peut songer à faire une convention, assembler un
certain nombre d'hommes et s'entendre avec eux p. prendre
qq. signes arbitraires qui par leur combinaison formeraient
la langue ? D'abord il faudrait une compagnie assez favorable
à cet usage, et assez influente p. la faire adopter. Puis
quels signes choisirait-on ? qq. ch. de métaphysique & d'ordre
légal par exemple. Prendra-t-on des objets d'extension, de
couleur, quel on combinerait et quel on mélangerait, p. représenter
l'indien ? Si p. on exprimerait l'intelligence par le blanc, la
puissance par le rouge, la beauté par le noir, etc. L'extension
de ces 3 couleurs représenterait l'idée de Dieu. Ce système exigerait
une vue excellente. Il serait en outre plus facile d'atteindre le bon
but avec de son, mais il faudrait une attention incroyablement
signifieraient multipliés à l'infini p. l'usage des idées, si
je voulais exprimer l'idée civilisation, tourmenter fort de
graviendrait par à travers ce signe de sensation ; si je
veux des yeux qq. ch. de l'ordre matériel, je mettrais peut-être deux
signes. Peut-être deux couleurs ne suffiraient p. exprimer une chose.
Mais si je veux qu'un signe et exprime quadrupède, il en
faudrait 3 ; p. le mammifère 4 ; p. la classe des animaux de
l'ordre 6, 7, ou 8, quel on prenne l'arrangement inverse en gardant
de la hiérarchie, de l'été, etc. même difficulté, même complexité.

Mais si l'on prenait p. langue philosophique une
bonne nomenclature des sciences humaines. Alas on dirait
si la science est finie, qu'il n'y eût plus de progrès à attendre
la langue serait toute faite ; mais l'espèce humaine parfaite ne
serait plus la même humaine.

Wilkins en 1668, avec 40 caractères, exprimait tout
l'indien en partant de l'abstrait, mais telle est la confusion et la
difficulté de cette langue qu'il est fallu la faire apprendre aux hommes
et se seraient avérés à l'usage. Enfin on a vu le simplifié
l'écriture de Wilkins, on a vu le nombre de signes et augmenté
la confusion.

Notre langue a des fondeurs bornés. Cette langue commencée
par l'abbé de l'Épée, continuée par l'abbé de l'Épée, a été
triple inconvénient d'être métaphorique, trop composée et
trop extérieure. Elle peine les modifications de l'âme qu'on
la matérialise ; et de tout cela ne peut rien faire, il
faut donc des signes d'avis une langue philosophique. C'est
un idéal vers lequel l'humanité marche éternellement
sans pouvoir l'atteindre. Pose une bien grande question
qui tient à la vie ; c'est la possibilité d'une langue
universelle, possible ou non.

H₂

Impossibilità d'una
danza universale.

Comment établir une liaison intime? Par le
contentement mutuel? C'est le plus facile & s'en assurer.
Comment unir les deux âmes? Par un point aussi grave, lorsque les
questions les plus différentes sont écartées de si nombreux dissentiments? Il
semble vraiment en être d'abord quel profit d'une telle liaison n'est pas possible
toutefois il est bon de le discuter, & ferait ce qu'il faut respect. Le grand
bien qui l'ont révé. D'ailleurs cet examen même conduira à de
résultats positifs & s'ensuivra.

En parole de l'air. Du genre humain tout entier
 Soit l'adoption d'une langue commune. Mais on ne peut pas que l'usage
 tienne aux élans du cœur, les peuples, qui en renouant, ils
 s'ennuieraient à leur égard, à leur habitude, à l'originalité qui le
 caractérise. Serait-ce par la force de l'éducation, se fera-t-elle
 la forme ne peut pas se faire la langue. L'alphabet ne peut pas
 le grand français. Thomas Jefferson trop dur, l'avis a d'ajouter une
 syllabe à la fin de chaque mot. Il moult et la nouvelle sera alla
 d'ajouter qu'on puisse par la force ouvrir et tel énoncé, le
 habituel, l'elliptique, etc. l'aurait pu rendre inutile. Un peuple
 à demi-sauvage ne peut parler la même langue qu'un peuple civilisé.

Il y aurait une langue commune p. l'usage de l'étranger, une autre p. l'émulation. La science parlerait une même à part, et plus ou, se échapperait aux principes vulgaires.

Les inconveniens.

Le immense majorité des hommes ne peut parvenir
à bien connaître sa langue. Il faut dix ans. bien savoir
une langue étrangère. Il est donc certain que la langue peut être
miserait pour le poëte qui n'en a pas un grand nombre de savoir.

Au moins, dira-t-on, cette langue se prête commodément aux voyageurs. Cependant si l'on songe à la variété des objets auxquels un voyageur peut s'exposer, on comprend à quoi il aime avant tout à se servir de la langue populaire; dût-il même ne s'adresser qu'à des barbares qui ne connaissent la langue philosophique, il éprouverait une extrême embarras pour exprimer des nuances que n'aurait point bien la langue vulgaire et auxquelles ^{s'en référer} ~~il n'y a pas moyen~~ ^{on se réfère} ~~un langage mortel~~.

à l'usage de nosseigneurs demandent une langue familière.
On veut traduire en latin les choses de qui sont contemporaines?
Les littérateurs feront-ils toutes les emplois cette langue
qui va regarder d'un tour les pays leur gloire qui
provenant d'origine? fort garde leur patrie? Mais cette
la composer en employant l'instrument raide et peu flexible d'un
langage qu'on n'a pas appris de le bureau? que de temps il faut p.
dire en latin? voyez le ver. fr. que font les Russes? Je ne parle
pas de ver. latin que nous faisons et sur lesquels font des phlegmes
grande réputation contemporains. Si l'on suppose l'établissement
d'une langue ecclésiastique à côté d'une langue populaire il en
résultera un mal très grand; on s'occupera singulièrement de
forme et médiocrité d'ordre et de fort moderne, au moins
la littérature, en restera au point où il en est, de moyen âge.
La littérature proprement dite mourrait de faim en saur en

l'enfermant dans un cadre aussi peu vulgaire. L'esprit de la littérature française a presque toujours été du peuple son inspiration principale; elle a presque toujours été aristocratique; c'est une littérature de chevalerie. Cependant elle a presque toujours eu son inspiration du peuple. L'esprit du peuple la ferait bien couper sa racine.

Avantage de la
diversité des langues.

Voici encore une autre considération plus importante.
Le génie humain est varié, riche de mille facultés diverses,
il n'est complètement représenté que par la diversité
des langues. Chacune d'elles est imparfaite pour un rapport à
un avantage marqué sur un autre. Le latin est l'estimation
une langue morte, mais son analyse est plus exacte que celle
d'aucune autre. Mais il a plume prompt et de gravité. Il est l'expression
fidèle du génie d'un peuple qui l'a parlé. Le fr. l'anglais,
l'espagnol, le portugais, le japonais, sont éminemment propres à l'analyse.
L'allemand, l'italien, le grec, le russe, sont à la forme moins rigoureuse
s'affligent de cette variété, c'est le langage de la variété du génie
des différents peuples.

En traitant de ces détails, nous lisons dans l'histoire que
les Persans apprennent le turc et l'arabe, le turc, la langue impériale,
qui commande et châtie. L'arabe, la langue de la persécution, de la
religion. Le persan est la langue de la conversation de la
jalousie. Car, l'empire simultané de ces langues ne
voit-on pas la règle que ces trois peuples ont, qui dans
l'histoire de l'Asie? les Persans nous apparaissent en effet comme
conquerants et dominateurs, les Persans comme littérateurs, comme
les Grecs de l'Asie, les Grecs comme le peuple dominant de la religion
devient dominante. La langue turque, l'arabe, le persan, le grec, le latin
lui manquent un seul de ces trois éléments, la vaste et
profonde Allemagne, la France, l'Espagne, le Portugal
sociable, sont admirablement représentées par leurs langues.
Chaque peuple est une personne dans la société humaine. Ne
fait-il pas comme une personne, a-t-il son ton de voix, une
physiognomie à elle? De même qu'une nation n'est pas
parfaitement représentée que par l'ensemble de ses individus qui la
composent, de même que l'humanité n'est bien représentée que par tous
les peuples du monde, de même l'esprit de l'humanité n'est pas fait comme
un être que par l'ensemble des langues de tous les peuples.

De leur mobilité.

Autre considération. C'est à la faveur de la mobilité des langues
que les idées nouvelles s'introduisent, et que les langues s'enrichissent
de la manière avec bien moins de secousse. L'humanité est
progressive. Certaines idées ne peuvent y avoir qu'une existence fixe
et bornée. Elles doivent disparaître de la science du monde, du moment
qu'elles sont devenues inutiles et fausses. Mais comme elles s'attachent
encore à certains intérêts, une lutte s'engage, entre les partisans de
l'idée qui tombe et ceux de celle qui s'élève. Les premiers ne
voulant point entendre parler d'innovations, les seconds ne recourent
à la force. Ils cachent l'idée nouvelle sous un mot ancien, ou
leur adversaire la reçoit sans s'en apercevoir, et
quand elle est assez fermement entrée dans les esprits, elle prend le nom
qui lui appartient. Un exemple sera mieux compris. Le mot ne peut
donc l'ancien droit romain. Le père ne devait avoir le pouvoir que
sur le fils (pater), comme dans la loi salique. Peu à peu on sentit qu'il y
avait une injustice atroce à abandonner à la pitié incertaine des
étrangers, celle qui est née d'un même père, la fille aînée de
son père à mesure que la force publique affirmait sa puissance.
Comment faire? donne à un respect aveugle. Les antiques coutumes



Calvi est précie (Cui); Mais un autre loi, l'humanité
qui est la base des lois, en exige l'abolition. qui sera le premier.
Il aura recours à l'équivoque, il portera que lui peut désigner
les fils et la fille, et il parle ainsi: pour vouloir bien, respecter
la pensée de nos pères, mais nous voulons aussi leur donner un
sens juste. S'ils av. voulu désigner le fils seulement, ils
auraient dit seus. Grâce à cette interprétation, les fils
héritent de nos pères confus; on se familiarise avec l'idée
de la loi. Tempus est de la République, l'article de la loi portant
natus nata ve.

Autre exemple. Tutoris auctoritas vend
dire propriété. En terme de droit on appelle mod auctoritas
de qui est le droit de possession. Vico prétend que
auctoritas senatus signifie d'abord le droit de possession des
senateurs sur les plébéiens. Lorsque ceux-ci deviennent plus
nombreux jouissent des droits civils, auctoritas exprime l'autorité
des pères sur leurs pupilles, l'autorité des patriciens sur les plébéiens.
Enfin les plébéiens firent leur loi, et le sénat conserva le droit
de leur donner des conseils, comme auparavant on donnait conseil
à un homme. Auctoritas repréente à ce droit.

Dans l'hist. de France au 13^e siècle on fit les
lois de judicature nommer le parlement d'auvi, attirant
à elle le droit de juger les appels vassaux au
seigneur suzerain. C'est. qu'un pouvoir judiciaire indépendant
politique. Vers le temps de Charles 6, le état gêné au
payant monnaie une opposition souvent embarrassante. Le
roi eut pouvoir lever des impôts sans le consulter.
Mais p. conserver qq. apparence de forme légale, il le
faisait inscrire sur un registre de son cabinet tenu par le
parlement. C'est comme si le roi eut fait écrire sur un registre
de son cabinet puis qu'il paraitrait lui-même. Sous
Charles 6. lorsque la fr. fut de nouveau agitée par la guerre
étrangère et l'anarchie, le parlement s'arrêta. Le droit
de remontrance contre le roi. Mais il fallait approuver
ce droit nouveau sur qq. ch. d'anciens, les assemblées
tenues par le parlement s'appelaient parlements. il
s'en prétendait le juge, quoiqu'il ne fut rien de
commun avec eux.

Sujet de
la leçon.

Jusqu'ici nous avons suivi assez fidèlement
les esquisses de D. Stewart, aujourd'hui
nous allons passer les deux paragraphes
sur les deux évidences pour arriver
au langage. Comme à l'évidence
intuitive, on rattache généralement
les lois générales de l'organe qui
nous fournissent comme elles sont
le grand objet de la logique et son
commencement nous réservons l'évi-
dence intuitive pour la fin de
notre cours où nous ferons aussi
une rapide analyse de la doctrine
de Kant.

Nous n'avons rien à dire sur
l'évidence deductive. D. Stewart y a
consacré deux ^{chapitres} ~~pages~~ admirables,
où il établit qu'il n'y a pas une
évidence particulière pour le
raisonnement. Quant à son
chapitre sur les facultés qui
développe chaque genre d'études et
se termine par des aperçus sur
le goût que nous avons donné en
en parlant de l'imagination et
commence par des considérations qui

400
Définition
des signes

exerceraient une bien grande universalité.
Nous aurons donc à la XI^{ème} section
au langage. Plus tard nous parlerons
des motifs de nos jugements et
particulièrement de ces croyances
inhérentes à la nature humaine.

Exprimant en deux mots ce que
D. Stewart n'a pu dire clairement
en dix lignes, nous disons que les
signes sont les instruments de la
parole et du langage, des moyens
d'agrandir la science, des moyens
de la communiquer.

Comment nous-mêmes. Des signes?
Comment sont-ils utiles? Sur la
partie élémentaire de cette question
il faut lire le second livre des
leçons de philosophie, pages 343-398.
M. de Romagnière traite ce sujet en
deux leçons qui sont des chefs-
d'œuvre de goût, de grâce et de clarté.

Nous allons parler de la
formation des idées par les signes
et ensuite si nous le pourrions
de l'influence des signes



The first part of the paper is devoted to a general
 discussion of the problem. It is shown that the
 problem is of great importance in the theory of
 functions of a complex variable. The second part
 contains a detailed proof of the theorem. The third
 part is devoted to some applications of the theorem.
 The fourth part contains some remarks and a
 bibliography.

Formation
des idées
par les signes

On abstrait par les sens les
qualités des objets sensibles, mais
si l'on veut abstraire des choses qui
ne voient ni ne se touchent comment
avoir prise sur elles. Comment
d'imvisibles, d'intangibles qui elles sont
pourrons-nous les rendre saisissables
par les sens. Il faut un signe
qui frappe nos yeux ou nos oreilles,
pour nous donner cette idée. Ici
le langage est d'une utilité indis-
pensable. Ainsi beaucoup d'idées
abstraites ne s'acquiescent qu'au
moyen du langage. Le langage est
de plus un secours pour l'intelli-
gence et la mémoire. Les idées
sont plus ou moins générales selon
qu'elles comprennent un nombre
plus ou moins grand d'individus
tités, mais une idée abstraite
est-elle toujours une idée générale?
Non. Ainsi l'enfant qui voit une
pomme en tire l'idée abstraite et
particulière de la couleur rouge.
Lorsqu'il en verra plusieurs objets
de la même couleur, il en tirera

206

idée générale de couleur rouge. Or
on voit que toute collation d'idées
reunies par un signe a besoin
de ce signe pour être exprimée.
Il en est de même de ce qu'on
nomme idée complexe; lorsque par
le mot homme, je veux désigner
l'ensemble des qualités communes
aux individus de l'espèce humaine,
j'exprime une idée générale; lorsque
je veux désigner par ce même
mot la réunion de l'âme et
du corps, c'est une idée complexe.
L'âme n'est pas saisissable aux
sens, le langage est nécessaire pour
en exprimer l'idée. Il faut lire
le développement de toutes ces vérités
dans M. Le Romignière.

Passons à l'influence des signes
sur les idées, nous prendrons le
la substance, des ~~id~~ grand ouvrage
de M^{re} Degerando sur les signes.

L'influence des signes sur la
pensée est immense. autant le
génie des peuples a modifié le

Influence
des signes sur
les idées

exagérée par
Condillac

langage, autant le langage a réagi sur
les peuples en sorte que la notion de
l'histoire de l'esprit humain se
rappelle à l'influence, à la réaction
des signes sur la pensée humaine.

Condillac a été plus loin. Il a
dit que toutes nos erreurs s'expliquent
par l'imperfection des signes, que si
la langue était bien faite, la
science serait bien faite, qu'avec
une langue bien faite l'intelligence
serait parfaite. Ce qu'il y a de
curieux c'est que dans son enthou-
siasme il n'a pas eu conscience
après s'être tant moqué des
scholastiques, il se rapprochait de
leur opinion. En effet les schol-
astiques disaient que toutes nos
erreurs viennent des vices de nos
raisonnements, or pas de raisonnement
sans les signes.

Il fallait restreindre les opinions
de Condillac. M. Degerando l'a
fait dans un ouvrage dont
l'ensemble n'est pas bien net,

Letter

mais dont les parties sont
admirablement traitées. Les trois
derniers volumes valent mieux que
les premiers. Il a fait
connaître quels sont dans toutes
les sciences les moyens de progrès,
afin de voir ce qui s'en
rappelle aux signes. De ce
travail est résulté un ouvrage
complet des méthodes scientifiques
M^r Degerando n'a pas dit comme
on l'aurait fait jusqu'à lui
qu'on ne pensait que parce
que l'on parlait, que tous les
progrès de la science tenaient
aux progrès du langage. Il a
dit avec raison : Dans le
langage nous aurions encore
quelques pensées, les progrès de
la science ne sont pas tous
attachés aux progrès du langage.
C'est beaucoup et cependant ce n'est
pas assez. M^r Degerando aurait pu
ajouter qu'antérieurement au langage
il fallait qu'il y ait dans l'esprit une
puissance créatrice du langage; que l'homme
pensait à l'aide des signes, mais qu'il avait
des signes parce qu'il avait pensé.



413-21

Il aurait pu exprimer plus nettement cette ^{vérité} ~~idée~~
car l'opinion de Condillac a de terribles inconvénients
Si on tient à l'homme le langage on lui
ôte aussi la pensée, voilà la science
étalée sur une base toute extérieure.
Mais Condillac après avoir dit que l'homme
ne pense pas sans les signes, dit que les
signes sont ~~représentations~~ ^{représentations} humaines. L'absurdité
est manifeste.

M^r De Bonald
plus inexact
que Condillac
dans son
opinion sur
l'origine du
langage.

M^r De Bonald qui pense comme Condillac,
que toute science repose sur le langage, a
été plus raisonnable. Il ne fait pas venir le
langage de l'invention humaine, puisque
cette invention ne s'exerce qu'au moyen du
langage, il suppose pour le langage une
révélation spéciale. Si l'homme n'a point
l'intelligence sans les signes il faut qu'une
révélation lui ait donné les signes. C'est
l'opinion la plus vraisemblable dans une
hypothèse aussi fautive. Bonald se
aussi rapproché de l'opinion de M^r De Bonald
il dit que pour faire une langue il
en fait une autre, il fait les conventions
des hommes, mais cela n'est point nécessaire.
Mettez ensemble deux hommes qui ne parlent
point, au bout de quelque temps ils auront

objection
contre cette
opinion



21/11/18

une langue commune. Pourquoi deux hommes qui
ont les mêmes organes, qui ont les mêmes facultés,
les mêmes besoins, qui se ressemblent en tout,
n'exprimeraient-ils pas leurs pensées par les
mêmes signes naturels? Dieu nous a voulu
le langage en ce sens qu'il a donné à tous
les hommes les mêmes facultés et nous voyons
un symbole dans les paroles de l'Écriture.
L'Écriture ne pourrait pas ne pas être symbo-
lique. Car un homme fait pour les paroles
de l'Écriture devrait parler une langue intelligible
pour eux. Nous voyons donc qu'il y a quelque
chose d'arbitraire et de supérieur aux signes eux-
mêmes, c'est la personnalité humaine
qui les a créés. L'émulation des signes
est divine mais créée par l'intermédiaire
de l'homme comme tout ce qui se passe
dans le monde moral. M^r Degerando
avait dû dire que pour les signes
il y a une force personnelle qui les
a créés. Mais voyons le résumé
qu'il a fait en trois ou quatre pages
de son ouvrage sur l'origine des
signes. Nous allons les lire en les
commentant.



44200

Resumé de
l'ouvrage de
M^r Dejerando
sur les signes
influence directe
et indirecte des
signes sur
la pensée

"Nous avons distingué dans les
signes de 4 espèces d'influences sur
la pensée. L'une directe qui
résulte de leur liaison aux
opérations de leur esprit, l'autre
indirecte qui résulte du rapport
qu'ils ont au développement de
nos facultés."

Nous allons donner des exemples de
ces deux influences. Si l'on parle
de l'amour et de l'amitié, leurs
rapports apparaîtront plus clairement.
Si l'on dit en latin *Amor, amicitia*,
que si l'on dit en anglais *Love*
friendship, or la pensée est mieux
aidée dans une langue ou les
signes semblables désignent des
choses semblables. Voilà pour
l'influence directe.

Il est clair que dans une
langue extrêmement riche variée
et flexible, comme le Grec les
hommes se servant plus facilement
d'un instrument si souple, culti-



444

resort la poésie et l'éloquence
avec plus de succès que ceux qui
se servent d'une langue rude, peu
sonore et peu flexible. Ainsi la
poésie et l'éloquence seront plus
populaires en Grèce qu'en Angle-
terre où l'on parle une langue
dont on distingue à peine les
sons, qui glisse sur les syllabes
et qui vit de contractions. Je sais
qu'en cela il faut aussi tenir
compte de la race, du climat
etc, mais enfin les langues y
sont pour beaucoup.

" Quelque perfection que l'on
puit donner au système de
nos signes, ils n'exerceraient jamais
une influence égale sur toutes
les branches de nos connaissances.
Leur influence ne serait jamais
assez puissante sur aucune de
nos connaissances pour en écarter
toutes les erreurs et nous conduire
toujours à la vérité. "



414ar

45

Les signes ne font pas toute la science. Si les chimistes ou les physiciens se trompent, c'est par défaut d'attention ou de persévérance. Les signes n'y sont pour rien. En quoi le physicien qui observe mal peut-il accuser les signes ?

" Les raisonnements abstraits sont les seules opérations de l'esprit auxquelles les signes mathématiques se prêtent d'une manière immédiate et essentielle. "

A peine est-il besoin de rappeler la différence des signes naturels aux signes mathématiques. La figure tracée d'une table est un signe naturel; le mot table qu'on lui a donné est un signe mathématique. C'est un produit de notre volonté. Le premier signe en est tout à fait indépendant.

" Les sciences abstraites servent donc celles de toutes sur

20/5/10

415

desquelles l'influence des signes sera le plus sensible.

Nous avons dit tout l'avantage que tiennent les mathématiques de la simplicité de leurs signes, si elles peuvent se servir de signes si simples, c'est que ce sont des sciences abstraites qui opèrent sur des éléments très abstraits sur l'inné. Dans les sciences mixtes où il y a raisonnement et observation les signes influent sur la partie raisonnée. Dans les sciences de pure observation comme la minéralogie la botanique, leur influence sera presque nulle.

« L'influence indirecte des signes s'exerce à la fois sur l'attention la réflexion, l'imagination et la mémoire. Ils soutiennent la mémoire par les classifications, l'imagination par les combinaisons l'attention par leur analyse et



486

leur fixité. Enfin ils aident la réflexion, en isolant pour les mieux observer les modifications de la pensée.

Dès qu'on a découvert un métal ou le nomme et la mémoire est aidée. Ainsi voilà le platine. Si l'on vivait au milieu d'une collection de minéraux, on n'aurait pas besoin de le nommer on le montrerait mais comme on ne l'a pas toujours en face, il faut bien lui donner un nom si on veut en parler.

On connaît la forme monstrueuse que les poètes désignent sous le nom de griffon. Imaginons quel serait le tourment des poètes si pour en parler ils se tourmentent sans cesse obligés de le décrire et d'employer une paraphrase. L'imagination aurait été refroidie. Elle est soutenue par l'emploi d'un signe simple qui ne l'arrête pas un instant.

4175

448
L'analyse des signes avec les pensées
(amor, amicitia) contient l'attention
nous l'avons déjà montrée, il
en est de même de la fixité, car
à dire de la permanence d'un
mot dans la même signification.
Si dans un raisonnement on prend
trois fois le même mot dans trois
sens différents, l'attention sera mise
à une rude épreuve.

Les phénomènes si rapides et si
multiples de la pensée paraissent
se confondre et se refuser à une
étude attentive. Grâce au signe
par lequel je désigne un de
ces phénomènes je puis isoler,
le considérer à part, en faire
un objet unique d'observation.



41812

Sources
d'erreurs dans
les sciences
d'observation

44
Mais nous l'avons lu dans le résumé du livre
de M^r Degrande ce qui concernait l'in-
fluence des signes. Dans les sciences
d'observation nous allons développer ces
remarques avant de passer à l'influence
des signes sur les sciences abstraites.

Dans les sciences d'observation
fait-il ne reconnaît aucune source
d'erreurs, l'imperfection des signes ? Non,
souvent l'erreur vient de l'illusion
de nos sens. L'oeil et le souffre sont
jaunes, il est probable que l'eau a
commencé par les rapporter à la
même classe. Dans les commencements
de la science on établit des classifications
sur les signes naturels qui nous sont
transmis par les sens. Les signes
artificiels n'y entrent pas encore, on
ne saurait donc leur attribuer les
nombreuses erreurs qui marquent
les premiers pas des sciences d'observation.
Ajoutez-y la précipitation de nos
jugements, à laquelle on n'a jamais
pas les signes de contribuer on



400

aucune manière.

Deux moyens
de les faire
avancer.

Quelle est maintenant l'influence
des signes sur ces sciences? Il est
deux moyens de les faire avancer.
bien observer, bien classer, comme
on ne le fait pas avec les signes, cette
question nous est étrangère, bien
que M^r Dejerando l'ait traitée fort
au long, mais comme on ne
classe jamais qu'au moyen des signes
nous devons nous occuper des clas-
sifications et en donner la théorie.

Classifications
artificielles
et naturelles

Et d'abord la division la
plus générale entre les classifications
est celle qu'on établit entre les
classifications artificielles et les classi-
fications naturelles. Par exemple si
j'ai à distribuer dans une bibliothèque
des livres dont la langue m'est
inconnue, et que je les range d'après
leur format, ce sera une classification
artificielle. Si j'en avais connue
la langue et que je les en-
distribuais d'après les matières qu'ils



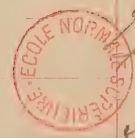
1907

travaient, c'est été une classifica-
tion naturelle.

Les deux
systèmes des
classifications
sont également
variés.

M^r De Gérando prétend que le
système des classifications naturelles
est un, que celui des classifications
artificielles est essentiellement varié.
Ainsi j'aurais pu en rangeant
ma Bibliothèque d'après une
classification artificielle, mettre ensemble
les grands livres ou les livres de même
couleur; mais n'aurais-je pas aussi
à choisir entre plusieurs classifications
naturelles? Un philosophe les aurait
classés d'après leur objet. un
philologue d'après l'âge de leur
langue, l'époque où ils ont été
écrits; ces deux classifications seraient
également naturelles. Prenons un
exemple dans la minéralogie. Le
genre qui a imprimé à cette
science la marche la plus rapide et
qui a entraîné l'Allemagne et
l'Europe dans le mouvement de
son esprit, c'est Werner. Il a fait

Classification
des minéraux



8/1/12

425
une classification de minéraux très
complète. Il se règle sur toutes
les apparences extérieures qu'ils
présentent, la forme, l'éclat le
souvoir le couleur etc. Cette
classification ~~est~~ extérieure avait
en outre le défaut d'être très
compliquée. Werner reconnaissait
54 couleurs, 21 genres de fractures,
il fallait une mémoire et une
attention prodigieuses. Il arrivait
encore que des pierres précieuses
se trouvaient dans la même
classe que le phosphate de
chaux à cause de la ressemblance
des couleurs; à cette classification
artificielle en succéda une autre.

Pour Déchirer devenant qu'on
brisant un minéral cristallisé on
obtenait une suite de figures
géométriques, et que la dernière de
ces formes était invariablement
la même dans les minéraux de
même espèce. Passé cette forme



il n'y en a plus de geometriques,
ce fut le principe d'une classi-
fication nouvelle et tres simple.
Hauy l'a etendue et a donnee a
la mineralogie la forme d'une
science. La classification de miner-
es est artificielle, et celle-ci naturelle.
On a decouvert depuis que les
noyaux des mineraux qui sont
analogues entre eux par la forme
le sont aussi par les propriétés
chimiques et médicales, ce qui
prouve encore pour la nouvelle
classification.

Des plantes.

Voici un exemple tiré de la botanique.
Au siècle de Louis XIV, Tournefort
le premier qui essaya une classi-
fication dans cette science, ne
fit attention qu'à la forme de
la corolle et au nombre des pétales.
C'est déjà quelque chose que
l'avoir porté à la fleur. Le
grand Linné dans le siècle suivant
fit attention aux organes de la



425

424

génération, aux étamines aux pistils
et d'après leur nombre il classe
les plantes. Enfin Tussieu les
classe d'après la forme de leurs
embryons et leur mode de repro-
duction, classification tout à fait
naturelle.

Avantages des
deux sortes
de classifications

Ces exemples donnés, nous pouvons
passer à la théorie. Quels sont
les avantages des deux sortes de
classifications? Il faut reconnaître
aux classifications artificielles l'avan-
tage d'avoir préparé les autres.
Grâce à elles, ceux qui ne savent
point apprennent plus aisément.
A l'origine d'une science lorsqu'on
n'en connaît pas encore la loi
précise, c'est déjà beaucoup de
pouvoir réunir les faits au
moyen d'une classification quel-
conque, démontrer plus commo-
dément, et retrouver les faits dans
les classes où on les a mis. 2^e Les
faits ainsi classés ayant une



42-105

place telle quelle dans la science
on les a plus présents à l'esprit,
et l'on devient plus capable de
les comparer entre eux. 3^e Plus on
les aura comparés, plus on sera
capable de trouver la classification
naturelle.

Conditions que
doit remplir
une bonne
classification
artificielle.

Quelles sont les conditions qu'une
classification artificielle doit
remplir, pour tenir bien au moins
pendant quelque temps d'une
classification naturelle. D'abord
pour déterminer un genre de plantes
il faut un caractère marqué qui
s'appartienne qu'à ce genre.
Tournefort rangeait parmi les trifolies
les plantes à cinq feuilles. Le
caractère était mal choisi, puis
qu'il ne se représentait pas dans
toute l'espèce. La deuxième con-
dition est que la classification
soit fondée sur les caractères les
plus importants des objets, si
l'on prend pour signe une qualité



4257

425

Un intérêt secondaire il y a
tout à penser que les classifications
s'éloignent beaucoup de celles de
la nature. Il faut donc que le
signe choisi soit très caractéristique
la troisième condition est que
le signe choisi rappelle d'une
manière simple et uniforme les
caractères sur lesquels on fonde
les différents degrés de classification.
Ainsi rien de plus simple dans
tous ces degrés que le dernier
système de botanique dont nous
avons parlé.

Ajoutons que pour que ces
signes soient commodes pour
nous ils doivent être sensibles,
apparents, capables de frapper
l'attention et la mémoire.

Passons aux classifications naturelles
celles-ci ont tous les avantages
des artificielles et à un plus haut
degré; ce sont les seules qui
aient des caractères vraiment simples.



426m

42

des caractères vraiment invariables.
Ainsi dans la classification d'Havry,
un petit nombre de figures géométriques
renferme toute la science. Mais ce
qui rend surtout ces classifications
plus utiles, c'est que dans la nature
il s'établit une liaison étroite entre
les caractères extérieurs et les lois
intérieures des objets. Ainsi dans la
méthode d'Havry, nous avons vu les
cristaux de royaume analytique posséder
les mêmes propriétés chimiques.

Conséquences.

De tout ceci on peut tirer
plusieurs conclusions importantes:
1^{re} Toute science d'observation tend
par elle-même à obtenir une
méthode naturelle, mais elle com-
mence par en avoir une
artificielle qui la conduit à l'autre.
2^{re} La classification naturelle ne peut
être découverte que lorsque la science
est déjà très avancée. 3^{re} Tant
qu'il reste un vide dans l'obser-
vation, il doit rester aussi un vide



617

Dans une classification naturelle.
Ainsi plus la science est parfaite
plus la classification est naturelle
et complète.
Il ne faut donc pas dire que la
perfection d'une science dépend
de la perfection de sa classification
mais que la perfection de la
classification dépend de celle de la
science.

Application
à la question
des signes

Examinons maintenant plus particu-
lièrement en quoi on tient à la question
des signes. Si, comme Condillac, nous
appelons langue une science sensible
des signes naturels qui déterminent la
classification de cette science et sa
méthode nous ne devons pas avec lui
qui il suffit de bien faire une
langue pour avoir une science bien
faite; mais qu'une langue bien faite
suppose une langue avancée. nous
devons que le grand art de perfectionner
une science, consiste non à faire
d'abord la meilleure langue mais

La perfection
de la langue
d'une science

1/18/80

suppose la
perfection de
la science

529
Les meilleures observations nous aident à
adopter la meilleure langue, celle
qui convient le mieux aux observa-
tions que nous avons faites. Ceci nous
mettra en garde contre des observations
que l'on trouve dans les disciples de
Condillac qui ont cependant renoncé
à la doctrine.

S'il était vrai que mieux la langue
est faite mieux on l'interprétant on
peut apprendre la science nous
vivions de la langue aux phénomènes,
quelquefois à des phénomènes dard
nous n'arrivons pas l'idée. Mais
il n'en va pas ainsi. Il faut
avec l'aide de nos facultés nous
nommons et nous classons les
phénomènes de la nature que nous les
avons observés avant de les nommer
et de les classer.

nécessité de
l'emploi des
signes naturels

Enfin dans ces classifications que
nous avons indiquées, nous nous
sommes fondés sur certains signes
naturels qui s'imposent dans

4129

notre mémoire. Ce n'est pas tout. A ces signes naturels, il faut encore donner des noms. Des mots qui se parlent et se comprennent. Des signes artificiels. Si nous voulons fixer la figure dans notre mémoire, il faut lui donner un nom. nous l'avons dans notre imagination, mais nous ne la gardons pas.

Resume

Nous avons voulu nous occuper de l'influence des signes sur les sciences d'observation seulement. nous avons pris deux exemples de classification tirés de ces sciences, qui nous ont aidés à établir notre théorie des classifications. Nous en avons distingué deux espèces. les classifications naturelles et les classifications artificielles; nous avons vu qu'à tous les avantages des classifications artificielles les classifications naturelles joignent celui d'établir des rapports entre les caractères extérieurs des objets et les lois internes de leur nature - ainsi les propriétés



43012

43

chirurgies des cristaux soit appliqués
à leurs propriétés géométriques. C'est
alors qu'on arrive à cette dénomination
qui sur certains signes extérieurs nous
fait passer à des choses que nous
ne voyions pas. De même dans les
sciences politiques, connaissant la
langue, la littérature et l'apparence
extérieure de tel peuple, on détermine
la mesure de bonheur, de liberté,
de croyance religieuse. De ce peuple
dont nous ne connaissions ni la
politique ni la religion ni les mœurs.

Enfin nous n'avons pas vu
avec Condillac qu'il suffit d'une
langue bien faite pour avoir une
science bien faite. mais qu'il
fallait d'abord bien observer, puis
adopter ensuite la meilleure langue.
La science précède la langue;
cependant une bonne langue constitue
beaucoup ou parfaitement
de la science



481-

Quatre
sources d'erreurs
dans les
sciences mixtes,
indépendantes
de l'imperfection
du langage

435
Dans les sciences mixtes telles que
la potologie, indépendamment des
erreurs qui procèdent de l'imper-
fection ou du langage, il y en a
plusieurs autres. 1^{re} Les préjugés
sociaux: ainsi bien que dans
ce moment les premiers publicistes
s'accordent à demander l'abolition
de la peine de mort, il se passe
bien des années avant que l'empire
des anciennes idées permette cette
innovation. On peut en dire autant
de la contrainte par corps. 2^{re} Les
erreurs qui résultent des difficultés
que présente la recherche du
vrai. Prenons le moindre problème
médical, et voyons combien il
est complexe. Un dérangement
d'organes se manifeste par des
symptômes extérieurs. Quel des
différents principes qui entrent
dans l'organisation de l'homme doit
se rapporter ce dérangement?

Dans la simple détermination de

435an

la nature du mal que devenus
possibles! Les difficultés ne seront
pas moindres lorsqu'il s'agira de
la guérison. Pour l'opérer il
faudra chercher entre mille substances
celle qui convient au mal. Ensuite
comment appliquer le remède?
ajoutay les précautions à prendre
pour guérir à propos. Une subs-
tance, bonne en elle-même qui
guérirait le mal mais si
précipitamment qu'elle charbonnait
toute la machine, provoquerait donc
bien à un nouveau mal plus
terrible encore. Les problèmes de
la politique sont encore plus
complexes, comme ils sont plus
importants. Le mauvais médecin
fait peser un individu; le
mauvais politique fait endurer de
longues souffrances à une
population tout entière. 3^e une
troisième source d'erreur est la
faiblesse des probabilités et la



1. 100
- 100

43
Difficile d'en faire une évaluation
précise. On peut calculer les pro-
babilités d'un coup de d¹⁰, parce
que le hasard est simple, mais
en statistique combien n'est-il pas
difficile d'obtenir un résultat
précis? Prenons une question assez
simple; la longévité possible d'un
homme. Si l'on prend pour base un
un état de 30 millions d'hommes et
que calculant la longueur de toutes
les vies, on divise le total, la moyenne
sera de 29 ans de vie probable
pour un individu de 29 ans, mais la
base n'est déterminée d'une manière
plus précise, comparez la longévité
probable de tel ou tel quartier
d'une même ville, le problème
devient très complexe. A Paris le
quartier où l'on vit le plus long
temps est celui du Roule dans la
chaussée d'Antin, celui où l'on
vit le moins, c'est le faubourg
St Marcel. Que conclure de là?



438

La première induction qui se
présente, c'est que Saint-Quentin
est Sain, et que Pantin ne l'est pas.
C'est vrai, mais on n'a pas remarqué
que les habitants du premier arrondissement
sont plus riches que ceux de Pantin,
et peuvent par conséquent donner
plus de soins à leur santé, mais
ce n'est pas tout. Les slakhtignes
ont oublié un élément essentiel
pour la solution du problème; on
aura beau élargir les rues adoucir
la misère, la mortalité sera encore
plus grande dans le faubourg St
Marceau. On ne s'est pas aperçu qu'il
y a plus de gens âgés dans abia
à mesure que les hommes ne
peuvent plus soutenir les fatigues
de leur profession ils cherchent à
s'éloigner des affaires les quartiers
où les loyers sont les plus bas
prix. Le faubourg St Marceau est
de ce nombre. Il ne faut donc
pas s'étonner que la mortalité



113847

439
y soit plus grande.

Ainsi dans les sciences exactes, nous reconnaissons quatre sources d'erreurs indépendantes de l'imperfection du langage. Cette imperfection n'en joue pas moins un très grand rôle dans les causes de nos erreurs. Ainsi dans la langue disputée sur les idées qu'on avait d'abord désignées sous le nom d'images, peu à peu on s'aperçut que les idées n'étaient pas des images, que ce mot ne convenait proprement à aucune idée; que les idées étaient des actes de l'esprit. Le seul mot image a causé des méprises fâcheuses et retardé la marche de la psychologie.

Mais c'est surtout dans les sciences abstraites, que l'imperfection du langage conduit souvent à l'erreur. Ici nous trouvons beaucoup de développements un peu longs dans le 4^{ème} volume de M. Degerando.



439W

44
Nous le savons pas à pas,
en donnant des exemples. Il
n'en a pas donné assez. On
peut se tromper de trois
manières. Dans les sciences ab-
straites. 1^{re} Dans la forme du
raisonnement, c'est à dire dans
la comparaison des idées. C'est
à cette erreur que prétendit
renvoyer toute la suite de la
du syllogisme. 2^{re} Dans la
liaison des idées aux signes. Par
exemple quand on emploie des
mots équivoques, les signes ne
sont pas bien liés aux idées.
3^{re} Dans la comparaison des
signes entre eux, c'est à dire
que dans une proposition on
peut mettre ensemble des
signes qui ne se comprennent
pas.

Rapports des
formes gram-
maticales avec

avant d'écarter ce vaste syst-
me nous remarquerons que les
formes grammaticales peuvent

45022

les règles
du raisonnement

avoir et ont ordinairement des
rapports plus ou moins directs aux
règles du raisonnement, elles le
favorisent ou le gênent. Telle
langue prête moins à l'équivoque
telle langue y prête plus. Prenons
un exemple dans la langue
latine. Animal est homo, ou bien
homo est animal. Le mot animal
est il pris substantivement ou
adjectivement ? Cette construction
laisse de grands doutes. Il
n'en est pas de même en grec
l'article donne à la phrase une
précision qui supplée à l'ambi-
guïté de la construction. Ajouté
à cela les pronoms réfléchis, les
pronoms relatifs, les cas, et tout
cela facilite beaucoup l'intelli-
gence de la langue. Voyez
au contraire l'italien, l'espagnol, le
français manquant de cas. Il
est vrai qu'il a des particules
pour y suppléer, mais ces particules



14167

ne s'identifiant pas avec les mots eux-mêmes, produisent souvent des répétitions désagréables.

Un avantage que nous trouvons dans le français, c'est qu'il empêche un verbe être qui donne beaucoup de clarté au discours. On dit en latin amo et en français je suis aimé, expression qui indique le rapport avec plus de netteté.

Ainsi nous reconnaissons trois sources d'erreurs dans les sciences abstraites, 1^{re} le vice du raisonnement, et remarquons ici qu'on a beau se moquer de la théorie du syllogisme, que c'est la seule forme complète du raisonnement sans doute il serait absurde de vouloir qu'à chaque phrase nous ayons présentes toutes les règles du syllogisme. mais il n'en est pas moins vrai que tout raisonnement doit se résoudre en un syllogisme. 2^e Les équivoques du langage. Il y a ici deux espèces. D'ou viennent ces équivoques? Elles viennent très souvent de ce que nous ne distinguons pas assez nettement les idées. Le premier remède est donc la réforme des idées.

Trois sources d'erreurs dans les sciences abstraites.



51412.17

44
On fait semblant pouvoir nous être
opposé. Au dernier siècle on se
tenait presque toujours de Vo à la
place de Va dans certaines mots.
La réforme qui a substitué la à
première de nos jours, c'est que les
changements de voyelles se font
facilement, ce qui résiste, ce sont
les consonnes, quand elles changent, ce
n'est que d'après des lois fixes
et invariables. Par exemple quelques
personnes pensent que l'hygène et le
Couban sont le même fleuve et que
c'est le même nom. D'abord th se
change facilement en fort. Ainsi
Hélène et Cloris sont le même nom.
En suite py ro peut se changer
en ou. Le pe et le be sont au
fond que la même lettre. Ainsi il
n'y a que la terminaison is de
retranchée.



Mais disons d'abord qu'il y a deux
remèdes contre les équivoques: d'abord
la réforme des idées, puis la réforme

449-12

46

du langage. cette division se fait
quelquefois par elle-même, mais
jamais on ne peut la faire. Quant
aux idées on les reformera en les
déterminant avec précision et en
les définissant. C'est ici que se
placerait un développement sur
les définitions, question vaste, curieuse,
et en même temps des plus
importantes traitée par M^r Deguando
et M^r La Fontaigne.

Résumé

Nous avons parlé de l'influence des
signes dans les sciences expérimentales
et dans les sciences hypothétiques.
Nous avons dit que la langue de
ces sciences ne pourrait guère être
reformée que par ceux aux gis
de grandes découvertes donneraient
le droit de le faire. Dans les
sciences expérimentales, nous avons
reconnu quatre sources d'erreurs outre
l'imperfection du langage. Nous en
avons distingué trois dans les
sciences abstraites

445r

Reforme des
idees

446
Nous allons aborder la question des
signes; puis nous montrerons plus
précisément comment elle tient
à l'histoire comment la mobilité
des langues est utile et nécessaire
aux progrès de l'esprit humain.
Le mouvement de l'humanité s'est
manifesté, s'est fait par la
mobilité des signes.

Nous avons parlé de la réforme
du langage; parlons de la réforme
des idées. La première ne peut guère
être faite que par les grands écri-
vains qui perfectionnent la science,
et ainsi ce ne sont pas seulement
de brillants artistes, mais encore des
philosophes utiles; mais la réforme
la plus facile c'est celle des idées
qu'il faut alors déterminer avec
la plus grande exactitude. Déterminer
une idée c'est la définir. Or il y
a deux sortes de définitions essentielles
à distinguer. Par exemple si j'ai à
définir la ligne, je puis faire



4460

447

deux choses. Je puis remonter aux
éléments constitutifs de l'idée, et m'en
servir pour la composer. L'élément
constitutif de la ligne, c'est le point.
Je pourrai donc dire: la ligne est
une suite de points. Je ferai une
définition synthétique.

Définition
synthétique
analytique.

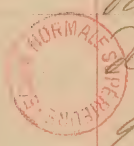
Je puis aussi partir du solide,
en abstraire la largeur et la
hauteur, il ne me restera que la
ligne. Ce sera une définition analy-
tique. Prenons un autre exemple.
Qu'est-ce que le peuple? Je puis
remonter les éléments constitutifs
de l'idée peuple c'est à dire des
hommes des individus, des citoyens et
dire: j'appelle peuple une aggrégation
d'individus vivant sous les mêmes lois.
C'est une définition synthétique; ou bien je
puis prendre la forme analytique et dire:
L'humanité ne forme pas une seule
société. Elle se décompose en plusieurs
sociétés diverses dont chacune s'appelle peuple.
Quelle est la meilleure de ces
deux définitions? Toutes deux sont

La
première

467ms

ne peut pas
toujours être
employée.

hommes selon la personne à laquelle
on s'adresse, selon que son esprit est
plus ou moins préparé. Toutes deux
sont bonnes selon l'idée qu'il faut
définir. Par exemple seraient-elles
applicables toutes les deux à l'idée de
cause? Pour définir ce mot
synthétiquement, il faudrait que
je partisse de quelque chose plus
général que lui or cela n'est
impossible car il n'y a pas d'abstrac-
tion plus haute que celle-là. Il
en serait de même du mot être.
Ainsi la définition d'Aristote par
le genre et la différence, c'est à
dire la définition d'une idée par
des idées plus abstraites est impossible
quand il s'agit d'idées aussi simples
que être et cause.



Comment on
prévient les erreurs
qui naissent des
propositions fondées
mentales du
raisonnement

Voilà donc débarrassés des erreurs
par vice de raisonnement ou par équi-
voque de langage. Mais si l'erreur n'était pas
fondée il faudrait la chercher dans une erreur
radicale des propositions. Or par le rai-
sonnement. Je suppose qu'on raisonne sur
la politique je suis conduit à Platonisme, je
reviens sur mon raisonnement et je le trouve logique

448a

450

Dans le jugement de fait, il arrive
très souvent que nous nous trompons par
ce qu'il y ait de notre fait. de fait
est présente à nous sous des appa-
rences qui pourraient nous induire
en erreur. Mais dans les propositions
générales où nous établissons d'une
manière absolue des faits que nous
ne savons pas d'une manière absolue,
c'est à nous qu'il faut imputer
nos erreurs qui viennent alors de
l'habitude, de l'imagination, du
défaut d'attention, et ces causes
agissent selon la nature diverse
de nos idées. Il est clair que
dans les mathématiques les préjugés
l'enfance, l'imagination, de passion
sont peu redoutables, mais ce qu'il
y a surtout à craindre, c'est le
défaut d'attention. L'attention est
dans le remède de cette troisième
~~cause~~^{source} d'erreurs dans les mathématiques.
Elle n'est pas de même de la
poétique et de la philosophie.



450w

Avantages
que présenterait
une langue
philosophique
universelle.

451
Pour terminer la question des
signes, il nous reste à savoir si une
langue philosophique est possible,
s'il serait possible et utile de la
faire accepter et de la rendre
universelle; nous serons soutenus
encore par M^r Dégérando. On a
beaucoup écrit sur cette question
dont les anciens avaient eu l'idée.
Bacon et Leibnitz ont souhaité
une langue universelle ainsi que
Condillac et plusieurs contemporains.
De quel avantage serait donc
une pareille langue? D'abord nous
nous défaisons de tous les préjugés
d'enfance. Nous écarterons une
infinité de fausses analogies qui
nous égarent tous les jours. Le
langage devient une méthode
vraiment scientifique qui accélère
les découvertes. Il perd ces caractères
métaphysiques et passionnés qui
troublent l'esprit tout en le
charmant, et nous pourrions espérer



4512

452

une langue simple, rapide comme
l'algèbre et qui en a la fécondité.
Un pareil résultat semble devoir
nous rapprocher de l'état de purs
esprits. Il nous débarrasse en
grande partie de ces obstacles cor-
porels dont notre esprit est
environné comme de langes.

Quand on a découvert une formule
d'algèbre, on embrasse d'un coup d'œil
une infinité de questions dont
on a les solutions. Une langue
philosophique procurerait les mêmes
avantages, et si elle devenait
universelle il n'y aurait plus
besoin de traducteurs, on voyagerait
aisément. Tous les peuples d'orien-
t seraient un peuple, les haines
tomberaient peu à peu, et nous
pourrions espérer une fraternité
d'intelligence, une unité dont
nous sommes encore loin.

Tâchons de trouver cette langue
voyons quelles en sont les conditions

Impossibilité
d'une langue



41000 100

Les classifications sont la langue
d'une science; d'après ce que nous
avons dit sur ce sujet, nous savons
déjà qu'il devrait y avoir dans
la langue philosophique 1^{re} analogie
des signes aux idées. 2^e analogie
des signes entre eux; 3^e simplicité
dans l'ensemble et dans les détails
4^e Il faudrait que les signes fussent
faciles à distinguer les uns des
autres. 5^e assez nombreux pour
exprimer par leurs combinaisons
toute espèce d'idée.

Imaginons des systèmes qui remplissent
toutes ces conditions. Partons d'un
petit nombre de signes qui par
leur combinaison expriment toute
sorte d'idées. On les prendra. nous
nous les prendrons peut être dans
l'imitation des objets extérieurs. On
exprimera par des images les idées
sensibles aux yeux; pour les sons
et les saveurs quoiqu'avec plus de
peine, on imaginera des signes

47215

434

qui les représentent. Voilà ce que
l'on pourrait faire ou plutôt ce
que l'on a fait. (Les Egyptiens)
mais toutes nos conditions sont-elles
remplies? Il faudra d'abord que
tout le monde sache dessiner
supérieurement. Que doivent la
precision et la simplicité? Les
figures seraient très composées,
il faudrait des scènes des tableaux
de genre. Pour exprimer le motif
vertu, je représenterais un homme
bien vêtu qui donne des aliments
à un homme d'un air misérable
mais cela voudra bien dire bien
faisance, et si le riche doit au
pauvre la bienfaisance n'est
plus une vertu c'est un devoir.
Et si on s'entend dans ce
siècle-ci entendra-t-on dans le
siècle suivant nos figures et nos
signes? Cette langue philosophique
donnerait à nos neveux la lecture
que nous ont donnée les



474

455

hiéroglyphes. Ensuite ces signes
innommables auraient entre eux
peu d'analogie; enfin cette langue
ne se parlerait pas. nous sommes
donc forcés de la rejeter.

Mais ne peut-on pas faire une
convention, assembler un certain
nombre d'hommes et s'entendre avec
eux pour prendre quelques signes
arbitraires qui par leurs combi-
naisons formeraient la langue?

D'abord il faudrait une compagnie
assez savante, assez nombreuse, et
assez influente pour les faire
adopter. Puis quels signes choisis-
t-on? quelque chose de métaphy-
sique? on ne s'en pas entendre.

Prendra-t-on des objets de sus-
tance, des couleurs que l'on combi-
nerait et que l'on nuancerait
pour représenter les idées? Ainsi
on exprimerait l'intelligence par
le bleu, la puissance par le
rouge, la beauté par le noir, etc.



415

La réunion de ces trois contenus
représenterait l'idée de Dieu. Ce
système exigerait une vue excellente
Il serait encore plus facile
d'atteindre le même but avec des
sons, mais il faudrait une
attention incroyable. Les signes
seraient multipliés à l'infini pour
les idées abstraites; si je voulais
exprimer l'idée civilisation tous
mes efforts ne parviendraient pas
à tirer ce signe des sensations; si
je veux désigner quelque chose de
très matériel, je mettrai peut-être
deux signes. Peut-être deux contenus
ne suffiraient pas pour exprimer
un chien. Mais si je veux gé-
nérer et exprimer quadrupède, il
en faudra trois; pour les mammifères,
quatre; pour la classe
des animaux des êtres, six sept, ou
huit; que pour prescrire la marche
inverse en partant de la substance,
de l'être etc, même difficile, même

456

438
par l'abbé de l'Épée, continuée
par l'abbé Sicard, à la triple
inconvénient d'être métaphorique
très composée et toute extérieure.
Elle ne permet les modifications
de l'âme qu'en les matérialisant.
rien de tout cela ne peut nous
satisfaire. il faut donc desespérer
d'avoir une langue philosophique.
C'est un idéal vers lequel l'humanité
marche éternellement sans pouvoir
l'atteindre. Reste une bien grande
question qui tient à la première.
C'est la possibilité et l'utilité
d'une langue universelle philo-
sophique ou non.

Comment établir une langue
universelle? Par le consentement
unanime? Il ne serait pas facile
de s'en assurer. Comment réunir le
suffrage des hommes sur un
point aussi grave lorsque les
questions les plus indifférentes
font éclater de si nombreux



478N

439

complexité.
Mais si l'on prenait pour langue
philosophique une bonne notation
claire des sciences humaines? Cela
vaut dire: Si la science était
finie qu'il n'y eût plus de
progrès à attendre la langue
serait toute faite, mais l'espèce
humaine parfaite ne serait
plus l'espèce humaine.

Wilkins en 1668 avec 40
caractères exprimait toutes les
idées en partant de l'abstrait,
mais telle était la confusion
et la difficulté de cette langue
que s'il eût fallu la faire
apprendre aux hommes ils se
seraient arrêtés à l'alphabet.
Enfin on a voulu simplifier
le système de Wilkins, on a
réduit le nombre des signes et
augmenté la confusion.

Reste la langue des sourds-
muets: cette langue commencée

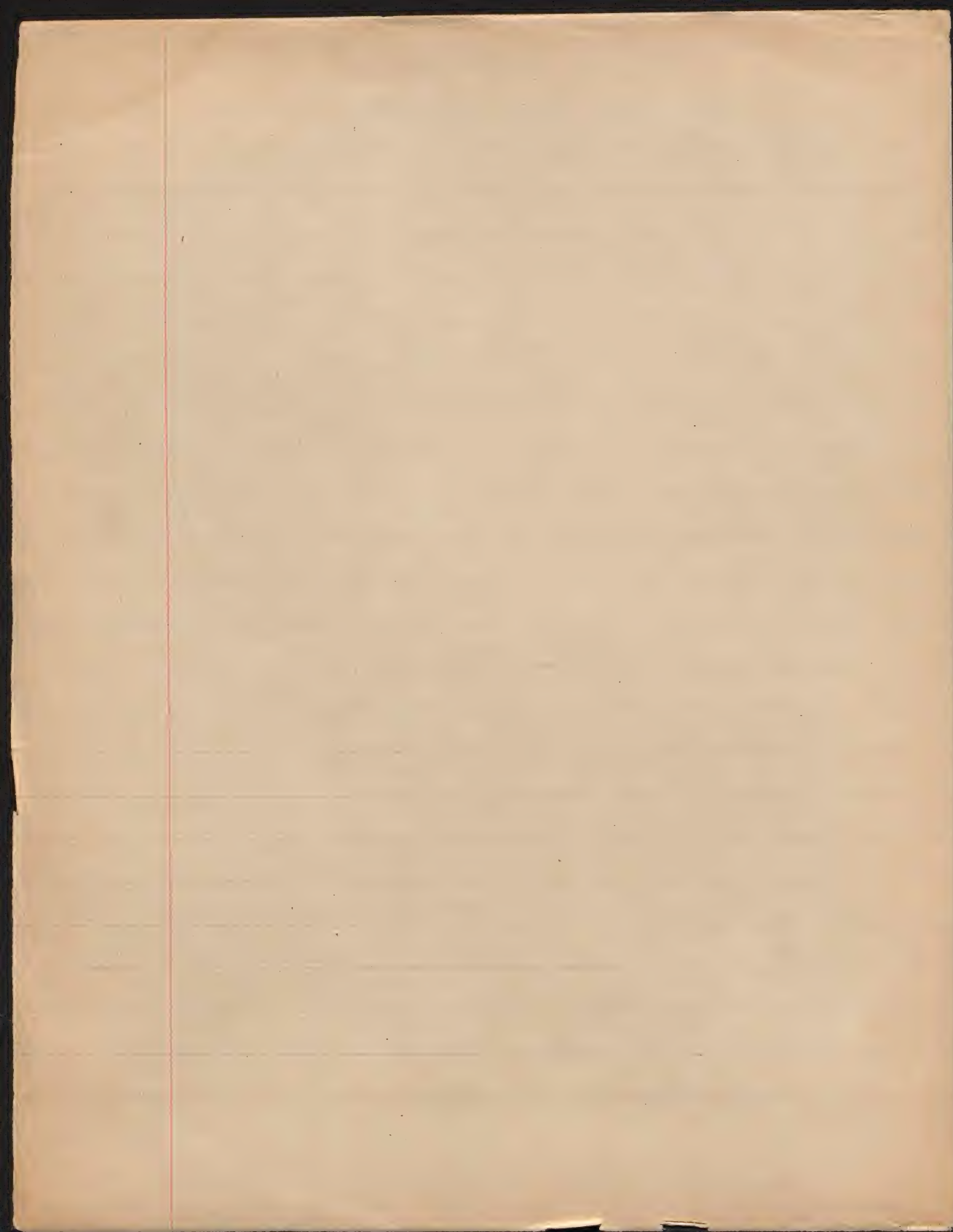
45 Mar

49

sur le peuple. Enfin les plebeus
firent les lois et le senat conserva
le droit de leur donner des conseils,
comme un père en donne à son
fils déjà homme. Auctoritas représente
ce droit.

Dans l'histoire de France, au
XIII^e et au XIV^e siècle, les cours de
judicature nommées les parlements
du roi, attirèrent à elles le droit de
juger, les appels des vassaux au
seigneur suzerain. Ce n'était qu'un
pouvoir judiciaire et nullement
politique. Vers le temps de Charles V
les états généraux ayant montré une
opposition souvent embarrassante, le
roi crut pouvoir lever des impôts
sans les consulter, mais pour
conserver quelque apparence de forme
légale, il les faisait écrire sur
un registre tenu par le parlement.
C'est comme s'il les eût fait écrire
sur un registre de son cabinet puisque
le parlement lui était dévoué. Sous





472
Charles XI, lorsque la France fut
de nouveau agitée par la guerre
étrangère et l'anarchie, le parlement
s'arrogea le droit de remontrance
contre les impôts. Mais il fallut
appuyer ce droit nouveau sur
quelque chose d'ancien. Les assemblées
tenues par Charlemagne s'appelaient
parlements. il se fit prétendre
qu'il n'y avait rien de commun
avec eux -



